# NOSOLOGIE

## *MÉTHODIQUE.*

# NOSOLOGIE
## *MÉTHODIQUE*,

OU 

*DISTRIBUTION DES MALADIES*

EN CLASSES, EN GENRES ET EN ESPECES,

*Suivant l'Esprit de* SYDENHAM, *& la Méthode des* BOTANISTES.

PAR FRANÇOIS BOISSIER DE SAUVAGES, Conseiller & Médecin du Roi, & ancien Professeur de Botanique dans l'Université de Montpellier, des Académies de Montpellier, de Londres, d'Upsal, de Berlin, de Florence, &c.

*TRADUITE sur la derniere édition latine, par M. GOUVION, Docteur en Médecine.*

On a joint à cet Ouvrage celui du Chev. VON LINNÉ, intitulé *Genera Morborum*, avec la Traduction françoise à côté.

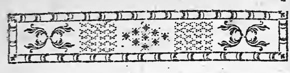
TOME NEUVIEME.



*A LYON*,
Chez JEAN-MARIE BRUYSET, Imprimeur-Libraire.

M. DCC. LXXII.

*AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.*



# *SOMMAIRE*

## DE LA DIXIEME

## *ET DERNIERE CLASSE.*

## *CACHEXIES.*

CARACTERE. C'eſt une mauvaiſe habitude du corps, qui le fait dégénérer de ſon volume, de ſon égalité, de ſa légéreté & de ſa couleur.

ORDRE I. *CONSOMPTIONS*, Macies, *maladies dont le principal ſymptome eſt une diminution de volume occaſionnée par le défaut de graiſſe.*

I. ETiſie, *Tabes*, maigreur accompagnée d'une fievre lente ſans toux.

II. Phthisie, *Phthisis*, maigreur accompagnée d'une fievre lente, de toux, & d'une expectoration purulente.

III. Atrophie, *Atrophia*, maigreur sans fievre.

IV. Desséchement, *Aridura*, maigreur d'une seule partie.

## ORDRE II. *Enflures*, Intumescentiæ, *difformité causée par l'augmentation du volume.*

V. Corpulence, *Polysarcia*, enflure universelle causée par le trop de graisse.

VI. Bouffissure, *Pneumatosis*, enflure universelle du corps, causée par des vents.

VII. Anasarque, *Anasarca*, enflure œdémateuse de tout le corps.

VIII. Œdématie, *Phlegmatia*, enflure œdémateuse des parties inférieures.

IX. Gros ventre, *Physconia*, enflure du bas-ventre causée par les parties solides, sans pesanteur ni fluctuation.

X. Grossesse, *Graviditas*, enflure du bas-ventre, qui commence à l'hy-

pogastre, laquelle est la suite de l'œuvre de la génération, & qui se termine par l'accouchement.

ORDRE III. *HYDROPISIES LOCALES*, Hydropes partiales, *tumeur causée par les fluides qui s'amassent dans la tête, le bas-ventre, la matrice.*

XI. Hydrocéphale, *Hydrocephalus*, hydropisie de la tête, causée par un amas de sérosité.

XII. Enflure de tête, *Physocephalus*, hydropisie de la tête, causée par des flatuosités.

XIII. *Hydrorachitis*, tumeur cystique occasionnée dans les enfans nouveaux nés par une ouverture des vertebres lombaires.

XIV. Ascite, *Ascites*, hydropisie de tout le bas-ventre, causée par un fluide non élastique, ou pesant & fluctueux.

XV. Hydropisie de matrice, *Hydrometra*, tumeur de l'hypogastre sans grossesse, occasionnée par des fluides qui distendent la matrice.

XVI. Tympanite de matrice, *Physometra*, tumeur de l'hypogaſtre, cauſée par des flatuoſités qui diſtendent la matrice.

XVII. Tympanite, *Tympanites*, hydropiſie de bas-ventre, cauſée par un vent élaſtique & léger.

XVIII. Météoriſme, *Meteoriſmus*, enflure flatueuſe, ou de l'épigaſtre, ou du bas-ventre, même dans les maladies aiguës.

XIX. Iſchurie, *Iſchuria*, enflure de l'hypogaſtre, cauſée par la rétention de l'urine dans la veſſie.

## ORDRE IV. *Protubérances*, Tubera, *enflures des parties ſolides ſans hydropiſie.*

XX. Rickets, *Rachitis*, difformité cauſée par une tumeur dure des articles, la maigreur des chairs, le volume de la tête, accompagnée d'un eſprit précoce dans les enfans.

XXI. Ecrouelle, *Scrophula*, tumeur ſquirreuſe des glandes du cou & du méſentere, compliquée de la groſſeur du nez & des levres.

XXII. Cancer, *Cancer*, ſuite des car-

cinomes avec exulcération, douleurs lancinantes, &c.

XXIII. *Leontiasis*; on le connoît aux papilles sétacées ou corniculaires, qui rendent la peau rude & inégale.

XXIV. Clavelée, *Malis*, tumeurs souvent purulentes, ou ulceres remplis d'insectes en forme de vers, qui se forment sur le corps.

XXV. Yaw, Pian, *Frambœsia*, excroissances fongueuses, grenues comme une mûre, souvent accompagnées d'ulceres.

## ORDRE V. *MALADIES CUTANÉES*, Impetigines, *maladies contagieuses, chroniques, accompagnées d'excroissances, de tumeurs gregales, d'ulcérations, de croûtes à la peau.*

XXVI. Vérole, *Syphilis*; elle se manifeste par de petits ulceres, des poireaux, des fics qui viennent aux parties génitales ensuite d'une gonorrhée, ensuite par des pustules couvertes de croûtes, des douleurs nocturnes, des exostoses, des ca-

ries, &c. qui affectent les autres parties.

XXVII. Scorbut, *Scorbutus*; il se manifeste par une affection scorbutique, aussi bien que par des taches livides, jaunes, violettes & pourprées qui viennent aux jambes.

XXVIII. Ladrerie, *Elephantiasis*; ceux qui sont attaqués de cette maladie ont le visage affreux, des tubercules calleux, un ozene, la voix rauque, la peau dure, épaisse, inégale & ridée, comme celle des éléphans, huileuse, & sont affectés d'une anesthésie dans les extrémités.

XXIX. Lepre, *Lepra*; elle se manifeste par des tubercules calleux, plus grands que ceux de la gale, ou par des croûtes & des écailles herpétiques, prurigineuses, répandues sur la peau.

XXX. Gale, *Scabies*; elle se manifeste par des pustules crustacées de la grosseur d'une lentille & prurigineuses, qui viennent principalement aux mains.

XXXI. Teigne, *Tinea*; elle se manifeste par des croûtes jaunes ou grises, ulcéreuses, répandues sur la tête.

ORDRE VI. *Couleurs dépravées*, Icteritiæ ; *on les connoît à la couleur pâle, jaune, noire, rouge de la peau, sans fievre aiguë.*

XXXII. Jaunisse, *Aurigo ;* on la connoît à la couleur jaune ou orangée des yeux & de la peau.

XXXIII. Ictere noir, *Melasicterus ;* la peau dans cette maladie est noire, livide, d'un noir de suie.

XXXIV. Ictere rouge, *Phœnigmus ;* il se manifeste par une rougeur répandue sur la peau, & parsemée de petites taches.

XXXV. Pâle couleur, *Chlorosis ;* cette maladie consiste dans une couleur pâle, noirâtre, répandue sur la peau, qui ne se communique point aux yeux, souvent accompagnée de pica.

ORDRE VII. *Cachexies anomales*, Cachexiæ anomalæ ; *on les connoît par les signes de la classe, & par l'affinité qu'elles ont avec les ordres ci-dessus.*

XXXVI. Phthiriase, *Phthiriasis*; elle consiste dans la génération de quantité de poux, accompagnée d'alopécie, & souvent d'ulceres à la tête.

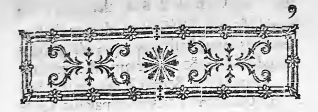
XXXVII. Plique, *Trichoma*; cette maladie, qui est commune dans la Pologne, consiste dans un entortillement ou entrelacement extraordinaire des cheveux, souvent compliquée de phthiriase.

XXXVIII. Alopécie, *Alopecia*; on la connoît à la chute des cheveux, & à la desquamation de la peau.

XXXIX. Mal S. Lazare, *Elcosis*; il se manifeste par quantité d'ulceres chroniques, larges, cariés, fétides, accompagnés d'une fievre lente.

XL. Gangrene, *Gangræna*; elle commence par la mortification de la partie, laquelle est suivie de sa dissolution putride.

XLI. Ergot, *Necrosis*, mortification de la partie sans aucune tumeur, laquelle est suivie de son desséchement, de son endurcissement & de sa noirceur.



# NOSOLOGIE
# *MÉTHODIQUE.*

## THÉORIE
## *DE LA DIXIEME CLASSE.*

### MALADIES CACHECTIQUES,
### *OU DIFFORMITÉS.*

LES Pathologiftes les définiffent, un changement dans les qualités, (*qualitates mutatæ.*) *Félix Platerus*, des vices corporels, (*vicia corporis,*) au nombre defquels il met la difformité, la perte de la couleur, les protubérances, les taches & la confomption.

*Stahl* & ses Disciples, des maladies séreuses lymphatiques, (*morbi serosolymphatici*); & leur nom est dérivé de *cacos*, mauvaise, & *exis*, habitude, forme.

2. *Caractere.* C'est une maladie chronique, dont le principal symptome est un vice de la forme du corps dans la grandeur, la figure, ou la couleur.

Les malades sont appellés *cachectæ*, *cachectici*, *cacochymi*, *deformes*; en François, *cachectiques*, *cacochymes*, *malingres*.

## *THÉORIE.*

3. La forme & la beauté sont l'assemblage agréable de toutes les qualités qui conviennent à l'âge, au sexe & au pays.

4. Les Physiologistes appellent qualités les dispositions corporelles qui tombent sous les sens, sans aucun égard à leur mouvement local; les unes sont mécaniques, comme le volume, la grandeur, la figure, le nombre, la proportion des parties; les autres physiques, dont on n'a qu'une idée confuse, comme la couleur, l'odeur, &c.

5. Les Africains font consister la beauté à avoir le nez camus, les levres lippues, les cheveux comme de la lai-

ne, la couleur noire, le visage rhomboïde, les yeux petits, jaunes, les levres épaisses, pâles, les dents noircies par l'usage du béthel; les Siamois, à avoir la peau brune, striée de bleu, les ongles longs, les oreilles pendantes, le menton sans barbe.

Les Pygmées de la baie d'Hudson trouvent un homme fort beau, lorsqu'il a trois pieds de haut, la tête quarrée, la couleur noirâtre, les levres épaisses & renversées. Les habitans du Groenland aiment les hommes noirs & d'une taille gigantesque. Ceux de la nouvelle Guinée font consister la beauté à avoir le nez gros & épaté, les narines & les oreilles percées avec une cheville, la tête grosse, ronde, les cheveux courts, bigarrés de rouge, de jaune & de bleu. Les habitans de Timor aiment la couleur qui tire sur celle de l'auripeau; ceux du Magellan, celle qui tire sur le cuivre; ceux de la Nouvelle Espagne, celle qui est rouge d'abord, & ensuite noire, & ils font grand cas de ceux qui voient mieux le jour que la nuit. Ceux de Madagascar font consister la beauté à avoir la peau noire, pleine de cicatrices, ointe de

graisse rance, & à glousser comme les coqs d'Inde. Les Caffres trouvent les gros pieds les plus beaux; les peuples des Alpes aiment le goître; les Jaggas font cas des femmes à qui les dents de devant manquent, & qui louchent; les habitans de Loango aiment la couleur cadavéreuse; les Hottentots ceux qui louchent, qui voient mieux le jour que la nuit; ils se font ôter un testicule; les femmes ont la région inférieure du bas-ventre qui leur cache les parties; ils se teignent le corps avec de la graisse & de la suie, & plus ils sentent mauvais, & plus ils se croient beaux.

6. Je ne parlerai dans cette classe que des difformités morbifiques auxquelles les Européens sont sujets; je m'attacherai sur-tout à celles qui sont suivies de symptomes dans les fonctions ou dans les excrétions; & je diviserai ces maladies en maigreurs, enflures, tubérosités, lepres & perte de couleur.

7. Le volume absolu du corps, soit qu'il soit grand, tel que celui des Géans, ou petit, comme celui des Pygmées, n'a rien de défectueux en soi; il n'est tel que lorsque les parties sont relati-

vement plus grosses ou plus petites qu'elles ne doivent être, ce qui a lieu dans les sujets tabides, de même que dans ceux qui sont enflés.

8. Les tabides sont ceux dans qui le volume des parties molles est plus petit relativement aux os, qu'il ne le faut pour constituer la beauté dans un corps sain & adulte. La graisse compose la moitié du corps, de sorte que les personnes grasses de même taille que les tabides, pesent le double. Les visceres des tabides de même âge & de même hauteur, si l'on en excepte l'épiploon ou la graisse, pesent autant que ceux des personnes grasses; mais les arteres & les veines, eu égard au poids du corps, sont deux cinquiemes plus grosses que dans les dernieres, quoiqu'absolument parlant, elles soient égales.



# COMPARAISON

## *Du tout & des parties dans un homme maigre.*

| *Poids.* | *Onces.* | *Drach.* |
|---|---|---|
| Le corps entier. . . . . . | 1140. | 0. |
| Le cerveau. . . . . . . . | 56. | 0. |
| Le poumon y compris le médiaſtin & le péricarde. . . . . . . . . | 66. | 0. |
| Le cœur dépouillé. . . | 10. | 0. |
| Le foie. . . . . . . . . | 45. | 0. |
| L'inteſtin grêle. . . . . | 21. | 6. |
| gros. . . . . . . . . | 17. | 4. |
| Le méſentere. . . . . . | 8. | 0. |
| La rate. . . . . . . . . . | 6. | 4. |
| Le ventricule. . . . . . . | 5. | 3. |
| La veſſie. . . . . . . . | 5. | 0. |
| Le rein gauche. . . . . | 4. | 4. |
| droit. . . . . . . . | 4. | 3. |
| Le pancréas. . . . . . . | 2. | 4. |
| L'épiploon. . . . . . . | 1. | 0. |
| Les deux capſules rénales. | 0. | 3. |
| La peau dépouillée de la graiſſe. . . . . . . . . | 160. | 0. |

9. Les viſceres des perſonnes maigres peſent deux fois plus à proportion du corps entier que ceux des perſonnes graſſes qui ſe portent bien. Si donc le foie, par exemple, réſiſte au tact, ſa maſſe paroîtra abſolument plus groſſe que dans l'état de ſanté, quand même il ne ſeroit point enflé; ce qui fait que lorſque les ſujets ſont maigres, il eſt difficile de juger de l'augmentation ou de l'enflure des viſceres.

10. La graiſſe ſe fond dans toutes les maladies fébriles, inflammatoires, dans les flux de ventre & de ſéroſité, par les ſuppurations & les ſueurs, auſſi bien que par les veilles, le travail, les paſſions de longue durée, telles que le chagrin, les douleurs, &c. & c'eſt ce qui cauſe la maigreur.

11. J'avois marqué ſur la poitrine d'un cadavre avec de l'encre un ſegment de peau quarré, dont la longueur étoit de 85. 7 lignes, & la largeur de 102; & la ſurface par conſéquent de 8751 lignes. Après que je l'eus coupé, ſa longueur ſe trouva de 57. 2, & ſa largeur de 94 lignes, de ſorte que ſa ſuperficie avoit 5386 lignes, ou étoit diminuée de plus d'un tiers.

12. On peut avec une force très-modique, en introduisant un fluide dans plusieurs vessies, lever avec le temps des poids très-considérables. Le tissu cellulaire dans lequel la graisse est poussée par la force de la circulation, doit donc, quoique très-lentement, surmonter dans les personnes grasses la résistance de la peau, & la rendre nette, unie & un peu gonflée; mais lorsque la viscosité qui cause la résistance de la graisse, vient à être détruite par sa chaleur ou l'alcalescence, alors la graisse cede à la force contractive de la peau, qui ne trouvant plus de résistance, se ride, se resserre, comme cela paroît par l'expérience qu'on a rapportée; & par conséquent le volume du corps doit diminuer dans les parties charnues, la couleur doit changer & devenir sale, parce que le sang est repoussé du dehors au dedans par la contraction de la peau; & si la graisse se fond au-delà de ce qu'on attendra de la contraction de la peau, celle-ci doit être flasque, flétrie, comme il arrive dans l'atrophie.

13. Comme les têtes, ou les apophyses des os des genoux, des mains & des omoplates, &c. ne sont cou-

vertes que de la peau, que la maigreur ne les fait point diminuer, il semble, à en juger par le volume des chairs, comme cela arrive souvent faute d'attention, qu'elles ont grossi, & dans ce cas les articles des personnes maigres forment comme une tumeur; d'où il peut arriver qu'on attribue à un rachitif ce qui n'est que l'effet de leur maigreur.

14. La *protubérance* des parties n'est autre chose que leur élévation au-dessus du niveau ordinaire, & elle est causée ou dans toutes les parties charnues par la graisse, comme dans la *polysarcie*; ou l'embonpoint, ou par un amas d'humeurs, comme dans l'anasarque; ou seulement dans certaines parties, comme dans l'hydropisie ascite, la *physconie*; ou dans les parties osseuses, comme dans le rachitis; ou dans les glandes cutanées & subcutanées, comme dans la lepre : sur quoi il y a deux choses principales à considérer, savoir la proturbérance, qui est un symptome de la classe, dont on doit déduire la théorie de celle des tumeurs de la premiere classe, & les symptomes accessoires, qui pour l'ordinaire indiquent une crase vicieuse

du sang & des humeurs, comme un virus vérolique, scorbutique, chancreux, lépreux, scabieux, & qu'on doit quelquefois attribuer aux insectes, comme le phthiriasis, &c.

17. On ne connoît point encore les vices du tempérament qui fomentent ces maladies, & la Chimie n'est point assez parfaite pour nous les faire connoître distinctement. Tout ce que l'on sait des qualités des sels alcalis & acides, ou de leurs vertus, est trop générique, & ne sauroit nous conduire à la connoissance spécifique du virus vérolique, scorbutique, chancreux; & comme leur théorie est confuse, il n'est pas étonnant que la méthode qu'on emploie pour les guérir tienne de l'empirisme.

16. Le corps humain sert de retraite à une infinité d'insectes, & il n'y a presque point de partie qui ne soit propre à les développer & à les nourrir. La tête sert d'asile aux poux, la peau aux puces & aux punaises, les oreilles aux perce-oreilles; les mouches déposent leurs œufs dans les sinus des narines; le ventricule & les intestins renferment des vers & des ténia de plu-

ſieurs eſpeces; les aſcarides ſe logent dans le rectum; d'autres inſectes dépoſent leurs œufs dans le conduit cholédoque. Leur venin eſt pour nous un remede que l'on ne connoît que par la ſeule expérience. Tous les inſectes naiſſent d'œufs, ou peut-être ſe reproduiſent des morceaux d'autres inſectes, comme les polypes, ce qui eſt vraiſemblable par rapport aux ténia; mais cette théorie n'eſt pas aſſez éclaircie pour pouvoir nous être de quelque utilité dans la pratique de la Médecine, de ſorte qu'il faut avoir recours à l'empiriſme, d'autant plus que l'on ne connoît point encore aſſez l'hiſtoire de ces vers.

17. La *décoloration* eſt le changement de la couleur naturelle en une autre. La couleur varie chez les Européens, celle des joues eſt d'un rouge couleur de roſe, celle de la peau d'un rouge plus blanc, celle de l'iris d'un bleu clair, ou brune; celle de l'uvée eſt noire. Celle des taches differe de toutes celles dont on vient de parler, & c'eſt en vain qu'on les attribue à la couleur naturelle de quelque humeur particuliere, vu que nous n'avons au-

cune humeur bleue dans notre corps; & il résulte de la théorie des couleurs que *Newton* a ébauchée & qu'*Euler* a perfectionnée, que c'est la grosseur & la densité des molécules invisibles qui produisent la diversité des couleurs, & qui déterminent les vibrations des rayons lumineux. Mais cette connoissance n'a produit jusqu'ici rien d'utile dans la pratique, ce qui fait que la cure de ces sortes de décolorations est purement empirique, & tout se réduit à guérir les obstructions des visceres, la débilité des vaisseaux, & les diverses cacochymies dont ces maladies sont accompagnées; & c'est de quoi je donnerai des exemples par rapport à quelques-uns de leurs genres & de leurs especes.

18. Toutes les maladies de cette classe sont chroniques, c'est-à-dire, de longue durée & très-dangereuses, si l'on en excepte le sphacele qui est une maladie courte & dangereuse & par conséquent aiguë. La maladie est un effort de la nature pour corriger l'état du corps vivant. Corriger, c'est changer en mieux, & par conséquent lorsque l'état du corps est vicié, la nature

qui en a une connoiſſance confuſe, ſe ſert de ſes organes pour corriger ce vice des ſolides & des fluides. Ce vice eſt, ou la matiere nuiſible, qui bleſſe l'exercice des fonctions, ou en obſtruant, ou en irritant; & plus les organes qu'elle obſtrue ou qu'elle bleſſe ſont utiles, plus la nature fait d'efforts pour ſe délivrer de cette matiere.

19. Mais comme la puiſſance motrice eſt limitée, plus elle fait d'effort, plus les ſymptomes qu'ils occaſionnent, tels que la fievre, les convulſions, les flux, la douleur, ſont violens, & les dépenſes des forces conſidérables; & comme cet état ne peut durer ſans danger, de là vient que la maladie eſt courte, dangereuſe, ou aiguë.

20. La mort ſuppoſe l'épuiſement ou la ſuppreſſion de toutes les forces. Les forces s'épuiſent d'autant plus promptement, que les efforts ſont plus grands, & le réſervoir des forces plus petit. Les forces ſont d'autant plutôt ſupprimées ou étouffées, que la matiere morbifique a plus de violence, que la force eſt plus petite, & la dépenſe des forces plus conſidérable. Dans les maladies aiguës, la matiere morbifique a

beaucoup d'énergie, & la dépenſe des forces augmente à proportion; & dans ce cas, la maladie eſt plus ou moins longue, ſelon que la force naturelle eſt plus grande ou plus petite.

21. Lorſque la matiere morbifique obſtrue les vaiſſeaux ſanguins, elle intercepte la maſſe du ſang qui circule, par l'obſtruction qu'elle cauſe dans chaque ſection des vaiſſeaux; & dans ce cas la mort eſt inévitable. Lorſque la moitié des rameaux du premier ordre eſt obſtruée, la circulation continue dans l'autre moitié, & la maladie eſt deux fois moins aiguë: lorſque l'obſtruction affecte la moitié des rameaux du ſecond ordre, il n'y a qu'une quatrieme partie du ſang qui ceſſe de circuler, & le danger eſt quatre fois moindre: enfin s'il n'y a que la moitié des vaiſſeaux du dixieme ordre d'obſtruée, il n'y a que la 512$^e$ partie du ſang qui ceſſe de circuler, & le danger eſt moindre d'autant.

22. Preſque tous les vaiſſeaux ſanguins ſont obſtrués dans l'orthopnée, ou dans l'inflammation, l'obſtruction, ou l'engorgement ſubit des poumons, comme il arrive à ceux que l'on pend, ou qui ſont étouffés par la fumée du

ſoufre ; car le ſang qui devoit circuler dans les vaiſſeaux capillaires des poumons s'arrêtant tout à coup, obſtrue toute l'artere pulmonaire, le cœur fait des efforts inutiles, & l'animal meurt ſur le champ.

23. Lorſque l'obſtruction n'affecte que la moitié des vaiſſeaux pulmonaires, comme dans la péripneumonie grave, la nature fait des efforts proportionnés à cette réſiſtance, juſqu'à ce que l'engorgement ſoit détruit, de maniere que le malade eſt ſauvé au bout de trois ou quatre jours, à moins que les forces ne s'épuiſent dans cet intervalle, & alors il meurt à peu près dans ce temps-là.

24. Mais ſi l'un ou l'autre rein eſt obſtrué, comme une des arteres émulgentes tranſmet environ la dixieme partie du ſang qui ſort du cœur, le danger eſt dix fois moindre que dans l'orthopnée, & il y a cinq fois moins de ſang d'intercepté que dans la péripneumonie grave, de ſorte que la maladie eſt moins aiguë & peut durer pluſieurs jours.

25. Ce qui rend les maladies fébriles & inflammatoires, telles que ſont preſ-

que toutes les maladies aiguës, dangereuſes, c'eſt l'interception de la circulation ; mais dans les maladies ſoporeuſes, telles que l'apoplexie, l'obſtruction affecte les vaiſſeaux du cerveau, & cette obſtruction intercepte le fluide nerveux, d'où réſulte la ſuppreſſion des forces & par conſéquent la foibleſſe. Dans les maladies douloureuſes, telles que la colique d'eſtomac, la colique, la douleur épuiſe non-ſeulement le fluide nerveux, mais à cauſe de l'inflammation dont elle eſt ſouvent ſuivie, les vaiſſeaux ſe contractent, & la circulation ceſſe ; & par conſéquent cette théorie ſuffit pour acquérir la connoiſſance de toutes les maladies aiguës.

26. Les maladies chroniques, ſuivant *Hippocrate*, ſont celles qui vont juſqu'au quatorzieme jour, & ſuivant les Modernes, juſqu'à ſept ſemaines ; & dans celles-ci, la diſtance du commencement à l'accroiſſement, & de l'accroiſſement à l'état, eſt plus conſidérable, ce qui fait qu'elles ſont plus tardives, ou qu'elles parcourent lentement leurs différens périodes, & elles different des maladies longues, ſuivant les Modernes, en ce qu'elles ſont plus dangereuſes.

27. Dans les maladies chroniques, la matiere morbifique n'intercepte qu'une très-petite partie du ſang qui doit circuler, parce qu'elle n'affecte que les vaiſſeaux des derniers rangs, ſavoir les ſéreux & les lymphatiques, qui tranſmettent d'autant moins de ſang, que les rangs des diviſions des vaiſſeaux, à compter du cœur, ſont plus nombreux. Suppoſons, par exemple, que l'obſtruction ſe forme dans les vaiſſeaux lymphatiques qui naiſſent vers le vingt-quatrieme rang de la diviſion de l'artere liénaire, dont la ſection eſt à celle de la céliaque comme 1 à 3; comme celle-ci reçoit à peine la huitieme partie du ſang qui circule dans l'aorte, le ſang qui entre dans la rate n'en ſera que la vingt-quatrieme partie; par conſéquent ſi la moitié de la premiere diviſion eſt obſtruée, il y aura à peine une 48[e] partie; ſi c'eſt la moitié de la ſeconde, une 96[e], & ſi c'eſt la moitié de la ſixieme, une 1500[e] partie du ſang d'interceptée. On voit donc que quand même tous les vaiſſeaux lymphatiques du ſixieme rang ſeroient obſtrués, l'obſtruction n'intercepteroit que la 1500[e]. partie de tout le ſang.

28. Dans les divisions éloignées des arteres, les veines sanguines s'anastomosent avec leurs arteres avant que d'arriver aux divisions lymphatiques, comme on peut le voir dans le mésentere. Il peut donc arriver, quand même tous les vaisseaux lymphatiques seroient obstrués, que le sang qui circule dans les arteres, retourne par les veines sanguines, ce qui fait que le cœur ne rencontre qu'une foible résistance de la part de ces obstructions, qu'il n'y a point de danger pour la vie, que la nature ne fait aucun effort, en un mot qu'il n'y a point de maladie aiguë, à moins qu'on ne veuille mettre de ce nombre un accès de fievre quarte.

29. Cependant cette obstruction fait que la rate se distend insensiblement, s'enfle, & presse les visceres voisins; ses actions physiques, je veux dire, la préparation qu'elle donne au sang pour le convertir en bile de même que les autres, s'il y en a, cessent; la bile devient moins propre à procurer la chylification, ce qui fait que le chyle est crud, imparfait, de même que la sanguification; d'où s'ensuivent la pâleur, le froid, les œdemes des pieds, l'ana-

ſarque, & quantité d'autres maux; à quoi l'on peut ajouter que le ſang étant crud, il fournit une moindre quantité de fluide nerveux, ce qui diminue les forces, & met le malade en danger de perdre la vie.

30. Le danger qui accompagne les maladies évacuatoires chroniques, telles que les flux de ſang & de ventre, vient d'une autre ſource : car ces maladies ſont cauſées par une acrimonie irritante qui diſſout le ſang, & détruit par conſéquent la réſiſtance néceſſaire à la perfection de la machine; (Claſſ. 6. n°. 37) ſans compter que l'affluence du fluide nerveux qui cauſe ces déjections par haut ou par bas, affoiblit les forces en raiſon de la fréquence & de la violence des efforts, ſi l'écoulement ſe fait par des organes dont les muſcles agiſſent dans ces flux. Enfin, lorſque l'écoulement continue, la réſiſtance des organes ſecrétoires diminue; la lymphe nourriciere, ſurtout ſi elle eſt fluide, s'écoule par les organes avec le ſuc excrémentitiel, le ſuc nourricier manque, les organes ſe relâchent, & les forces s'affoibliſſent. Les muſcles étant flaſques & relâchés, &

ne pouvant plus envoyer dans les membres le fluide nerveux, avec la force qu'ils le reçoivent, le tissu du cœur se relâche, la sanguification languit, l'élaboration du fluide nerveux est imparfaite, les sucs digestifs n'ont point d'activité, le chyle n'a point les qualités requises ; d'où s'ensuit le dégoût, l'abstinence, la disette du chyle, du sang & du fluide nerveux.

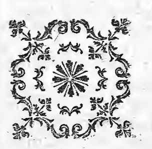
31. De ce cercle de maladies, je veux dire, du défaut de digestion, s'ensuit la crase vicieuse du sang, & de celle-ci, l'atonie des fibres, la disette des forces & du fluide nerveux, l'atonie des fibres & des vaisseaux, les stases des fluides, qui augmentent leur vice, les extravasations & les hydropisies qui terminent la plupart des maladies chroniques; les autres dégénerent en tabes continus, en fievres hectiques, & sur-tout en une phthisie qui conduit les malades au tombeau. On peut y joindre les exhalaisons putrides, venimeuses, qui s'élevent des humeurs corrompues, de même que des parties sphacélées, lesquelles éteignent ou détruisent le fluide nerveux, & occasionnent la mort, & ce sont là les derniers

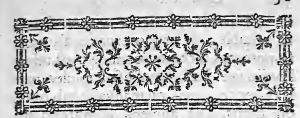
dangers qui accompagnent les maladies chroniques.

32. Les vices que l'on reconnoît dans les maladies chroniques ſont donc 1°. la cacochymie, 2° la cacochylie, 3°. la débilité & la molleſſe des ſolides, 4°. l'obſtruction des vaiſſeaux lymphatiques par un fluide âcre & épais. Les remedes généraux que fournit l'indication, ſont 1°. ceux qui débarraſſent les couloirs de la perſpiration, de l'urine & des autres excrémens, des mauvais ſucs qui les engorgent; 2°. ceux qui corrigent les vices de la digeſtion; 3°. qui rétabliſſent le ton des ſolides; 4°. qui levent les obſtructions des vaiſſeaux & des viſceres, en adouciſſant l'acrimonie, ou en détruiſant la viſcoſité des fluides.

A l'égard de la cacochymie bilieuſe, rien n'eſt meilleur pour évacuer la bile ſuperflue qu'il y a dans le foie & le ſang, que les cathartiques, pourvu qu'on ait ſoin de lui procurer la fluidité néceſſaire. Pour cet effet, on commencera par les bouillons & les apozemes préparés avec la chicorée & les herbes hépatiques; on fera prendre au malade le petit lait en été, auquel on joindra les eaux martiales.

Quant à la cacochymie purulente, ou au pus qui s'engendre dans les viſceres, la nature en procure l'évacuation par haut dans la phthiſie; par un piſſement de pus, &c. & par conſéquent le médecin doit s'attacher à l'évacuer.





# CLASSE DIXIEME.

## CACHEXIES,

OU

## MALADIES CACHECTIQUES.

Ce font des maladies dont le principal symptome est une difformité, ou une altération considérable de la forme naturelle. La forme ou la beauté consistant dans un concours de qualités sensibles, telles que la figure, le volume, le nombre, la proportion des parties, dans leur poli, leur couleur, leur consistance, &c. telles qu'on les remarque dans ceux qui passent pour beaux; il s'ensuit que le défaut d'une de ces qualités constitue la laideur, laquelle cependant n'est point morbifi-

que, à moins qu'elle ne ſoit conſtante & notable, & accompagnée d'autres ſymptomes fâcheux, comme c'eſt aſſez l'ordinaire. La laideur eſt appellée par les Grecs *cachexie*, ou mauvaiſe habitude du corps. Les anciens comprennent ſous ce nom, la maigreur, les maladies ictériques, les différentes eſpeces de dartres & de maladies chroniques, comme on peut le déduire des définitions de *Gorrée*.

On ne doit point mettre toutes les laideurs au nombre des maladies de cette claſſe; par exemple, quoique la mauvaiſe odeur ſoit une qualité vicieuſe, l'on doit cependant la regarder comme un ſymptome d'autres maladies, comme de l'ozene, de l'incontinence d'urine, de la diarrhée: le vice de la *chaleur* & de la *couleur* dans les fievres, les phlegmaſies & les autres maladies aiguës, n'eſt point un ſymptome principal, & par conſéquent, quoique ces qualités ſoient vicieuſes, elles appartiennent proprement aux claſſes dont elles ſont les principaux ſymptomes.

L'habitude s'altere *mécaniquement* par le changement de la ſituation, du nom-

bre, de la proportion, de la figure des parties ſenſibles, comme dans le ric-kets, la boſſe, les plaies, les hernies, la menſtruoſité, l'hydrocéphale, &c. elle s'altere *phyſiquement* par l'altération des humeurs ou des molécules inſenſibles de différente qualité. Par exemple, lorſque la bile diminue, la peau jaunit; ſi c'eſt la lymphe, elle pâlit, elle s'échauffe par le développement des particules ignées, elle ſe roidit lorſque le froid les condenſe, &c. *Voyez* là-deſſus ce que j'ai dit *des tempéramens* dans ma *Phyſiologie*, *pag. 241.*

On appelle vices mécaniques du corps, ceux qui alterent ſa *ſtructure*; & vices phyſiques ceux qui alterent la *craſe* ou le *mélange* des fluides. Tout changement ſuppoſe un mouvement, & par conſéquent le concours des forces motrices ou réſiſtantes. Tout vice ſuppoſe une altération dans le corps, & par conſéquent une force capable de le produire. Cette cauſe eſt de deux eſpeces; ou *mécanique*, elle a lieu dans les luxations, les excroiſſances & les autres vices des organes; ou *phyſique*, telle que l'adhéſion, la ſecrétion, le mouvement inteſtin, d'où naiſſent les

vices phyſiques ou l'intempérie. Lorſque les forces mécaniques & phyſiques du corps concourent à la fin pour laquelle le Créateur les a établies, l'homme jouit d'une ſanté parfaite, *Phyſiologie*, *pag. 128*. & la ſtructure, de même que le mélange des parties, ſont en bon état, *Patholog. n. 8*. Il s'enſuit donc que les vices qu'on remarque dans la ſtructure & la craſe du corps, viennent du défaut de concours de ces forces, comme *Schreiber* le démontre fort au long dans ſa *Phyſiologie*.

Lorſque les organes dont la nature ſe ſert ſont viciés, & qu'elle manque de moyens pour obtenir la fin qu'elle ſe propoſe, elle ne peut corriger avec la même activité ni avec le même ſuccès les vices mécaniques & phyſiques de la machine humaine, de la même maniere qu'elle les corrige ou s'efforce de les corriger, lorſque la machine eſt dans ſa vigueur, qu'on eſt dans la fleur de l'âge, & que les forces de l'ame ne ſont point affoiblies par de longues maladies. Il s'enſuit donc que dans les maladies cachectiques, les ſolides n'ayant ni la fermeté, ni les fluides l'activité néceſſaire pour faire uſage de ſes for-

ces, lors sur-tout que la vieillesse, une foiblesse naturelle ou acquise s'y joignent, il s'ensuit, dis-je, que la nature ne peut faire les efforts nécessaires pour exciter de fievres aiguës, des métastases, des crises & autres changemens prompts dans le corps humain; & de là vient que les maladies cachectiques sont pour l'ordinaire chroniques; je veux dire, qu'elles font des progrès lents, se changent lentement, & se terminent souvent par la mort, par l'affoiblissement de la faculté.

Les Méthodiques les attribuent au *relâchement* ou à l'atonie des solides, les Galénistes aux *intempéries froides & pituiteuses*, les Chimistes au principe *aqueux* ou *phlegmatique* qui prédomine, les Mécaniciens à un défaut d'équilibre causé par l'atonie des solides, & à des obstructions lymphatiques.



# ORDRE PREMIER.

## *CONSOMPTION.*

TANT que la pression latérale qu'éprouvent les vaisseaux de la part des fluides qui circulent, subsiste, ils conservent leur tension & leur diametre ordinaires, & les parties qui en sont composées, leur fermeté & leur grosseur. Cette pression latérale diminue toutes les fois que les liquides passent en plus petite quantité des arteres dans les vaisseaux capillaires, ou qu'ils se portent en plus grande quantité dans les veines & les vaisseaux excrétoires, & c'est cet excès de l'écoulement sur l'affluence des liquides, qui diminue la pression latérale.

Lors donc que la pression latérale des fluides sur les solides vient à diminuer, & que les vaisseaux conservent leur élasticité, les parties se resserrent, la peau se ride, il survient une consomption accompagnée d'aridité & de sécheresse. Lors au contraire que les vaisseaux manquent de ressort, les par-

ties ſe flétriſſent ou deviennent plus flaſques que maigres. Voilà la différence qu'il y a entre le flétriſſement (*marcorem*) & la maigreur. Le premier conſiſte dans la laxité, plutôt que dans la diminution du volume ; au lieu que la ſeconde ſuppoſe toujours celle-ci. Il eſt aiſé de comprendre comment la preſſion latérale des vaiſſeaux venant à diminuer, leur force élaſtique ſeule occaſionne la maigreur, & d'où vient que la ſeule diminution de cette même preſſion, eſt ſuivie du dépériſſement ou du flétriſſement des parties.

La circulation des fluides dans les vaiſſeaux capillaires diminue par un effet de la même cauſe qui ralentit la *faculté* dont dépend la contraction du cœur ; on peut mettre de ce nombre la triſteſſe, la vieilleſſe, la langueur, les maladies chroniques, l'abſtinence, les travaux immodérés, les paſſions, les veilles aſſidues ; de même que par une augmentation de la réſiſtance locale dans les grandes arteres, dans le cas où elles ſont comprimées, par une tumeur, une luxation, une fracture, une excroiſſance ou un anévriſme qui ralentit le cours du ſang, ou par une concrétion polypeuſe.

L'écoulement des fluides par les petits vaisseaux sanguins, lymphatiques & adipeux, excede ce qu'il y en entre, dans les cas où les orifices excrétoires de la sueur, de l'urine, de la perspiration, ou les couloirs morbifiques, tels que les ulceres, les cauteres, les émonctoires des intestins, sont plus ouverts qu'il ne faut, ou que quelque chose irrite leur excrétion, ainsi qu'il arrive dans les flux de ventre évacuatoires séreux, purulens, ou lorsque la *viscosité* naturelle des fluides diminue en conséquence de l'usage que l'on fait des délayans, des boissons, des remedes atténuans, par l'exercice, le poisson, les bains, les étuves, ou par des miasmes dissolvans, des médicamens alcalins, mercuriels, diurétiques âcres.

Il suit de là que la consomption est en raison de l'excès de l'écoulement des fluides sur leur affluence, & en raison de l'élasticité des vaisseaux.

## I. *TABES*; *Etisie.*

*Caractere.* Cette maladie consiste dans une maigreur universelle, accompagnée d'une fievre habituelle, sans toux ni crachement de pus.

Elle differe de l'atrophie en ce que celle-ci n'est point accompagnée d'une fievre habituelle ; de la phthisie, en ce que celle-ci est compliquée de la toux & d'un crachement de pus, ou de l'une ou l'autre. Il y en a une essentielle, ou qui est le principal symptome de la maladie, & une autre accidentelle, qui succede à une autre maladie, & celle-ci est très-fréquente.

Les malades sont appellés *étiques*, (*tabidi.*)

Ses symptomes essentiels sont la *maigreur* & la *fievre lente*. Celle-ci provient des efforts que fait la nature pour purger le sang des myasmes purulens ou âcres, à l'aide des pulsations fréquentes du cœur & des vaisseaux, mais lentes & interpolées, à cause de la foiblesse de la faculté. La maigreur est causée par l'excès de l'élasticité naturelle sur la pression latérale des fluides, ou par la diminution de cette même pression latérale.

Cette pression diminue dans l'étisie, à cause du trop grand écoulement des humeurs, soit que cela vienne de ce que leur acrimonie oblige les vaisseaux à s'en débarrasser par la peau & les ulce-

res qui s'y forment, ou de ce qu'étant trop fluides & trop dissous, ils s'exhalent par les sueurs, la transpiration, ou de telle autre maniere que ce puisse être.

Les étiques different des hectiques, en ce que dans ceux-là la maigreur est plus grande qu'elle ne devroit l'être, eu égard à la maladie; & dans les hectiques, eu égard à la fievre, outre que dans ceux-ci il n'y a aucun viscere ni aucune partie qui soit affectée d'un vice fixe & organique, ce qui arrive souvent dans les étiques. Au reste, on les confond communément dans la pratique, sans qu'il en résulte aucune erreur notable.

1. *Tabes dorsalis. Phthisis notias*, Hippocrat. *lib. de morbis*; Etisie dorsale. C.

C'est celle qui attaque les nouveaux mariés; & les personnes qui se livrent avec trop d'ardeur aux plaisirs de l'amour: ils n'ont point de fievre dans le commencement, & mangent de très-bon appétit, mais ils maigrissent à vue d'œil, ils sentent un fourmillement le long de l'épine du dos, à commencer de la tête; ils rendent leur semence avec leur urine, ou une mucosité qui vient des prostates; ils ont peine à ref-

pirer, ils ſont foibles, ils ont des peſanteurs de tête, & la fievre s'empare d'eux. L'uſage trop fréquent des femmes, à ce que dit *Sanctorius*, affoiblit les yeux & l'eſtomac, empêche la tranſpiration, affoiblit les vieillards & les rafraîchit, rend les jeunes gens plus légers & plus chauds.

Les perſonnes luxurieuſes & intempérantes affoibliſſent leur eſtomac & ne digerent point, ce qui engendre des crudités & des flatuoſités, les rend ſujets à l'hypocondrie, les affoiblit, les atténue, les jette dans un épuiſement qui ſe termine par la mort.

Les ſymptomes de l'étiſie dorſale ſont, ſuivant *Lommius*, une céphalalgie violente & très-aiguë, un fourmillement le long du cou & des lombes, un rhumatiſme qui empêche la flexion des cuiſſes, la pareſſe du ventre, la difficulté d'uriner, l'écoulement de la ſemence en urinant & en dormant, la difficulté de reſpirer & beaucoup de laſſitude en montant des endroits élevés, accompagnée de peſanteur de tête & de tintement d'oreille; point de fievre, mais la maigreur du corps & les douleurs des membres augmentent de jour en jour; & lorſque

la maladie eſt invétérée, la phlegmatie s'empare des extrémités inférieures, les mains tremblent, la goutte ſereine ſurvient; cette maladie a coutume de reparoître après pluſieurs années. *Voyez* le *ſatyriaſe*, la *gonorrhée*. Cette deſcription convient parfaitement à un malade que j'ai actuellement ſous les yeux; quant aux trois variétés d'étiſie dorſale dont *Riviere* fait mention, d'après *Hippocrate*, elles ne ſont pas ſuffiſamment caractériſées. *Voyez* la ſeizieme eſpece de *lumbago*.

*Hippocrate* eſt d'avis qu'après avoir employé les remedes généraux, on les mette au lait d'âneſſe, & enſuite à celui de vache pendant quarante jours, & qu'on les nourriſſe d'alimens ſucculens & propres à rétablir leurs forces.

Ceux qui ne veulent point s'abſtenir des femmes, doivent uſer d'alimens qui engendrent un bon chyle, de reſtaurans, tels que les viandes rôties, de chocolat avec la vanille, le muſc, l'ambre, de pignons, de racine de ginſeng, les piſtaches, les avelines, les bulbes d'orchis, de ſalep, dont on fait des tiſanes.

2. *Tabes renalis. Phthiſis nephritike*, Hippocrate; *Etiſie rénale*. C.

Cette espece est causée par l'exulcération des reins; & l'on peut y rapporter le cas du Colonel *Townshend*, rapporté par *Cheyne*, *p. 308.* du Traité intitulé *the English malady*. Il étoit sujet depuis plusieurs années à des douleurs néphrétiques, accompagnées d'un vomissement continuel, qui lui rendoient la vie à charge. Il avoit usé d'un régime très-exact, il avoit pris le lait d'ânesse & les eaux de Bristol. Cet homme, pourvu qu'il pût s'asseoir dans la posture qu'il vouloit, éteignoit en lui tout signe de vie, & reprenoit ses sens comme il lui plaisoit; il rendit témoins *Cheyne*, *Baynard*, & l'Apothicaire *Skrine* de cette faculté singuliere qu'il possédoit, de même que de l'empire qu'il avoit sur son cœur. Il prit congé de ses parens, ajouta un codicille à son testament, il reçut ses Sacremens, & expira sans que personne s'en apperçût.

On l'ouvrit, & on lui trouva tous les visceres sains, à l'exception du rein droit, qui étoit quatre fois plus gros que dans son état naturel, enflé comme une vessie, & rempli d'une matiere semblable à de la bouillie, qu'il rendoit pendant sa maladie après son urine. Il

contenoit de plus une matiere pareille à de la craie ou du plâtre, sa substance charnue avoit été entiérement consumée par un cancer néphrétique.

3. *Tabes apostematodes. Tabes ab apostematibus & ulceribus*, Morton, *Phthisiol. cap. 5.* Etisie causée par des apostemes & des ulceres. C.

C'est celle qui est causée par un aposteme, un ulcere ou une fistule dans quelque partie musculeuse. Elle doit son origine à l'appauvrissement du sang qui est dépouillé du suc nourricier. Elle est accompagnée de soif, de langueur, d'inappétence, d'insomnie, d'une fievre continue hectique, qui augmente le soir, & qui jette le malade dans une maigreur extrême.

L'abcès ou l'ulcere peut avoir son siege dans toutes les parties du corps indistinctement, dans les tégumens, la tête, le cœur, le diaphragme, les glandes du cou, des lombes, des jambes, des pieds, &c. *Voyez* Bonet *Sepulchret. tom. 3. sect. 7. de Tabe*, Morton, *Phthisiolog. cap. 5.*

On peut en voir la cure dans Morton; elle consiste en général à percer l'aposteme, à évacuer le pus, par les

moyens que la Chirurgie preſcrit, à uſer intérieurement de balſamiques, à adoucir la maſſe du ſang par l'uſage du lait, des eaux ſulfureuſes, des décoctions de ſquine, de ſalſepareille, de dulcamara.

4. *Tabes nutricum*, Morton, *Phthiſiolog. cap. 6.* Etiſie des nourrices. C.

Elle ſe manifeſte, 1°. par l'inappétence; 2°. par l'abattement des forces; 3°. par des vapeurs fréquentes; 4°. par une chaleur hectique, auxquelles ſuccedent aſſez ſouvent la toux, la dyſpnée, & les ſignes de la phthiſie dont on eſt menacé.

Lorſque cette étiſie eſt récente, on la guérit, 1°. en ſevrant le nourriſſon; 2°. par des alimens qui engendrent un bon chyle; 3°. par la gaieté & le repos de l'eſprit; 4°. en prenant le lait dans un endroit dont le ſéjour ſoit agréable.

5. *Tabes ab hydrope*, Morton, *Phthiſiol. cap. 10.* Etiſie cauſée par l'hydropiſie. C.

Ce que je nomme hydropiſie n'eſt point un genre de maladie, mais un ordre de maladie qui comprend l'aſcite, l'hydropiſie de poitrine, l'hydrocéphale, &c. Ces maladies ſont ſuivies

de l'étiſie, à cauſe de l'appauvriſſement du ſang cauſé par l'épanchement du ſuc nourricier dans la poitrine, ou dans le bas-ventre. Ses ſignes ſont, la pâleur du viſage, une ſoif continuelle, des urines peu abondantes & briquetées, la langueur, l'inappétence, une fievre lente : l'iſſue en eſt ſouvent funeſte.

Les remedes indiqués ſont, 1°. les hydragogues réitérés, au cas que les forces le permettent; 2°. ou les diurétiques ſalins; 3°. les martiaux apéritifs, dont l'effet eſt de lever les obſtructions du foie, ou de la rate, ou de l'ovaire. *Voyez* Sydenham & Alexandr. Trallien, *de l'aſcite.*

6. *Tabes ſudatoria. Tabes à ſudoribus immenſis*, Morton, *Phthiſiol.* Etiſie cauſée par des ſueurs exceſſives. C.

Cette eſpece eſt accompagnée de ſueurs continuelles ou nocturnes, & d'une petite fievre; elle ſe joint à la phthiſie confirmée; mais quelquefois auſſi elle eſt occaſionnée par la diſſolution âcre, ſcorbutique du ſang. *Voyez* Sueur *dans les maladies évacuatoires.*

7. *Tabes à pericardio*, Salius, *de affectibus omiſſis*, Zacutus, *Prax. admirabil. lib.* 2. *obſerv.* 137. Etiſie cauſée par un vice du péricarde.

*Galien* l'a observée dans un singe & dans un coq, qu'il ouvrit, & dans lesquels il trouva une tumeur dans le péricarde. *Zacutus* l'a observée trois fois. Ses signes sont, des syncopes fréquentes, des palpitations de cœur, la dureté & la petitesse du pouls, la fievre lente & la consomption.

A l'ouverture des cadavres, on trouve quelquefois dans le péricarde des tubercules durs qui sont venus à suppuration.

Cette maladie est chronique, & incurable.

Bartholin, *histor.* 32. *centur.* 2. a observé la même étisie dans un bœuf.

Galien, *lib.* 5. *cap.* 1. *de locis affectis*, l'a vue causée par un abcès au cœur.

8. *Tabes hepatica*, Bonet *Sepulchret. tom.* 1. *pag.* 742. Etisie hépatique. *Tabes à scirrho hepatis* Ol. Borrichii, *observat.* 95. Etisie causée par un squirre au foie. C.

Dans cette espece, la substance du foie est couverte de grains durs, blancs, pareils à ceux qu'on remarque dans le foie des cochons, lorsqu'il est affecté d'un stéatome.

*Borrichius* a traité un jeune homme qui en étoit atteint. Bonet, *Sepulchret.*

en rapporte plusieurs histoires. Lorsque la substance du foie vient à suppuration & s'épanche dans les intestins, il en résulte un flux hépatique purulent. *Chicoyneau* & *Soulier* l'ont guérie par une incision dans l'hypocondre.

A. *Tabes hepatica*, D. Monro, *Essais d'Edimbourg*, *tom.* 4. *art.* 47. *observ.* 5. Etisie hépatique.

Elle commence par une hépatalgie violente; il paroît à la région du foie, une tumeur douloureuse, accompagnée d'une couleur plombée du visage, d'un pouls petit & fréquent; les paroxysmes de la nuit se terminent le matin par la sueur; la douleur de l'épigastre augmente après les repas; la soif est continuelle, le sommeil interrompu, la diarrhée opiniâtre.

*Monro* ayant fait appliquer dans une pareille espece d'étisie, des cataplasmes maturatifs sur l'épigastre, & ayant entretenu la diarrhée par le moyen du petit-lait, la tumeur, qui étoit accompagnée de fluctuation, se dissipa insensiblement dans peu de jours, sans qu'il parût de pus dans les matieres fécales.

9. *Tabes mesenterica*, Baglivi. *Tabes à glandulis mesenterii*, Sepulchret. *p.* 745. 746.

746. *tom. 1.* Fred. Hoffmann. *de affectione phthisicâ, cap. 11. 3.* Etisie causée par les glandes du mésentere. C.

Cette espece est causée par la qualité squirreuse des glandes du mésentere, comme je l'ai souvent observé à l'hôpital-général, ou même par la suppuration de ces mêmes glandes. Je n'y ai quelquefois observé aucun autre signe d'écrouelles. Les enfans des prostituées, lorsqu'ils ont atteint environ l'âge de sept ans, sont fort sujets à cette étisie. Ils sont pâles, défaits, ils ont un appétit vorace, & quelquefois dépravé; ils sont sujets à la diarrhée, à la lienterie; ils maigrissent à vue d'œil, la fievre les consume, & souvent ils tombent dans une ascite, ou une phlegmasie, qui ne se termine que par leur mort.

*Voyez* la description de ces squirres chez Wharton, *Ademograph. cap. 11.* & leur figure chez Russel, *de tabe glandulari*, imprimée à Londres en 1750. *in-8°.* On les guérit avec les martiaux, les eaux chalybées, l'infusion de rhubarbe, & ensuite par l'usage du lait.

10. *Tabes glandularis*, Russel. *lib. de tabe glandul. Glandulæ induratæ*, Paul

Eginete. *Tabes ſcrophuloſa ;* Etiſie glandulaire, ſcrophuleuſe.

C'eſt celle qui eſt cauſée par une tumeur blanche, dure, qui ſe forme dans les glandes du cou, des oreilles, des bronches & du méſentere. Il y a trois temps à diſtinguer ; 1°. celui de l'endurciſſement des glandes ; 2°. celui de l'inflammation ; 3°. celui de la ſuppuration. Les glandes lymphatiques affectées forment une chaîne qui deſcend des oreilles au cou, dans la poitrine, & de là dans le bas-ventre.

Ces glandes s'endurciſſent à l'occaſion d'un virus ſcrophuleux, que les Médecins ont tenté en vain de détruire par les frictions mercurielles. *Géofroi* conſeille dans ce cas l'antimoine crud réduit en poudre très-ſubtile, dont on donne quelques grains au malade pendant pluſieurs mois ; *Ruſſel*, dans ſon livre de l'étiſie glandulaire & de l'eau de mer, conſeille dans le premier degré de la maladie, comme un remede pluſieurs fois éprouvé, & que *Samonicus* & *Celſe* vantent beaucoup, l'eau de mer, ou pure, ou édulcorée avec du miel, que l'on appelle *Thalaſſomel*,

dont il fait boire une livre au malade tous les matins, & à laquelle il joint l'usage du lait dans le troisieme degré de la maladie.

11. *Tabes syphilitica; Tabes Gallica*, Roder. de Fonseca, *tom. 1*. Schenckius, *lib. 6. Atrophia à lue venereâ*, Astruc. *lib. 4. cap. 3*. Etisie vénérienne. C.

C'est celle qui après un commerce impur, & une gonorrhée virulente répercutée à contre-temps, est suivie de petits ulceres aux parties naturelles, de bubons dans les aines, de dartres, de varices au front ou au cou, enfin de douleurs nocturnes, de l'érosion du vomer, des amygdales, de la luette, du palais, de la carie des os & de tumeurs. On la guérit par les frictions mercurielles, précédées de l'usage des bouillons, du lait & des bains; mais lorsqu'elle est mal traitée, & qu'elle continue, la vérole dégénere en une étisie infiniment plus difficile à guérir.

Quand même la vérole auroit été bien traitée, l'étisie vérolique ne laisse pas que de continuer, lorsque la moelle des os est corrompue par la carie, & dans ce cas il n'y a pas d'autre remede que de percer les os, les racler, les

couper, les brûler, si les forces du malade le permettent, sans négliger les frictions mercurielles. On termine la cure par le lait & les bouillons de tortue.

12. *Tabes à fistulis, ulceribusque;* Etisie causée par des fistules & des ulceres.

Celle-ci exige le même traitement que celle qui est causée par des abcès, excepté que dans le cas où l'ulcere & la fistule résistent aux remedes, il est à craindre qu'elle ne soit entretenue par la carie cachée de quelques os, ou que le pus ne vienne des sinus & des fosses qui se sont formées dans les parties internes, ou enfin, que la maladie ne soit occasionnée par le virus vérolique, scorbutique, variolique, chancreux ou scrophuleux du sang, & dans ce cas il faut joindre les secours chirurgiques aux remedes internes.

13. *Tabes catarrhalis,* Frid. Hoffmann. *de affect. phthisicâ,* §. 3. *Hectica catarrhalis*, Guarinonii; Etisie catarrhale. C.

On voit tous les jours des gens qui pour avoir négligé un catarrhe, ou un rhume, sont attaqués d'une petite fievre avec redoublement, laquelle est suivie du dégoût, de toux, de tristesse, de maigreur & du dépérissement des

parties. Je laisse à d'autres à décider comment on peut distinguer cette affection de la phthisie, & si elle en differe.

Après avoir employé les remedes généraux, on la guérit avec les remedes qui sont propres à adoucir & à atténuer la lymphe, savoir, le lait, & une diete médiocre.

14. *Tabes à stomacho*, Collect. Acad. *tom. 3. pag. 252. observ. 4.* Etisie stomachale; mal subtil, *Furetiere, Dictionn.* C.

*Frédéric*, Archevêque de Brême, étoit sujet à une toux seche, à une maigreur, & à d'autres symptomes, qui le faisoient regarder par les Médecins, comme phthisique. On l'ouvrit après qu'il fut mort; le poumon étoit sain, mais l'estomac étoit corrompu, presque sphacelé, & rendoit une odeur insupportable.

15. *Tabes à vomicâ*, Vandermonde, *Journ. de Méd. Novembre 1758. p. 449.* Etisie causée par une vomique. C.

La fievre revient après la péripneumonie; elle est accompagnée de dyspnée, ou d'une oppression de poitrine, d'une toux spasmodique, de la difficulté

de se coucher sur l'un & l'autre côté, d'une douleur sourde dans l'intérieur de la poitrine, qui augmente lorsque le malade est couché du côté opposé à la vomique, d'une fievre hectique, d'une maigreur qui augmente tous les jours; & enfin, après un accès de toux violent, de la réjection de la vomique, ou de la poche qui renferme le pus. Dans l'observation que je viens de citer, M. *Causse*, Médecin à Aigues-mortes, dit avoir trouvé une vingtaine de vers qui nageoient dans le pus.

16. *Tabes rachialgica*, Tulpii, *lib.* 3. *observ.* 24. *Tabes dorsalis secunda* Hippocratis; *Etisie rachialgique.*

Cette espece n'est pas produite par un virus vénérien, mais par une humeur âcre, qui a son siege dans la moelle épiniere, & excite les douleurs les plus aiguës tout le long de l'épine du dos; ces douleurs sont accompagnées de fievre lente, *Bonet Sepulchret. tom.* 1. *pag.* 762. *Journ. de Méd. Mars* 1764. *pag.* 215.

Cette espece d'étisie se manifeste par la maigreur, la flaccidité & la tristesse du visage, par la langueur des yeux, par la consomption des membres qui

sont presqu'immobiles ; le corps ressemble à un squelete ; la fievre continue (synochus) qui accompagnoit le second période de la rachialgie, se change en fievre hectique ; laquelle est entretenue par les glandes du mésentere qui sont le plus souvent squirreuses ou en suppurations ; les parties solides se dessechent & se durcissent dans cette maladie ; les fluides deviennent âcres & dépouillées de leurs parties aqueuses ; on nourrira les malades avec des décoctions de chicorée & de gruau, on leur prescrira le lait d'ânesse pendant l'automne, ou à son défaut, celui de vache & de chevre ; on délayera le lait dans une décoction de camomille & d'un peu de bois de sassafras, ou on le mêlera avec des eaux acidules ferrugineuses. Les malades prendront pendant l'été des bains domestiques.

17. *Tabes à veneno*, Amati Lusitani, *cent. II. cur. 65.* Etisie causée par un poison. C.

Une légere dose d'arsenic pris en substance ou en décoction, que les Italiens appellent *aqueta*, suffit pour produire une étisie, qui conduit tôt ou tard le malade au tombeau, à moins

qu'on ne parvienne par un long uſage du lait à détruire l'acrimonie de ce poiſon.

II. *PHTHISIS*; la Phthiſie; *Phthiſis pulmonaris*, Morton, *Phthiſiol. Pulmonia*, Cirigli, *Conſult.* appellée par les Italiens *Tiſe* & *Tiſichezza*; en François, *Phthiſie*, *Pulmonie*, *Conſomption*. Les malades, *Phthiſiques*, *Pulmoniques*; en Grec, *Phthoi* & *Phthiſis*, de *phthino* ou *phthoo*, je corromps.

*Caractere.* C'eſt un amaigriſſement, ou une conſomption colliquative de tout le corps, accompagnée d'une fievre lente, de toux, de dyſpnée, & pour l'ordinaire d'un crachement de pus.

La cauſe de tous les ſymptomes ne paroît être autre choſe qu'un effort de la nature, pour débarraſſer le poumon de la matiere purulente ou ichoreuſe qui l'irrite.

Elle doit ſon origine à l'engorgement ſuppuratoire du poumon, lequel com-

mence par des ulceres ou des tubercules compliqués d'une grande acrimonie, d'où s'ensuit une toux seche & fréquente, qui hâte la suppuration de ces tubercules. Peut-être même que la partie la plus fluide du pus étant repompée, infecte & dissout la masse du sang, irrite les vaisseaux, & occasionne une fievre quotidienne continue, dont les paroxysmes se terminent par des sueurs au cou, à la tête, à la poitrine. Le malade a le visage pâle & défait, le corps maigre; il est foible, son sommeil est interrompu par la toux, il a des anxiétés qui le mettent de mauvaise humeur contre soi-même & contre autrui; cependant il ne sent aucune douleur de poitrine, ce qui fait que la plupart ne désesperent jamais de guérir.

Les signes auxquels on connoît la phthisie sont, 1°. une toux seche dans le commencement & opiniâtre, que le malade appelle un rhume négligé & opiniâtre, un son de voix aigu & glapissant, une pesanteur & une oppression de poitrine, le chagrin & la mauvaise humeur, la difficulté de respirer lorsqu'on marche, laquelle diminue

par une expectoration abondante de mucosité.

2°. La fievre est habituelle, & augmente après qu'on a mangé; le malade a les joues vermeilles & le reste du visage pâle, maigre & défait; son pouls est petit & fréquent, la fievre augmente tous les jours, & de là l'insomnie, cette chaleur âcre, & ces sueurs qu'il a tous les matins. Cette fievre devient souvent péripneumonique, la dyspnée augmente, les crachats sont quelquefois sanguinolens, l'expectoration augmente aussi & est purulente; le malade est altéré, ses urines sont rouges, il maigrit à vue d'œil.

3°. Les crachats au commencement sont en petite quantité, visqueux, & sortent avec peine; lorsque la fievre diminue, ils deviennent muqueux & plus abondans, gris, doux, salés, âcres, fétides, jaunes lorsqu'ils sont secs, gluans, & vont au fond lorsqu'on les jette dans l'eau, à moins que l'écume ne les soutienne. Il survient enfin une diarrhée colliquative qui supprime les crachats, les ongles se courbent, les cheveux tombent, le corps s'exténue, & le malade meurt lorsqu'il s'y attend le moins.

A l'ouverture du cadavre, on trouve le poumon couvert de tubercules durs, entremêlés de divers abcès ; d'où il suit que loin qu'il soit consumé, comme on le croit pour l'ordinaire, il est au contraire plus gros & plus pesant, & rempli de pus & de mucosité ; le corps est entiérement dépouillé de graisse, les muscles sont grêles, la peau seche & ridée, le malade a les tempes creux, le visage défait, & comme on dit hippocratique. *Voyez* l'histoire & la cure de cette maladie dans le *Dictionnaire de Santé.*

## *Phthisies primitives.*

Celles-ci sont le plus souvent héréditaires, & surviennent depuis l'âge de dix-huit ans jusqu'à celui de trente-six ; ou elles sont acquises, & elles attaquent à tout âge ceux qui y ont de la disposition.

Les principes qui disposent à la phthisie, sont la sécheresse & la maigreur habituelle, la voix grêle & rauque, la blancheur & la mollesse de la peau, la saillie des omoplates, l'étroitesse ou la mauvaise conformation de

la poitrine, un cou long, la rougeur des joues, le matin une excréation copieuſe & fréquente. Les eſpeces ſuivantes ſont comme autant de degrés différens de la phthiſie; mais qui, à cauſe de la longueur de la maladie, demandent un traitement particulier & convenable à l'eſpece, d'autant plus que le premier degré du mal emporte quelquefois le malade, avant d'avoir parcouru ſes différens ſtades.

1. *Phthiſis ſicca; Tubercula pulmonis*; vulgairement *phthiſis incipiens*, Morton, *tuberculum crudum*, Hippocrat. *Phthiſis à ſchirris pulmonum*; Phthiſie ſeche. C.

C'eſt celle qui n'étant accompagnée d'aucun crachement conſidérable de pus, maigrit inſenſiblement le malade & l'exténue par des ſueurs. Elle eſt accompagnée d'une fievre quotidienne lente, de dyſpnée, de la chaleur & de la ſécchereſſe des pieds & des mains.

Elle eſt cauſée par l'endurciſſement & l'enflure des glandes bronchiales, que j'ai trouvées dures & noirâtres dans les cadavres, ſans aucune ſuppuration dans leur centre, mais cohérentes, dures, & de la groſſeur d'une noiſette. Elles ſuintoient une mucoſité pu-

rulente, que je n'avois jamais pu appercevoir dans les crachats.

Cette espece se manifeste, 1°. par une toux chronique, qui ne dure point un mois seulement, comme dans le rhume, mais plusieurs mois de suite, outre qu'au commencement elle est seche, au lieu qu'elle est humide dans celui-ci. Cette toux phthisique est d'abord légere; elle augmente ensuite, & est suivie d'un vomissement après les repas. Les malades l'attribuent souvent à une humeur âcre qui se jette sur le larynx & qui l'irrite; & de là naissent ces efforts réitérés qui leur font rendre la mucosité qu'ils ont dans la gorge & quantité de salive, sans presque rien expectorer, au lieu que c'est tout le contraire dans le rhume. Cette toux phthisique est accompagnée d'une voix grêle, pareille à celle des châtrés, d'une oppression de poitrine; d'où vient que les Médecins la confondent souvent avec l'asthme sec. Elle est aussi accompagnée d'anorexie, d'une difficulté de se coucher sur le côté; le malade est de si mauvaise humeur, que personne ne peut vivre avec lui.

2°. Elle se manifeste par une fievre

accompagnée de soif, d'inappétence, de la rougeur de l'urine, de chaleur dans la paume des mains & la plante des pieds, d'un redoublement l'après midi & le soir, par où on la distingue du rhume & du catarrhe; cette fievre résiste même aux purgatifs les plus doux, & ne cesse jamais.

3°. Enfin la maigreur, dont les progrès sont proportionnés à l'acrimonie du sang; mais dans les personnes grasses & pituiteuses, à peine est-elle sensible au bout d'un an.

La lymphe s'amassant dans les glandes bronchiales, engendre des squirres & des tubercules stéatomateux, & par conséquent l'indication curative consiste à rendre à la lymphe sa premiere fluidité, & à désobstruer sans violence les vaisseaux lymphatiques; mais c'est là où gît la difficulté. Il faut donc, avant que la fievre commence, prescrire au malade de légers incisifs, & les mêler avec le lait & les édulcorans.

Pour cet effet, après avoir saigné le malade, on lui fera prendre les bouillons de poulet, de grenouilles, de tortues, dans lesquels on mettra une

ou deux écrevisses, des feuilles de petit lierre, des fleurs de tussilage, dont il continuera l'usage dans le printemps & dans l'automne.

Au cas que le sujet ait une chlorose, que ses ordinaires soient supprimés, ou qu'il y ait de là disposition au scorbut, on y ajoutera de la limaille de fer, deux grains d'antimoine crud, & on lui prescrira pour boisson les eaux chalybées.

On y joindra le petit-lait avec le suc de chicorée, de sysimbrium aquatique & dix cloportes, l'opiat composé avec le catéchu, la poudre des cloportes, & dix grains d'anti-hectique de *Pôterius*, que l'on mêlera avec du sirop d'érysimum, & que le malade prendra de deux jours l'un avant de boire le petit-lait. Il prendra dans le printemps & l'automne le lait d'ânesse, dans sa chaleur naturelle, après l'avoir édulcoré avec du sucre, à la dose de huit onces ou plus par jour. On y joindra le lait de chevre au printemps, celui de vache dans toute saison, seul, ou en forme de soupe, ou avec le riz, le sagou, dont il usera matin & soir.

Le malade jouira d'un air pur, &

aura ſoin de ſe garantir du vent ; il cherchera tout ce qui peut le diſſiper, & fera un exercice modéré, pour rendre à la lymphe la fluidité qu'elle a perdue.

Pour corriger l'acrimonie & la viſcoſité de la lymphe, il boira en été les eaux ſulfureuſes, telles que celles de Cauterets dans la Bigorre, de S. Laurent dans le Vivarais, d'Uſez en Languedoc, à la doſe de trois ou quatre verres par jour. Le ſoir, il calmera ſa toux avec le ſirop de pavot blanc, & ſa ſoif avec une légere infuſion de feuilles de véronique, ou de petit lierre, ou de glechome.

2. *Phthiſis humida ;* Phthiſie humide.

Cette eſpece de phthiſie qui eſt très-commune, eſt accompagnée d'une toux humide qui n'eſt ſeche, qu'au commencement & dans le redoublement de la fievre, & d'une expectoration de matiere griſe, jaunâtre, viſqueuſe, non écumeuſe, douce ou ſalée, corrompue, fétide. Elle differe de l'aſthme humide par le redoublement de la fievre qui ſurvient le ſoir, la rougeur des joues, la mauvaiſe odeur des crachats, la chaleur, la maigreur du corps. De

l'expectoration qui fuccede à la rupture de la vomique, par la petite quantité de pus que le malade rend, au lieu qu'il eft très-abondant lorfque la vomique creve. La phthifie humide eft fouvent le troifieme degré de la feche. Lorfqu'il furvient des fievres péripneumoniques aux phthifiques, elles diminuent à l'aide d'une expectoration abondante de pus; & la phthifie devient humide de feche qu'elle étoit auparavant, & tous les fymptomes qui proviennent de l'expectoration, tels que la maigreur, la chaleur, la fueur, augmentent. On trouve dans les cadavres des tubercules remplis de pus.

*Cure.* Elle eft la même que celle de la feche, avec cette différence qu'on doit y joindre les béchiques déterfifs, tels que les baumes de la Mecque, de Copahu, du Canada, dont on donnera huit gouttes ou plus au malade dans une cuillerée de firop de capillaire ou violat avant qu'il boive le matin fon petit-lait.

On peut auffi lui prefcrire les eaux de Cauterets & autres femblables en plus forte dofe, par exemple de deux ou trois livres pendant neuf jours confécutifs,

afin que le ſang ſe purge, d'abord par bas, & enſuite par les urines & les crachats, du pus ſalin & acrimonieux qui l'infecte; mais il faut prendre garde que les eaux ne reſtent dans le corps.

Au cas que le malade ne puiſſe ſupporter le lait, ce qui eſt un mauvais ſigne, on lui preſcrira les bouillons adouciſſans dont j'ai parlé ci-deſſus, les crêmes de riz, de ſagou, les bouillons faits avec la moitié d'un poumon de veau, les limaçons, les grenouilles, les tortues, avec la feuille de pulmonaire de France, d'Italie, de gléchome, ayant ſoin auparavant de le purger de temps en temps avec deux ou trois onces de manne.

## *Phthiſies accidentelles.*

3. *Phthiſis ſcrophuloſa.* Morton *cap. i.* Phthiſie ſcrophuleuſe. C.

Elle eſt la plus fréquente, & en même temps la plus aiſée à guérir. On la connoît aux ſignes des écrouelles qui ont précédé, au peu de progrès qu'elle fait, à la maigreur médiocre, & la fievre lente dont elle eſt accompagnée. La lymphe eſt plutôt viſqueuſe qu'acri-

monieufe, & c'eft ce qui fait que le mal fait des progrès fort lents.

*Cure.* Elle exige au commencement, avant que la fuppuration furvienne, de légers incififs, qu'on fera précéder de la faignée, & dont le malade ufera dans le printemps & dans l'automne. On peut mettre de ce nombre les pilules balfamiques de *Morton*, que l'on prépare de la maniere fuivante.

Prenez de poudre de cloportes, trois drachmes; de gomme ammoniaque, une drachme & demie; de fleurs de benjoin, deux fcrupules; d'extrait de fafran & de baume du Pérou, de chacun un demi-fcrupule; de baume de foufre térébenthiné, autant qu'il en faut. Faites-en des pilules que vous dorerez, ou couvrirez de poudre de régliffe. Le malade prendra foir & matin un fcrupule de cette maffe, boira par deffus un verre de lait, ou d'apozeme pectoral, qui fe fait de la maniere fuivante.

Prenez de feuilles de mille-feuilles, de pilofelle, de pimprenelle, de piffenlit, de pulmonaire, de botryos, de fcabieufe, de fleurs de mille-pertuis, de violette, de coquelicot, de camo-

mille, de chacune une demi-poignée; de jujubes, de dattes, de chacune six couples; de safran enfermé dans un nouet, demi-scrupule; de graines d'anis, de baies de genievre, trois drachmes; faites infuser & bouillir le tout dans autant d'eau de fontaine qu'il le faut, ensorte qu'il en reste trois livres; faites dissoudre dans la colature, pendant qu'elle est chaude, quatre onces de conserve de roses de provins; ajoutez-y trois onces de sirop violat ou de capillaire, & faites-en un apozeme.

Les martiaux ménagés comme il faut, sont un excellent préservatif contre cette maladie, & j'ai connu des enfans scrophuleux guéris d'une toux opiniâtre par l'usage continué d'un grain de mars, ou de l'eau de fontaine dans laquelle on avoit mis des clous & autre vieille ferraille. On ne peut mieux faire encore que de boire, comme le pratiquent les paysans des Cevenes, de l'eau dans laquelle on laisse une tasse de fer; aussi ont-ils tous bonne couleur, & sont-ils rarement sujets aux écrouelles.

4. *Phthisis scorbutica*, Morton, *Phthisie scorbutique.* C.

Elle se manifeste par des sueurs abondantes, un écoulement copieux d'urine, une excréation continuelle de la salive & de la mucosité des amygdales, une toux humide & fréquente. Cependant la matiere est visqueuse, tenace, presque sans aucune acrimonie, & on la rend sans efforts. Cette phthisie est douce & chronique ; elle est occasionnée par le froid, ou par une erreur dans le régime, & elle est accompagnée de fievre & d'inappétence. Elle se manifeste encore par une éruption d'efflorescences en forme de dartre miliaire, & par l'érosion des gencives.

Les opiats sont rarement indiqués dans cette espece, parce qu'ils suppriment les crachats ; le lait ne vaut rien non plus, parce que l'estomac ne peut le supporter. Ce qu'on peut employer de mieux, sont les apozemes antiscorbutiques composés avec le cresson d'eau, le beccabunga, le lierre terrestre, la patience, de même que les déterfifs, tels que le miel, le sirop d'érysimum, les cloportes, les baumes dont on fait des pilules.

Après que la suppuration est formée,

il faut recourir aux eaux sulfureuses, aux bouillons incrassans, & après avoir fait précéder les opiats absorbans, au lait d'ânesse qui est alors moins sujet à se coaguler.

5. *Phthisis asthmatica*, Morton, *cap.* 3. Phthisie asthmatique. *Phthisis senilis*, Morton, *ibidem*; Phthisie des vieillards.

C'est celle qui survient aux asthmatiques, & qui est entretenue par les paroxysmes de l'asthme. On la connoît en ce que pendant tout le cours de la maladie, elle est accompagnée d'une difficulté de respirer avec sifflement, à cause de la mucosité visqueuse qui suinte des nodus & des tubercules des poumons, & qui s'attache à la trachée artere. Cette phthisie, qui est familiere aux vieillards, est chronique & incurable; elle differe de l'asthme par la maigreur dont elle est accompagnée.

Elle exige dans les paroxysmes, non point des incrassans, ni encore moins des narcotiques, qui supprimeroient les crachats, d'où s'ensuivroit la suffocation, mais des saignées modérées, des incisifs, des béchiques, comme le miel, l'hydromel, le sirop d'érysimum, les balsamiques, les cloportes, le benjoin,

le storax, le blanc de baleine ; & si l'asthme est convulsif, l'esprit de corne de cerf ou de sel ammoniac, la mixtion émétique de *Riviere*, laquelle est composée de parties égales d'oxymel scillitique & d'eau de cannelle, mais dont il faut user avec précaution, lorsqu'il survient des nausées. *Riviere* vante beaucoup les bouillons faits avec un vieux coq, l'énula campana, l'iris de Florence, le marrube blanc, les semences d'anis, d'aneth, les raisins secs, de même que le sirop de petun, ou la nicotiane de *Quercetan* ; mais ces remedes sont trop âcres pour cette maladie. Pour hâter l'expectoration, on donnera au malade une drachme de térébenthine dans un jaune d'œuf, ou dix gouttes de baume du Canada dans du sirop de tussilage, lui faisant boire pardessus du lait de vache écrêmé & coupé avec de l'infusion de fleurs de tussilage. On peut encore lui ordonner pour boisson une infusion théiforme de lierre terrestre.

6. *Phthisis hæmoptoica*, Morton *cap.* 5. Phthisie causée par un crachement de sang. D.

C'est celle qui succede à l'hémopti-

ſie habituelle, laquelle ſuppoſe la laxité des vaiſſeaux pulmonaires, une acrimonie dans le ſang, & des mouvemens fébriles. On la prévient, indépendamment des remedes généraux, avec l'écorce du Pérou ou le quinquina, qui rétablit le ton des vaiſſeaux, corrige l'acrimonie alcaline, & réprime les mouvemens fébriles.

Cette phthiſie eſt de deux eſpeces, ſavoir aiguë & chronique, mais toutes les deux ſont mortelles. La premiere eſt cependant plus dangereuſe. Dans celle-ci le crachement de ſang revient à la plus légere cauſe, & emporte ſouvent le malade. Les remedes qui lui conviennent ſont la ſaignée, les décoctions aſtringentes, pectorales faites avec la conſoude, le lierre terreſtre, les pilules de trochiſques de karabé, le ſang de dragon, les narcotiques; mais rien n'eſt meilleur dans cette phthiſie aiguë, que la décoction & le ſirop de quinquina.

La chronique, ſi l'on en croit *Morton*, demande le laitage, & en été les eaux chalybées, non point en quantité, mais priſes comme boiſſon ordinaire.

7. *Phthisis calculosa.* Voyez Morton, *cap. 6.* Phthisie causée par le calcul. C.

On connoît cette espece aux calculs rudes, secs, de la grosseur d'une lentille que le malade rend avec une toux seche, aussi bien qu'aux douleurs aigues qu'il sent dans la poitrine, auxquelles succedent quelquefois des crachats sanguinolens.

Cette disposition de la mucosité à engendrer des concrétions crétacées, est souvent suivie dans le même sujet de calculs dans les reins. Cet amas de calculs dans le poumon cause une phthisie chronique que l'on guérit par l'usage modéré & long-temps continué des eaux sulfureuses & du lait d'ânesse, & dans le paroxysme, par les narcotiques.

8. *Phthisis syphilitica.* Voyez Morton, *cap. 7 & 8.* Phthisie vénérienne. C.

Cette espece est accompagnée des signes de la vérole, & de plus elle est tout à la fois asthmatique & humide, & suivie d'une expectoration abondante de phlegme visqueux. Elle est de deux especes; car ou la phthisie est vraie, & les matieres visqueuses &

purulentes viennent du poumon qui est mangé ; & je ne crois pas que personne puisse se vanter de l'avoir guérie. Je doute même, quoique Morton l'assure, qu'on puisse la guérir avec les décoctions sudorifiques, & les pilules d'éthiops minéral.

J'ai vu une autre espece qui étoit accompagnée de tous les signes de la phthisie pulmonaire ; savoir, de la toux, de crachats purulens, d'une fievre quotidienne lente ; d'une maigreur extrême, de pustules véroliques dans différens endroits du corps, & on l'a guérie radicalement avec les frictions mercurielles. Le pus venoit des amygdales, du palais, de la luette & des parties voisines qui étoient ulcérées & couvertes d'une mucosité blanche ; le malade parloit du nez, & dans moins de quinze jours tous ces symptomes disparurent sans aucune salivation.

9. *Phthisis à metastasi puris*, Morton, *cap. 8.* Phthisie causée par une métastase de pus. C.

Un jeune homme ayant été blessé à la jambe d'un coup de fusil, la plaie se ferma après avoir long-temps suppuré ; mais la phthisie avançoit à me-

sure que la plaie se dessséchoit. L'ulcere revint au bout de plusieurs mois, & les symptomes de la phthisie disparurent; mais ils recommencerent du moment que l'ulcere fut guéri. Il est aisé de conclure de là, qu'indépendamment du lait, des balsamiques, & des bouillons anti-scorbutiques & vulnéraires, il faut empêcher l'ulcere de se cicatriser entiérement, pour que la matiere purulente puisse s'évacuer par cet émonctoire, comme par un cautere.

10. *Phthisis chlorotica. Voyez* Morton, *cap.* 9. Schenckius, *lib.* 2. Leigh, *Phthisiol. Lancastriens.* Phthisie chlorotique. C.

C'est celle qui attaque les femmes, soit filles ou mariées, dont les ordinaires sont supprimés. Elle est accompagnée d'une toux seche & opiniâtre, d'une couleur pâle & cachectique, de douleurs de poitrine cruelles, & les jette enfin dans la consomption.

Quoiqu'on l'appelle chlorotique, elle ne laisse pas que d'attaquer les filles qui ont les plus belles couleurs, & qui se portent le mieux; mais lorsqu'elle est causée par une suppression

d'ordinaires, ou qu'ils ne ſont point aſſez abondans, des douleurs latérales, ou dorſales, une toux ſeche habituelle, des crachats quelquefois ſanguinolens, enfin une fievre nocturne, & les autres ſymptomes avant-coureurs de la phthiſie, leur font bientôt perdre leur couleur.

On doit prévenir cette eſpece de phthiſie par l'uſage des martiaux, des amers, des bouillons apéritifs, & autres remedes propres à rappeller le cours des ordinaires. Mais comme elle eſt accompagnée de triſteſſe & de langueur, il convient que les filles cloîtrées qui en ſont attaquées, prennent l'air de la campagne, faſſent de l'exercice, ſe faſſent ſaigner, prennent le lait, & uſent des remedes qui conviennent dans pareil cas. Elles doivent ſur-tout s'abſtenir de chanter, & ſe garantir du froid. Rien n'eſt meilleur avant que la fievre commence, que de prendre tous les jours une cuillerée de ſirop martial, ou de prendre pendant pluſieurs mois un ou deux grains de limaille de fer dans une cuillerée de ſoupe. J'ai connu des filles que ce remede ſeul a garanties de la phthiſie dont elles étoient menacées.

11. *Phthisis à peripneumoniâ*, Morton, *cap. 10.* Phthisie causée par une péripneumonie. C.

C'est celle qui provient d'une maladie inflammatoire du poumon, par exemple, d'une péripneumonie, ou d'une pleurésie négligée, soit que le poumon y soit disposé par un vice héréditaire, soit qu'on n'ait pas employé assez à temps la saignée, soit que le Médecin ait trop usé de béchiques & de remedes âcres, soit enfin que les enfans soient affectés d'une péripneumonie catarrhale ; car comme ils ne savent point cracher, ils tombent facilement dans cette espece de phthisie.

Cette phthisie, lorsque le sang n'est point acrimonieux, & que le poumon est sain, est facile à guérir, quand même elle seroit accompagnée d'une expectoration de pus gluant, grisâtre, gélatineux, & d'une fievre lente. Après avoir purgé le malade avec la manne, la fleur de mauve ou de pêcher, il faut tout de suite passer à la diete blanche ; & après que l'ardeur de poitrine sera appaisée, & qu'on aura employé les tisanes détersives, telles qu'une infusion théiforme

de lierre terrestre, on donnera tous les jours au malade environ six gouttes de baume de Canada ou d'opobalsamum, dans une cuillerée de sirop. J'ai connu plusieurs malades qui ont été guéris par cette méthode. L'usage du lait mêlé avec l'infusion d'une demi-drachme de rhubarbe dans demi-livre d'eau de chaux, a eu un succès fort heureux dans cette espece de phthisie; *Mémoires des Etrangers*, *tom.* 3. *pag.* 450.

12. *Phthisis rheumatico-arthritica. Voyez* Morton, *cap.* 11. Phthisie rheumatico-arthritique. C.

C'est celle qui succede aux douleurs rhumatismales, & qui les appaise. Elle est semblable à l'asthmatique, & n'augmente point par l'épaisseur de l'air. La toux n'est point seche, mais extrêmement incommode par la viscosité du phlegme.

On la prévient par la saignée, la diete blanche, les eaux thermales sulfureuses, telles que celles de Bagnols, de Barrege, de S. Laurent. *Morton* vante beaucoup le quinquina, de même que les vomitifs réitérés, dont un Anglois moderne fait très-grand cas.

13. *Phthisis à febribus*, Morton, *cap. 12.* Phthisie causée par les fievres. Tralles, *de opio*, *sect. 4. pag. 223.* Werlhof, *de febribus*, *pag. 54.* C.

Cette espece est causée par les fievres, sur-tout par les intermittentes. Dans celle-ci, du moment que la fievre commence, la toux, la dyspnée, & les autres signes de la phthisie se manifestent aussi. Elle suit aussi les synoques, sur-tout celles qui viennent de crapule, & pour-lors elle commence par une toux péripneumonique, & elle est plus aiguë. La premiere est chronique & plus douce, & la cure n'exige autre chose, sinon que l'on joigne le quinquina aux béchiques, & ce seul remede a quelquefois appaisé des toux phthisiques, que le quinquina seul irritoit.

14. *Phthisis exanthematica*, Voyez Morton, *cap. 12.* Phthisie exanthémateuse. *Phthisis impetiginosa*, Carol. Leigh. *Phthisiolog.* C.

C'est celle qui provient de la répercussion des fievres exanthémateuses, sur-tout de celle de la petite vérole, de la rougeole; des éruptions chroniques. Celle qu'occasionne la répercussion de

la rougeole, eſt auſſi fréquente que funeſte aux enfans, & elle fut épidémique à Montpellier en 1752.

15. *Phthiſis icteritia*, Morton, *cap.* 13. *Phthiſis hepatica* du même. *Phthiſie ictérique, hépatique.* C.

Voici les ſignes auxquels on la connoît. 1°. Les urines ſont d'un jaune foncé, ou même noirâtres comme du café; 2°. la peau eſt pareillement jaune & prurigineuſe; 3°. on ſent une peſanteur, une dureté, & même une tumeur dans l'hypocondre droit; 4°. le malade a un dégoût & une cacoſitie inſurmontables; 5°. on ſent ſouvent des douleurs atroces dans la région du foie, qui s'étendent dans les environs, & même juſqu'à la poitrine, & qui augmentent après le repas; 6°. le malade eſt dans une triſteſſe & dans un abattement extrêmes.

A ces ſymptomes ſe joignent ceux de la phthiſie chronique, laquelle eſt ſuivie de douleurs dans le foie, & enfin de l'aſcite.

On prévient cette eſpece de phthiſie par l'uſage des remedes généraux, & ſur-tout de ceux qui évacuent la bile par les ſelles & les urines. Après avoir

commencé par la saignée, on passera aux apozemes apéritifs, composés avec les racines de brusc, d'asperges, les feuilles de chicorée, de scolopendre, que l'on enfermera dans un nouet sans les faire bouillir, la rhubarbe grossiérement pulvérisée, & la limaille de fer. On prescrira aussi au malade le petit-lait avec le suc de cerfeuil, de cresson de fontaine, la petite-biere, les cloportes. Mais rien n'est meilleur, avant que la poitrine soit affectée, que de boire de temps en temps les eaux de Vals, & si l'on apperçoit des signes de phthisie, les eaux sulfureuses, en les entremêlant de cathartiques. La décoction de chicorée, l'infusion du safran de Mars, composeront la boisson ordinaire du malade.

16. *Phthisis hypochondriaca*, Morton, *cap.* 4. Cirigli, *Consultat. Medic. cent.* 1. *pag.* 66. Phthisie hypocondriaque. C.

C'est celle qui succede à la mélancolie, aux vapeurs, à l'hypocondrie, au chagrin invétéré, tant à cause de la contraction spasmodique du poumon & de la poitrine, laquelle est infiniment plus nuisible qu'un froid subit, qu'à

cause de l'épaississement des humeurs, & des obstructions qu'elles causent dans le poumon.

Cette espece de phthisie est chronique & funeste, & sa cure ne differe pas beaucoup de celle de la phthisie en général, si ce n'est que, suivant *Morton*, il faut ranimer les forces de l'esprit avec des substances volatiles, telles que l'esprit de corne de cerf, le castoreum, calmer le chagrin & la contraction de la poitrine par un fréquent usage des narcotiques, & qu'avant que le pus soit formé, il faut user d'eaux martiales, plutôt que de laitage, & même, si on l'en croit, de légers vomitifs.

*Cirigli* veut que ceux chez qui cette maladie commence à se manifester, usent de rhubarbe, de bouillons de vipere, de bouillons de *Septal*, & de pilules balsamiques pectorales.

17. *Phthisis chylosa*, Carol. Leigh. *Phthisiol. Lancastr.* Phthisie chyleuse.

Les déjections sont blanchâtres, le bas-ventre s'enfle, le corps maigrit, la toux tourmente le malade, ce qui vient sans doute de l'obstruction des vaisseaux laiteux, & du gonflement des glandes du mésentere.

18. *Phthisis à vomicâ; Vomica* illust. Linnæi, *gen. morbor.* Voyez *la seizieme espece de douleur de poitrine, & la sixieme espece de dyspnée.*

Cette espece differe des autres, en ce qu'on crache tout-à-coup une grande quantité de pus souvent fétide, sans qu'on ait apperçu aucun des signes qui annoncent la phthisie ordinaire; 2°. en ce que la fievre n'a pas lieu dans cette maladie, si le pus est renfermé dans un follicule; 3°. en ce que cette maladie est le plus souvent susceptible de guérison, lors sur-tout qu'on crache le follicule dans lequel le pus est contenu. Cette espece de phthisie est appellée vulgairement *vomique rompue ou ouverte.*

19. *Phthisis à plicâ*, Stabel. *histor. 8.* Phthisie occasionnée par la plique.

Cette espece fut guérie au bout de deux ans par le développement de la plique.

20. *Phthisis cellularis*, Ill. de Haen, *tom. 3. cap. 5. pag. 89.*

Cette espece, qui n'est accompagnée d'aucun ulcere du poumon, consiste dans l'expectoration de cette croûte blanche, qui enduit ordinairement le poumon qui vient d'essuyer une in-

flammation ; cette matiere purulente transſude dans l'intérieur de ce viſcere.

## III. *ATROPHIA ; Maraſme.*

C'eſt un genre de maladie dans laquelle le corps, ou une de ſes parties maigrit & s'exténue à vue d'œil, ſans qu'on remarque aucun ſigne de fievre, en quoi elle differe du tabes & de la phthiſie. Ce nom eſt dérivé d'*a* privatif, & *trophe* nourriture ; celui de maraſme, du grec *maraino*, je deſſeche, je flétris, & l'on s'en ſert abuſivement en parlant des fleurs. On donne auſſi le nom de maraſme au troiſieme degré de la phthiſie & du tabes ; & en effet s'il falloit changer le nom générique ſelon les degrés de la maladie, il faudroit tripler le nombre des noms génériques, ce qui ſurchargeroit la mémoire.

1. *Atrophia nervoſa*, Morton, *de phthiſi nervoſâ, cap. 1. Atrophia Anglica & Virginiana* de Morton ; *La conſomption. Tabes nervea*, Lorry, *de melanch. pag. 182.* Phthiſie nerveuſe. *Dict. de Santé.* C.

Cette maladie conſiſte dans une con-

somption de tout le corps, sans fievre, toux, ni dyspnée au moins considérable; mais avec un défaut d'appétit & de digestion, qui est cause que le malade languit & dépérit à vue d'œil.

Le malade a dans le commencement le corps bouffi, le visage pâle & terreux; il prend en dégoût tous les alimens, à l'exception des boissons.

Il est si abattu, qu'il est obligé de rester continuellement au lit. Ses urines sont rouges & en petite quantité, quelquefois pâles & copieuses; il n'a ni fievre, ni dyspnée, si l'on en excepte celle qui vient de son extrême foiblesse.

Ses principes procathartiques sont une passion violente, le trop grand usage des liqueurs spiritueuses, l'insalubrité de l'air, comme à la Virginie. La maladie est chronique, & dégénere en une œdématie mortelle.

*Cure.* Elle exige au commencement des remedes propres à rétablir le ton des solides, tels que les stomachiques, les nervins, les martiaux, les céphaliques, les amers.

Que l'on purge le malade tous les trois ou quatre jours avec une décoc-

tion amere, la rhubarbe, les myrobolans.

Qu'il uſe pour boiſſon ordinaire de vin, ou de petite biere altérée avec l'abſinthe, la cannelle, la menthe, les baies de genievre, la limaille de fer.

On compoſera les pilules avec le baume, la poudre de pied de veau, le galanga, la zédoaire, le jonc odorant, la caſcarille, le quinquina.

On donnera au malade de l'opobalſamum, de l'eſprit de corne de cerf & de ſel ammoniac avec un peu de ſucre.

Il variera ſa nourriture, il choiſira pour ſon ſéjour un lieu dont l'air ſoit ſain & pur, & cherchera à ſe diſſiper le plus qu'il lui ſera poſſible.

2. *Atrophia à ſanguifluxu*, Morton, *lib.* 1. *cap.* 3. Maraſme cauſé par un flux de ſang. C.

C'eſt celui qui eſt occaſionné par un flux de ſang copieux ou de trop longue durée, par le nez, la bouche, le fondement, le vagin, la verge, &c. Au cas que la perte rouge provienne de quelque ulcere vénérien dans la matrice, il faut détruire le virus par les frictions mercurielles. Au reſte, dans

quelque cas que ce puiffe être, la diete blanche, les crêmes de fagou, de falep, de riz, font les meilleurs remedes qu'on puiffe employer.

3. *Atrophia lactentium*, Fréd. Hoffmann, *tom. 2. de tabe infantium.* Marafme des enfans à la mamelle.

C'eft celui qui attaque les enfans dont les nourrices manquent de lait, foit faute de nourriture, foit parce qu'elles font enceintes. On dit vulgairement que leurs nourrices les ont trompés. On connoît que les enfans ne tetent pas affez, à la modicité de leur urine & de leurs déjections; ils pleurent, ils maigriffent, & ne ceffent de crier, qu'après qu'ils ont fuffifamment teté.

4. *Atrophia à leucorrhœâ. Tabes à gonorrhœâ*, *fluore albo*, Morton; *ab oneirogmo*, Hippocrat. *epidem.* 6. *fect.* 7. 52. Marafme caufé par les fleurs blanches. C.

C'eft celui qui provient d'un flux exceffif de femence fertile ou infertile, foit dans les hommes, foit dans les femmes; il differe de l'étifie dorfale par la définition du genre.

Il commence par l'hypocondrie, la

mélancolie, la langueur, l'inappétence. Ces ſymptomes ſont cauſés dans les hommes par un trop grand écoulement de ſemence. Il ſe manifeſte dans les femmes par la pâleur, la bouffiſſure, un viſage terreux, des vapeurs hyſtériques, une laſſitude & une foibleſſe extrêmes, l'inappétence. Dans le cas où il provient dans les femmes d'une perte blanche ſimple, il eſt accompagné de la ſoif, d'une maigreur qui augmente de jour à autre, ſans qu'on apperçoive aucun ſigne de phthiſie. *Voyez* le cas de *Satyrus* chez Hippocrate, *pag. 1201.*

*Cure.* On arrêtera au plutôt la gonorrhée, bien entendu qu'elle ne ſoit pas virulente, de même que les fleurs blanches, par les remedes qui leur conviennent; on tâchera de réveiller l'appétit à l'aide d'un exercice modéré, des frictions légeres, l'air de la campagne, la variété des alimens. Le malade s'abſtiendra du vin, de toute liqueur ſpiritueuſe, des cathartiques & des évacuans, de quelque eſpece qu'ils puiſſent être.

Au cas qu'il ſurvienne une fievre hectique, il prendra les eaux minéra-

les en été, & le lait dans l'automne.

5. *Atrophia nutricum*; voyez Tabes des nourrices. C.

6. *Atrophia ab alvi fluxu*, Morton, *cap. 7. lib. 1. Tabes à dyfenteriâ, diarrhœâ*, Morton; *à lienteriâ*, Morton, *append. pag. 23*. Marafme occafionné par un flux de ventre, la dyffenterie, la diarrhée, la lienterie. C.

Au cas que le flux de ventre foit occafionné par l'acrimonie des humeurs, on prefcrira au malade pour boiffon ordinaire les eaux imprégnées du fel de *Glauber*, le petit-lait chalybé avec un bol abforbant, enfuite le lait.

On entremêlera les narcotiques d'opiats abforbans & aftringens faits avec la terre de catéchu, les yeux d'écreviffes, la craie de Campanie, & le firop de rofes feches.

7. *Atrophia à ptyalifmo*, Morton, *cap. 9. de tabe à falivatione*; Marafme caufé par un ptyalifme. C.

C'eft celui qui eft occafionné par un ptyalifme trop abondant, foit fcorbutique, foit qu'il provienne de la mauvaife habitude qu'on a prife de cracher, ou des frictions mercurielles; il maigrit les malades, & les jette dans

le tabes ou la phthisie. Dans le cas où le ptyalisme provient d'une mauvaise habitude, il faut en détourner le malade, en lui faisant sentir que la salive est nécessaire pour la digestion; lorsqu'il est causé par l'acrimonie du sang, ou par les frictions mercurielles, il faut y remédier par la diete blanche.

8. *Atrophia rachitica*, Fréd. Hoffmann, *cap. 8. tom. 3. Tabes pectorea*, Bonet, *sepulchret. tom. 1. pag. 742.* Marasme rachitique. C.

Celui-ci ne se manifeste ni plus tôt ni plus tard que dans le temps de la dentition. Les enfans ont la tête grosse, l'esprit précoce, les articles, sur-tout les genoux, les carpes, les tarses fort gros. Ils sont souvent cagneux, bossus, ou ont les pieds tournés en dedans, & le reste du corps maigre & exténué. *Voyez* le rachitis.

Il arrive assez souvent que des enfans qui jouissoient d'une bonne santé, tombent tout-à-coup dans la langueur, & maigrissent à vue d'œil sans aucune cause manifeste. Cela leur arrive surtout lorsqu'on les sevre trop tôt, ou qu'on les fait passer tout-à-coup du lait à des alimens plus solides. Ils refusent

de marcher, leurs membres sont foibles & pendans, ils ont le visage & les fesses extrêmement flasques. Cette affection a beaucoup de rapport avec l'atrophie rachitique, & on la guérit en remettant les enfans au lait.

9. *Atrophia à vomitu*, Velschii; *Marasme causé par le vomissement.* C.

Ce marasme est assez souvent causé par l'obstruction du pylore, qui est devenu comme cartilagineux, d'où s'ensuit un vomissement habituel aussitôt après qu'on a mangé. On s'apperçoit même quelquefois au tact, de la dureté du duodenum. J'ai traité quelquefois cette maladie, & n'ai trouvé d'autre remede que la diete blanche pour la guérir.

10. *Atrophia à crinonibus*, Horstius; *voyez* Clavelée; *Marasme causé par les crinons.*

Les comédons & les crinons sont de petits poils rudes qui naissent sur le dos des enfans nouveaux nés, & qui les piquent au point que ces pauvres petits malheureux ne peuvent dormir, maigrissent à vue d'œil, & tombent dans le marasme. Plusieurs Médecins prennent ces poils pour des

vers, en quoi ils ſe trompent. Les nourrices ont ſoin de frotter les enfans avec les mains pour les faire tomber. *Hoffmann* eſt d'avis qu'on les lave avec de l'eau chaude. Cette maladie revient aſſez ſouvent. *Voyez* Clavelée, dans le dernier Ordre.

11. *Atrophia ſenilis*, Mercurialis. *Maraſmus ſenilis*, Galien. *Morbus frigidus*, Galien. *Maranſis*, Ariſtotel. *Senium*, Philippi; *Maraſme des vieillards.* C.

C'eſt celui auquel tous les hommes ſont ſujets en vieilliſſant, & que l'on attribue au deſſéchement du corps; car, dit-on, vieillir, c'eſt proprement ſe deſſécher, & c'eſt ce qu'*Ariſtote* appelle *maranſis*. Ou bien c'eſt une atrophie qui, ſans être accompagnée de fievre, eſt une ſuite de celle-ci, en quoi elle differe du maraſme ſec, ou qui accompagne la fievre hectique. Cette maladie exige une nourriture ſucculente & de bon vin, une chaleur continue en hiver, & que l'on couche avec une Sunamite, comme le pratiqua le Roi David.

12. *Atrophia ſcorbutica*, Severini; *Atrophia ſcorbutica infantum*, Fred. Hoffmanni, *de morbis infantum*, *cap. 8.*

*paragraph. 9.* Marasme scorbutique. C.

On appelle ainsi non-seulement le marasme occasioné par un vice scorbutique, & qui est accompagné de taches de différentes couleurs sur les extrémités inférieures, mais encore celui qui survient à ceux qui relevent de maladies chroniques ou aiguës dont ils ont été mal traités; car les Anglois, de même que les Parisiens mettent au rang du scorbut plusieurs maladies cachectiques opiniâtres.

*Voyez* Morton, *de tabe ab hydrope, à sudoribus, &c.*

13. *Atrophia infantilis*, Fred. Hoffmanni, *tom. 2. c. 8. Hectica infantum*, Sydenham, *Schedul. monit.* Marasme des enfans. C.

C'est une consomption insensible, accompagnée de l'enflure du bas-ventre. *Voyez* Tabes mésentérique.

Elle commence par la maigreur & le desséchement des extrémités supérieures & inférieures; le bas-ventre est distendu, plein & épais; le malade a peine à respirer, il sent une lassitude dans tout le corps, il mange beaucoup, & digere mal ce qu'il mange; c'est ce qui fait que le bas-ventre ne fait pas

ſes fonctions, qu'il eſt tantôt ſerré & tantôt lâche, & qu'il y ſent des douleurs. Il a le viſage pâle, & les paupieres livides à ſon réveil, ſes urines ſont tantôt épaiſſes & tantôt rouges; il ſent la nuit une chaleur & une ſéchereſſe accompagnée d'une ſoif extrême; il a les extrémités froides, & ſon mal empire en hiver.

A l'ouverture des cadavres, on trouve quelquefois le méſentere rempli de glandes dures, dont quelques-unes ſont venues à ſuppuration, le foie & la rate enflés, une matiere noirâtre dans les inteſtins, qui ſont vuides & gonflés, les muſcles extrêmement grêles.

Le malade uſera d'eau ferrée pour ſa boiſſon ordinaire. On mettra dans la premiere cuillerée de ſoupe qu'on lui donnera, tantôt deux ou trois grains de rhubarbe, ou de limaille de fer, tantôt de la poudre cachectique d'*Hartmann*, laquelle eſt compoſée de limaille de fer, de cinnamome en poudre & de ſucre. Il prendra tous les jours ſix grains de racine de ſquine, & rougira l'eau dont il uſe avec un peu de vin.

On mettra dans ses bouillons de la racine de chiendent, de fenouil, de persil, d'asperge, d'ache.

On lui oindra la région du bas-ventre avec de l'huile de camomille ou d'aneth.

14. *Atrophia verminosa*, Fred. Hoffmann, *de tabe infantum*, appellée vulgairement *atrophia à fascino*; Marasme vermineux.

C'est une maigreur dans laquelle les enfans tombent insensiblement, laquelle est causée par des vers & d'autres insectes logés dans les intestins, qui les privent de leur nourriture, & que le vulgaire, qui en ignore la cause, & qui voit son opiniâtreté, attribue à un charme. Manget, *Bibl. tom. 1. pag. 219.* fait mention d'une autre espece de marasme vermineux.

15. *Atrophia lateralis*; Atrophie de la moitié du corps, *Collect. Académique, tom. 2. pag. 693.* J. Dolé. C.

La moitié du corps, depuis les aisselles jusqu'au talon étoit si exténuée & si maigre, que la peau étoit collée sur les os, tandis que le côté gauche étoit très-gras. L'enfant commença à se mieux porter, après qu'on lui eut

appliqué ſur l'épine du dos des antiſpaſmodiques, & qu'on lui eut donné des ſudorifiques.

16. *Atrophia febriſequa ; Atrophia febri ſuperveniens* Williſii, *de morbis conv. cap. 8*. C.

C'eſt une maigreur univerſelle de tout le corps, qui ſurvient aux fievres longues ou aiguës, principalement à celles qu'on appelle ardentes, & à celles qui ſont accompagnées d'une ſueur extrêmement abondante ; le ſynochus ardent, la tritéophie, le cauſus, la fievre élode, &c. produiſent le plus ſouvent cette maigreur, qui eſt extrême : lorſque la fievre a ceſſé, elle eſt l'effet de l'acrimonie, de la ſéchereſſe & de l'appauvriſſement des fluides, qui ne ſont pas doués d'une quantité ſuffiſante de lymphe mucilagineuſe & nourriciere ; on répare inſenſiblement cette lymphe par l'uſage des bouillons de poulet, de grenouilles, de tortues, par l'exercice du corps, ſoit à pied, ſoit en voiture, dans un air libre & pur ; enfin par l'uſage de tous les ſecours gymnaſtiques capables de fortifier le corps.

IV.

IV. *ARIDURA*, Ettmulleri ; *Desséchement.*

Le desséchement est la maigreur d'une partie, comme la main, le bras, la cuisse, le pied, l'œil, &c. Il differe de l'atrophie, en ce que dans celle-ci la maigreur est universelle, sans affecter une partie plutôt qu'une autre.

Le desséchement dépend d'un vice local de la partie affectée ; ou d'un vice des nerfs & des arteres qui s'y distribuent ; ce vice consiste le plus souvent dans la pression qu'éprouvent les nerfs, les vaisseaux ou la moelle épiniere, ce qui empêche que le suc nourricier se porte, au moins en quantité suffisante, dans une partie déterminée qui se desseche, tandis que les autres parties conservent leur embonpoint.

1. *Aridura rachialgica ; Aridura scorbutica*, Ettmulleri ; *tom. 1. pag. 250.* Boneti, *Sepulchret. tom. 1. pag. 761. obs. 96.* Desséchement rachialgique, scorbutique. L.

Cette espece de desséchement est précédée par des douleurs rachialgiques qui affectent principalement l'épine

du dos, & qui sont quelquefois accompagnées de convulsions; le fourmillement, la stupeur & la contracture, s'emparent ensuite de la partie qui se desseche. Cette maladie, qui est très-opiniâtre, attaque le plus souvent le bras, rarement les cuisses; ces parties maigrissent à vue d'œil, & perdent presque entiérement le sentiment. *Voyez* la *Rachialgie*, que les Auteurs du siecle dernier croyoient être une affection scorbutique.

2. *Aridura hydropica*, *Ephemer. Nat. Cur. passim.* Bartholini *in* Boneti *Sepulchret. tom.* 1. *pag.* 762. Desséchement des hydropiques.

C'est une maigreur qui affecte les parties supérieures, tandis que les inférieures sont affectées d'une enflure œdémateuse. *Voyez* les Hydropisies.

3. *Aridura traumatica*; voyez *Ettmuller*, sur le desséchement. L.

Cette espece est occasionnée par des plaies, des ulceres, des fistules; par la carie, par des fractures anciennes, par des luxations invétérées qui n'ont point été réduites. *Voyez* le Desséchement de la cuisse, occasionné par la section d'un petit nerf.

4. *Aridura paralytica*, Ephem. Nat. Cur. *dec.* 2. *ann.* 6. *observ.* 27. Desséchement occasionné par la paralysie. Voyez *la Contracture :* les membres paralytiques sont presque toujours affectés de contracture & de maigreur, & quelquefois même de flaccidité.

5. *Aridura ab arthrocace.* Cette espece est occasionnée par des tumeurs osseuses, lymphatiques ou scrophuleuses des articulations.

6. *Aridura spasmodica*, Ephem. Nat. Cur. *dec.* 1. *ann.* 3. *obs.* 236. Desséchement occasionné par un spasme. L.

7. *Aridura scorbutica*, Ephemer. Nat. Cur. *ann.* 3. *obs.* 78. Desséchement scorbutique. *Voyez* l'Atrophie. C.

---

## ORDRE SECOND.

### *ENFLURES.*

LE corps humain, de même que ses parties augmente de volume toutes les fois que les fluides deviennent plus abondans, & que la pression latérale des vaisseaux augmente. Dans l'état de santé, il y a une certaine pro-

portion entre le ſang & les humeurs, qui s'altere dans la maladie, ſur-tout dans les maladies cachectiques. La lymphe, la ſérosité, la bile, la graiſſe & les autres humeurs en ſont plus abondantes qu'elles ne doivent être à proportion du ſang, & par conſéquent il y a lieu de croire que les enflures & les autres affections cachectiques ſont cauſées par la preſſion latérale plus grande qu'éprouvent les vaiſſeaux de la part de la lymphe & des humeurs plus abondantes.

L'excès de graiſſe, & la diſtenſion qu'elle cauſe dans le tiſſu cellulaire, produit l'excès d'embonpoint; une lymphe trop délayée qui s'épanche dans le même tiſſu, l'œdématie; ſon épanchement dans le bas-ventre, l'aſcite; ſa viſcoſité & l'amas qui s'en forme dans les glandes, les écrouelles, la ſurabondance de bile, ou de telle autre humeur qui lui reſſemble, la jauniſſe.

Tant que les fluides ſont pouſſés par le cœur dans les arteres avec une force convenable, & y retournent par les veines, les fluides conſervent leur craſe; les humeurs excrémentitielles ſe

ſéparent de la maſſe du ſang, il ne ſe forme aucune ſtaſe qui relâche les vaiſſeaux, une couleur vermeille ſe répand ſur toute la ſurface de la peau. Lors au contraire que la force du cœur ſe ralentit, que la circulation languit, leur craſe s'altere, la ſecrétion de la ſéroſité qui s'en fait par les urines & par la voie de la tranſpiration diminue, les vaiſſeaux ſe relâchent, la couleur de la peau s'altere, l'élaboration du cruor eſt imparfaite, il diminue tous les jours à proportion de la lymphe, la chaleur & la rougeur diminuent, & la cacochymie ſéreuſe augmente, ce qui fait que cette maladie eſt accompagnée de froid, de pâleur & de la laxité des chairs.

L'impulſion du cœur venant à ſe ralentir, le ſang n'en ſort point en aſſez grande quantité pour pouvoir dilater les dernieres ramifications latérales, & s'y inſinuer, ce qui fait qu'il ne ſe porte point dans les vaiſſeaux cutanés, d'où s'enſuit la pâleur; le défaut de frottement eſt cauſe que la chaleur diminue, & celui du développement du fluide électrique nerveux, produit la langueur & l'abattement des forces.

Les boissons ne se mêlent point comme il faut avec le sang, & ne se convertissent point en sa substance, tant à cause de l'inertie de la bile séreuse qu'à cause de la foiblesse des pulsations du cœur, & de là vient que les urines sont pâles & crues, & que le sang se partage en deux substances, l'une caseuse, mal préparée, épaisse, qui engorge & obstrue les petits vaisseaux, d'où naissent des obstructions & des engorgemens dans les visceres; l'autre aqueuse & extrêmement fluide, qui s'insinue dans les vaisseaux lymphatiques latéraux, & remplit le tissu cellulaire, où elle prend la place de la graisse, ce qui est cause que ce tissu se trouve distendu par une lymphe séreuse & aqueuse.

Le tissu cellulaire ne forme qu'un même corps continu, toutes ses cellules sont ouvertes de maniere que cette sérosité s'y insinue depuis la tête jusqu'aux pieds, & de la droite à la gauche, selon que la pente est plus ou moins grande; mais comme cette sérosité ne se sent point de la pression du cœur, & n'agit que par sa propre pesanteur, elle se jette sur les pieds lorsque le malade est debout, & sur le côté sur lequel il est couché.

Si par un effet de la trop grande viſcoſité des alimens, d'une évacuation trop copieuſe de la ſéroſité ou de l'énergie particuliere du virus qui eſt dans le corps, la lymphe vient à s'épaiſſir, elle s'arrête dans les glandes & dans les viſceres glanduleux, où les frottemens ſont plus conſidérables, à cauſe de la petite capacité des vaiſſeaux & de leur complication. La lymphe viſqueuſe s'y accumule, la preſſion latérale ſur les vaiſſeaux latéraux qui en ſortent, devient plus forte ; d'où s'enſuivent la dureté & le gonflement des glandes & des viſceres.

L'acrimonie des humeurs augmente par le repos, de même que les ſels ſe cryſtalliſent dans la leſſive qu'on en tire; or les fluides ne circulant plus, la dépuration du ſang ne ſe fait plus dans les vaiſſeaux excrétoires, & ce fluide ne ſe purge plus des fluides excrémentitiels qu'il contient, & par conſéquent ſon acrimonie augmente; par où l'on voit d'où vient que dans les maladies cachectiques, le même principe obſtrue les petits vaiſſeaux, & augmente l'acrimonie des fluides.

Voici les ſymptomes communs à

presque toutes les maladies cachectiques ; 1°. la langueur des forces vitales, une moindre sécrétion du fluide nerveux, le ralentissement de la circulation ; 2°. la diminution de la chaleur & par conséquent du frottement, la diminution & l'appauvrissement du sang ; 3°. la pâleur & la couleur livide de la peau, occasionnées par la lenteur de la circulation, & la surabondance de la sérosité & de la lymphe ; 4°. l'obstruction & l'engorgement des vaisseaux capillaires, & souvent un épanchement de la sérosité aqueuse dans le tissu cellulaire ; 5°. l'augmentation de l'acrimonie des humeurs, par le défaut d'excrétion & de dépuration qui doit continuellement se faire par les émonctoires, & sans lesquelles le sang, la lymphe, la graisse se corrompent aisément ; 6°. enfin, la laxité & la mollesse des solides, qui font qu'ils cedent aisément aux fluides qui s'y amassent & qui les pressent, & s'élevent en tumeurs froides, pâles & indolentes.

*Pratique.* Il paroît, par ce que je viens de dire, que la cure générique de ces maladies exige des remedes

propres à fortifier le cœur, à augmenter le fluide nerveux, tels que les volatils, les aromatiques, les élixirs spiritueux, les esprits volatils, le vin, les liqueurs spiritueuses.

2. Des remedes chauds, tant en acte qu'en puissance, comme les stomachiques, les céphaliques, les cordiaux, les frictions, les bains chauds, les étuves, les étoffes de laine.

3. Les irritans qui poussent le fluide nerveux & le sang vers la surface, comme les synapismes, les dépilatoires, pourvu qu'ils n'affoiblissent point les forces.

4. Les résolutifs & les apéritifs, qui corrigent la viscosité des fluides, comme la cascarille, le quinquina, la poudre d'antimoine, la limaille de fer, la résine, la gomme ammoniaque, le bdellium, l'opopanax, l'aloès.

5. Les diurétiques chauds, comme les écrevisses, les cloportes, les racines de petit houx, d'asperge, d'éringium, d'ache, de chicorée, de même que les antiscorbutiques, comme les feuilles de cresson de fontaine, de cochléaria, d'armoise, de roquette.

6. Les remedes qui édulcorent le

ſang, comme les bouillons de poulet, de tortues, de grenouilles, avec les apéritifs & les diurétiques; & au cas que le ſang peche par trop de ſéchereſſe, le petit-lait, le laitage, les eaux acidules.

7. Les remedes qui ſont tout à la fois toniques & apéritifs, comme les martiaux, la rhubarbe, le rhapontic, le quinquina, la caſcarille, qui l'emportent ſur tous les autres.

8. Les frictions, les promenades, l'exercice du cheval, le ſéjour de la campagne ſont excellens pour fortifier les muſcles, pour hâter les excrétions, la coction, rétablir l'appétit, & atténuer les humeurs; d'ailleurs l'air de la campagne, lorſqu'il eſt pur & ſec, & que le ſéjour eſt agréable, récrée l'eſprit, & diſſipe la triſteſſe, qui eſt le principe des maladies cachectiques.

## V. POLYSARCIA; *la Corpulence.*

C'eſt un excès d'embonpoint qui défigure le corps, & diminue ſon agilité; en quoi cette maladie differe de la taille giganteſque, mais bien proportionnée, qui n'ôte rien de la beauté,

& dont les forces font proportionnées au volume du corps.

Cette maladie differe de l'œdématie & de la bouffiffure, en ce que le tiffu cellulaire n'eft point rempli de férofité, ni de flatuofité, mais de graiffe, ce qui fait que la couleur ni le ton ne s'alterènt point; mais comme la maffe eft plus difficile à mouvoir, & que les mufcles ne deviennent pas plus forts, le corps devient lent & pareffeux, & l'on ne fauroit faire un pas que la refpiration n'en fouffre.

1. *Polyfarcia adipofa;* La corpulence. *Obefitas vulgò. Corpulentia faginofa* de Foreftus, *lib. 31.* Cyrilli, *confultat. 17. cent. 4.* De la Tour, *Journ. de Médec. Juin 1757. pag. 422.*

Elle differe de la corpulence charnue, ou de l'habitude athlétique, en ce que celui en qui elle fe trouve eft pefant, & a de la peine à refpirer lorfqu'il agit. Les perfonnes corpulentes vivent, à ce qu'on prétend, moins long-temps que les autres, & font infiniment plus fujettes à l'apoplexie & à l'orthopnée.

La corpulence a pour principe une trop grande force coctrice de l'efto-

mac, une diete copieuse & succulente, une habitude lâche, le passage d'un pays chaud dans un froid, la convalescence d'une synoque maligne, la gaieté, l'abondance, l'oisiveté.

*Sennert* dit avoir vu une femme de trente-six ans, qui pesoit 480 livres, & un homme qui en pesoit 600.

J'ai trouvé autrefois que dans les personnes charnues, le volume de la graisse est la moitié de celui du corps; & dans les grasses, que les arteres, les veines, les visceres ne sont pas plus gros que dans les maigres d'égale taille; par exemple, que le foie, la rate, le poumon, sont la moitié moins gros dans les personnes grasses, à proportion du poids de tout le corps, que dans celles qui sont maigres.

La cure exige, 1°. qu'on ne dorme point trop, que l'on fasse de l'exercice, & que l'on tienne son esprit en mouvement; car rien n'exténue plus le corps que le chagrin, les soucis & les passions; 2°. que l'on mange moins, & qu'on use d'alimens moins nourrissans; 3°. qu'on augmente les excrétions, & sur-tout la transpiration par l'exercice, la chasse, la course, l'usage

légitime des femmes ; 4°. que l'on fonde la graiſſe par l'uſage du ſel, du poivre, du vinaigre, du café, de l'oxymel ſcillitique, des remedes évacuans, ſur-tout des cathartiques, des diurétiques, des ſudorifiques, le nitre, le tartre, la ſemence de frêne, les épipaſtiques, &c. ou par l'uſage du ſavon, pris chaque jour à la doſe d'une ou deux drachmes.

## VI. *Pneumatosis;* Bouffiſſure; *Sarcites flatuoſus*, Smetii; *Tympanitis univerſalis*, Schenckii; *Emphyſema univerſale; Hyderos*, Galeni; *Empneumatoſis*, Cælii Aureliani, *pag. 437.*

La bouffiſſure conſiſte dans une enflure élaſtique & flatueuſe de la peau. Elle eſt cauſée par la raréfaction de l'air contenu dans les fluides, ainſi qu'il arrive dans la cavité du bas-ventre, dans la tympanite, & dans les emphyſemes qui ſe forment ſous la peau. Il conſte par une infinité d'obſervations, 1°. que cette raréfaction de l'air a lieu dans les animaux qui ſe noyent; 2°. qu'elle eſt produite par la fermentation des

alimens contenus dans les premieres voies, ainſi qu'on en a un exemple dans la colique venteuſe. Elle differe de la phlegmaſie par l'élaſticité des parties, & de l'anaſarque par le bruit que rend la peau lorſqu'on la touche.

1. *Pneumatoſis à veneno*, Linnæi, *Faun. Suec. n.* 261. Bouffiſſure cauſée par le poiſon. A.

Les habitans de la province de Smoland prétendent que la morſure du ſerpent qu'ils appellent *aſping*, fait enfler le corps à un point extraordinaire.

Eſt-ce par la raréfaction de l'air, ou par telle autre cauſe? c'eſt ce qu'on ignore. Il y a quantité de poiſons qui produiſent cet effet. Willis, *de tympanite*, *pag.* 146.

2. *Pneumatoſis à vulnere*, Littre, *Mém. de l'Académ. de Paris*, 1713. *Tympanites univerſalis*, Willis, *cap.* 4. Sennert, *pag.* 954. Bouffiſſure cauſée par une plaie. Haller, *phyſ. de telâ celluloſâ*, *tom.* 1, *pag.* 13. A.

Un jeune homme de Liege reçut un coup d'épée ſous l'aiſſelle droite, qui pénétroit juſque dans la poitrine. Le lendemain tout ſon corps s'enfla généralement, non-ſeulement dans la poi-

trine, mais encore dans le dos, le ventre, les lombes, le ſcrotum, les cuiſſes, les bras, les omoplates, le cou, le viſage, au point qu'il ne pouvoit ouvrir les paupieres. Il avoit de même le haut de la tête enflé, & il s'y forma une tumeur rénitente très-douloureuſe. *Smetius.*

Sennert & Willis ont obſervé le même cas. Je croirois aſſez que l'air ſortant obliquement par la plaie de la poitrine, s'étoit inſinué dans le tiſſu cellulaire, & sétoit répandu dans tout le corps, & je me fonde ſur l'hiſtoire ſuivante.

Il y a environ douze ans que des garçons Bouchers ayant attrapé un ſoldat dans la caverne de Jupiter, lui firent une inciſion dans l'aine, & le gonflerent avec un chalumeau. Son corps s'enfla auſſitôt, à l'exception des mains & des pieds. L'enflure du cou ayant augmenté, & ce malheureux ne pouvant plus reſpirer, il y fit lui-même des ſcarifications avec ſon couteau. On le porta le lendemain à l'hôpital; ſa peau conſervoit ſa couleur naturelle, mais elle étoit tendue, élaſtique, & craquoit lorſqu'on y touchoit. Il pria

qu'on y fît des incisions pour calmer ses douleurs & lui rendre l'usage de ses membres, & ce fut en effet ce qui le guérit.

S'il y a quelque bouffissure occasionnée par les vents, c'est certainement celle qui succede aux plaies de la poitrine. Willis est d'une opinion contraire, & prétend que cette tumeur est formée par les esprits nerveux qui s'insinuent dans la peau. Baglivi n'est pas mieux fondé, lorsqu'il avance que le météorisme du bas-ventre est causé par le spasme de ses muscles. Voyez-en le traitement chez *Heister, Chirug. pag. 181.*

3. *Pneumatosis hysterica.* Voyez Sydenham, *Diss. Ep. pag. 41.* Bouffissure hystérique.

L'affection hystérique n'affecte pas moins les parties externes que les internes; savoir, les chairs musculeuses, comme la mâchoire, les omoplates, les mains, les jambes, les cuisses; causant tantôt des douleurs, & tantôt des tumeurs, dont la plus apparente est celle qui vient aux jambes. On observe deux choses dans les tumeurs des hydropiques; savoir, que la tumeuur augmente vers le soir, & conserve l'im-

preſſion des doigts, comme le feroit de la pâte molle. Celle au contraire dont je parle, augmente le matin, ne cede point aux doigts; & ne retient point ſon impreſſion; quelquefois même elle n'affecte qu'une ſeule jambe; au reſte cette enflure, ſoit qu'on ait égard à la groſſeur ou à la ſuperficie, approche ſi fort de celle des hydropiques, que les malades ont de la peine à ſe diſſuader qu'elles ne le ſont pas.

Cette eſpece de bouffiſſure eſt compliquée d'un diabetès & d'un ptyaliſme hyſtérique qui la font ceſſer, revenant de nouveau du moment qu'ils diſparoiſſent. Voyez Raulin, *de morbis vaporoſis*, *pag.* 221.

4. *Pneumatoſis febrilis.* Voyez Riviere, *obſerv.* 69. *cent.* 2. Bouffiſſure fébrile. A.

Enflure univerſelle de tout le corps dans un enfant. Un enfant de 18 mois fut tout-à-coup ſaiſi en été d'une enflure accompagnée de fievre. Son frere étoit mort de la même maladie. On employa pendant douze jours les cathartiques, les apéritifs, les véſicatoires; il ſurvint enfin une diarrhée & un écoulement copieux d'urine, qui lui rendirent la ſanté.

J'ai connu un Chirurgien ſujet, depuis long-temps, à une fievre quarte, qui fut ſaiſi d'une enflure dans tout le corps, accompagnée de pâleur, & d'une tumeur qui dans quelques endroits étoit œdémateuſe. Elle étoit emphyſémateuſe & élaſtique au viſage, à la poitrine, aux mains & aux jambes. Il mit en uſage pendant deux ans tous les remedes imaginables ſans pouvoir guérir; il ſe fit enfin électriſer quatre fois il y a quelques années, & il guérit radicalement. Il reprit ſes forces, ſa couleur & ſon ſommeil ordinaire, & l'enflure diſparut entiérement. *Voyez* les Mémoires de la Société Royale de Montpellier, pour l'année 1751.

Qu'eſt-ce que l'apoſteme venteux d'*Avicenne*, qu'il dit ſe former entre les tendons ſous le périoſte, & dans lequel les flatuoſités reviennent par intervalle, ſe répandent, cauſent des tiraillemens dans les membres? N'eſt-ce point le rhumatiſme flatueux, appelé *Nakir* par *Albucaſis?*

*Nota.* Un jeune homme faiſant des armes avec un de ſes camarades, & criant à l'ordinaire ah! ah! reçut un coup de fleuret dans la gorge, qui fut

ſuivi le lendemain d'une tumeur emphyſémateuſe dans la moitié de la poitrine, & dans le bas-ventre, accompagnée de fievre & de douleur. On le ſaigna onze fois, & il guérit, à ce que rapporte M. Antoine *Fizes.*

Un jeune laboureur ayant tiré ſon cheval un peu trop fortement par la bride, le manche de la charrue lui donna dans la poitrine, & lui caſſa une côte. Son corps s'enfla tout auſſitôt, & cette enflure fut accompagnée d'un ſentiment de ſtupeur & d'une voix glapiſſante. Sa peau, dans quelqu'endroit qu'on la preſſât, rendoit le même bruit que le parchemin. On le ſaigna, & l'air ſortit avec le ſang en ſiflant. On le guérit à l'aide des ſcarifications & des fomentations réſolutives. Daniel Hoffmann, *Diſſert. de aëre factitio*, *Diſput.* Haller, *tom.* 3.

Les bœufs attaqués d'une dyſſenterie épidémique, ſont ſujets, comme le ſavent les Hippiatres, à une bouffiſſure, mais qui n'eſt pas univerſelle ; elle affecte diverſes parties des lombes & du dos. Lorſqu'on preſſe la partie avec la main, elle rend un ſon léger, & l'animal y ſent de la douleur. J'ai trouvé les

poumons de ceux que j'ai ouverts diſtendus par un emphyſeme : j'ai obſervé la même choſe dans les chevaux.

P. de *Sorbait* rapporte dans les Mémoires des Curieux de la Nature, que les Autrichiens ſont ſujets à une bouffiſſure épidémique, à laquelle il donne le nom d'emphyſeme, & que les Allemands appellent *Rauſch.* Il prétend qu'on la guérit avec une fumigation de feuilles de myrte, mais ce n'eſt qu'un oui-dire.

VII. *ANASARCA ;* Anaſarque ; *Leucophlegmatia*, Gorræi, *definit. Leucophlegma*, de Platon; *Anaſarca Recentiorum*, Galeni ; *Flegmatia*, Junckeri, *Tabul.* 87. *Hydrops univerſalis*, Auctorum ; *Ileus*, Hippocrat. Foeſ. *pag.* 555. *Hypoſarca*, Dodon, *pag.* 575. Jonſton. *idea Medic. Hyppoſarcidium*, Hippocrat. *de diætâ*, & *Hypoſarcios ; Epiſarcidium*, Galen. in Hippocrat. *de diæta*, *pag.* 150. *Cataſarca*, Galen. *ibi-*

*dem. Hydropisis vera & hyposarca*, Gordon. *de passionibus hepatis*, *pag. 545. Phlegmatites*, Aretæi, *de diuturn. lib.* 2. Gorræi, *definit. Leucophlegmatia*, Cælii Aureliani, *pag. 433. Intercus* en Latin, & *Pituita alba*, de Gorrée; En François, *Anasarque*, *Hydropisie par infiltration.*

*Caractere.* C'est une enflure universelle de la peau, molle, pâle, non élastique.

*Proculius*, au rapport de *Cælius Aurelianus*, a donné mal à propos divers noms génériques aux divers degrés de cette maladie; par exemple, celui de *leucophlegmatie* au commencement du mal, de *catasarque* ou d'*anasarque* à son état, &c. & en effet, chaque maladie ayant ses degrés & ses périodes, je ne vois pas pourquoi on donneroit divers noms à l'une plutôt qu'à l'autre, outre que c'est multiplier les noms inutilement.

Cette maladie a son siege dans le tissu

cellulaire qui revêt tout le corps, & qui s'insinue dans ses muscles & ses tuniques. Dans le cas donc où il s'y forme un amas de lymphe aqueuse, il survient une tumeur molle & pâle dans toute l'habitude du corps, qui retient long-temps l'impression des doigts.

Elle differe de l'œdématie, en ce que dans celle-ci, les parties inférieures s'enflent le soir & se désenflent le matin; au lieu que dans l'anasarque, les parties, surtout les paupieres, les joues sont beaucoup plus enflées le matin. Elle est de plus accompagnée de dyspnée, de lassitude, d'inappétence, d'urines aqueuses & ténues, d'une petite fievre, & d'un sommeil qui n'apporte aucun soulagement au malade.

1. *Anasarca metastatica;* Anasarque métastatique. C.

J'appelle ainsi celle qui est causée par la suppression des évacuations ordinaires du sang, des urines, des hémorrhoïdes, de la diarrhée, &c. Comme la masse du sang & de la lymphe augmente dans les vaisseaux, la pression latérale sur les orifices des vaisseaux lymphatiques augmente aussi à proportion, ce qui fait que la lymphe y afflue

en plus grande quantité, & s'insinue dans les vaisseaux qui composent le tissu cellulaire; d'où il arrive que les cellules de ce tissu se gonflent & se distendent avec la même force que le souflet hydrostatique. Cet épanchement de sérosité relâche les chairs, ralentit le mouvement du cœur, empêche le sang de se porter dans les vaisseaux cutanés; d'où s'ensuivent la pâleur, le froid, la mollesse, la pesanteur, la langueur. La circulation continue cependant, si ce n'est que la lymphe passe plus lentement des cellules dans les veines, & des arteres lymphatiques dans les cellules, ce qui prévient, ou du moins retarde la corruption de ce fluide, & de là vient que l'anasarque est beaucoup moins dangereuse que l'ascite.

*Cure*. Le Médecin doit principalement s'attacher à diminuer le volume de la lymphe, aussi-bien que la pression latérale du sang contre les parois des vaisseaux.

1°. Pour obtenir le premier but, il faut rappeller les flux menstruel & hémorrhoïdal, commencer par saigner le malade, & faire usage de diurétiques, d'emménagogues, de martiaux, de rési-

nes, en forme de potion, de bouillons, d'apozemes, de tisane, de poudre, d'opiat.

Les remedes qui conviennent dans ce cas sont, les racines d'asperge, de petit houx, d'éringium, de pimprenelle, d'ache, de persil, de daucus, de menthe, de dictame, de caprier, d'ononidis, de souchet, de curcuma; les feuilles de galanga, de tanacétum, de matricaire, d'absinthe, de rhue, de menthe, la fleur de safran, de souci, de matricaire.

2°. Les sucs, l'assa fœtida, le bdellium, l'opopanax, la myrrhe, l'aloès; ces remedes servent à évacuer la lymphe, à provoquer les déjections, les urines, les sueurs, le vomissement. On doit surtout employer les cathartiques & les diurétiques, surtout les hydragogues & les toniques apéritifs. On peut mettre de ce nombre le jalap, la scamonée, l'iris, le sureau, le sirop de nerprun, l'eau-de-vie d'Allemagne, la rhubarbe, la manne.

3°. Je comprends sous le nom de diurétiques, indépendamment des racines & des feuilles de chicorée, de cerfeuil, d'éringium, de petit-houx, &c. les cloportes,

portes, la cendre des plantes, par exemple, de genêt, de feves, infuſée dans du vin blanc; l'écorce de la racine d'ormeau, le cochlearia, l'ache, le naſturce, le trefle aquatique, la garance, les baumes, la térébenthine, le borax, le tartre.

4°. Après avoir évacué les eaux ſuperflues, il faut rétablir le ton des vaiſſeaux par l'uſage des martiaux, de la cannelle, du macis, du caſſia-lignea, de la rhubarbe, des myrobolans, des eaux thermales, des étuves, des fumigations aromatiques. Haller, *Phyſiol. t. 1. p. 14.* rapporte pluſieurs exemples de guériſons de l'anaſarque, opérées par des ſétons, des ſcarifications, des brûlures qui donnoient iſſue aux eaux.

Une de ſes variétés eſt,

A. *Anaſarca periodica*; l'Anaſarque périodique.

Une fille de vingt-quatre ans étoit ſujette à une enflure univerſelle ſix ou huit jours avant que d'avoir ſes menſtrues. Dans quelque endroit du corps qu'on la preſſât, la peau retenoit l'impreſſion des doigts; l'enflure diminuoit plus ou moins, ſelon que ſes ordinaires étoient plus ou moins abondans.

La maladie revint pour la troisieme fois ; elle me fit appeller, & je la trouvai attaquée des mêmes symptomes. J'attendis que le mal se terminât comme la premiere fois, & en effet la tumeur diminua dès que ses ordinaires revinrent, & disparut tout-à-fait après qu'ils eurent cessés. Ce temps passé, après avoir commencé par les remedes qui convenoient, je lui prescrivis les bouillons rafraîchissans, entremêlés avec l'acier; & dans le temps de ses ordinaires, je joignis les opiats aux anti-hystériques, & l'anasarque ne revint plus. Cette observation est du D. *Broussonet.*

Deuxieme variété.

B. *Anasarca ab adiapneustiâ*; Anasarque causée par le défaut de transpiration.

Un paysan me fit appeller le troisieme jour de sa maladie, qui consistoit en une tumeur molle répandue sur toute l'habitude du corps. Il me dit qu'après avoir moissonné, il s'étoit couché en bonne santé, mais que le lendemain matin, il n'avoit pu se lever, à cause de l'enflure qui lui étoit survenue. Je lui fis diverses questions, & j'appris enfin qu'il avoit dormi dans un endroit hu-

mide. Ne doutant plus que ce ne fût là la caufe de fon mal, j'ordonnai de le frotter avec des linges chauds, de lui appliquer fur le corps des pains au fortir du four, & de lui faire boire une décoction de racine de petit-houx; au moyen de quoi la tranfpiration revint au bout de deux jours, & l'anafarque fe diffipa. Cette obfervation eft encore du D. *Brouffounet.*

2. *Anafarca à fluxu;* Anafarque caufée par un flux.

C'eft celle qui fuccede au flux hémorrhoïdal & menftruel, aux hémorragies, aux faignées trop fouvent répétées, à la diarrhée, à la lienterie, au diabetès, &c.

Comme les forces vitales & la digeftion languiffent, que le chyle eft crud, épais & mal préparé, il ne peut réparer le fang qu'on a perdu. Ce fluide devient chyleux, aqueux, crud; il forme des obftructions dans les vaiffeaux capillaires, la lymphe fe porte dans les vaiffeaux lymphatiques & adipeux, s'y arrête & s'y accumule.

Les indications confiftent, 1°. à réparer les forces que le malade a perdues par l'ufage des analeptiques & des

ſtomachiques, & d'alimens faciles à digérer, & à s'abſtenir de tous les remedes évacuans, qui ne ſerviroient qu'à l'affoiblir encore davantage; 2°. à rétablir le ton des vaiſſeaux, & rendre aux fluides la fluidité qu'ils ont perdue, ſans aucune irritation: or l'expérience nous apprend que la diete blanche ſatisfait à ces indications, & je l'ai moi-même employée d'après Alexandre *Trallien*: il eſt bon cependant que le malade uſe d'eau dans laquelle on aura mis infuſer de la rhubarbe, du fer & de la cannelle.

3. *Anaſarca ab exanthematis;* Anaſarque cauſée par des effloreſcences. C.

C'eſt celle que cauſe la répercuſſion de la gale, & dans les enfans, celle de la rougeole, de la petite vérole, & autres maladies cutanées.

Les remedes qui conviennent à cette eſpece, indépendamment des remedes généraux, ſont le curcuma & la racine de patience dans les bouillons. J'ai vu des gens qui ont été guéris de cette maladie, de même que d'un aſcite qui avoit le même principe, en reprenant la gale par le moyen de la chemiſe d'un homme qui l'avoit, & qu'ils portoient.

A l'égard de celle qui provient de la

répercussion, ou du défaut d'éruption de la rougeole, elle exige, outre les remedes généraux, le petit-lait avec le suc de cerfeuil.

4. *Anasarca à febribus*; Anasarque causée par la fievre. C.

C'est celle qui est causée par l'obstruction du foie & de la rate, qui donne lieu aux fievres intermittentes, telles que la quarte, la tierce.

Cette espece demande le même traitement que l'ascite qui succede à une fievre intermittente. *Voyez* Sydenham, *de febr. intermitt.*

5. *Anasarca gravidarum*; Puzos, *pag. 82*. Anasarque des femmes grosses.

Lorsque la tumeur œdémateuse excede les bornes de l'œdématie, il survient une tumeur des deux côtés des lombes, à laquelle on donne le nom de *bourlet*; les parties supérieures, comme les mains, le visage, s'enflent. La vraie anasarque differe beaucoup de l'œdématie quant au pronostic, lors sur-tout qu'elle est compliquée de la fievre lente, & de la polydipsie.

Dans ce cas, la malade doit user de bouillons apéritifs, faits avec la chicorée sauvage, le cresson de fontaine, le

cerfeuil, le criſtal minéral, ou le ſel de *Glauber*; ſe purger de temps en temps; uſer d'un opiat apéritif fait avec les cloportes, la vipere, l'antimoine diaphorétique, les amers & les fébrifuges. Il convient même de commencer par la ſaignée, & de lui preſcrire une diete ſeche; mais on doit s'attendre à une fauſſe couche.

Si l'anaſarque réſiſte à ces remedes, ſi le terme eſt prochain, ſi la tumeur augmente, s'il ſurvient une dyſpnée, & que l'on craigne une aſcite ou une hydropiſie de poitrine, il faut ſcarifier les levres de la vulve, qui ſont extraordinairement gonflées, ou le bas de la jambe, pour procurer l'écoulement de la ſéroſité, & l'accouchement achevera la cure.

6. *Anaſarca hyſterica*; Leucophlegmatie hyſtérique. C.

C'eſt celle qui ſurvient aux femmes hyſtériques d'un tempérament ſec & mélancolique à la mi-été, après une ſynoque. Dans celle-ci la peau ne conſerve preſque pas l'impreſſion des doigts, en quoi elle differe de l'anaſarque ſéreuſe ou flaſque.

Les cathartiques & les diurétiques

ſont nuiſibles ; le petit-lait provoque les urines, & on n'en a pas uſé un mois, que le corps ſe déſenfle ; le lait d'âneſſe termine la cure. *Pomme, Eſſai ſur les vapeurs, obſerv. 16. pag. 143.*

Elle differe de l'œdématie, en ce que les bras, les mains, le viſage même s'enflent le ſoir.

J'ai vu cette eſpece ſe terminer par un diabetès dans une femme hyſtérique.

7. *Anaſarca Americana ;* Mal d'eſtomac. *Labbat, Voyage en Amérique.* Chevalier, *des maladies de l'Amérique.* C.

C'eſt mal à propos qu'on appelle ainſi cette maladie. C'eſt proprement une vraie anaſarque, ſuivant la deſcription qu'en donne le P. *Labbat;* 1°. les malades ſont pâles, ils ont le corps, les pieds, les jambes, & ſur-tout le viſage jaune & enflé, & même, ſi l'on en croit *Chevalier*, affecté d'une tumeur œdémateuſe ; 2°. ils ſentent une laſſitude extrême ; 3°. accompagnée d'une céphalalgie gravative ; 4°. ils ſont continuellement aſſoupis ; 5°. leur épigaſtre & leur bas-ventre s'enflent ; & ils deviennent enfin aſcitiques.

On attribue cette maladie à l'uſage

des *crabes*, qui sont pesans & indigestes, à moins qu'on ne corrige leur mauvaise qualité avec le vin, l'eau-de-vie, & le tafia. Les Negres du Brésil, à qui l'on fait essuyer des mauvais traitemens, y sont fort sujets. Lorsqu'ils en sont atteints, leurs maîtres les envoient aux champs, où ils guérissent en peu de jours par l'usage de l'acajou, dont l'effet est secondé par la liberté dont ils jouissent, & par les divertissemens qu'ils se procurent. Les Européens qui vont à l'Amérique en sont souvent attaqués. Ils s'en guérissent par des potions cardiaques & sudorifiques, par les bains chauds, des alimens faciles à digérer, le vin & l'exercice, qu'ils poussent jusqu'à suer.

8. *Anasarca rachialgica*, Theod. Zelst, *de dolore colico-scorbutico in hydropem mutato, Tract. de podagrâ, pag.* 30. *ann.* 1738. Anasarque rachialgique, C.

C'est une enflure du visage, des pieds, des mains, du bas-ventre, accompagnée de dyspnée, d'un pouls foible & inégal, d'urines rouges, bilieuses, claires, sablonneuses, en petite quantité, laquelle succede à la colique scorbutique, ou à celle de Poitou.

*Zelſt* la croit occaſionnée par la répercuſſion de la matiere arthritique.

Il vante beaucoup l'eau de réſine de pin, préparée par la fermentation, à la doſe de ſix onces; la teinture de miniere de fer, à la doſe de deux onces; celle des vers de Mai, à la doſe d'une drachme; le ſirop de chicorée compoſé avec la rhubarbe, à la doſe de ſix drachmes, que l'on mêle enſemble, & dont on donne deux onces au malade toutes les demi-heures.

9. *Anaſarca purulenta*, Haller, *Phyſiol. tom. 1. p. 14.* Jac. Nic. Weiſs, *progr. 5.* Anaſarque purulente.

C'eſt une enflure cutanée, produite par un épanchement de pus dans le tiſſu cellulaire.

10. *Anaſarca hydropotarum*, de Meyſerey, *Maladie des armées, 571.* C.

Cette eſpece eſt occaſionnée par l'uſage des alimens aqueux, des fruits pleins d'eau, de même que par l'uſage des eaux crues, bourbeuſes, ou même des eaux minérales acidules priſes à contre-temps. La cure exige une diete deſſicative, l'uſage des viandes rôties, d'un vin blanc qui ſoit vigoureux, ou d'une biere forte; on doit auſſi em-

ployer les tisanes diurétiques ou sudorifiques, & les cathartiques hydragogues; tenir les jambes dans une situation horizontale, les envelopper dans des linges secs & chauds, les frotter mollement, les couvrir de briques chaudes, de son ou d'avoine bien chaude. On emploie aussi avec succès les fomentations avec de l'eau-de-vie camphrée, à laquelle on ajoute du sel ammoniac, &c. pourvu toutefois que les jambes ne soient affectées d'aucun érysipele.

11. *Anasarca urinosa;* Leucophlegmatie urineuse, *Journ. de Méd. Novemb. 1763. pag. 421.*

Cette espece étoit survenue plusieurs fois à un enfant attaqué d'une ischurie calculeuse; on lui enleva la pierre par l'opération de la taille, & malgré cela l'ischurie revint encore, & donna lieu à une leucophlegmatie urineuse, accompagnée d'assoupissement; l'enflure qui étoit universelle monta insensiblement jusqu'au cou, le pouls étoit dur & profond, & l'hypogastre paroissoit vuide.

On tint le malade pendant quatre heures enveloppé dans des linges humides & tiedes qu'on renouvelloit tous

les quarts d'heure, & on lui fit boire beaucoup d'eau froide; il tomba en syncope, pendant laquelle il rendit une quantité considérable d'urine, & l'enflure se dissipa par ce moyen.

VIII. *PHLEGMATIA*; *l'Œdématie*; Vandermonde, *Infiltration des jambes*. Les malades, *Œdipi*; *Leucophlegmatia*, F. Platerus.

C'est une enflure œdémateuse des extrémités inférieures, ou une turgescence molle, non élastique, de même couleur que la peau, indolente, laquelle varie suivant les especes.

1. *Phlegmatia vulgaris*; Enflure œdémateuse; infiltration séreuse, appellée par les Anciens *leucophlegmatie*. C.

Elle est l'avant-coureur & la compagne; 1°. de l'ascite; 2°. de l'anasarque; 3°. de l'hydropisie de poitrine; 4°. la suite de l'empyeme; 5°. l'avant-coureur de l'accouchement; 6°. la suivante de la chlorose; 7°. quelquefois une maladie solitaire; mais on ignore encore les signes distinctifs de ses variétés, où de ses especes. En général, la tu-

meur commence par les malléoles, elle augmente le soir, diminue, ou se dissipe le matin, elle retient l'impression des doigts, elle est transparente, elle gagne peu à peu les jambes, les cuisses & les lombes. On la guérit avec les diurétiques, les cathartiques, les apéritifs, les toniques, les martiaux, comme l'ascite, aussi-bien qu'avec des topiques, sur-tout avec des feuilles d'hieble ou de sureau cuites sous la cendre, dont on enveloppe les membres, aussi-bien qu'avec celles de lierre, qu'on fait cuire dans de l'eau ou dans du vin, & qu'on applique chaudement sur les parties.

2. *Phlegmatia hysterica*, Sydenhami, *de passione hysterica*; Œdématie hystérique. C.

Cette espece dont aucun Auteur n'a parlé, differe de la premiere, en ce que lorsqu'on presse la tumeur avec les doigts elle se remet aussi-tôt, ou ne retient point leur impression, & en ce qu'elle n'est point accompagné de la pâleur du visage. Ne seroit-ce point une bouffissure? mais la tumeur craque lorsqu'on la presse.

3. *Phlegmatia lactea*, Levret; *Infil-*

*tration laiteuſe*, *Journal de Méd. Juillet 1759. Extrait des Mémoires de l'Académie de Chirurgie.*

Celle-ci differe de l'enflure œdémateuſe ordinaire, 1°. en ce qu'elle attaque les accouchées, & rarement les nourrices; 2°. en ce qu'elle ſurvient enſuite de la ſuppreſſion du lait de l'uterus ou des mamelles; 3°. en ce qu'elle commence par une hyſtéralgie laiteuſe; 4°. en ce que l'engorgement qui ſe forme dans la région des aines eſt douloureux au commencement; 5°. en ce que les jambes, & enſuite le tibia, & enfin les pieds ſont ſucceſſivement attaqués d'une tenſion, & d'une douleur, mais non point dans un ordre rétrograde, comme dans la vulgaire ou la ſéreuſe; 6°. en ce que la douleur ceſſe lorſque les parties s'enflent; 7°. en ce que la tumeur n'eſt point tranſparente, mais opaque.

4. *Phlegmatia gravidarum*; Œdématie des femmes groſſes; enflure des extrémités aux femmes groſſes, *Puzos*, *pag. 84.* Mauriceau, *lib. 1. cap. 17.* L.

Les femmes ſont ſujettes dans le pénultieme & dernier mois de leur groſſeſſe à une tumeur œdémateuſe aux

pieds, qui gagne successivement les jambes & les cuisses ; qui augmente le soir, & diminue & s'évanouit le matin. On l'attribue à la pression que souffrent les vaisseaux iliaques de la part de la matrice ; mais la preuve que cela n'est pas, est qu'elle cesse quelques jours avant l'accouchement ; quoique la pression subsiste.

Cette variété n'a rien de dangereux, elle se guérit par l'accouchement, & on la prévient en ne se tenant point debout, ou tout au plus par un purgatif vers les deux derniers mois de la grossesse.

L'autre variété est causée par l'enflure du bas-ventre & de la matrice, ce qui fait qu'elle est douloureuse & accompagnée d'un sentiment de pesanteur. La plupart des femmes qui en sont attaquées se trouvent beaucoup mieux debout que couchées, outre qu'elles respirent plus aisément ; & la raison en est, que toutes les fois qu'on est debout, le bas-ventre se portant en avant, comprime moins le diaphragme. Elle est difficile à guérir, ce qui n'empêche pas, en attendant l'accouchement, qu'on ne doive employer les

remedes qui sont propres à atténuer le sang; lorsque la maladie augmente, c'est une anasarque.

Si l'œdématie ne passe pas les lombes, si la malade a bon appétit, si elle n'a pas le teint plombé, & si le bas-ventre est plus enflé dans le sixieme ou le septieme mois de la grossesse, qu'il n'a coutume de l'être dans le neuvieme; il y a lieu de croire que la malade est grosse de deux jumeaux, ou qu'elle a une hydropisie de matrice, & elle accouchera surement avant la fin du neuvieme mois. *Puzos.*

Les femmes qui sont grosses de deux jumeaux, qui ont accouché plusieurs fois, qui restent souvent debout, y sont sujettes, sur-tout dans les deux derniers mois de leur grossesse, parce que les veines iliaques étant comprimées par l'uterus, la lymphe se porte en plus grande quantité dans le tissu cellulaire, & y forme une stagnation. Si ce tissu est plus lâche que de coutume, & que l'action du cœur se ralentisse, alors l'impression du doigt se conserve plus longtemps, l'enflure des extrémités augmente le soir, & la pression des veines iliaques concourt avec le principe qui

excite l'œdématie dans les femmes qui ne ſont point enceintes, je veux dire, le ralentiſſement de la circulation, ce qui fait qu'on doit avoir égard à l'un & à l'autre.

L'œdématie des femmes groſſes, qui ne vient que de la preſſion que ſouffrent les veines iliaques de la part de la matrice, ſe diſſipe ſouvent d'elle-même après l'accouchement, après que les lochies ont pris leur cours; elle diminue auſſi lorſqu'elles ſont couchées, parce que les veines iliaques ſont moins preſſées; cette œdématie n'empêche point la ſaignée. Dans le cas où la malade ſent des douleurs dans les jambes, il faut la ſaigner; mais il ne faut pas le faire lorſque l'œdématie provient d'un autre principe. On doit employer la ſaignée du bras, & s'abſtenir de celle du pied.

Dans le cas ou la laxité des ſolides & le ralentiſſement de l'action du cœur ſe joignent aux principes dont on vient de parler, il ſuffit, pendant la groſſeſſe, d'employer les topiques aſtringens & les toniques.

On compoſera pour cet effet un vin aromatique, fait avec une décoction

de feuilles de romarin, de laurier, de thym, de marjolaine, de ſauge & de lavande, une poignée de chacun; de roſes de provins, demi-poignée; de balauſtes & d'alun, de chacun une once. Faites bouillir le tout dans ſix livres de vin rouge, juſqu'à diminution du tiers, coulez & gardez la colature pour l'uſage. On fera chauffer ce vin, on trempera des linges dedans, qu'on appliquera ſur les parties œdémateuſes.

5. *Phlegmatia à menoſtaſiâ*, Lamotte, *obſerv.* 102. *des tumeurs*; Œdématie cauſée par une ſuppreſſion d'ordinaires. L.

Une jeune fille, dont les ordinaires avoient ceſſé, fut attaquée d'une chloroſe, accompagnée de la pâleur du viſage, de laſſitude, d'un dégoût pour toutes choſes, d'inappétence, d'un mal des reins, de peſanteur dans les cuiſſes, & d'un œdeme dans les bras & les jambes.

Comme l'œdeme du bras gauche étoit conſidérable, on lui inciſa les tégumens de la main entre les os du carpe, qui répondent à l'annulaire & à l'auriculaire, de la longueur d'un pouce; il en ſortit quantité de ſéroſité, le bras ſe déſenfla, & la fille fut radicalement guérie.

6. *Phlegmatia ulcerosa* ; en Anglois, *Blak-leg* ; Œdématie ulcéreuse, *Homa Cl. Linnæi.* C.

C'est une enflure œdémateuse des jambes & des pieds, accompagnée d'ulceres érysipélateux.

Rien n'est plus fréquent que le concours de ces symptomes, & il est étonnant qu'on n'en ait pas fait jusqu'ici une espece particuliere.

Les jambes deviennent enflées & rouges, mais d'une rougeur quelquefois livide, accompagnée d'une chaleur incommode, elles s'ulcerent & rendent une grande quantité de pus séreux. L'exulcération est annoncée par la séparation de l'épiderme de la peau, laquelle est rouge & tendue; ensuite au moindre coup & aux moindres pustules rouges qui s'élevent, il survient une suppuration ou séreuse, ou légitime, mais toujours opiniâtre, sans pour cela que l'œdeme diminue.

Ces ulceres sont de deux sortes; ou bien ils consistent dans une simple exsudation de la sérosité par l'épiderme qui est rongé, ou par un ulcere mol, humide, fongueux, & dans ce cas il faut employer les bouillons diurétiques

& antiſcorbutiques, & détourner cette ſéroſité vers les reins, deſſécher la partie affectée avec des toniques & des liqueurs ſpiritueuſes, comme le vin, l'eau-de-vie camphrée, &c. on peut y joindre les onguens compoſés avec les feuilles d'éclaire, & même en appliquer ſur la partie affectée : Ou bien les ulceres ſont accompagnés d'une rougeur éryſipélateuſe; ils ſont prurigineux, phagédéniques, & pour lors on doit tempérer la chaleur & l'acrimonie, avec des remedes ſaturnins, tels que la céruſe, le blanc de rhaſis; les feuilles aſtringentes, telles que celles de plantain, ou rafraîchiſſantes, comme celles de vigne, de bettes, qu'on oindra avec du beurre.

Si les jambes ſont œdémateuſes, roides, dures, & que l'on y ſente de la douleur, on les expoſera à la vapeur de l'eau après y avoir mis un peu de vinaigre ou de ſel ammoniac; on les oindra enſuite avec de l'huile de palmier, ou bien on les frottera légérement avec un morceau de flanelle parfumé avec de l'ambre, du benjoin, ou quelque liqueur ſpiritueuſe.

Si les ulceres ſont ſordides, on les

oindra avec du miel rosat, ou de l'esprit de vitriol acidulé.

Tous ces remedes sont inutiles dans les vieillards, les cachectiques, les valétudinaires, & même dans ceux qui se portent bien, si l'on n'y joint une diete végétale, si l'on n'a pas soin de se purger de temps en temps, & d'user de remedes propres à dépurer & à édulcorer le sang. *Voyez* Heister, *de erysipelate, de ulceribus, &c.*

7. *Phlegmatia Malabarica; Hypersarcosis ulcerosa pedum*, Kempfer, *obs. 8. amœnit.* Périçal endémique dans le Malabar, ou *Pikal*, ou *pes febricitans. Pedarthrocaces* familier aux Chrétiens de Saint Thomas. En Portugais, *peju de sancto Thoma*, appellée par les Japonois *Kojassi.* C.

Cette maladie est fort commune dans les montagnes, où les Chrétiens qui ont embrassé la religion de saint Thomas, & qui ont été chassés de la côte de Coromandel par les idolâtres, ont été contraints de se retirer. On l'attribue aux eaux âcres & nitreuses dont on use dans le pays. Les naturels l'attribuent à la colere de leurs Dieux. *Kempfer* a observé une maladie sem-

blable à *Ceylan* & à *Omere* dans le Japon.

Cette maladie affecte l'une ou l'autre jambe depuis le mollet jusqu'aux pieds, elle n'attaque jamais le genou, & très-rarement les orteils. Tous les mois au plein de la lune, cette partie est attaquée d'un phlegmon, qui diminue au bout de quelques jours; mais la tumeur subsiste & altere si fort les chairs, qu'à mesure qu'on avance en âge, la jambe devient deux ou trois fois plus grosse que dans son état naturel. Elle est d'une grosseur inégale, œdémateuse, dure, squirreuse, fongueuse, ulcérée & remplie de sanie. Ceux qui ont un hydrocele, en sont exempts. *Kempfer* croit que l'os est carié.

Cette maladie est incurable, & quoique la jambe soit noire, il est rare qu'elle se sphacele. Malgré les ulceres qui s'y forment, les crocheteurs ne laissent pas de porter de gros fardeaux, & de grimper sur les palmiers.

Les Médecins du Malabar l'appaisent en ouvrant quantité de cauteres aux cuisses & aux genoux. Ils empêchent par ce moyen la sérosité de se jeter sur les jambes; mais il faut y avoir recours du moment que la maladie commence,

& avant que l'inflammation ait fait des progrès, autrement ils deviennent inutiles.

Les Japonois ſcarifient la tumeur, & pluſieurs la brûlent avec le moxa.

8. *Phlegmatia elephantina.* Differe-t-elle de celle du Malabar dont parle Kempfer? *Elephantia* P. Alpini, *Med. Ægypt.* Amati, *cent.* 2. *cur.* 34. C.

Ceux qui ſont atteints de cette maladie ont les pieds extrêmement enflés, & remplis de gros tubercules durs qui les rendent difformes, & ſemblables à ceux des éléphans. Ils ont auſſi les jambes enflées, ce qui n'arrive point aux habitans du Malabar. Le malade ne ſent aucune douleur; mais il ne peut marcher, à moins qu'il n'uſe de ſabots, encore ne va-t-il pas fort vîte.

On attribue cette maladie aux poiſſons & aux eaux à demi corrompues, de même qu'aux alimens âcres & épais, dont les habitans uſent; & l'on prétend que c'eſt là la cauſe des hernies & des pneumatoceles auxquels ils ſont ſujets.

9. *Phlegmatia cruralis*, Zacuti, *prax.* Œdématie crurale.

J'ai obſervé cinq fois dans des femmes parvenues au huitieme ou au neu-

vieme mois de leur grossesse les cuisses & les grandes levres, affectées d'une enflure œdémateuse, qu'on dissipa par le moyen des scarifications faites aux cuisses; & le fœtus fut par ce moyen conservé jusqu'à son terme. *Bonet*, *Mercur. Compital. pag. 582.*

10. *Phlegmatia exanthematica*; Phlegmatie exanthémateuse. C.

Lorsque les pustules de la petite vérole confluente sont parvenues à leur plus haut point de grosseur, la peau se tend & s'enfle considérablement; l'enflure attaque d'abord le visage, parce que les pustules du visage sont celles qui grossissent le plus promptement; le cou s'enfle ensuite, & lorsque les pustules du visage se dessechent, l'enflure se dissipe insensiblement, les yeux fermés par le gonflement des paupieres s'ouvrent, & l'enflure s'empare alors des bras, des mains, & ensuite des extrémités inférieures; voyez *le ptyalisme variolique.*

Lorsque les habitans des pays septentrionaux sont attaqués d'une fievre miliaire, soit primitive, soit symptomatique, il leur survient très-souvent, vers la fin de la maladie, une œdéma-

tie accompagnée de toux & de difficulté de respirer, l'enflure gagne souvent tout le bas-ventre, tandis que les extrémités supérieures paroissent desséchées ; d'autres fois cependant ce desséchement n'a pas lieu. L'enflure se dissipe entiérement par les sueurs que la nature ou l'art excitent.

11. *Phlegmatia Deliensis.* Œschines *in epistolis Philocrati.* Œdématie de l'Ile de Délos.

Cette espece étoit endémique dans l'Ile de Délos ; elle épargnoit les parties inférieures, n'attaquant que les supérieures, principalement le cou & la poitrine, qui étoient pâles & enflées. Cette maladie étoit tout-à-fait singuliere, en ce que les cheveux devenoient aussi blancs que le visage ; il n'y avoit au reste ni fievre ni douleur ; les habitans de l'Ile croyoient que cette maladie étoit l'effet de la colere d'*Apollon.*

## IX. *PHYSCONIA ; Gros ventre.*

Cette maladie consiste dans une enflure démesurée du bas-ventre, occasionnée par les parties solides, sans que la grossesse y ait aucune part.

Les

Les Grecs appelloient les hommes ventrus *physcons*, & ce fut à ce défaut que *Ptolomée* dut ce furnom de *physcon* que les Egygtiens lui donnerent, à ce que rapporte *Tite-Live.*

1. *Physconia omentals*, Fred. Reebman, *dissert. de omento.*

C'est une enflure du bas-ventre causée par l'augmentation de volume de l'épiploon, lequel est dur, squirreux & cartilagineux, ou par son engorgement & sa convolution.

Riviere, *prax. lib. 13. cap. 5.* a vu un Chanoine de Montpellier, dont l'épiploon étoit squirreux, & occupoit toute la région de l'épigastre.

Ruisch, *observ. anat. 63.* en a vu un qui étoit squirreux, charnu & rempli de graisse.

Le même, *observat. 18.* en a vu un autre qui étoit épais & charnu, & dans lequel il y avoit un peloton couvert de poil.

Warton, *adenogr. cap. 12.* Bartholin, *anatom. lib. 1. cap. 8.* ont vu une fille dont l'épiploon étoit charnu, épais & glanduleux.

Haller, *comment. in Boerhaavium*,

en a vu un affecté d'un cancer, qui faisoit corps avec le foie & l'estomac.

Panarole, *pentec.* 3. *obs.* 10. en a vu un épais, dur & presque pétrifié. Mongin, *histoire de l'Acad. des Sciences* 1733. *pag.* 34. en a vu un ossifié, qui pesoit treize livres.

*Vesale* rapporte en avoir vu un qui pesoit cinq livres. *Bartholin* est garant de ce fait.

Segerus, *Ephem. German.* en a vu un qui étoit rempli de plusieurs milliers de glandes.

*Reisel* a connu une femme dont l'épiploon pesoit vingt livres, ce qui fit d'abord croire qu'elle étoit enceinte, & ensuite hydropique. Furstius, Boerhaave & Haller, *comment. in institutum*, en ont vu un qui pesoit trente livres, d'où s'ensuivit une orthopnée.

*Rayger* en a vu un gros comme la tête d'un enfant.

Huxham, *Transf. Philos. vol.* 7. *pag.* 519. & *pag.* 194. a vu une femme dont l'épiploon étoit dur, & pesoit seize livres, & lui causoit des douleurs cruelles.

*Cure.* On l'obtient par un long usage

des martiaux, des mercuriels, des salins, auxquels on joint les tôpiques savoneux, résineux, emplastiques; on les entremêle de laxatifs, & on y joint les cloportes, les substances salines, le savon, le vinaigre, &c.

2. *Physconia uterina*, Bonet, *sepulchret. de gravidit. falsâ, obs.* 2, n°. 5, 6, 7.

Une femme que l'on croyoit enceinte étant venue à mourir, on lui trouva la matrice distendue, dure, de l'épaisseur de cinq travers de doigt; elle pesoit neuf livres & demie, & ne formoit qu'une seule masse charnue.

Une autre accoucha; mais la matrice avoit un volume si considérable, qu'elle occupoit seule toute la cavité du bas-ventre.

La matrice d'une autre étoit couverte extérieurement d'une excroissance blanche, ou d'un lipome.

3. *Physconia ab ovario*, Monroo, *Mém. d'Edimbourg*, *tom.* 6, *art.* 74. *observ.* 1.

Une femme âgée de 36 ans, qu'une hydropisie de matrice faisoit soupçonner d'être grosse, cessa tout-à-coup d'être réglée. Son ventre grossit avec

tous les symptomes d'une nouvelle grossesse ; & vers la fin du neuvieme mois, elle fut saisie de tranchées qui l'emporterent. On l'ouvrit, & on lui trouva l'ovaire droit extraordinairement gonflé & rempli de quantité de cellules, qui renfermoient une matiere stéatomateuse ; sa surface étoit couverte de vaisseaux sanguins. La rate étoit flasque, la superficie des visceres couverte d'une humeur noire, la vésicule du fiel étoit remplie de grumeaux qui avoient la couleur & la figure d'une mûre ; on lui trouva seize livres d'eau noirâtre dans la cavité du bas-ventre.

4. *Physconia fungosa*, Bonet, *sepulchret. de graviditate falsâ*, obs. 3.

Le fungus est une excroissance molle qui vient au mésentere, & qui grossit insensiblement au point de faire paroître une femme enceinte. *Welsch*, *Slegel*, *Severinus*, *Horstius*, nous ont donné là-dessus plusieurs observations. Les fonctions naturelles ne sont point interrompues, & toute la maladie consiste dans une tumeur charnue dans le bas-ventre, qui est aussi incommode qu'indécente. *Pigré* appelle cette tu-

meur un *farcome* du mésentere ; d'autres *ſtuaſarcoſim* ; les François *champignon*.

Vous trouverez une autre histoire chez Bonet, *ſepulchret. tom.* 3. *pag.* 93. *n°.* 8.

5. *Phyſconia hydatidoſa*, Bonet, *ſepulchret. de graviditate falſâ*, *obſ.* 3. §. 2, 3, 4, 11, &c.

On trouva dans le méſentere d'une jeune fille une tumeur du poids de vingt livres, remplie d'hydatides.

Une autre femme que l'on croyoit groſſe, avoit le bas-ventre rempli d'hydatides remplies d'une eau limpide. *Voyez* Balloni, *parad.* 186.

*Voyez* à ce ſujet les *tranſact. philoſ. ann.* 1722. *n°.* 370. où l'on tira du bas-ventre d'un homme huit milliers de globules ou d'hydatides.

6. *Phyſconia ab hepate*, Bonet, *ſepulchret. ibid. obſ.* 3. *n°.* 8, 9, 10. Verduc. *Patholog. de rachitide.*

Une femme ceſſa d'être réglée, & on la crut groſſe ; ſon foie peſoit quarante livres.

7. *Phyſconia à renibus*, Bonet, *ſepulchret. obſ.* 3. *n°.* 7. *ibidem.*

*François Plazzoni* ayant ouvert une

femme, ne lui trouva qu'un rein; il étoit situé dans le milieu du ventre, & d'une grosseur si démesurée, qu'on eût dit qu'elle étoit enceinte. Rhodius, *mantiss. anatom. obs.* 32.

8. *Physconia visceralis*, Bonet, *sepulchret. ibid. Megalo-splachnos*, Hippocrat.

Une femme que l'on croyoit grosse de neuf mois, mourut en travail. On lui trouva tout l'intérieur du corps, l'épiploon, le mésentere, le foie, la rate, le poumon, le cœur, & le péritoine couverts de vésicules remplies d'eau limpide, dont chacune avoit trois tuniques. Balloni, *parad.* 86.

Une autre avoit le foie & la rate d'une grosseur énorme.

9. *Physconia steatomatosa*, Hierne, *Collect. Academ. tom.* 3. *pag.* 226. *observ.* 166.

Un soldat que l'on croyoit hydropique, étoit extrêmement maigre & défait, il avoit les cuisses & les jambes enflées, le ventre d'une grosseur prodigieuse; & ces symptomes étoient accompagnés de foiblesse, d'anxiété, d'une faim violente, mais sans altération.

On lui trouva dans le bas-ventre une maſſe adipeuſe, diviſée en trois lobes, du poids de cinquante-cinq livres; chaque lobe étoit creux, & contenoit environ ſix livres d'eau jaune, noirâtre; il y en avoit un qui renfermoit une eſpece de ſable; il y avoit à peine deux livres d'eau autour de la tumeur, & elle étoit parſemée de quelques vaiſſeaux ſanguins & laiteux; d'où lon conclut que les glandes du méſentere avoient groſſi à un point extraordinaire.

10. *Phyſconia intercus*, Walter Graham, *Tranſ. Philoſ. vol. 9. pag. 187.*

C'eſt une groſſe tumeur dans le côté gauche du bas-ventre, formée par une quantité de glandes de la groſſeur d'un œuf d'oie ou de pigeon, & adhérente au péritoine, dont les unes étoient remplies d'une humeur gélatineuſe, d'autres d'une humeur blanche, d'autres purulente; elles n'avoient aucune communication avec la cavité du bas-ventre.

11. *Phyſconia ab excreſcentiâ.*

C'eſt une dureté ou une tumeur partielle du bas-ventre, cauſée par une excroiſſance que l'on confond avec l'obſtruction.

*Vesale*, *Beniveni*, *Fernel*, parlent d'une excroissance formée dans le *pylore*; Wincler, *Collect. Acad. tom.* 3. *pag.* 274. d'une autre dans les *intestins*, qui avoit la figure d'un rein de mouton.

12. *Physconia mesenterica* J. Lechel. *Collect. Acad. tom.* 3. *pag.* 585.

Stéatome du mésentere de la grosseur de la tête, accompagné d'un sentiment de pesanteur, de douleurs par intervalle & de vomissemens, & quelquefois d'une diarrhée avec des tranchées. Le malade eut les jambes affectées d'un œdeme avant de mourir; on ne lui trouva point de sérosité dans le bas-ventre.

13. *Physconia hepatica*; communiquée par M. *Broussonet.*

Une femme âgée de quarante ans avoit depuis quinze ans une tumeur dans la région du foie, qui grossit au point que, quoiqu'elle fût veuve, on la croyoit enceinte de deux jumeaux.

Cette tumeur avoit à l'extérieur la figure du foie, elle étoit dure, d'une grosseur monstrueuse, & quelque fort qu'on la pressât, la malade n'y sentoit aucune douleur. Elle étoit essoufflée lorsqu'elle montoit son escalier; ses

pieds ne s'enflerent jamais, & elle fut toujours réglée.

Cette femme ennuyée des remedes que plusieurs habiles Médecins lui avoient donnés pendant plusieurs années, de même que de ceux que je lui avois administrés pendant plusieurs mois, prit une drachme & demie de mercure doux dans de la conserve d'enula-campana dont j'avois fait plusieurs doses, & que je lui avois dit de prendre dans l'espace de quinze jours : à peine y avoit-il trois heures qu'elle l'avoit pris, qu'elle sentit une douleur aiguë dans le bas-ventre, & qu'elle s'écria qu'elle avoit senti rouler quelque chose de sa poitrine dans le bas-ventre. La tumeur se dissipa cependant, & on la porta dans son lit à demi-morte. On me fit appeller : je la trouvai extrêmement abattue, sans pouls, & m'apperçus que ses intestins nageoient dans l'eau. Je pressai légérement la partie où étoit auparavant la tumeur, & la malade y sentit une douleur aiguë. Au bout de quatre jours, ses forces étant revenues, son bas-ventre s'enfla, la fluctuation devint sensible, ce qui m'obligea à faire appeller M. *Farjeon* qui fut d'avis de lui

faire la ponction. On la fit en conséquence, & on lui tira environ quinze livres d'eau limpide. L'ascite revint trois jours après, & tout son corps s'enfla. J'employai pour guérir cette hydropisie les végétaux hydragogues les plus approuvés; c'étoit au mercure doux & à l'antimoine crud qu'il falloit recourir. J'y revins, l'hydropisie se dissipa, & la malade fut si parfaitement guérie, que depuis trois ans elle ne sent plus de douleur dans le foie, quelque fort qu'on le presse.

X. *GRAVIDITAS; Grossesse;* en Grec, *Cuesis*. Les malades, *Gravidæ, utero gerentes;* Enceintes, grosses.

La grossesse est une vraie maladie, à laquelle Dieu a assujetti les femmes à cause du péché du premier homme. Son signe principal est une enflure du bas-ventre dans l'axe de l'hypogastre, laquelle augmente peu à peu, & se termine par l'accouchement.

Elle differe de l'hydropisie de matrice, 1°. en ce que dans la vraie grossesse on sent remuer le fœtus dans la matrice

après le quatrieme mois, ou l'on y sent une masse qui roule par son propre poids du côté sur lequel on se panche ; 2°. on sent une résistance causée par les parties solides contenues dans la matrice, au lieu que dans l'hydropisie, on ne sent ni mouvement total, ni partiel ; ni dureté, mais plutôt une fluctuation, laquelle est causée par les fluides contenus dans ce viscere.

Le principe de la grossesse est la conjonction du mâle & de la femelle ; & de là vient que les femmes qui ne voient point d'homme, peuvent bien à la vérité avoir une hydropisie de matrice, mais ne peuvent jamais devenir grosses. Il y a quantité de moyens dont on peut se servir pour cacher & pour simuler la grossesse, indépendamment des erreurs involontaires dans lesquelles on peut tomber à cet égard.

La cause de la grossesse est le développement du fœtus ou du placenta dans la matrice, ou dans l'une & l'autre trompe, bien entendu que la fécondation ait précédé. Dans le cas où le fœtus se développe, la grossesse vraie se forme ou dans la matrice, ou dans les trompes. Lors au contraire que le fœtus

meurt, le développement du placenta produit la mole. La matrice contenue dans le baſſin ne peut augmenter au point de contenir un fœtus de neuf mois avec la liqueur de l'amnios & le placenta, qui peſent enſemble environ douze livres, que la tumeur ne monte au-deſſus de la région du nombril, que les ligamens ne ſe diſtendent, que l'uterus ne preſſe les parties voiſines; doù s'enſuivent la dyſpnée, la conſtipation, la difficulté de marcher, la peſanteur, la laſſitude. Ajoutez à cela, que la ſuppreſſion du ſang menſtruel étant beaucoup plus grande qu'elle ne doit l'être dans les premiers mois pour nourrir le fœtus qui eſt encore petit, le ſang ſuperflu ſe jette dans les viſceres qui ſont doués d'un ſentiment exquis, ſur-tout dans l'eſtomac, d'où s'enſuivent la nauſée, la malacie & les autres incommodités des femmes groſſes, leſquelles ſont plus ſenſibles au commencement de la groſſeſſe.

1. *Graviditas vera*, Mauriceau, *lib. 1, cap. 6*. Groſſeſſe vraie.

C'eſt celle qui eſt produite par le développement de fœtus dans la matrice, & qui pendant les trois ou qua-

tre premiers mois eſt accompagnée des mêmes ſymptomes que la molaire ; on ne la diſtingue même de la tubale que par la tumeur qui a conſtamment ſon ſiege dans l'axe de l'hypogaſtre. Voici les ſignes auxquels on la connoît. 1°. Auſſi-tôt après le coït les menſtrues ceſſent dans le temps qu'elles avoient coutume de couler, à moins que la femme ne ſoit extrêmement pléthorique. 2°. Les phénomenes de la part des appétits ſont les mêmes que dans les groſſeſſes précédentes, & varient ſuivant les ſujets. Les unes prennent de l'averſion pour le vin, les autres pour le tabac, les autres pour le pain, les autres pour le hareng, qu'elles aimoient auparavant, ou aiment ce qu'elles haïſſoient auparavant. 3°. L'hypogaſtre s'enfle, le viſage ne change point de couleur, en quoi elle differe de la chloroſe & de l'aſcite qui commencent avec opilation. 4°. Entre le quatrieme & le cinquieme mois, on apperçoit diſtinctement le mouvement partiel du fœtus, qui au commencement trépigne comme une ſouris, & qui enſuite ſe porte de côté & d'autre du corps, piétine, s'alonge, change

de côté. Ces mouvemens augmentent de mois à autre, & causent souvent de la douleur à la mere; on s'apperçoit même en palpant le bas-ventre, qu'ils sont causés tantôt par la tête, tantôt par les fesses, tantôt par les pieds du fœtus, qui portent tantôt sur un côté de la matrice, tantôt sur l'autre; ce qui n'a pas lieu dans la mole. 5°. Après le quatrieme mois, les mamelles sont remplies d'un lait séreux à la vérité, mais blanchâtre, beaucoup plus abondant que dans les femmes qui ne sont point grosses, ou dans les veuves. 6°. On peut, suivant *Puzos*, s'assurer entre le second & le troisieme mois de la grossesse d'une femme, en touchant avec le doigt l'orifice du vagin, & en palpant avec l'autre main à plusieurs reprises l'hypogastre pendant qu'elle est à jeun; car dans ce temps-là le fond de la matrice, lorsque la femme est grosse, se trouve deux ou trois travers de doigt au-dessus des os pubis, & la pression se fait sentir au doigt qu'on approche de l'orifice. Lorsque les femmes sont ventrues, cette exploration ne peut avoir lieu qu'entre le troisieme & le quatrieme mois.

*Mauriceau* ajoute à ces signes la clôture de l'orifice de l'uterus, l'épaisseur & la briévete de son col, son inclinaison vers les parties postérieures; mais *Puzos* prétend qu'ils ne suffisent point pour constater la grossesse.

*Cure.* Elle exige au commencement & à la fin de la grossesse, que les femmes qui craignent une fausse couche se garantissent des coups, des chutes, des passions, & s'abstiennent de la danse & de tel autre exercice violent. Quant à la nourriture, les alimens les moins salutaires, pourvu qu'ils plaisent & flattent le goût, nuisent moins aux femmes enceintes qu'à celles qui ne le sont point. La plupart des femmes grosses ont besoin de deux ou trois saignées dans le cours de leur grossesse; elles se mettent par là à couvert de plusieurs incommodités. On a coutume de les saigner du bras plutôt que du pied. Elles doivent prendre garde de ne point trop se serrer le corps, & de s'abandonner aux passions, car elles leur sont infiniment plus nuisibles qu'aux autres. Lorsqu'elles seront au dernier mois de leur terme, elles auront soin d'oindre les voies avec du beurre.

Voyez la maniere dont on les délivre, à l'article de l'accouchement difficile.

2. *Graviditas molaris*, Mauriceau, *lib. 1. cap. 9. pag. 104. & lib. 2. cap. 31. Synopsis ephemerid. Germaniæ.* L.

Voyez les signes de la *mole* à l'article de l'accouchement difficile occasionné par une mole.

Les concrétions charnues qui se forment dans la matrice sont ou de faux germes, ou des œufs qui n'ont point acquis leur maturité, ou des moles, ou des fungus. Les *faux germes* sont des placenta épais, fermés de toutes parts en forme de poire, qui ne renferment que de l'eau, & dans lesquels il n'y a point d'embryon vivant, mais seulement un rudiment d'embryon, petit & informe. L'*œuf* ou le vrai germe, est un follicule filamenteux, transparent, rempli d'une matiere semblable à du blanc d'œuf, dans laquelle est un embryon en forme de ver, qui n'a pas encore atteint un mois. La *mole* enfin est une masse charnue ou hydatideuse, formée par l'accroissement du placenta pendant plusieurs mois, sans aucun embryon.

Comme le faux germe ne croît que pendant un mois, on ne peut le connoître à aucun signe tant qu'il est dans la matrice. Il ne se manifeste que par sa sortie, à laquelle on donne le nom d'écoulement (*effusio*). La mole augmente jusqu'après le neuvieme mois, de même que le fœtus, de maniere qu'on la confond avec la vraie grossesse jusqu'au quatrieme mois & demi, qu'on ne sent aucun mouvement partiel dans la matrice, mais un mouvement total du côté vers lequel la mere se panche.

La grossesse molaire, de même que la vraie, est accompagnée au commencement d'anorexie, de malacie, de vomissement, d'une suppression d'ordinaires, d'asthénie, excepté qu'elles durent moins de temps; il survient de temps en temps une perte séreuse médiocre & irréguliere, des douleurs obscures dans les reins, dont on ignore la cause procathartique. Le toucher nous apprend aussi que la matrice est moins élevée dans le bas-ventre que dans la vraie grossesse, où elle se trouve dans le même terme au-dessus du pubis. Si entre le second & le troisieme mois de la grossesse il survient tout-à-coup une

perte rouge abondante, accompagnée de douleurs dans les reins, d'un écoulement de grumeaux, & d'un sentiment de pesanteur dans le fondement, c'est un signe certain d'un faux-germe, surtout si en introduisant le doigt dans la matrice on y sent un corps spongieux qui se porte en avant, c'est un signe assuré que le faux germe est prêt à sortir. J'ai vu derniérement une femme à laquelle il survint une perte abondante, suivie de tranchées, qui fut heureusement délivrée, & qui reprit insensiblement ses forces. On peut voir chez Puzos, *de falso germine*, *cap. 19.* comment il faut s'y prendre pour hâter cette espece d'accouchement.

Khonius, *Collect. Acad. t. 3. pag. 368.* a délivré une femme d'une mole qui pesoit vingt livres, en lui donnant de l'esprit de sel ammoniac salin de Zwelfer, & un cathartique. Lorsque la mole est hors de la matrice, comme celle dont parle Froman, *ibid. pag. 50.* on peut en hâter la sortie avec des lavemens fréquens. C'est une espece de physconie à laquelle les filles même sont sujettes.

Les Membres de l'Académie d'Alle-

magne ont vu des femmes qui ont porté des moles cinq à ſept ans. *Voyez* l'Abrégé des Ephémérides. On en voit d'hydatideuſes, de véſicales, de ſebacées, de ſanguines, de graſſes, de charnues. Elles ſont toutes formées des vaiſſeaux lymphatiques ou ſanguins du placenta, leſquels ſont obſtrués & dilatés.

3. *Graviditas perennis*, Collect. Acad. *tom.* 3. *pag.* 697. L.

La femme d'un ſoldat ſe trouvant enceinte & prête d'accoucher, fit appeller la ſage-femme, qui ne put la délivrer. L'enfant mourut le dixieme mois, les lochies prirent leur cours, & il lui vint du lait aux mamelles. Elle fut attaquée d'une gale maligne, & le bas-ventre diminua. On ſentoit le ſquelete de l'enfant dans la matrice, & l'on jugea que ſes chairs étoient conſumées. Il y avoit déjà ſix ans que la femme étoit dans cet état, lorſque Georg. Hanæus, Médecin Danois, fit cette obſervation.

La femme d'un Conſeiller de Montpellier, après avoir été ſtérile pendant pluſieurs années, conçut peu de temps avant la mort de ſon mari. Elle ſentit le neuvieme mois les douleurs de l'en-

fantement ; on la visita, & l'on ne douta point qu'elle ne fût enceinte. Les Chirurgiens même assurerent qu'ils avoient senti la tête de l'enfant, & qu'elle étoit couverte d'une membrane intermédiaire épaisse. On attendit d'un mois à l'autre qu'elle accouchât ; le fœtus mourut, & il lui resta pendant quelques années une tumeur dure & sphérique dans la région de l'hypogastre. Cette Dame mourut enfin à Lyon, après avoir rendu quantité de matiere putride par le vagin. On l'ouvrit & l'on trouva dans la trompe de *Fallope* le squelete d'un fœtus dont tous les os étoient détachés.

Steigerthal dans les *Transact. Philos.* n°. 367. ann. 1721. a porté pendant quarante ans un fœtus, ou plutôt une mole, dont on peut voir la figure dans l'endroit cité.

Rob. Houstoum, dans les *Transact. Philosoph.* parle d'une femme qui porta pendant cinq ans son enfant dans le bas-ventre hors de la matrice.

Bernard *Shlever* a vu rendre à une femme les os d'un fœtus par le fondement. *Nourse* parle d'une autre qui accoucha par le fondement. *Castellan* le

fils a vu la même chose à Montpellier. Bromfeild, *Transact. vol. 9. pag. 191.* parle d'une femme qui porta son enfant neuf ans hors de la matrice.

4. *Graviditas vesicularis.* Transact. Philos. 1728. n°. 405. *Mola vesicularis.* Synopsis Ephemer. German. *Journ. de Méd. Juillet 1758. Nov. 1761. pag. 438.*

C'est celle dans laquelle au lieu du fœtus il s'engendre une masse hydatideuse. Cette espéce est la plus fréquente de toutes, mais on n'a aucun signe pour la connoître avant l'avortement. *Voyez* hydropisie de matrice causée par des hydatides.

*Littre* a observé cette espece de grossesse; la masse hydatideuse qui sortit après le dixieme mois, pesoit neuf livres, & ressembloit à des grappes de groseilles. Les grains étoient blancs, transparens, d'une ligne de diametre, & la grappe avoit plusieurs rameaux.

5. *Graviditas à falsâ molâ;* Grossesse causée par une fausse mole. L.

C'est celle qui est produite par le placenta qui est resté dans la matrice, dans l'accouchement précédent, ou par une concrétion lymphatique, polypeuse, formée par un sang épanché, que

l'on met au rang des moles; mais qui en differe, en ce qu'elle peut se trouver dans la matrice d'une veuve, ou d'une fille, au lieu que la mole suppose toujours le coït. Celle-ci n'est ordinairement autre chose que l'enveloppe du germe des œufs qui n'ont point été fécondés, ou qui n'ont point acquis leur maturité, & qui sont tombés de l'ovaire dans la matrice, avec laquelle ils font corps. Au reste, leur diagnostic est très-obscur. On ne peut mieux faire que de lire là-dessus la dissertation sur la génération des moles, par le Comte *Buchner*, Président de *l'Académie des Curieux de la Nature.*

6. *Graviditas tubalis*, Astruc, *de morbis mulier. tom. 4. pag. 44.* C.

C'est celle dans laquelle le fœtus s'engendre dans la trompe de *Fallope*, & dont on a quantité d'exemples. *Voyez* Littre, *Mém. de l'Acad. de Paris*, 1702. Cyprien, *dissert. de fœtu ex tubâ exciso 1700.* Haller sur Boerhaave, *tom. 5. pag.* 329. Sanctorius, *observ. anat. cap. 11.* Bonet, *sepulchret. lib. 3. tom. 2.*

Il est arrivé plus d'une fois que le fœtus, après avoir été engendré dans la trompe, est descendu dans la cavité

du bas-ventre, à l'occaſion d'une rupture qui y eſt ſurvenue. *Voyez* ci-deſſus l'hiſtoire que j'ai rapportée d'une groſſeſſe perpétuelle.

7. *Graviditas ovarii*, Abrah. Vater, *diſſert. de graviditate apparente ex tumore ovarii dextri enormi orta per tres annos cum dimidio durante*, Wittemberg, 1722. C.

8. *Graviditas ſarcoma. Sarcoma uteri*, Aſtruc, *lib.* 2. *cap.* 6. *art.* 2. C.

C'eſt une excroiſſance adipeuſe qui ſe forme dans la cavité de la matrice, & qui faiſant peu-à-peu enfler l'hypogaſtre, fait croire aux femmes mariées qu'elles ſont enceintes, d'autant plus qu'elle ne leur cauſe aucune incommodité. Lorſqu'elles viennent à rendre ce corps, il a la même figure que la matrice, & de plus il eſt adipeux & ſolide, en quoi il differe de la mole, du faux germe & des autres corps. Tant qu'il ne remplit point la capacité de la matrice, les ordinaires prennent leur cours, après quoi ils s'arrêtent, & ſont ſuivis d'une œdématie fort ordinaire aux femmes groſſes. Il y en a à qui ce ſarcome cauſe des fleurs blanches. *Voyez-en* la cure chez *Aſtruc*.

## ORDRE TROISIEME.

### *HYDROPISIES PARTIELLES.*

Ce sont de grosses tumeurs partielles, occasionnées par les fluides qui s'amassent dans la cavité de la tête, du bas-ventre, de la matrice, ou de la vessie; en quoi elles different des enflures du tissu cellulaire de ces mêmes parties, qui sont causées par des vents ou des fluides qui le distendent, ou qui obstruent les parties solides.

Elles different des kistes de la premiere classe par la violence des symptomes dont elles sont accompagnées, & c'est ce qui fait que je ne mets point de ce nombre l'hydrocele, le bronchocele, l'hydromphale, l'oschéocele, les anévrismes, les varices, les loupes, l'hydartros, &c. non plus que l'hydropisie de poitrine, du cœur, les ecclampsies, les apoplexies, &c. qui proviennent de l'épanchement d'un fluide dans la cavité de la poitrine, ou du cerveau; mais qui ne sont accompagnées d'aucune tumeur apparente.

Les

Les tumeurs ſont cauſées par la preſſion latérale du fluide amaſſé dans les cavités dont il diſtend les parois. Leurs principes les plus fréquens ſont, l'épanchement de la lymphe hors de ſes vaiſſeaux dont les orifices ſont obſtrués, lorſqu'il eſt queſtion de l'aſcite ; la génération ou la raréfaction des vents, dans la tympanite, &c.

## XI. *Hydrocephalus ; Hydrocéphale.*

C'eſt une tumeur de la tête, molle ou élaſtique, qui ſouvent n'affecte point le viſage, formée par un amas d'eau dans ſa cavité.

La tête, le viſage, & quelquefois même tout le reſte du corps, s'enflent dans la petite vérole confluente. Voyez *Ptyaliſme variolique.* Mais cette affection appartient à la troiſieme eſpece d'anaſarque. Le viſage eſt quelquefois affecté le matin d'une enflure œdémateuſe dans les autres eſpeces d'anaſarque, quelquefois auſſi il eſt affecté d'un emphyſeme dans la bouffiſſure, & quelques-uns donnent à cette affection le nom de *phyſocéphale* ; mais l'hydro-

céphale differe de ces affections, en ce qu'il suppose une congestion d'un fluide dans une cavité notable.

Cette maladie vient de naissance, ou n'attaque que les enfans, & l'on n'a point d'exemple, que des adultes en ayent été atteints. Tout le tégument du crâne s'enfle, & cette enflure est assez souvent occasionnée par l'eau qui suinte par les sutures du crâne, qui sont entr'ouvertes. *Voyez* Manget, *Bibliothec. Medic. pag. 872. de hydrocephalo.*

1. *Hydrocephalus interior;* Hydrocéphale des ventricules. C.

Dans cette espece, la sérosité est enfermée dans les cavités du crâne, & les distend au point d'écarter les sutures.

Cette sérosité a son origine dans les sinus même du cerveau, souvent dans les glandes du plexus réticulaire des vaisseaux; & elle distend ces sinus au point qu'il s'y amasse plusieurs livres d'eau, ou bien elle s'accumule entre le cerveau & ses méninges, ou entre les méninges & le crâne. Dans le cas où la tête n'est point enflée, il n'y a point d'hydrocéphale proprement dit,

quoiqu'on se serve abusivement de ce nom pour désigner l'hydropisie des sinus du cerveau ; mais un autre genre de maladie soporeuse, spasmodique, qui trouble la raison, &c.

On connoît cette espece à l'écartement des sutures, dont on s'apperçoit au tact.

Les malades sont souvent assoupis, stupides, paresseux, aveugles ; il y en a même quelques-uns qui ont un spina bifida, & soit que la maladie soit naturelle, soit qu'elle survienne dans les premieres années de la vie, elle est absolument incurable. Ceux qui ont un spina bifida, meurent très-promptement lorsqu'on l'incise, & la même chose arrive à ceux à qui l'on incise les tégumens. Cependant *Wepfer* nous apprend que les Suisses ont coutume de trépaner les animaux, par exemple, les bœufs, pour procurer l'écoulement de cette sérosité.

Il y a des hydrocéphaliques qui ont la tête plus pesante que le reste du corps, molle & presque transparente ; & c'est de quoi j'ai vu un exemple il n'y a pas long-temps. On en a vu qui ont

vécu un ou deux ans, & qui tetoient très-bien; mais ils étoient assoupis, stupides & presque insensibles.

2. *Hydrocephalus exterior;* Hydrocéphale des tégumens. C.

C'est cette espece dans laquelle tous les tégumens de la tête sont enflés, blancs, mous, œdémateux, sans que les sutures soient ouvertes, mais le tissu cellulaire est distendu par les eaux qui s'y sont amassées. Cette distension se fait peu-à-peu, & dans le même âge que dans la premiere espece. La maladie est quelquefois simple, & pour lors le cerveau fait toutes ses fonctions, ou bien elle est compliquée d'un vice dans les sinus mêmes du cerveau, & dans ce cas les malades sont sourds, aveugles, ou stupides, assoupis; pour l'ordinaire la tumeur est symptomatique, & provient de l'hydropisie des sinus du cerveau.

Lorsque cette espece est simple, on peut quelquefois la guérir, & on y parvient avec les hydragogues, les cathartiques, les diurétiques, dont on proportionne la dose à la foiblesse de l'âge. Dans le cas où ces remedes n'operent

point, il faut en venir aux véficatoires & aux fcarifications, qu'on fera précéder de toniques & de réfolutifs.

## XII. *PHYSOCEPHALUS*; *Enflure de tête.*

C'eft une tumeur emphyfémateufe de toute la tête, ou tendue & élaftique, qui craque lorfqu'on la preffe.

Il n'y en a qu'une feule efpece qui differe de la pneumatofe. Son nom eft dérivé de *phyfao*, j'enfle, & *cephale* tête.

*Phyfocephalus artificialis. Artificiofus hydrocephalus*, Manget, *Bibliothec. Med. pract.*

Il y avoit à Paris en 1593 un mendiant, qui pour faire paroître fon enfant monftrueux, & en tirer du gain, s'avifa de lui incifer le tégument de la tête, & de foufler entre cuir & chair avec un chalumeau, de forte qu'au bout de quelques mois, la tête de fon enfant devint monftrueufe, & il le montroit de ville en ville. Le Parlement de Paris le fit pendre, & c'étoit le moins que méritoit fon inhumanité. *Paré* parle auffi d'un mendiant qui s'é-

toit procuré un pneumatocele pour toucher les paſſans, & en tirer rétribution.

XIII. *HYDRORACHITIS*; ab *udor* aqua, & *rachis* ſpina; *Spina bifida*, Ruyſchii; *Spinola*, Linnæi, *gen. morb. Lupiæ ſpecies* primæ editionis; *Hydropiſie de la moelle épiniere.*

Cette maladie, qui eſt accompagnée de l'engourdiſſement de tout le corps, conſiſte dans une tumeur cyſtique, remplie de ſéroſité, & formée dans les enfans nouvellement nés, par l'écartement des vertebres lombaires. Ce qui a fait donner à cette maladie le nom de *ſpina bifida*, ſous lequel les Arabes l'ont déſignée.

On doit regarder cette tumeur comme une hernie hydrocélique du perioſte qui enveloppe la moelle épiniere; elle eſt produite par le poids de la colonne aqueuſe, qui s'étend depuis le quatrieme ventricule du cerveau, juſqu'à la partie de la moelle, que les Anatomiſtes déſignent ſous le nom de *queue de cheval*; le perioſte étant plus

ferme & plus solide dans cette partie, résiste à sa dilatation, au point que la colonne qu'on doit regarder comme un levier aqueux, ne pouvant vaincre cet obstacle, agit sur les vertebres, les écarte, & forme en dehors, à travers leur écartement, la tumeur cystique dont nous avons parlé; c'est pourquoi l'*Ill. Morgagni* a appellé cette maladie *hydrorachitis*, *hydropysie de la moelle épiniere.*

Cette maladie est si grave, que les enfans qui en sont attaqués, en meurent tôt ou tard; la plupart sont en même temps affectés d'un engourdissement général, paroissant plongés dans une somnolence continuelle, sans mouvement, & sans presqu'aucun sentiment; ils ne tirent le lait de leurs nourrices, que quand elles les y excitent fortement. Si un Chirurgien ignorant a l'imprudence d'ouvrir la tumeur, l'enfant meurt aussi tôt. J'ai observé cette maladie cinq ou six fois à Montpellier; la tumeur m'a paru chaque fois molle, de la grandeur & de la figure d'une châtaigne, d'une couleur roussâtre, sans douleur, & disparoissant par la pression. M. *Tendon* a démontré l'existence du

canal qui s'étend depuis cette tumeur jufqu'au cerveau, non-feulement par le moyen du fouffle ; mais encore par l'eau qu'il faifoit defcendre depuis le quatrieme ventricule jufques dans le kifte, en tenant le cadavre dans une fituation verticale.

XIV. *ASCITES ;* Afcite ; *Askites*, Tralliani, *lib.* 9. *Pachy* 4. Hippocrat. *pag.* 559. *Hydrops abdominis ;* Hydropifie afcite ; d'*askos*, un outre. Les malades font appellés *Hydropiques*, *Afcitiques*.

*Caractere.* Enflure du bas-ventre, accompagnée de fluctuation & d'un fentiment de pefanteur.

Lorfqu'on preffe le bas-ventre d'un côté, & qu'on frappe de l'autre, on fent une répercuffion ou un contrecoup, auquel on donne vulgairement le nom de fluctuation ; & c'eft à ce figne que l'on diftingue l'afcite de la phyfconie. Elle differe de la tympanite par le fentiment de pefanteur dont le malade fe plaint, & en ce qu'on ne fent aucune élafticité ni aucun bruit, lorfqu'on frappe fur le bas-ventre.

On la distingue de l'hydropisie de matrice, de la tympanite de ce viscere, & de la grossesse, par la tumeur sphérique qui occupe tout le ventre, & qui n'est point circonscrite par l'hypogastre comme dans la grossesse, du moins au commencement; mais ce signe n'a point lieu dans l'ascite qui a son siege entre cuir & chair, de même que dans les autres qui n'affectent point le bas-ventre.

J'appelle *séreuses*, celles qui sont causées par une humeur lymphatique: *Non séreuses*, celles qui sont formées par le sang, le pus, le chyle, l'urine, &c. *Abdominales*, celles dont l'humeur flotte dans la cavité du bas-ventre, & ses visceres; *non abdominales*, celles dont l'humeur s'amasse dans quelqu'autre cavité, aussi-bien qu'entre la peau, les muscles, les lames du péritoine, dans l'ovaire, la matrice, &c. Voilà donc quatre différences d'ascites, dont on n'a aucun signe avant qu'on ait ouvert les cadavres.

1°. *Séreuses abdominales.*

Il y en a plusieurs variétés, dont je traiterai sous le titre de l'ascite ordinai-

re, sauf à les examiner après en détail.

1. *Ascites vulgatior*; Ascite ordinaire. C.

Le caractere de l'ascite consiste dans une enflure du bas-ventre, accompagnée de fluctuation, d'un sentiment de pesanteur, & pour l'ordinaire d'une soif ardente, & d'une petite quantité d'urine lixivielle.

Elle commence par un écoulement médiocre d'urine jaunâtre, rouge, briquetée, par une enflure aux pieds molle & pâle, laquelle augmente le soir, & se répand le matin sur le visage, les paupieres & la main sur laquelle le malade a resté couché la nuit. Le malade est continuellement altéré, son bas-ventre s'enfle, non-seulement dans la région de l'hypogastre, comme dans la grossesse, mais dans toute son étendue & d'une maniere uniforme. Si le malade étant couché sur le dos, on presse de la main gauche le côté du bas-ventre, & que l'on frappe sur l'autre avec la droite, on sent une fluctuation plus ou moins forte, selon que les eaux ont plus ou moins de jeu dans le bas-ventre. Cet épanchement est occasionné par l'obstruction des vaisseaux lympha-

tiques extérieurs du bas-ventre, du foie, de la rate, de l'ovaire, de maniere que la lymphe étant preſſée par le ſang, diſtend ou rompt ſes vaiſſeaux, ou dilate ceux qui ſont dans le voiſinage, & ſuinte dans la cavité du bas-ventre; je dis la lymphe, & non point la ſérosité qui fournit la matiere de la tranſpiration; car le fluide que l'on tire par la paracentheſe, ſe fige au feu comme le blanc d'œuf. C'eſt de ce fluide que ſe remplit peu à peu le bas-ventre, & ſa preſſion eſt égale par-tout, lorſqu'étant à la même hauteur il n'agit que par ſon propre poids; & de là vient que lorſque le malade eſt debout, l'hypogaſtre eſt beaucoup plus tendu que l'épigaſtre.

Lorſque l'enflure du bas-ventre eſt cauſée par un amas de fluide, & que ſes tégumens ſont une fois diſtendus, alors la preſſion des eaux eſt proportionnée à la tenſion des tégumens & ſe trouve égale par-tout, ce qui fait que le diaphragme ſe bombe; d'où s'enſuit la difficulté de reſpirer lorſque l'on eſt couché; de là les efforts qu'il eſt obligé de faire pour prendre ſa reſpiration & pour remuer ſon corps,

dont le poids excede ses forces, de là enfin la lassitude qu'il éprouve. Le sang étant dépouillé de sa lymphe, il ne sauroit réparer les pertes que souffrent les parties, & de là vient que la maigreur augmente de jour à autre, que la puissance motrice du cœur diminue, que le pouls diminue aussi & devient plus fréquent. Le sang n'étant point assez élaboré, la lymphe crue prédomine, & obéit plutôt à sa gravité qu'à l'action du cœur, ce qui l'oblige à se porter le long du tissu cellulaire de la peau sur les parties inférieures, & de là vient l'enflure qu'éprouvent les pieds & les jambes le soir, celle qui affecte les lombes, les paupieres, les mains le matin; mais à mesure que la maladie fait des progrès, le malade ne sauroit respirer étant couché horizontalement, ce qui l'oblige à se tenir sur son séant; les parties étant surchargées d'une sérosité superflue se relâchent, le cerveau se relâche aussi, d'où s'ensuivent la léthargie, & peut-être la sécurité où est le malade sur son état, & l'espérance qu'il a de recouvrer la santé. La pression & le relâchement du poumon causent une toux se-

che, qui est suivie d'un léger crachement de sang; la lymphe s'épanchant dans le scrotum & le prépuce, distend ces parties à un point extraordinaire; le malade est constipé, ce qui vient de l'atonie & de l'insensibilité des intestins; il a le visage pâle & terreux, il ressemble par le haut à un squelette; il lui vient quelquefois des ulceres au bas-ventre, qui lui procurent quelque soulagement; la même chose arrive aux jambes, & l'enflure diminue à proportion que l'écoulement augmente, ce qui a fait sentir aux Médecins la nécessité de la paracenthese.

Lorsqu'on saigne un ascitique, le cruor n'est presque rien en comparaison de la sérosité qui l'environne, ce qui prouve que celle-ci prédomine, & indique la laxité des solides & la crudité des fluides.

Lorsqu'on ouvre les cadavres de ceux qui meurent de cette maladie, on leur trouve les visceres obstrués dans plusieurs endroits, squirreux ou mollasses, demi-pourris, calleux, brûlés, couverts de grains, abscédés, consumés, gonflés; & la même chose arrive au foie, à la rate, au mésentere, au

pancréas, à la matrice, aux reins, quoique plus rarement, à l'épiploon, au poumon, au cœur.

Lorſqu'on inciſe la peau des pieds, la plaie n'eſt preſque point béante, ce qui marque une atonie extrême.

Les dartres, les exulcérations, la ſoif, marquent enſemble l'acrimonie des humeurs qui croupiſſent, auſſi les plaies ſont-elles ſujettes à la gangrene.

On voit, par ce qui précede, d'où vient que la plupart des aſcitiques ſont incurables, & pourquoi, à meſure que le mal vieillit & que les ſolides ſe vicient, tout va de mal en pis; les fluides s'amaſſent, ſe corrompent, ſe grumelent, les vaiſſeaux ſe relâchent, les canaux s'obſtruent, les forces vitales s'épuiſent, de maniere que la maladie, qu'on pouvoit guérir au commencement, ne cede dans la ſuite à aucun remede. Le pronoſtic devient très difficile à cauſe de l'ignorance où l'on eſt des principes du mal dans le ſujet donné; car on n'a point de ſignes auxquels on puiſſe connoître les vices primitifs des viſceres & des humeurs; ce qui fait que nous n'employons qu'une méthode curative générique, qui ſouvent

ne fait rien à la cause. Voici les variétés de l'ascite auxquelles on doit avoir égard dans la pratique.

2. *Ascites ab opilatione; Hydrops ab obstructione viscerum;* Ascite causée par une opilation; Hydropisie causée par l'obstruction des visceres.

Les signes de celle qui est récente sont, 1°. l'enflure œdémateuse des pieds; 2°. une petite quantité d'urine rouge; 3°. la soif qui augmente de jour à autre; 4°. l'enflure du bas-ventre, accompagnée de fluctuation & d'un sentiment de pesanteur.

Dans celle qui est invétérée, 1°. une petite fievre; 2°. l'anorexie; 3°. la maigreur; 4°. la dyspnée; 5°. une toux seche; 6°. avant la mort un léger crachement de sang; 7°. l'érysipele du bas-ventre, accompagné d'un écoulement de sanie; 8°. la suffocation lorsque le malade est couché horizontalement.

Les indications dans la premiere se réduisent, 1°. à lever les obstructions; 2°. à évacuer les eaux par la paracenthese; 3°. à procurer un écoulement abondant d'urine; 4°. à exciter une diarrhée séreuse; 5°. à interdire la boisson au malade.

Les remedes propres à lever les obstructions, sont 1°. les sucs tirés par expression des herbes ameres, telles que la chicorée, le nasturce aquatique, l'ache, auxquelles on joint la rhubarbe & la limaille de fer; 2°. les apozemes faits avec les racines de persil, d'asperge, de fenouil, de petit houx, d'arrête-bœuf, les herbes diurétiques, les cloportes, la rhubarbe.

Les diurétiques sont, les vins du Rhin, de la Moselle, le clairet, avec la rhubarbe, la limaille de fer, l'absinthe, les sels neutres, un bol de térébenthine, son esprit même, une légere infusion de cantharides dans du vin, & sur-tout le vinaigre scillitique. Les remedes propres à exciter une diarrhée séreuse sont, le suc d'iris, de racine d'hieble, le sirop de nerprun, le jalap, l'eau-de-vie d'Allemagne, le remede du Médecin Arabe, ou la scammonée corrigée avec le jus de limon, la gomme gutte, &c. Les diurétiques sont les seuls remedes qu'on puisse employer dans l'ascite invétérée, les cathartiques hydragogues abattent trop les forces. Quelques Auteurs vantent beaucoup l'usage des emplâtres résolutifs sur le

bas-ventre; *Trallien* & *Hecquet* sont d'avis que l'on fasse des incisions aux malléoles, pour faire écouler les eaux peu à peu. La nature se fraie quelquefois elle-même cette voie, il se forme même des phlyctenes sur le bas-ventre, qui s'ouvrent, & par où les eaux s'écoulent, comme cela est arrivé à un malade que je traitois; mais soit que les eaux s'évacuent naturellement ou par art, ou qu'elles ne s'évacuent point, on a à craindre le sphacele. J'ai vu les eaux s'écouler par un ulcere putride vermineux, qui s'étoit formé dans la jambe du malade, auquel il dut sa guérison; il n'y a plus de ressource pour les sujets cachectiques, décrépits, & sujets à des obstructions. Voici le vin mixtionné qu'il convient d'employer en pareil cas. Mettez infuser des feuilles de séné & de la racine de polypode de chacune deux onces; de rhubarbe, de jalap, de chacun deux drachmes; d'absinthe, une poignée; de macis, de cannelle, de chacune demi-drachme, dans trois livres de vin blanc, & donnez quatre onces de la colature tous les matins au malade.

3. *Ascites ab hepate*; Ascite causée

par un vice du foie, par un foie obſtrué, endurci, ſquirreux, tubéreux, calculeux, jaune, corrompu, pâle, d'une groſſeur énorme, &c. *Bonet Sepulchret. obſerv. 4. 5. 6.* C.

La ſuperficie du foie eſt parſemée d'une infinité de vaiſſeaux lymphatiques, qui portent la lymphe dans le réſervoir des reins. Lorſque ce viſcere s'obſtrue, ou que quelque vaiſſeau lymphatique vient à ſe rompre, la lymphe s'épanche dans le bas-ventre, & s'y accumule inſenſiblement; il faut donc rétablir la circulation dans ce viſcere, & ce ſeroit inutilement qu'on évacueroit les eaux par la paracentheſe & les cathartiques, d'autant plus que le foie en fournit ſans ceſſe de nouvelles. Il convient donc au commencement d'employer les apéritifs, les martiaux, les racines apéritives en forme d'apozemes, de bouillons, d'opiats, & en continuer long-temps l'uſage.

Au cas que l'obſtruction du foie ſoit occaſionnée par une bile aduſte, viſqueuſe, brûlée enſuite d'un exercice violent, de ſueurs abondantes, d'une chaleur exceſſive, il convient d'employer le petit-lait, les eaux minérales

de Vals, de Balaruc; mais pourtant avec précaution, les bouillons délayans, en observant que ces remedes ne valent rien dans l'ascite invétérée. Ils détruisent la cause primitive du mal, ainsi que je l'ai éprouvé, mais il ne faut pas attendre que les eaux soient épanchées.

4. *Ascites à liene*; Ascite causée par un vice de la rate. C.

Par une rate enflée, grossie, endurcie, pâle, mollasse, corrompue, pierreuse, ou couverte d'un cartilage, épaisse, gonflée de sang, apostémateuse, &c. *Sepulchret, obs. 6. 7.*

Ces vices sensibles sont plutôt les suites que les principes de l'ascite, mais ils désignent souvent un vice primordial & caché dans ce viscere; savoir, une obstruction qui a donné lieu à la rupture, à la diapedese ou à l'anastomose de quelque vaisseau lymphatique, ce que l'on conjecture principalement par la tumeur & la rénitence de cette région, par les fievres quartes & tierces qui ont précédé, & que l'on a arrêtées trop tôt sans avoir suffisamment employé les apéritifs, & qui sont revenues ensuite; à la couleur plombée du

malade, à sa maigreur, à la mélancholie dont il est atteint. La même chose arrive pareillement lorsque les hémorrhoïdes cessent de couler, ou que les cauteres, les ulceres se ferment, & que les menstrues s'arrêtent.

Lorsque l'obstruction de la rate, du foie est occasionnée par un sang épais & grossier, ou par une lymphe crue, féculente, & qu'elle est légere, on guérit ou l'on prévient l'ascite avec des bouillons, des tisanes, des apozemes, composés avec la rhubarbe, la limaille de fer, la canelle, les racines d'asperge, de petit houx, d'ormeau, de câprier, d'énule; les feuilles d'absinthe, d'éclaire, de raifort sauvage, d'eupatoire, d'aigremoine, de cerfeuil, de chicorée, de cresson de fontaine.

5. *Ascites scrophulosus;* Ascite scrophuleuse.

*A mesenterio strumoso;* par un mésentere scrophuleux. C.

Cette espece est familiere aux enfans qui usent d'alimens grossiers, qui naissent d'un commerce impur, & qui ne font pas assez d'exercice. Elle augmente par les saignées trop abondantes qu'on leur fait dans les maladies aiguës qui les

attaquent, à l'occasion d'une diarrhée séreuse qu'on supprime; elle est compliquée de l'hydropisie de poitrine & de l'anasarque, & elle exige de légers atténuans opposés aux écrouelles, la poudre d'antimoine & de mars, les bouillons apéritifs avec les feuilles ou les racines crues de souci, de rhue, de glouteron, de filipendule, de marguerite, de rave sauvage, de scrophulaire; auxquels on joindra les opiats faits avec la rhubarbe, la teinture de mars, les cloportes, la gomme ammoniaque.

6. *Ascites ab ovariis*, Mead, *monita de hydrope, pag. 127.* C.

La plupart des femmes ascitiques doivent leur maladie à l'obstruction des ovaires & aux hydatides qui s'y forment, aussi bien qu'à un épanchement de lymphe occasionné par la rupture de leurs vaisseaux lymphatiques. Cet accident arrive sur-tout à celle dont les ordinaires ont cessé, aux veuves, aux stériles, ou à celles dont les trompes, les ovaires, la matrice, ont été affectées de quelque maladie.

Les flatuosités enfermées dans la matrice passent aisément des trompes dans le bas-ventre, comme je l'ai observé

dans les cadavres humains, & il eſt étonnant que les eaux des aſcitiques ne puiſſent s'évacuer hors du bas-ventre par la même voie, de quelque artifice qu'on ſe ſerve.

Cette eſpece, au rapport de *Mead*, cede rarement aux remedes; elle eſt familiere aux femmes, & commence par une douleur & une tumeur dans l'une ou l'autre aine. On la guérit quelquefois par un long uſage de la décoction de sommités de genêt vert, & de graine de moutarde, dont on prend une cuillerée deux fois par jour.

7. *Aſcites à ſanguifluxibus* Junckeri, *de aſcite. Ab inanitione & colliquatione* Schenckii, *obſ. lib. 5. Idropiſia minaciante*, Delpapa, *conſult. 37. tom. 1.* Aſcite cauſée par des flux de ſang.

Luſage trop fréquent de la ſaignée, l'écoulement immodéré des menſtrues & des hémorroïdes, eſt ſouvent ſuivi, non-ſeulement d'une habitude cachectique & œdémateuſe de tout le corps, mais encore d'une vraie aſcite, accompagnée d'un écoulement médiocre d'urine lixivielle, d'une ſoif ardente, d'autres ſymptomes, & d'une grande foibleſſe.

La circulation venant à se ralentir dans les artérioles à cause de la foiblesse du cœur, comme il paroît par la petitesse & la fréquence du pouls, les grandes & les petites arteres s'affaissent par leur propre ressort, & le sang n'y circulant plus qu'avec peine, il se porte en plus grande quantité dans les orifices des vaisseaux lymphatiques, que dans l'état de santé. La lymphe étant aussi moins élaborée, s'épaissit & obstrue ses vaisseaux, s'épanche dans la cavité du bas-ventre, & s'y amasse de même que dans le tissu cellulaire. Dans ce cas, j'ai plusieurs fois éprouvé, d'après *Trallien*, que la diete blanche est le meilleur remede qu'on puisse prescrire au malade; elle rétablit ses forces, prévient les hémorragies, & guérit radicalement l'ascite. Je ne déciderai point ici si cette ascite provient du principe dont j'ai parlé ci-dessus, ou du trop fréquent usage des astringens & du quinquina, quoiqu'on soit forcé de les employer à cause du flux de sang abondant & opiniâtre, & de la fievre quotidienne dont il est souvent accompagné. Lorsque cette hémorragie a son siege dans le nez, l'uterus, ou le fon-

dement, j'ai obſervé que cette aſcite ſuccede aux diarrhées ſéreuſes chroniques, à la diureſe, ou au diabetès, & dans ce cas, on emploie les aſtringens en forte doſe.

*Voyez* chez *Willis*, § 3. *pag.* 142. la cure d'un aſcite opérée par les diurétiques & l'uſage du lait.

Cette maladie eſt familiere aux femmes qui ont eu des pertes de ſang conſidérables à l'occaſion d'un accouchement ou de telle autre cauſe. Elle commence par la pâleur & l'enflure œdémateuſe des pieds & des jambes, elle eſt ſuivie d'un épanchement d'eau dans le bas-ventre, dont on ſent la fluctuation en le frappant, de la ſoif, d'une petite quantité d'urine rouge, & d'autres ſymptomes. Quantité de perſonnes, dit Hippocrate *6 Epidem*, tombent dans l'hydropiſie, enſuite d'hémorragies abondantes.

J'ai obſervé deux fois cette maladie dans une femme de quarante ans, qui étoit ſujette trois ou quatre fois par an à une perte de ſang; elle étoit accompagnée de nauſée, d'anorexie, ce qui venoit peut-être du trop grand uſage qu'elle faiſoit du ſel. On l'en guérit deux fois,

fois, après l'avoir légérement purgée, en lui faisant prendre le lait deux ou trois fois par jour pendant un mois. *Papa* conseille dans cette maladie, 1°. d'endurer la soif le plus que l'on peut; 2°. d'user de quelque peu de vin blanc d'Avignon, où l'on a mis infuser de la limaille de fer; 3° de procurer un écoulement copieux d'urine à l'aide des diurétiques doux; par exemple, avec une décoction de racines d'asperge, d'ache, de sel de tamarin qui est le même que le sel admirable de *Glauber*, la térébenthine, le sassafras; 4°. il craint que les cathartiques n'épuisent trop les forces, & ne permet que l'huile d'amande douce & les lavemens; 5°. pour fortifier le malade, il prescrit les bouillons de pigeon, dans lesquels on met quelques gouttes d'élixir de propriété, l'usage du thé, l'infusion de la boule de mars, &c.

8. *Ascites ab exanthematis.*

*A scabie repulsâ*; Deidier Profess. à Montpellier, *observ.*

*Ab herpetibus, maculis, &c. repressis*; Charleton.

*A rubeolâ repressâ male curatâ.* Voyez *Anasarque.* C.

Il eſt arrivé deux fois à l'hôpital de Montpellier, que des malades à qui on avoit ſupprimé la gale ſont tombés dans l'aſcite, & n'en ont été guéris qu'en la leur redonnant par le moyen de la chemiſe d'un galeux, qu'on leur mit ſur le corps. Les ſudorifiques réuſſiſſent rarement dans l'aſcite, cependant ils paroiſſent indiqués dans cette eſpece.

9. *Aſcites arthriticus*; Muſgrave, *de arthritide*, *cap.* 7. *hiſt.* 3. Aſcite arthritique.

*Voyez* la cure de cette aſcite chez l'Auteur.

10. *Aſcites artificialis*, Lower *Experim.* Aſcite artificielle.

C'eſt celle que l'on procure aux chiens, en leur liant quelque groſſe veine, la cave, par exemple; car le ſang s'amaſſant dans les veines oppoſe une réſiſtance à celui qui ſuccede, & l'oblige à preſſer avec plus de force les orifices des artérioles qui s'y rendent, au moyen de quoi les orifices des vaiſſeaux lymphatiques qui en ſortent, ſe dilatent, & verſent une plus grande quantité du fluide qu'ils contiennent; de maniere que ce fluide qui ne ſuintoit auparavant dans les cavités du bas-

ventre & de la poitrine, qu'en forme de vapeur, s'y amasse maintenant sous une forme sensible.

11. *Ascites scorbuticus*; Boerhaave, *consult.* 16. Charleton, Willis *de scorbuto.*

Ensuite d'une jaunisse, d'un ictere noir, occasionné par une cacochymie bilieuse, & des signes du scorbut, tels que des taches jaunes pointillées aux pieds, larges, livides sur les cuisses & sur le dos, la puanteur, le saignement des gencives; il survient des œdemes aux jambes & aux pieds, les urines sont noirâtres, d'un jaune foncé, peu abondantes, briquetées; le malade est altéré, maigre, il a le bas-ventre enflé, tendu, & plein d'eau, le visage terreux; à ces symptomes se joignent le flux hépatique scorbutique, la toux seche des hydropiques, le crachement de sang, qui annonce la mort, la dyspnée, &c.

## *Cure de Boerhaave.*

Dans ces circonstances, que le malade prenne toutes les demi-heures cinq pilules du poids de quatre grains, que l'on compose de la maniere suivante.

Prenez de bulbe de pied de veau récent & de rhubarbe de chacune une drachme; d'assa-fœtida, de safran, de térébenthine & de baume de copahu, de chacun 15 grains; de savon de Venise une demi-once; mêlez & faites-en des pilules. Il boira par-dessus une once de la liqueur suivante. Prenez d'eau distillée de baies de genievre, de cochlearia, de chacun six onces; sel polychreste 2 drachmes; tartre vitriolé 1 drachme; rob de baies de genievre 4 onces; esprit rectifié de baies de genievre une once & demie; teinture de myrrhe, une once. Mêlez. Il continuera ces remedes pendant un mois. On lui frottera matin & soir le bas-ventre avec de la mie de pain chaud; il fera de l'exercice, soit à pied, soit à cheval, autant que ses forces le lui permettront. Il se nourrira de laitues, d'épinards, d'un peu de vin ou de biere. Ce régime opere avant que la maladie soit formée; mais il n'y a plus de remede lorsqu'elle l'est. *Boerhaave.*

J'ai connu un Religieux Franciscain attaqué de cette maladie, qui usant environ six mois après qu'il eut pris les remedes ordinaires, d'apozemes anti-

scorbutiques entremêlés de cathartiques, fut guéri de l'ascite & du scorbut à l'aide d'un écoulement copieux d'urine ; ce qui prouve que cette espece d'ascite est infiniment moins dangereuse que les autres.

Cette espece est causée par la dissolution & l'acrimonie du sang, qui font que n'ayant point la viscosité requise, la partie séreuse s'en sépare, suinte par les vaisseaux lymphatiques dans le bas-ventre, ou dans les interstices des chairs, & détruit leur ton, outre que devenant plus âcre par son séjour, elle se corrompt, & corrompt les visceres. Cette espece peut aussi occasionner une ascite, à cause des hémorragies excessives qui épuisent les scorbutiques. Elle est accompagnée d'une enflure livide des gencives, d'un flux de sang par la bouche, de la noirceur des dents, de la puanteur de l'haleine, de taches larges & livides sur les jambes & les cuisses, de petits points noirs, jaunes, livides.

Les remedes indiqués, sont les bouillons faits avec la chair de veau, la rhubarbe, la racine de patience, les feuilles de chicorée, de pimprenelle, &c.

& cuits au bain-marie, qu'on entremêlera de légers cathartiques. On y joindra les diurétiques mêlés avec les corroborans, pour évacuer les eaux contenues dans le bas-ventre, après quoi l'on corrigera l'acrimonie du sang par l'usage du lait d'ânesse.

12. *Ascites febrilis. Ascites à colliquatione*, Sennert, *de hydrope ascite*; Ascite fébrile. C.

Cette espece est suivie ou précédée dès le commencement d'une fievre aiguë, continue ou avec redoublement, ou inflammatoire, à laquelle succedent dans peu la chaleur, l'enflure du bas-ventre & la mort, comme je l'ai observé; en quoi elle differe de l'ascite qui succede aux fievres intermittentes.

*Ascites ex quartanâ*, Werlhof, *obs. de febribus*, *pag. 59*. Ascite causée par une fievre quarte. C.

Une femme, sujette depuis deux ans à une fievre quarte, devint peu-à-peu ascitique; ses ordinaires cesserent, & elle fut attaquée d'une dysurie dans laquelle elle rendoit des urines lixivielles. Il lui vint une enflure œdémateuse au dos, aux cuisses & aux jambes; elle avoit le visage enflé, elle respiroit avec

peine, & sentoit une grande lassitude.

L'hydropisie & la fievre quarte résisterent à tous les remedes. *Wérlhof* lui prescrivit pendant trois matins consécutifs une once & demie de vin émétique; l'enflure du bas-ventre diminua considérablement, l'accès fut suivi de sueurs copieuses. Il lui prescrivit ensuite un électuaire fait avec le quinquina, la racine d'énule, le sel ammoniac, le vitriol de mars & le rob de genievre, & tout alla de mieux en mieux. Il la purgea ensuite avec quatre onces de suc d'iris ordinaire, qu'il fit macérer dans de l'eau de fenouil, qu'il exprima & auquel il ajouta un peu de sucre, ce qui passe chez quelques-uns pour un spécifique.

Prenez de racine d'iris ordinaire, légérement ratissée quatre onces; faites-la macérer quelque temps dans deux onces d'eau de fenouil, exprimez-en le suc, & ajoutez-y un peu de sucre & d'eau de cannelle; faites-en une potion.

*Francus*, *Restaurant*, *Boecler*, dans ses notes sur *Hermann*, *Brunner*, *Alexand. Camerarius*, recommandent le quinquina dans cette espece d'ascite.

13. *Ascites calidus.* Voyez Spon ; *aphorism. 81.* Mead. *monit. pag. 139.*

On rencontre assez souvent dans la pratique une espece d'ascite, que l'on guérit par la saignée & l'usage du petit-lait, & qui s'aigrit par les autres remedes. Nous avons vu un hydropique guéri par vingt saignées, qui s'étoit très-mal trouvé des hydragogues & des diurétiques. Dans cette espece l'excès de chaleur fond & liquéfie le sang, & le convertit presque tout en sérosité ; ce qui fait que lorsqu'on emploie les diagredes ou les sels diurétiques, la maladie augmente, au lieu qu'elle cede aux remedes doux & rafraîchissans.

L'ascitique dont parle *Mead*, devint enflé au bout de six semaines, en suite d'un coup qu'il reçut dans l'hypocondre droit. Il sentoit une douleur violente dans le bas-ventre, il étoit extrêmement altéré, son urine étoit peu abondante & lixivielle. Les diurétiques & les cathartiques ne firent qu'aigrir son mal, la tumeur augmentoit tous les jours, & il ne pouvoit se soumettre à la paracenthese. A la fin on employa les narcotiques pour calmer les douleurs : le croira-t-on ? la douleur s'appaisa, l'urine

reprit son cours, le ventre devint libre; mais après que le narcotique eut opéré, le malade se trouva plus mal, ce qui obligea à le réitérer toutes les huit heures. Pour réveiller son appétit, on eut recours à une infusion amere, on lui donna des pilules composées avec le storax, le quinquina & la térébenthine, & il guérit contre l'attente de tout le monde. Mead, *monita de hydrope*, *pag.* 141.

2°. *Séreuses non abdominales.*

14. *Ascites intercus. Œdema*, Lamothe, *obs.* 100. *des tumeurs*; Hydropisie du péritoine. *Transact. Philos. n°.* 106. *art.* 3. C.

J. Scultet, *miscel. curios. ann.* 4. trouva dans une ascitique 54 mesures d'eau ichoreuse hors de la cavité du péritoine.

P. Barbette, *anatom. pract. part.* 4. *cap.* 2. en a trouvé dans la duplicature du péritoine; Plater, *lib.* 3. *prax.* sous la peau.

On ne doit pas confondre cette espece avec celle dans laquelle tous les visceres du bas-ventre, ramassés en peloton, & enveloppés de la lame du pé-

ritoine, cedent aux eaux qui sont épanchées dans le bas-ventre, & qui occupent toute sa cavité, quoiqu'elles soient hors du péritoine, parce que cette derniere ressemble si fort à la vraie ascite du bas-ventre, qu'il faut être très-versé dans l'anatomie, pour la connoître à l'ouverture du cadavre. Ce peloton de visceres se porte en haut, ou vers l'un & l'autre côté, ainsi qu'on peut en voir des exemples chez Mead, *monit. de hydrope.*

Œdeme (*œdema*) Lamothe, *obs. 100. des tumeurs, tom. 1.*

On le connoît à la tumeur partielle & circonscrite par les tégumens du bas-ventre, dans laquelle on sent de la fluctuation, sans aucun signe de suppuration ni d'épanchement dans la cavité du bas-ventre.

Cette tumeur ayant été ouverte avec le trois-quarts, il sortit de cet hygrome une eau limpide, & le malade fut guéri au bout de trois semaines. Il y a toute apparence que ce n'étoit point un œdeme, comme l'a cru *Lamothe*, mais un hygrome.

Dans l'observation 101. du même

Auteur, on incisa la tumeur, & il en sortit une eau limpide, au lieu du pus qu'on croyoit y être ; & il donnoit à cette maladie le nom d'abcès. Son siege étoit entre le péritoine, & les muscles du bas-ventre.

15. *Ascites uterinus*, Nicolai, *décad. observ. Strasbourg*, 1725. *obs.* 9.

On trouva dans une veuve âgée de 60 ans, la matrice distendue en forme de sphéroïde, & remontée jusqu'au cartilage xyphoïde. Elle contenoit seize livres d'eau aussi noire que du marc d'olive. Son orifice étoit fermé, & enduit d'un limon noirâtre, & parsemé au dehors de quantité d'hydatides. Les intestins étoient remontés, les ovaires effacés, les visceres du bas-ventre en partie squirreux, & en partie livides. Cette femme s'étoit mal gouvernée douze ans auparavant durant le cours de ses lochies ; & le mal augmenta depuis lors de jour à autre. *Voyez* dans l'*anatomie de Verdier* un autre exemple de cette maladie.

*Ascites uterinus*, Saltzmanni, *observ. décad. observ.* 9. Ascite utérine.

Une femme âgée de 60 ans, que l'on croyoit ascitique à cause d'une tu-

meur & d'une tenſion au bas-ventre, dans laquelle on ne ſentoit aucune fluctuation, avoit les tégumens communs du bas-ventre extrêmement exténués, les muſcles effacés, le péritoine calleux & plus épais qu'à l'ordinaire. La matrice renfermée dans cette cavité, étoit d'une ſubſtance tendineuſe & cartilagineuſe, & remontoit juſqu'au cartilage xyphoïde. Elle contenoit ſeize meſures de Strasbourg d'eau noirâtre, au fond de laquelle étoit un limon de même couleur. Son orifice étoit bouché par des hydatides. Les ovaires & les trompes de *Fallope* étoient effacés, les inteſtins remontés, le foie, les reins ſquirreux & gangrenés, la rate petite, livide, l'épiploon conſumé.

16. *Aſcites ſtomachi*, Riviere, *centur.* 4. *obſ.* Par Ant. Jodon d'Altorff, *pag.* 107.

Cette hydropiſie d'eſtomac eſt une aſcite cauſée par 90 livres de féroſité amaſſée dans l'eſtomac d'une femme de quarante ans, que l'on croyoit groſſe.

17. *Aſcites intermuſcularis*, Thom. Shorl, *Tranſact. Philoſoph. vol.* 9, *pag.* 150. Aſcite intermuſculaire. C.

Il y avoit une triple aſcite, 1°. l'une

intermusculaire dans le côté gauche du bas-ventre; 2°. l'autre abdominale dans sa cavité; 3°. la troisieme dans l'ovaire; elle étoit la plus grosse de toutes.

On la connoissoit à la mollesse du côté droit. Elle étoit accompagnée d'inappétence, d'insomnie, d'une soif légere, d'une fievre lente, d'une douleur violente. L'ovaire pesoit vingt livres.

18. *Ascites omentalis*, Munnicks, *observat.*

C'est cette espece dans laquelle la cavité de l'épiploon est remplie d'eau; mais il n'y a rien ni dans les symptomes, ni dans la cure, qui puisse la faire distinguer de l'ascite ordinaire du bas-ventre.

19. *Ascites ovarii*, Academ. Chirurg. *tom.* 2. *pag.* 431. *Ascites saccatus*, vulgairement *hydropisie enkistée*. C.

Elle commence par une tumeur dans l'un ou l'autre côté de l'hypogastre, en quoi elle differe de l'ascite ordinaire, ou causée par l'épanchement d'un fluide. La tumeur augmente insensiblement au point de remplir toute la cavité du bas-ventre; mais la fluctuation est plus obscure, & l'humeur que

l'on tire plus épaisse & plus visqueuse, que la lymphe de l'ascite ordinaire; elle est boueuse, sanguinolente, fétide, l'urine briquetée & en petite quantité, & elle est accompagnée de la fievre, souvent du vomissement, de douleurs dans le bas-ventre, de la constipation. L'incision faite, on y injecta des détersifs, il se forma une fistule, & la malade guérit après que l'humeur fut évacuée. Ledran, *obs. 11.*

Il y avoit entre l'ovaire & la trompe, qui étoit distendue au point de remplir toute la cavité du bas-ventre, quantité d'eau gélatineuse; de sorte qu'à la premiere ponction, il sortit vingt pintes de lymphe. Il y avoit dans le bas-ventre plusieurs squirres qui provenoient de l'ovaire, les autres visceres étoient sains. *Montaulier.*

On trouva dans le bas-ventre d'une ascitique deux ovaires squirreux, remplis d'hydatides, dont l'un pesoit quinze livres, & l'autre douze. *Malaval.*

L'ovaire droit étoit de grosseur énorme, occupoit toute la cavité du bas-ventre, & contenoit plus de quarante livres d'eau gélatineuse, visqueuse & limpide. *De la Porte.*

A. *Aſcites ſaccatus*, Abraham Mercklini, *collect. Académ. tom. 3. obſ. 183.*

C'eſt une aſcite cauſée par une ſéroſité urineuſe contenue dans une follicule qui ſervoit comme d'appendice à l'ovaire.

Une fille fut attaquée, il y a ſeize ans d'une enflure dans le bas-ventre, qui ne lui cauſoit aucune douleur, & qui ne l'empêchoit point de marcher. Elle ſe maria, & eut trois enfans; mais l'enflure ne ſe diſſipa point; il y a plus, elle avoit de la peine à marcher, elle fut attaquée d'une ſciatique, de douleurs dans les inteſtins, ſes urines avoient leur cours; elle fut enfin attaquée d'une dyſpnée, la tumeur augmenta, & elle mourut.

On lui trouva un ſac membraneux d'une groſſeur énorme, rempli de ſéroſité urineuſe, qui portoit ſur les viſceres, l'épiploon avoit remonté.

3°. *Abdominales non ſéreuſes.*

Elles ſont ſanguinolentes, purulentes, urineuſes, &c.

20. *Aſcites cruentus*; Aſcite ſanguinolente.

*Ab aquâ ſanguinolentâ*, Ger. Blaſii, *obſerv.* 11. Par une eau ſanguinolente.

*Ab aquâ nigreſcente*, Bonet, *ſepulchret. obſ.* 20. §. 5. Par une eau noirâtre.

*A cruore loturæ carnium ſimili*, Holler. *de morbis*, *cap.* 39. Par un ſang pareil à de la lavure de viande.

*A cruore mero*, Saxonia, *lib.* 3. *cap.* 32. Beniven. *cap.* 76. Tulpius, *cap.* 40. Severin. *de abſceſſ. pag.* 279. Ant. Pozzis, *collect. Acad. vol.* 3. *pag.* 209. Par du ſang pur. C.

Une Religieuſe âgée de 30 ans, ayant ceſſé d'être réglée, reſſentit une douleur dans l'aine, & dès ce moment ſon ventre commença à s'enfler.

On lui trouva la trompe remplie d'une liqueur ſéminale, 80 livres de ſang noirâtre entre le péritoine & les muſcles du bas-ventre, & 40 livres de ſéroſité dans la cavité du bas-ventre.

21. *Aſcites purulentus*, Mead, *de hydrope. A pure aquoſo, fœtido, abdomen replente*, Saltzmann, *obſerv. anat.* 31. Aſcite purulente.

*A purulentiâ ſaccatâ*, Bonet, *ſepulchret. obſ.* 20. §. 7.

*A pure abdomen diſtendente*, Plater, *obſ.* C.

Cette espece ressemble souvent à la tympanite, elle remplit le bas-ventre de flatuosités, & elle est incurable.

22. *Ascites urinosus;* Ascite urineuse. *A vesicâ disruptâ*, Plater, *lib.* 3. *cap.* 3. Par la rupture de la vessie. C.

Un homme s'étant couché après avoir bu, son camarade lui monta sur le ventre & lui creva la vessie; l'urine s'épancha dans sa cavité, & le bas-ventre s'enfla avant qu'il mourut. *Plater* vit la plaie de la vessie après l'ouverture du cadavre.

23. *Ascites chylosus.* Mém. de l'Acad. de Paris 1700, *pag.* 11.

Le fluide que l'on tire par la paracenthese a la couleur, la consistance & le goût du lait, à l'exception qu'il est un peu plus salé; il écume lorsqu'on le met sur le feu & qu'on l'agite, & ne se fige qu'avec le sel de tartre. On tiroit deux fois par mois plus de 26 livres de cette eau chyleuse au malade.

4°. *Ni séreuses, ni abdominales.*

24. *Ascites sanguineo-uterinus.*

Une femme du Puy en Velay qui avoit une ascite, vint à Montpellier pour y chercher du secours. Elle avoit

le bas-ventre d'une grosseur énorme, les pieds enflés, une soif médiocre; ses urines étoient un peu lixivielles. Après avoir inutilement employé les remedes ordinaires, on lui fit la ponction. Il en sortit environ quatre livres de sang pur, ce qui surprit les Médecins, qui ordonnerent au Chirurgien de retirer la canulle de peur d'une syncope, qui les allarma peu de temps après. Après avoir un peu repris ses forces elle retourna chez elle, & mourut au bout du mois. M. de *Fontfrede* l'ayant fait ouvrir, on lui trouva une quantité prodigieuse de sang dans la matrice, qui remplissoit toute la cavité du bas-ventre. Les Médecins, quoiqu'habiles, prirent cette maladie pour une ascite lymphatique du bas-ventre.

25. *Ascites sanguineo-intercus.* C.

Un Baladin monta de nuit à une fenêtre élevée de plusieurs toises, d'où on le fit sauter malgré lui. Il tomba sur ses pieds; mais il sentit dès le moment une douleur atroce dans le bas-ventre, laquelle fut suivie d'enflure & de fievre, ce qui obligea de le porter à l'hôpital. Il mourut peu de jours après. On l'ouvrit, & nous lui trou-

vâmes les muscles du bas-ventre détachés du péritoine, par la violence du coup, & l'espace d'entre-deux rempli de sang. Voilà donc une maladie aiguë qui prouve l'existence de celle qui fait le sujet de cet article.

26. *Ascites sanguineo-peritonæus.* C. Une femme âgée de quarante ans eut pendant neuf ans le bas-ventre enflé sans en ressentir beaucoup d'incommodité. Elle attribuoit son mal à la suppression de ses menstrues; mais l'enflure ayant augmenté, elle mourut suffoquée. A peine eut-on percé la peau, qu'il en sortit vingt livres, poids de médecine, d'eau noirâtre fétide, laquelle étoit contenue entre la tunique des muscles du bas-ventre & le péritoine, où elle s'étoit rendue des veines épigastriques internes. Il y avoit aux extrémités de ces veines des tubercules de la grosseur d'une noisette, & leurs mamelons paroissoient ouverts. N. Bogdanus, *obs.* 11.

27. *Ascites flatulento-peritonæus.* Voyez Méad, *Monita*, *pag.* 124. Combalusier, *Pneumatopathologia.*

Une femme native de la petite ville de Mauguio, fut attaquée d'une tym-

panite, à laquelle ſe joignirent la fluctuation, l'enflure œdémateuſe des pieds, une ſoif continuelle, &c. M. *Serres*, Chirurgien & Démonſtrateur Royal d'Anatomie, lui ayant fait la ponction après ſa mort, il en ſortit quantité de flatuoſités avec bruit, & on lui trouva dans l'endroit du bas-ventre, où il n'y avoit point de viſceres, quelques livres de lymphe épanchée; tous les viſceres avoient remonté vers le diaphragme, & formoient un peloton enveloppé de la lame du péritoine. M. *Combaluſier* aſſiſta à l'ouverture du cadavre.

## *PRATIQUE.*

Conſultez *Sydenham* touchant la cure de cette maladie.

L'aſcite eſt une maladie preſque toujours incurable, parce qu'on ignore ſouvent ſes principes, ou parce qu'elle ſuccede à des maladies chroniques, après que les viſceres ſont déjà affoiblis, ou parce que nous n'avons pas l'hiſtoire de ſes diverſes eſpeces. On la guérit quelquefois lorſqu'elle eſt récente, & que le malade jouit de tou-

tes ſes forces, avec des apéritifs, des cathartiques, des diurétiques & des toniques. Les meilleurs remedes qu'on puiſſe employer dans l'aſcite ordinaire, lorſque les forces le permettent, ſont les hydragogues, ou ſeuls, ou mêlés avec les cathartiques ordinaires. On peut mettre de ce nombre le ſirop cathartique de nerprun, l'eau-de-vie d'Allemagne, ou le ſuc d'iris, ou le ſuc de l'écorce mitoyenne du ſureau à la doſe d'une once, les pilules hydragogues de M. *Helvetius*, & même le cathartique Arabe, lequel conſiſte en 12 grains d'antimoine en poudre très-ſubtile, 24 grains de ſcammonée & une once de ſirop de limon que l'on mêle enſemble; l'oxymel ſcillitique, à la doſe de trois ou quatre drachmes. Au cas que le malade ſoit affoibli, on aura recours aux diurétiques, tels qu'une leſſive de cendre de genêt ou de tiges de feves, infuſée dans du vin blanc, dont on donne quelques onces matin & ſoir au malade. Je ne dis rien des racines apéritives ordinaires, des cloportes, &c. dont on fait des bouillons. On peut joindre aux remedes précédens le ſuc exprimé des feuilles de

chicorée, de nasturce aquatique, d'ache, de persil, dans lequel on met infuser avant de l'exprimer, des cloportes & de la limaille de fer : on en donne quelques onces au malade matin & soir. On fomentera souvent le scrotum avec du vin rouge, dans lequel on aura mis infuser des roses de provins, ou avec de l'eau seconde de chaux, dans laquelle on délayera de la cendre d'éponge calcinée. J'ai connu des ascitiques qui ont été guéris par une diete seche, je veux dire, en s'abstenant de toute boisson & de tout aliment humide. La paracenthese est bonne pour diminuer la suffocation que causent les eaux au malade. L'ascite qui succede aux fievres intermittentes, se guérit souvent quand même on auroit employé la ponction, pourvu que les visceres ne soient point squirreux.

La fameuse expérience de *Lower* nous apprend que l'ascite est souvent causée par l'obstruction des petits vaisseaux des visceres, & que par conséquent dans les maladies chroniques il faut s'en tenir aux toniques apéritifs, tels que les martiaux, l'antimoine en poudre, la rhubarbe.

Je renvoie pour le procédé curatif aux cures rapportées par le D. *Lazerme*, pour ne pas répéter ce que d'autres ont dit avant moi.

*Alexandre de Tralles*, *Lethuillier*, &c. recommandent dans l'asc te scorbutique, compliquée de l'acrimonie du sang, & d'une chaleur excessive, de même que dans l'ascite colliquative, les bouillons au bain-marie, le petit-lait chalybé & imprégné de cloportes, le lait même, avant que les eaux se soient amassées, ou même après qu'elles ont été évacuées. Ceux là sont dans l'erreur, qui emploient une même méthode pour guérir tant d'especes diverses; & loin de blâmer ceux qui tentent de nouvelles voies dans une maladie aussi désespérée, on doit au contraire les encourager.

*Mead*, *Deidier* ont connu des ascitiques qui ont été radicalement guéris, en s'abstenant simplement de boire, & en calmant leur soif avec quelque peu de limonade & du cidre.

Les saignées réitérées & les narcotiques, ont très-bien réussi dans une hydropisie ascite qui avoit commencé par une tympanite accompagnée de

douleurs aiguës des lombes & du nombril. *Cl. Porte*, *Journal de Médecine*, *Juillet* 1759.

28. *Ascites purulento-peritonæus*, *obs.* 10. *Medic. pract. Parif.* 1743.

C'est celle dans laquelle il s'amasse quantité de pus entre les lames du péritoine dans la partie antérieure du bas-ventre, de maniere que les intestins enveloppés de ce même péritoine, remontent dans l'angle supérieur & postérieur du bas-ventre.

*Histoire.* Une femme qui avoit un squirre dans le bas-ventre, tomba dans une ascite. On l'ouvrit après sa mort, & on lui trouva dans la duplicature du péritoine, quarante pintes d'humeur noirâtre comme du café, grumeleuse, qui ressembloit à du marc d'huile. Les intestins étoient extrêmement amincis, ramassés en peloton, & occupoient si peu d'espace, qu'on eut de la peine à les trouver : ils étoient adhérens aux vertebres.

La malade n'étoit point altérée. Si l'on eût connu l'espece, on auroit pu la guérir par la ponction & des déterfifs.

XV.

XV. *HYDROMETRA*; Hydropisie de matrice; *Hydrops uteri*, Sennerti; Rhoder. de Castro, *cap. 19. Inflatio uteri*, Roder. de Castro, *cap. 2.*

Elle consiste dans une tumeur dans l'hypogastre des femmes, de la même figure que la matrice, laquelle grossit insensiblement, cède à la pression des doigts, est accompagnée de fluctuation, & differe de l'ischurie & de la grossesse.

Il se forme dans la région inférieure du bas-ventre une grosse tumeur, accompagnée d'une fluctuation partielle, qui imite en quelque sorte la vraie grossesse, accompagnée de borborygmes dans les intestins, de pesanteur en marchant, de dyspnée, de déjections fétides, de la rétention, ou de la suppression des ordinaires, de douleurs dans le bas-ventre, les lombes, les hypocondres, les aines, de pollutions nocturnes, du frisson, & souvent d'une fievre non inflammatoire, d'œdématie, de la mollesse des mamelles.

L'hydropisie de matrice peut avoir

l'eu, soit que la femme soit grosse, ou qu'elle ne le soit point. Le fluide s'épanche ou dans la cavité de la matrice, dans celles qui ne sont point enceintes, ou entre la cavité de la matrice, & les membranes qui enveloppent le fœtus, ou entre le chorion & l'amnios, ou dans la même cavité que le fœtus, ou dans les vésicules hydatideuses de la matrice. On ignore encore si les eaux s'amassent entre les membranes même de la matrice.

1. *Hydrometra ascitica. Voyez* Astruc, *lib.* 2. *cap.* 8. C.

C'est celle qui est causée par un amas d'eau dans la cavité de la matrice, en quoi elle differe de l'hydropisie de matrice causée par des hydatides & la grossesse. Les signes qui la précedent, sont 1°. un squirre ou une obstruction de matrice, une suppression d'ordinaires, ou de fleurs blanches invétérées; 2°. l'obstruction de l'orifice de la matrice par une mucosité épaisse, ou par une tumeur qui s'y est formée ensuite d'un accouchement laborieux, ou par un éréthysme souvent hystérique.

A mesure que la tumeur grossit, l'enflure de l'hypogastre, la pesanteur, la

difficulté de marcher & de se pencher en avant augmentent ; les ordinaires cessent, d'où s'ensuivent la stérilité, la phlegmatie, ou l'enflure des extrémités inférieures ; lorsqu'on frappe la matrice d'un côté, on sent une fluctuation dans l'autre.

Il est presque impossible de confondre cette espece d'hydropisie avec l'inflammation de matrice, qui est compliquée de douleur & de fievre aiguë, non plus qu'avec le squirre de la matrice & la grossesse molaire, &c. à cause de la dureté de ce viscere dans ces maladies ; on la distingue de la tympanite de la matrice, par la fluctuation, la pesanteur, & le défaut d'élasticité ; de l'ascite de la matrice, par la fluctuation ; enfin de la grossesse, en ce que dans celle-ci on distingue au bout de trois ou quatre mois le mouvement du fœtus.

Cette espece d'hydropisie est difficile à guérir, & très-dangereuse à cause de ses principes, & elle dégénere souvent en étisie ou en ascite.

La cure exige 1°. les mêmes hydragogues que dans l'ascite ; 2°. des diurétiques & des apéritifs ; 3°. des reme-

des propres à lever les obſtructions de l'utérus, comme la danſe, l'éternument, le vomiſſement, les bains, les injections, les peſſaires émolliens, les fumigations; mais il faut commencer par dilater l'orifice avec une ſonde, & après que les eaux ſont évacuées, injecter dans ce viſcere des eaux déterſives ou thermales.

2. *Hydrometra gravidarum*, Puzos, *pag. 86*, Hydropiſie de matrice des femmes groſſes. C.

Le volume du bas-ventre eſt plus gros qu'à l'ordinaire; la femme eſt cependant moins incommodée que dans la double groſſeſſe. Le fœtus naît foible ou meurt; il n'eſt jamais ſain ni vigoureux, comme dans la vraie groſſeſſe; il prend même moins d'accroiſſement, lors ſur-tout que l'eau s'amaſſe dans la cavité de l'amnios.

Lorſqu'elle ſe trouve entre l'utérus & le chorion, elle s'écoule d'elle-même dès que l'orifice de l'utérus commence à ſe dilater; *Puzos* a vu arriver cet écoulement trois ou quatre fois dans l'eſpace d'un demi-mois, ſans que cela ait porté aucun obſtacle à l'accouchement.

Les eaux s'amassent souvent entre le chorion & l'amnios; & dans ce cas, elle est en bien moins grande quantité que lorsque l'hydropisie se forme dans la cavité de l'amnios, ou entre le placenta & la matrice, alors la membrane extérieure se déchire sans douleur dans l'accouchement; & ensuite l'intérieure, quelquefois au bout de plusieurs jours. Dans le cas où la malade a peine à faire valoir ses efforts, il faut déchirer la membrane avec les doigts, pour faciliter la sortie du fœtus.

Lorsque l'amas se forme dans la cavité même de l'amnios, le fœtus meurt souvent, & reste long-temps mort dans la matrice, jusqu'à ce que ce viscere ait acquis toute la distention dont il est susceptible. Les tranchées sont moins violentes à cause de la mollesse de la membrane qui bouche l'orifice de l'utérus; & dans ce cas la malade a besoin du secours de la sage-femme. On connoît cette espece à la foiblesse ou au défaut du mouvement du fœtus, à la grosseur énorme du bas-ventre. Dans l'accouchement, quoique l'orifice soit extrêmement dilaté, & que la tête se présente, les douleurs languissent du-

rant plusieurs heures ; & pour lors, lorsque l'accouchée repousse la tête du fœtus, elle remonte sans peine, parce qu'elle nage dans l'eau, à moins qu'il n'y ait plusieurs fœtus dans la matrice ; dans ce cas, il faut déchirer les membranes pour réveiller les tranchées & faciliter l'accouchement.

3. *Hydrometra sanguinea*, Bonet, *Sepulchret. tom. 3. pag. 92. n°. 2.*

Une femme accoucha ; mais comme elle avoit la région du bas-ventre fort grosse, la sage-femme crut qu'elle avoit encore un fœtus dans la matrice : on lui trouva ce viscere rempli d'eau sanguinolente. *Voyez* Ascite utérine.

4. *Hydrometra hydatica*, Astruc, *de morbis mulierum, lib. 2. cap. 8. Hydrops uteri viscosus*, Nicol. Tulpii ; Vandermonde, *Journ. Juillet 1758. pag. 54.* C.

Il conste par plusieurs observations que la grossesse dégénere quelquefois en une substance membraneuse sphérique, remplie de bulles aqueuses rondes, transparentes & quelquefois d'une sanie aqueuse fétide, comme nous l'avons observé dans la femme d'un Libraire. Mercatus, *de mulier. affect. lib. 3. cap. 8.* Thom. Bartholin, Bonet,

*sepulchret. pag.* 88. *tom.* 3. *n°.* 3. & avant eux Aëtius, *serm.* 4. *cap.* 79. ont trouvé de pareilles hydatides dans la matrice.

Cette espece peut se guérir à l'aide de l'accouchement, mais elle est rare, & on la distingue difficilement de l'ascitique.

5. *Hydrometra puriformis*, Bonet, *sepulchret. tom.* 3. *pag.* 88. *n°.* 5. & *pag.* 92. *n°.* 1. C.

L'Impératrice Auguste avoit tous les signes d'une vraie grossesse. On lui trouva dans la cavité du bas-ventre vingt-quatre livres d'humeur ichoreuse & de phlegme. La matrice étoit extrêmement gonflée, & remplie d'une humeur blanche très-épaisse.

6. *Hydrometra ovarii*, Astruc, *de morb. mulier. tom.* 4. *pag.* 43. *obs.* 45. *lib.* 4. Nicol. Tulpius, *Acta Erudit. Lipsiæ*, *ann.* 1701. *Februar. Ephemer. German. decur.* 2. *obs.* 95. *ann.* 2. Bianchi, *de generatione*, *pag.* 107. Munnicks, *in Biblioth. anat.* C.

C'étoient deux hydropisies ascitiques des ovaires, dont l'une contenoit 80 livres, & l'autre 112 livres de sérosité.

Bianchi, Professeur à Turin, parle

d'après Cyprien, d'une tumeur dans les trompes, qui contenoit 150 livres d'eau.

XVI. *PHYSOMETRA*; Tympanite de la matrice; *Inflatio uteri*, de Sennert; *Tympanite de la matrice*, Astruc, *de morbis uteri*, *lib.* 2. *cap.* 9. du Grec *metra*, matrice; & *physao*, j'enfle.

C'est une tumeur légere, élastique dans la région hypogastrique des femmes, laquelle a la figure de la matrice, & occupe le même siege.

Elle differe de l'*apoſophie* utérine par sa constance & sa permanence, & elle differe de même par-là du globe hystérique & de l'hérétisme passager de l'utérus, qui a lieu dans l'accouchement à trois mois, & dans l'hystéralgie menstruelle; car dans ce cas, la matrice s'enfle & s'endurcit par intervalle, & se porte, comme je l'ai observé moi-même, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre.

1. *Physometra sicca*, Astruc, *lib.* 2.

*cap. 9. Tympanitis uteri*, Valeſci, *de Taranta*, *lib. 6. cap. 15.* Matthæi, *de gradibus in Rhaſim*, *C. de mola.* Thadæi Duni, *lib. miſcellan. cap. 8.* R. Dodonæi, *obſ. 49.* Tympanite ſeche de la matrice. L.

Les ſignes qui lui ſont communs avec la groſſeſſe & la chloroſe, ſont une tumeur élaſtique, qui réſonne lorſqu'on frappe deſſus, laquelle augmente par la chaleur du lit & du feu, qui n'excede pas la groſſeur naturelle. Il ne ſort aucun vent du vagin, comme dans l'œdopſophie ou la tympanite paſſagere d'*Aſtruc.*

2. *Phyſometra humida*, Aſtruc, *lib. 2. cap. 9.* Ambroiſe Paré, *lib. 25. cap. 34.* Salmuth. *cent. 2. obſ. 57.* Laur. Joubert, *de urinis*, *cap. 13.* Tympanite humide de la matrice. C.

C'eſt celle dans laquelle, indépendamment des flatuoſités, la matrice eſt diſtendue par des ſéroſités qui augmentent ſon volume, ce qui joint à la peſanteur, ſert à la diſtinguer de la précédente. Leurs ſignes ſont d'ailleurs les mêmes.

On guérit ces deux eſpeces en procurant une iſſue aux flatuoſités par l'o-

rifice de la matrice : les autres remedes ſont inutiles.

Pour cet effet, on commence par les bains, les demi-bains, les injections, les peſſaires émolliens, après quoi on tache de dilater l'orifice de la matrice avec les doigts, des peſſaires âcres, des lavemens irritans, l'éternument, le vomiſſement, l'exercice. Dans les cas où ces remedes n'operent point, on introduit une ſonde dans la matrice, & après qu'elle eſt évacuée, on y fait des injections de différente nature, émollientes, dans la premiere eſpece, déterſives & toniques dans la ſeconde.

Je me ſouviens d'avoir autrefois ordonné à deux vieilles femmes, qui étoient récemment atteintes de cette maladie, des bouillons diurétiques, & un emplâtre de galbanum ſur la région de la matrice. Il leur ſurvint un écoulement copieux d'urine qui les guérit radicalement.

Je traite actuellement une femme d'une tympanite de matrice paſſagere, qui revient tous les mois; elle eſt ſujette à une colique utérine menſtruelle, je veux dire, que toutes les fois qu'elle a ſes ordinaires, & ils lui durent deux

jours, elle ressent des douleurs continues dans la région de la matrice, & dans la matrice même, & pour lors ce viscere forme au-dessus du nombril une tumeur de la grosseur du poing, que l'on sent au toucher, mais qu'on ne sauroit voir. Elle étoit autrefois sujette à rendre des vents par la matrice, mais de maniere qu'on ne les entend presque point, si tant est que cette incommodité subsiste enore. Cette tumeur paroît être occasionnée par des vents, d'autant qu'elle disparoît souvent tout à coup; mais après que l'air est entré, l'orifice se trouvant bouché par des grumeaux de sang, il se raréfie, ce qui cause cette tympanite passagere. Cette femme a accouché plusieurs fois, de sorte qu'il n'est pas étonnant qu'elle ait la matrice si haute & si grosse. Au reste cette tumeur est indolente, & disparoît après que ses ordinaires ont cessé; elle se porte tantôt vers la droite, & tantôt vers la gauche.



XVII. *TYMPANITES*; la Tympanite; *Tympania*, Galeni, *Comm. de victu in acutis*; Tralliani, *lib.* 3. *Typhos quartus*, Hippocrat. Foesii, *pag.* 555. *Hydrops ſiccus & flatulentus*, Hippocrat. *lib.* 4. *Aphor.* 2. *Tympania*, Sennerti; *Tympanias*, Fromanni *apud* Bonetum. *Tympanite.*

C'eſt une enflure légere & élaſtique de tout le bas-ventre, lequel réſonne lorſqu'on frappe deſſus, & c'eſt-là le principal ſymptome de cette maladie. On peut y joindre les rapports, les borborygmes, la conſtipation & les douleurs.

Dans la colique venteuſe, le volume de tout le bas-ventre n'eſt point augmenté, & la maladie eſt très-aiguë dans le paroxyſme, en quoi elle differe de la tympanite.

Dans le météoriſme le bas-ventre eſt à la vérité gonflé par les vents, mais la maladie eſt extrêmement aiguë, & ſouvent un accident d'autres maladies;

au lieu que la tympanite, quoiqu'accompagnée de coliques, du moins au commencement, eſt une maladie chronique, & comme telle différente des autres.

La tympanite & l'hydropiſie de matrice & la colique venteuſe different de la tympanite en ce qu'elles ne font enfler qu'une partie du bas-ventre, au lieu que dans celle-ci l'enflure eſt conſtamment dans la région du nombril, telle ſituation que le malade prenne.

1. *Tympanites inteſtinalis* Smetii, *Miſcellan. lib.* 10. Fabric. Hildani, *cent.* 6. *obſ.* 74. Hercul. Saxoniæ, *Prælect. part.* 2. *cap.* 24. Plater, *obſ. pag.* 636. Littre, *Act. Academ.* 1723. D.

Cette eſpece eſt cauſée par des vents qui diſtendent l'eſtomac & les inteſtins, & provient ſouvent d'une matiere vermineuſe; elle affecte les femmes en couche, les hypocondres, les perſonnes mélancoliques.

Elle commence aſſez ſouvent par des borborygmes, des coliques atroces & opiniâtres, auxquelles ſe joignent la conſtipation, des douleurs qui au commencement ont leur ſiege dans le nombril, & qui enſuite s'étendent dans tout

le bas-ventre, & qui s'appaisent pour quelque temps, lorsque les vents sortent. Lorsqu'on vient à ouvrir les cadavres, quelques-uns des intestins sont gonflés par les vens, quelques-autres ridés & remplis d'une infinité de cellules, & comme entortillés; la tumeur ne diminue point par la ponction, ce qui prouve l'inutilité de la paracenthese.

Elle n'est accompagnée ni d'œdématie, ni d'urines briquetées, ni de soif urgente, à moins que l'ascite ne s'y joigne sur la fin, en quoi elle differe de la tympanite ascitique.

La cure est difficile, à cause du concours des contre-indications. Il faut au commencement ouvrir la veine au malade, à cause des douleurs, de la chaleur & de la tension; ramollir le ventre avec des drogues oléagineuses, délayantes & rafraîchissantes, à cause de la douleur, de la sécheresse, de la constipation, & de la tension; employer les anodins & les antispasmodiques, & par conséquent se garder des cathartiques, à moins qu'ils ne soient extrêmement doux; des carminatifs, si ce n'est de ceux qui sont anodins. Cepen-

dant comme les vents sont souvent engendrés par des matieres vermineuses, sujettes à la fermentation & à la putréfaction, il convient d'employer les cathartiques, les vermifuges, les substances savonneuses; & lorsque la maladie est ancienne, que la chaleur, les spasmes & les douleurs ont diminué, il faut recourir aux cathartiques drastiques, aux résolutifs & aux toniques.

Pendant que la maladie est encore récente, on donnera soir & matin au malade des lavemens laxatifs, & après une ou deux saignées on le purgera avec la manne, les tamarins & l'huile d'amande douce, après quoi il prendra trois ou quatre fois par jour une décoction d'orge dans laquelle on aura mis infuser des roses; on ajoutera à cette tisane quelques gouttes d'esprit de vitriol, ou de nitre dulcifié, pour lui procurer une acidité agréable; ou bien des émulsions anodines, des juleps rafraîchissans, une tisane avec le cristal minéral. Après avoir purgé le malade une seconde fois, on lui fera prendre le lait d'ânesse, ou celui de vache coupé avec les eaux thermales; on lui bassinera de temps en temps le bas-

ventre avec de l'urine chaude, & au cas que ces remedes ne réussissent pas, on aura recours à celui de M. *Rast*, Médecin à Lyon, lequel consiste à bassiner le bas-ventre avec de l'eau froide, & ensuite à la glace, avec lequel il a guéri deux malades à Lyon. Il est même bon de lui faire avaler de petits morceaux de glace, pour condenser les flatuosités, sur-tout lorsque la chaleur est forte, le sujet dans la fleur de l'âge, & d'un tempérament chaud, que l'on est dans l'été, &c. Cependant comme il y a des variétés de cette maladie dans lesquelles l'acide, ou le gluant, ou l'atonie dominent, il faut, selon les circonstances, ajouter d'autres remedes aux premiers, que l'on peut voir chez M. Combalusier, *in pneumatopathologia*, *n°*. 353.

2. *Tympanites abdominalis*, Valois, *Comment. in lib.4. de victûs ratione*, *pag.* 284. Balloni, *Paradigma* 241. Combalusier, *Pneumatopathologia*, *n°*. 26, 226. C.

C'est celle qui est causée par un amas de flatuosité dans le bas-ventre, & elle est de deux especes; ou *seche*, & c'est le cas de toutes celles qui sont

récentes ; ou *humide*, ou ascitique, accompagnée d'urines briquetées, de soif, d'œdématie, d'ascite sur la fin de la maladie, & dans ce cas elle ne differe que par son siege de l'ascite flatueuse, qui distend la duplicature & non la cavité du péritoine, dans laquelle les visceres du bas-ventre forment un peloton sous le diaphragme, & sont cachés non point sous l'épiploon, mais sous le péritoine.

La tympanite abdominale seche est constatée par plusieurs observations, quoique *Litre* la révoque en doute ; le son est beaucoup plus sensible que dans l'intestinale, les vents sortent plus rarement & soulagent moins le malade, les coliques sont plus extérieures, la constipation moins opiniâtre. Si l'on pouvoit la distinguer de la premiere, on pourroit recourir à la paracenthese, comme je l'ai vu pratiquer sur un cadavre ; elle est suivie d'une éruption de flatuosités fétides, & la tumeur s'affaisse. *Voyez* le diagnostic, le pronostic & la cure de cette espece chez M. *Combalusier*.

Quant à ses principes, il y a tout lieu de croire que les flutuosités s'insinuent

dans le bas-ventre à l'occaſion de l'éroſion de l'eſtomac ou des inteſtins, de même qu'on a vu ci-deſſus qu'elles ſe ſont inſinuées dans la veſſie enſuite de celle de l'inteſtin, & que *J. Bauhin* l'a autrefois obſervé dans la femme d'un Médecin nommé *Sauveur.* Voyez Manget *Bibliothec. Med. pract. de hydrope, pag.* 1003.

Les ſignes de cette éroſion étoient une douleur dans l'hypocondre gauche, le vomiſſement; les rapports, la fievre; le ventre s'enfla enſuite; la dyſpnée ſurvint avec des douleurs dans les reins, des grincemens de dents, la ſoif, l'aſthenie, qui furent ſuivis de la mort au bout du mois, la malade ayant toujours conſervé l'eſprit dans la même aſſiette. On lui trouva au fond de l'eſtomac un trou à paſſer le doigt dedans. M. *Combaluſier* prétend que les flatuoſités s'inſinuant dans les vaiſſeaux laiteux dans la colique flatueuſe, les diſtendent, les rompent & ſe répandent dans la cavité du bas-ventre. Mais ces petits vaiſſeaux ſont moins ſujets aux ruptures que les inteſtins, & ſont d'autant plus de réſiſtance, que leurs diametres ſont plus petits, comme le ſavent les Mécaniciens. Si cependant

ces vaisseaux sont affoiblis, & assez dilatés pour pouvoir admettre un globule d'air, il pourra fort bien en résulter une tympanite.

Il est très difficile de connoître les principes de cette tympanite, & quand même on les connoîtroit, ils ne seroient pas plus aisés à détruire. Que si l'air engendré par la chaleur, la fermentation, la putréfaction des fluides, s'insinue dans le bas-ventre, comme dans l'emphyseme dont j'ai parlé à l'article de la bouffissure spontanée; dans ce cas on doit varier la méthode curative suivant les différens principes de ces flatuosités, pour empêcher qu'il ne s'en engendre davantage, & détruire ensuite leur élasticité, & leur procurer une issue.

Comme la raréfaction de l'air est produite par la chaleur excessive du sang, il convient de commencer par la saignée & les acides rafraîchissans. Dans le cas où elle est occasionnée par un levain acide & vermineux qui fermente, il faut recourir aux absorbans, aux substances terrestres, alcalines, aromatiques, aux stomachiques amers, au quinquina. Si la génération de ces flatuosités

eſt cauſée par une humeur graſſe, gluante, comme c'eſt le cas dans la plupart des enfans qui tetent, il faut l'empêcher par l'uſage du pain bien levé, du vin, une infuſion de camomille, de cinnamome, des bouillons amers avec l'énula campana, la chichorée, les ſels neutres, les frictions avec un pain chaud, les lavemens d'urine chaude, d'eau de leſſive, un peu de térébenthine diſſoute avec un jaune d'œuf. Il faut enſuite évacuer cette matiere gluante avec des cathartiques, rétablir le ton des viſceres, & paſſer après aux lavemens réſolutifs, toniques, âcres.

Si malgré tous ces ſecours les tranchées continuent, comme j'ai vu autrefois que cela eſt arrivé, ſi le ſujet eſt robuſte, & qu'il n'y ait point de ſignes de corruption dans les premieres voies, il ne reſte d'autre reſſource que la paracentheſe, & j'ai été fâché de ne l'avoir pas employée ſur une femme que je traitois d'une tympanite; elle jouiſſoit de toutes ſes forces, elle avoit le teint vermeil, elle étoit de moyen âge; on lui donna différens remedes internes, qui ne produiſirent aucun effet, & elle mourut le jour même que je la vis.

Un homme attaqué d'une tympanite mourut, à ce que dit *Van Helmont*, auſſi-tôt après qu'on lui eut fait la paracentheſe ; mais c'eſt apparemment parce qu'il avoit les viſceres gangrenés, comme cela parut par l'odeur fétide qui ſortit de ſon corps, & qui avoit quelque choſe de cadavéreux. Ajoutez à cela qu'on lui fit une plaie trop grande, vu que ſon ventre s'affaiſſa tout à coup, ce qui eſt très-dangereux ; mais on peut prévenir cet accident en ſe ſervant d'un petit trocart, en bouchant de temps en temps la plaie, en bandant fortement le bas-ventre, & en fortifiant le malade avec des cordiaux.

3. *Tympanites enterophyſodes*, Combaluſier, *n. 122. & 152.* C.

C'eſt cette eſpece que l'on croit être occaſionnée par un emphyſeme des inteſtins & des autres viſceres du bas-ventre, & on ne doit pas la confondre avec la bouffiſſure qui affecte les régions du bas-ventre, qui ſe forme entre cuir & chair, & craque lorſqu'on les preſſe avec les doigts.

On connoît cette eſpece, indépendamment de la tympanite dont elle eſt compliquée, à l'inégalité de la tumeur,

& en ce qu'elle est accompagnée d'une pneumatocele & d'une pneumatomphale. J'ai dit ci-dessus que j'avois plusieurs fois observé dans les chevaux du Vivarais, non-seulement des emphysemes extrêmement douloureux dans les lombes & le dos de ces animaux, que les Maréchaux connoissent depuis longtemps, mais même que j'avois trouvé dans les poumons des bœufs une espece de membrane transparente dans les interstices des vaisseaux & des lobes, remplie d'air extrêmement élastique. On voit même dans les Actes de Pétersbourg, *tom. 5. pag. 213.* que le célebre *Duvernoy* a observé des emphysemes dans les intestins des hommes même.

La paracenthese ne vaut rien dans cette espece, & toute la cure consiste, après avoir commencé par les résolutifs, à évacuer cet air par le moyen des cathartiques & des diurétiques, & à joindre les remedes dont on se sert dans la premiere espece.

Mrs. *Verny* & *Lazerme* traitoient à l'hôpital-général un enfant qu'ils croyoient ascitique, à cause d'une enflure & d'une fluctuation qu'ils remarquoient

dans ſon bas-ventre. M. *Serres* lui fit la paracentheſe, elle ne produiſit aucun effet, & le malade ne ſe trouva ni mieux ni plus mal. Il mourut enfin; on l'ouvrit, & on lui trouva les inteſtins remplis de vents, & ramaſſés enſemble en forme de peloton par le moyen du tiſſu cellulaire & de l'épiploon, qui étoient œdémateux. Cet enfant étoit attaqué d'une phlegmaſie, il étoit extrêmement altéré, & ſes urines étoient lixivielles & peu abondantes.

4. *Tympanites aſciticus; Idropiſia tympanitica*, Delpapa, *Conſult. 2. tom. 1.* Tympanite aſcitique. C.

Elle attaque les ſujets adultes, robuſtes, ſanguins, qui ont eu long-temps des diarrhées, des coliques, des dyſſenteries, ou des fievres tierces.

Le bas-ventre s'enfle, & lorſqu'on le preſſe avec les doigts, il les repouſſe avec bruit.

Les urines ſont rouges & en petite quantité, le malade eſt conſtipé, & a les pieds enflés.

La maladie eſt très-difficile à guérir, lors même qu'elle eſt récente; elle s'appaiſe lorſqu'il ſurvient une érup-

tion de vents par haut ou par bas.

Les remedes indiqués sont ceux qui corrigent les digestions flatueuses & les aigreurs, comme 1°. l'abstinence du fruit, du lait, des herbes crues, & des alimens difficiles à digérer; 2°. les absorbans, comme la nacre de perle, les yeux d'écrevisses; 3°. les amers, comme la rhubarbe, l'absinthe, le vin d'absinthe, qu'*Hippocrate* vante beaucoup dans les flatuosités; 4°. les laxatifs, comme les émulsions & l'huile d'amandes ameres; 5°. les diurétiques, comme les racines apéritives, la térébenthine; 6°. la paracenthese & les cathartiques violens ne valent rien. Si la suppression d'un flux de ventre putride, ou d'une fievre d'accès fixée par le quinquina, donne lieu à une enflure subite du bas-ventre, quoique cette enflure paroisse être une hydropisie ascite, elle n'est cependant, suivant *Pringle*, qu'une vraie tympanite; après la saignée, si on la juge nécessaire, on fera prendre tous les soirs au malade de la rhubarbe pour lui lâcher le ventre. On évitera les carminatifs & les cathartiques violens; on fera usage d'un électuaire préparé avec les fleurs de camomille, le gingembre & le safran de Mars.

5.

5. *Tympanites ſpaſmodicus*, Pomme, *Eſſai ſur les vapeurs*, *obſerv. 14. 15.* C'eſt une variété de la tympanite inteſtinale. D.

Une femme hypocondriaque âgée de ſoixante ans, qu'on avoit guérie d'une fievre quarte par le moyen des hydragogues & du quinquina, fut attaquée de cette eſpece de tympanite; & de plus, de douleurs dans le bas-ventre.

Les fomentations avec l'eau froide, l'eau de poulet, l'eau à la glace, le petit-lait, les lavemens d'huile, & enſuite une diarrhée bilieuſe, dans laquelle elle rendit quantité de vents, diſſiperent l'enflure & les douleurs. Elle ſe trouva mal d'un léger cathartique qu'on lui donna, le lait d'âneſſe la guérit radicalement.

Une autre femme, d'un tempérament ſec & mélancolique, ayant ceſſé d'être réglée à l'âge de quarante-cinq ans, fut attaquée d'une tympanite; on la ſaigna du pied, on lui donna des lavemens, on lui fit prendre le petit-lait; ces remedes furent inutiles, & il n'y eut que les fomentations froides & les bains qui la ſoulagerent. Le lait lui cauſa

une diarrhée séreuse, qui dissipa la maladie.

Hippocrate, *lib. 5. Epidem. obs. 18.* fit jeter trente seaux d'eau froide sur le corps d'une femme robuste, à qui un remede qu'elle avoit pris, avoit causé une enflure de bas-ventre, accompagnée de douleur, de dyspnée, d'abattement. Le vomissement que lui causa l'eau froide ne dissipa ni la douleur, ni la dyspnée. On la crut morte cinq différentes fois, l'eau froide la soulagea, elle rendit quantité de bile, & elle échapa. *Voyez* Foesius, *pag. 1152. n. 42.*

*Voyez* Combalusier, *n. 368. de tympanite cum exitu, spasmoque prævalente.*

6. *Tympanites* Stwartii, *Transact. Philosoph. ann. 1730. n. 414.* par Alexandre Stwart. C.

C'est une tympanite aiguë, ou si l'on veut, un météorisme, occasionné par un épanchement de bile ensuite d'une plaie, ainsi que M. *Stwart* l'a observé d'abord dans un soldat, & ensuite dans des chiens.

Un soldat ayant eu la vésicule du fiel percée, son bas-ventre s'enfla de même que dans la tympanite, mais sans

douleur, ni fievre, ni inflammation. Il furvint une conftipation opiniâtre, accompagnée d'urines jaunes, mais en petite quantité, d'une infomnie qui réfifta aux opiats, de la fécchereffe de la langue. On lui trouva le bas-ventre rempli de bile, les inteftins gonflés; mais nulle inflammation, pas même dans la plaie. Peu de temps avant fa mort, qui arriva le feptieme jour, il eut le pouls inégal, & un léger hoquet.

Il n'eft pas douteux que la bile contenue dans les inteftins, de même que la falive qui eft dans l'eftomac, n'empêchent la raréfaction de l'air qui fe trouve dans les alimens & dans le chyle, & que lorfqu'elle manque, cet air ne fe raréfie, & ne caufe une tympanite & des borborygmes. J'ai obfervé plus d'une fois dans des fujets ictériques, que la maladie a recommencé par des vents & des borborygmes. Dans le cas où la bile manque, à moins que ce ne foit à l'occafion d'une plaie, on doit la réparer par l'ufage des amers, des fubftances réfineufes & favonneufes, & les employer même dans la tympanite qui eft caufée par une vifcofité prédominante. *Voy.* la huitieme efpece

de *mélancolie*, *l'ædopſophie* & *la tympanite de matrice.*

7. *Tympanites verminoſus* de Meyſerey, *tom. 3. n. 592.* Tympanite vermineuſe. A.

Cette eſpece eſt cauſée par des vers, & accompagne le plus ſouvent les fievres vermineuſes. On la connoît par les ſignes qui annoncent l'exiſtence des vers. Les remedes qui conviennent, ſont, 1°. la ſaignée plus ou moins répétée, ſuivant l'intenſité de la douleur & les forces du ſujet; 2°. les ſubſtances huileuſes douces, capables d'appaiſer la douleur, de tuer les vers, & de lâcher le ventre; 3°. une boiſſon délayante, émolliente, antiphlogiſtique, à laquelle on doit ajouter du ſuc de limon, qui eſt un vermifuge & un rafraîchiſſant; 4°. une décoction de caſſe, ou ce qui eſt préférable, l'extrait de caſſe, une décoction de tamarins, la manne, &c. pour lâcher le ventre, & donner iſſue aux vers & aux vents; 5°. Lorſque les douleurs ſont appaiſées, que la fievre eſt diſſipée & le ventre lâche, il faut alors mettre en uſage les amers, les vermifuges & les cathartiques pour diſſiper le reſte de la maladie.

XVIII. *METEORISMUS ; Météoriſme ;* du Grec, *meteoros*, haut, élevé.

Cette maladie conſiſte dans l'enflure du bas-ventre, ou ſeulement de l'épigaſtre ou de l'hypocondre, occaſionnée par des flatuoſités, & elle differe de la tympanite, en ce que ſi tout le bas-ventre eſt enflé dans le météoriſme, ce ſymptome eſt paſſager, & n'eſt que la ſuite de quelque maladie aiguë ; au lieu que lorſque c'eſt l'épigaſtre qui l'eſt, ce ſymptome, quoiqu'opiniâtre, n'a rien de commun avec la tympanite.

Elle differe de la colique venteuſe des inteſtins, & de la colique venteuſe d'eſtomac, en ce qu'elle n'eſt point accompagnée de douleurs auſſi aiguës, & que même il n'y en a point du tout; à quoi l'on peut ajouter que dans ces coliques le bas-ventre eſt rarement enflé, quoique les inteſtins paroiſſent l'être lorſqu'on le touche, à cauſe de la douleur & de la tenſion.

1. *Meteoriſmus ventriculi ; Inflatio ventriculi* de Sennert ; *Météoriſme du ventricule.* L.

C'eſt une enflure de l'épigaſtre, qui efface le creux qu'on remarque dans les perſonnes ſaines entre le ſternum & le nombril, quelquefois avec douleur, & d'autres fois ſans douleur. Elle attaque ſouvent les filles chlorotiques dont les menſtrues ſont ſupprimées, auſſi-bien que les ſujets pituiteux & phlegmatiques, & elle eſt cauſée par des vents enfermés dans l'eſtomac, qui cependant n'y cauſent point une trop forte diſtention. On l'attribue avec raiſon à la langueur du mouvement périſtaltique des inteſtins, à la mauvaiſe qualité des ſucs digeſtifs, à la viſcoſité de la cacochylie, à la laxité de l'eſtomac, qui eſt cauſe qu'il ſe diſtend beaucoup plus qu'il ne devroit le faire, avec une douleur ſourde ou légere.

La cure ordinaire de l'enflure de l'eſtomac conſiſte, 1°. à procurer une iſſue par haut ou par bas à l'humeur viſqueuſe & pituiteuſe contenue dans les premieres voies; 2°. à rétablir le ton de l'eſtomac & la force des ſucs digeſtifs, au moyen d'une diete atténuante & propre à diſſiper les flatuoſités. Pour cet effet, le malade doit uſer d'alimens de bon ſuc & faciles à

digérer, s'abſtenir du lait, du vin nouveau & de la biere; boire de bon vin vieux & pur, & porter continuellement ſur l'eſtomac une piece de flanelle, qu'il aura ſoin de chauffer de temps en temps. On commencera par le purger avec la rhubarbe & le rhapontic, après quoi l'on paſſera aux ſtomachiques, aux inciſifs & aux carminatifs. La racine d'angélique confite, l'anis, le fenouil, le cinnamome, le gingembre, les baies de laurier, de genievre, &c. fourniſſent diverſes formules propres à combattre cette maladie.

2. *Meteoriſmus abdominis;* Météoriſme du bas-ventre. B.

C'eſt un ſymptome du cholera morbus, de l'inflammation des boyaux & de pluſieurs maladies aiguës, ſur-tout de la tierce & de la quotidienne continue, du ſynochus, dans leſquelles les ſaburres putrides des premieres voies ſont accompagnées d'une inflammation ſyſtrophique ou gangreneuſe, & par conſéquent de douleur & de tenſion, à cauſe de la raréfaction de l'air enfermé dans les inteſtins, ou ſans douleur, à cauſe de la gangrene des viſceres &

de la raréfaction de l'air occasionnée par la putréfaction. Ce météorisme a lieu dans les cadavres qui ont été long-temps dans l'eau ou à l'ardeur du soleil.

Ce météorisme est d'un très-mauvais augure dans l'état des fievres aiguës, tant parce qu'il empêche l'usage des cathartiques, qui sont extrêmement nécessaires, que parce qu'il suppose des matieres putrides, ou qui fermentent, & des sucs de mauvaise qualité dans les premieres voies; d'où s'ensuivent la phlogose & la mortification des visceres, la raréfaction des flatuosités, qui occasionne une enflure vers la région du nombril, de même que dans la tympanite, dont le bruit paroît être causé par les vents qui y sont enfermés.

La cure & le pronostic sont les mêmes que dans l'inflammation des boyaux. *Tissot*, profitant des lumieres d'*Hippocrate*, s'est avisé de bassiner le bas-ventre avec de l'eau froide, ce qui lui a réussi. *Tissot*, *de febre biliosâ*, *p. 115.*

3. *Meteorismus hystericus*, Raulin, *de morbis vaporosis*, *pag.* 29. Météorisme hystérique. L.

Une femme avoit une inflammation au foie, & bâilloit lorsqu'on lui pres-

soit l'épigastre, ce qui fit croire au Médecin qu'elle avoit des vapeurs. Après que les symptomes de l'inflammation & la fievre furent dissipés, son bas-ventre s'enfla extraordinairement, ce qui fit croire aux autres Médecins qu'il y avoit du pus, ou que c'étoit une ascite purulente. *Raulin* jugea que ce n'étoit qu'un météorisme hystérique; il fit prendre les demi-bains tiedes à la malade, & la guérit en peu de temps.

4. *Meteorismus à manzanillâ.* Journal de Médecine, Décembre 1757, par M. *Peyssonel.* A.

Une heure après qu'on a mangé de ces pommes, le bas-ventre s'enfle, on sent une ardeur violente dans les entrailles, on est saisi d'un tremblement dans tout le corps, d'une sueur froide, de cardialgie, de syncopes, les levres s'ulcerent, & l'on y sent une démangeaison insupportable, & ces symptomes sont souvent suivis de la mort. On évacue le poison avec un cathartique émétique fait avec l'infusion de la feve purgative, ou du jatropha, après quoi l'on passe aux édulcorans, tels que le riz, & le malade guérit quelquefois.

L'hippomane contient un venin si âcre, à ce que disent les Auteurs, qu'il est extrêmement dangereux de dormir à son ombre, ou de recevoir la pluie qui en tombe.

M. *Jacquin*, Médecin de Leyde, & Botaniste de l'Empereur, me dit à son retour de l'Amérique, qu'il voulut éprouver par lui-même si ce qu'on disoit de cet arbre étoit vrai; que pour cet effet il se mit tout nud dessous pour recevoir sur son corps la pluie qui en tomboit, & qu'il n'en fut point incommodé, qu'il reçut même dans le creux de sa main le suc qui en tomboit, mais qu'en ayant mis une goutte sur le dos de la main, elle y causa sur le champ un fort érysipele.

XIX. *ISCHURIA*; Rétention d'urine, Ischurie; *Hydrops vesicæ*, nouvelle Classe des maladies; en Grec, *Ischouria*; *Urinæ suppressio*, ou plutôt *retentio*, Fred. Hoffmanni, *de morbis infantum*.

C'est une maladie dont le principal symptome est une enflure de l'hypo-

gastre, occasionnée par l'urine contenue dans la vessie.

« Lorsque l'urine ne se rend point » dans la vessie, le commun des Mé» decins donne à cette maladie le nom » d'*ischurie*, quoique ce n'en soit pas » une, & on doit leur permettre de » l'appeller ainsi, vu qu'ils n'ont point » d'autre nom à lui donner. » *Galen. lib. 3. de symptom. causis, pag. 246.*

Il y a plusieurs especes de cette maladie, qui, si l'on suivoit une méthode parfaite, devroient appartenir à la Classe des Phlegmasies; mais il n'y en a point de telle. Voici les especes qu'a recueillies le D. *Cusson.*

*Caractere.* Les signes de l'*ischurie vraie* sont,

1°. Un sentiment de pesanteur dans l'hypogastre, le pubis & le périnée.

2°. Une envie & des efforts pour lâcher son urine, qui ne produisent aucun effet. Ce symptome n'a pas lieu lorsque la vessie est affectée d'une stupeur ou d'une anesthésie.

3°. Une grosse protubérance au-dessus de l'os pubis, (on a peine à distinguer l'ischurie du calcul passager de la vessie, lorsque celle ci étant contractée

ou squirreuse ne peut point se dilater) qu'on ne sauroit toucher qu'on n'y sente de la douleur, (il n'y a presque point de douleur dans l'ischurie, causée par la stupeur ou l'anesthésie de la vessie) & qui conserve la figure naturelle de la vessie, (elle est toute autre dans le cas d'une mauvaise conformation, de cystocele, &c.) dans laquelle on sent de la fluctuation, à moins que la vessie ne soit pleine, laquelle diminue lorsque l'urine s'écoule d'elle-même, ou avec le secours de l'art.

4°. On découvre en introduisant le doigt dans le fondement ou dans le vagin, une tumeur extraordinaire.

5°. L'urine s'écoule lorsqu'on enfonce la sonde bien avant: (dans l'ischurie causée par l'inflammation de la valvule de la vessie, l'urine ne coule point, quoiqu'on plonge la sonde jusque dans son col.)

A la tumeur de l'hypogastre dont on vient de parler, il s'en joint une autre considérable aux côtés des muscles droits inférieurs, dans les aines, le scrotum, le périnée & le vagin, qui a la même figure, & qui quelquefois est plus petite ou plus grosse, & tient lieu de celle de l'hypogastre.

Les signes de la *fausse ischurie* sont,

1°. Une douleur poignante, sourde ou gravative dans les lombes.

2°. Ni envie, ni efforts pour lâcher son urine.

3°. Nulle protubérance dans l'hypogastre, ni dans le voisinage.

4°. La contraction, l'affaissement de la vessie, dont on s'apperçoit par le moyen de la sonde, ou en introduisant le doigt dans l'anus ou le vagin.

5°. Nul écoulement d'urine lorsqu'on introduit la sonde dans la vessie.

Les maladies qui succedent à l'ischurie vraie ou fausse, sont l'anorexie, la cardialgie, la nausée, le vomissement, un goût d'urine à la bouche, l'anxiété, le hoquet, l'insomnie, la fievre, la cachexie, l'enflure du corps, l'hydropisie, une odeur d'urine, les affections soporeuses, dypnoïques, paraphroniques, les mouvemens convulsifs, les sueurs froides.

Les autres symptomes qu'on observe dans l'une ou l'autre espece d'ischurie, constituent le caractere spécifique des especes dont nous parlerons ci-dessus.

*Cure.* Comme le nombre des causes qui produisent l'ischurie est infini, &

qu'elles ne ſont pas toutes les mêmes ; il n'y a perſonne qui ne ſente qu'il convient de varier les méthodes curatives. Pour rendre la regle univerſelle moins générale, je vais propoſer trois ſortes de remedes qui ſatisfont, ſinon à toutes, du moins aux principales indications qu'on doit remplir dans les différentes eſpeces d'iſchuries.

Les antiphlogiſtiques fourniſſent le premier genre de remedes dont il s'agit. Je mets de ce nombre la ſaignée, les lavemens émolliens, rafraîchiſſans, les ſubſtances oléagineuſes & nitreuſes, les potions laxatives, délayantes, aceſcentes, acides ; les linimens, les fomentations, les cataplaſmes anodins, les bains, les demi-bains tiedes, tant ſimples que compoſés avec des plantes émollientes & oléagineuſes. Ces ſortes de remedes conviennent dans toutes les iſchuries où l'on apperçoit des ſignes d'inflammation, de fievre, de pléthore, de tenſion, de ſpaſmes, de douleur.

L'autre genre de remedes conſiſte dans les irritans & les atténuans ; les extérieurs, dans les fomentations, les cataplaſmes, les linimens chauds, ſpiritueux, névritiques, les phénigmes, les

véſicatoires, les douches, les bains d'eaux thermales, l'exercice, ſoit à cheval, ſoit en voiture; les intérieurs ſont les diurétiques chauds tirés des herbes, des racines, des ſemences, des baumes, des ſels, des animaux, les lavemens âcres, les cathartiques, les émétiques, les eaux thermales. Les remedes ſuſdits conviennent dans les iſchuries cauſées par des humeurs épaiſſes & gluantes, l'atonie des fibres, la ſtupeur, l'aneſthéſie, l'engourdiſſement, la paralyſie des reins ou de la veſſie.

Le troiſieme genre de remedes ſe trouve dans les ſecours que fournit la Chirurgie, leſquels conſiſtent à évacuer l'urine contenue dans la veſſie en introduiſant dans l'uretre une ſonde, ou une bougie creuſe, ou au cas qu'on ne puiſſe ſe ſervir de la ſonde, en perçant la veſſie dans le périnée, ou au-deſſus du pubis avec un trocart droit ou courbe, enfermé dans une canule. Ces opérations ont lieu dans l'iſchurie vraie lorſqu'elle réſiſte aux remedes, & qu'elle continue.

En voilà aſſez ſur la cure de l'iſchurie en général. J'indiquerai ci-deſſous à

l'article de chaque eſpece ce qu'il convient d'ajouter aux méthodes anti-phlogiſtiques, irritantes, au cathétériſme, à la paracenteſe. Je parlerai dans ſon lieu du traitement qui convient à l'iſchurie dans laquelle on ne peut faire uſage d'aucun des ſecours précédens.

*Iſchuries rénales.*

1. *Iſchuria (nephritica) à renum inflammatione*, Schacht, *inſtitut. Med. pract. lib. 8. cap. 1. & 8.* Gorter, *ſyſt. prax. Med. de iſchur.* Fabr. Hildanus, *de lithotom. cap. 4.* Læl. à Fonte, *conſult. 59.* Bonet, *ſepulchret. lib. 3. ſect. 24. obſ. 4. §. 3.* Schenck, *lib. 3. de iſchur. falsâ, cap. 4. & 5.* Ettmuller, *collect. pract. pag. 994.* A.

Son caractere ſpécifique ſe déduit des ſignes génériques de l'iſchurie fauſſe, & de ceux de la néphrétique. Ces derniers ſignes ſont une douleur aiguë, poignante, pulſative, brûlante dans les lombes & dans les parties voiſines, ſurtout les inférieures, comme la veſſie, le pubis, les parties génitales, les aines, les cuiſſes, laquelle s'aigrit par l'éternument, la toux & autre commotion du corps, qui ſouvent eſt continue,

& quelquefois auſſi s'appaiſe par intervalle; une fievre aiguë, inflammatoire, dont les redoublemens ſont irréguliers, accompagnée de dégoût, de nauſée, de vomiſſement, du froid des extrémités, ſur-tout des pieds, d'inſomnie, & d'autres ſymptomes fâcheux; la rétraction de l'un ou l'autre teſticule, ou de tous deux enſemble, une douleur ſourde, une ſtupeur dans la cuiſſe droite ou gauche, ou dans toutes les deux; la conſtipation, l'enflure du bas-ventre, les borborygmes; la difficulté de ſe tenir droit, de ſe tourner, de marcher; celle de ſe coucher ſur le côté oppoſé, ſur-tout ſur le ventre, laquelle eſt moindre ſur le côté malade & le dos. Elle eſt précédée de la difficulté d'uriner, d'épreintes, d'ardeur; l'urine eſt d'abord légere, aqueuſe, elle devient enſuite rouge, enflammée, mais toujours en petite quantité, juſqu'à ce qu'elle s'arrête tout-à-fait. Cette eſpece d'iſchurie, quoique rare, n'en eſt pas moins dangereuſe, & eſt tôt ou tard ſuivie de la mort. Elle demande des anti-phlogiſtiques. L'iſchurie qui ſurvient quelquefois dans les maladies inflammatoires,

comme la phrénésie, la péripneumonie, la pleurésie, l'inflammation d'estomac, le rhumatisme, les fievres aiguës ardentes, dans le paroxysme des fievres intermittentes; celle que causent la matiere arthritique, catarrhale, scorbutique, variolique, qui se jette sur les reins, les apéritifs âcres, les sels alkalins, les insectes diurétiques, les cathartiques énergiques; en un mot, les médicamens chauds, sont d'une nature aisée à connoître & à traiter, après ce qu'on vient de dire.

2. *Ischuria* (*nephrolithica*) *à renum calculo*, Schacht, *lib. citat. cap.* 2. & 8. Gorter, *lib. citat. de morbis renum*; Car. Pison, *de morb. à colluvie serosâ*, Schenck. *de ischur.* Bonet, *sepulchret. de urin. suppress.* & *medic. septentrional. de ischur. &c.* A.

Les signes génériques de la fausse ischurie, joints à ceux du calcul des reins, déterminent cette espece. Ceux du calcul des reins sont, une douleur fixe & constante dans les lombes, à moins qu'elle ne se communique au bassin ou aux testicules par les flancs, souvent gravative, de temps en temps extrêmement aiguë, comme si l'on pi-

quoit la partie avec un aiguillon, laquelle diminue lorſqu'on ſe couche ſur le côté malade, & augmente lorſqu'on eſt couché ſur l'autre, qui augmente après le repas, & par l'exercice; & diminue lorſqu'on eſt à jeun, & qu'on reſte en repos. Point de fievre, pas même dans le commencement; la rétraction des teſticules, une ſtupeur dans les cuiſſes, la courbure du tronc, l'anorexie, les flatulences, la nauſée, le vomiſſement, la conſtipation, la dureté du pouls, les paroxyſmes qui reviennent de temps à autre; la dyſurie, la ſtrangurie, des urines ſanguinolentes, chargées de mucoſité, de parcelles membraneuſes, de ſable, de gravier; le calcul qu'on a rendu auparavant, la naiſſance de parens ſujets au calcul, la goutte dont on a eu des atteintes. Le paroxyſme iſchurique eſt précédé d'une urine ténue, âcre, dont l'écoulement eſt médiocre & douloureux. Cette eſpece eſt très-fréquente, & a beaucoup d'affinité avec la colique; mais le diagnoſtic en eſt fort incertain. *Jean-Baptiſte Silvaticus* prétend qu'on n'a point de ſigne aſſuré du calcul des reins, & l'anatomie nous ap-

prend qu'on y a ſouvent trouvé des calculs, qu'on n'eût jamais ſoupçonné y être.

Cette eſpece d'iſchurie eſt très-dangereuſe, & eſt ſouvent ſuivie d'une inflammation & d'un abcès dans les reins. Elle demande des anti-phlogiſtiques & des opiats. Les diurétiques chauds, les irritans, les toniques, les aſtringens lui ſont contraires. Le calcul des reins n'admet la néphrotomie que dans le cas où l'inflammation qu'il occaſionne, eſt ſuivie d'un apoſteme qui ſe manifeſte par une tumeur & une fluctuation dans les lombes. Je ne dirai rien ici des remedes que les Auteurs indiquent pour empêcher la réproduction du calcul. *Mercatus* prétend que le calcul a ſouvent percé les reins, & que cet accident a été ſuivi d'une iſchurie incurable.

On a employé avec ſuccès dans cette eſpece un mélange compoſé de 3 onces de ſuc de perſil, d'une demi-drachme d'huile de térébenthine, d'une drachme de lilium de *Paracelſe*, avec le ſuc exprimé de 30 cloportes; ce mélange pris dans le bain, procura l'éjection de cent petites pierres de la groſſeur d'un pois;

le malade en rendit ensuite plus de six cens dans l'espace de trois mois, *Journ. de Méd. Oct. 1756.*

3. *Ischuria (nephroplethorica) renalis à plethorâ*, Riviere, *cent. 1. obs. 1 & 89.* Ettmuller, Schacht, *loco citat.* Gaubii, *Pathol. de vit. miction.* Ludwig, *inst. Med. Clin.* Seb. Nasii, *specul. method. med. pag. 167.* A.

Un homme d'un tempérament sanguin, & d'une habitude athlétique, au retour d'un voyage qu'il avoit fait dans les grandes chaleurs de l'été, fut attaqué d'une fausse ischurie, qui ne céda ni aux lavemens, ni aux fomentations, ni aux linimens, ni aux demi-bains, ni aux diurétiques. Il n'avoit ni fievre, ni douleur dans les lombes & le pubis. Jusqu'à ce temps-là, le malade n'avoit eu ni maux de reins, ni rétention d'urine. *Riviere* attribua son mal à la pléthore. On le saigna copieusement. A peine y avoit-il une heure que l'opération étoit faite, qu'il sentit l'urine descendre des reins dans la vessie; & il en rendit une si grande quantité, que sans autre remede, il guérit au bout d'une heure. Apprenez des signes & de la thérapeutique de la pléthore, à connoître cette

espece d'ischurie, & à la traiter comme il convient de le faire.

4. *Ischuria (lunatica) renalis lunatica*, Tulpius, *observ. Med. lib.* 2. *cap.* 49. C.

Un homme avoit à toutes les pleines lunes une suppression d'urine, accompagnée d'anxiété, de fievre, & d'une chaleur excessive dans le corps. Ces symptomes duroient pour l'ordinaire cinq jours, lorsqu'on laissoit le malade à lui-même, & l'urine ne reprenoit son cours qu'au déclin de la lune, ou lorsqu'on le saignoit. La saignée produisoit tant d'effet sur lui, qu'il urinoit sur le champ. Lorsqu'on vint à l'ouvrir, on lui trouva le bassin gauche des reins aussi gros que la vessie urinaire dont il faisoit l'office; d'où vient que dans le temps du paroxysme, le rein gauche étoit autant surchargé d'urine, que la vessie en étoit vuide. *Voyez* l'Auteur cité.

5. *Ischuria (nephrospastica) renalis spasmodica*, Schacht, Gorter, *lib. citat.* Sydenham, *dissert. epist. tom.* 1. Raulin, *de hyster.* Act. Academ. Paris, *ann.* 1715. A.

Il arrive souvent, par une suite de

la correſpondance que les parties ont entr'elles, que les convulſions, la paſſion hyſtérique, hypocondriaque, la colique, les douleurs de tête, des lombes, des inteſtins, de matrice, la ſciatique, les menſtrues, la pouſſe des dents, ſont ſuivies d'une ſuppreſſion d'urine. Gorter, *ſyſt. prax. med. de iſchuriâ.* Le diagnoſtic de cette eſpece ſpaſmodique, ſe tire de la préſence des ſignes génériques de la fauſſe iſchurie, de même que de ceux du ſpaſme des reins. On juge que les fibres rénales ſont affectées d'un ſpaſme par la maladie ſpaſmodique, où les douleurs dont le malade eſt actuellement atteint; par l'agitation & l'inquiétude où il eſt, par les cauſes qui ont précédé, par l'abſence des ſignes qui ſont propres aux autres eſpeces rénales, par la douleur aiguë, vague, paſſagere qu'il ſent dans les reins. Les remedes qui lui conviennent, ſont les anti-ſpaſmodiques & les anodins, que l'on joint aux remedes que la maladie exige ſelon qu'elle eſt ſpaſmodique ou dolorifique.

6. *Iſchuria (nephrelmintica) renalis verminoſa*, Gorter, *lib. citat.* Gaubius, *Pathol. de vit. miction.* A.

*Gentilis*, *Fernel*, *Hollier*, *Zacutus Lusitanus* assurent qu'il s'est trouvé des sujets qui avoient des vers dans les reins, & qui les ont rendus par les urines. Or il n'est pas douteux qu'ils ne puissent les obstruer, & occasionner une ischurie. *Gaubius* & *Gorter* tiennent la chose possible. Cette espece est très-rare, & l'on n'a point de symptome qui puisse la faire connoître. L'événement seul nous instruit de sa nature; & c'est pourquoi je ne dirai rien du traitement qu'elle exige. J'ai vu de petits tubes vermiformes, formés par du sang qui s'étoit figé dans les uréteres.

7. *Ischuria* (*nephrothromboides*) *renalis à sanguine congrumato*, Mercati, *de morb. inter. cur. cap.* 12. Ettmuller, *de læs. urin. secret. pag.* 314. Fernel, *Pathol. lib.* 6. *cap.* 13. Gorter, Gaubius, *loco citat.* A.

Cette espece est plus rare que l'ischurie grumeleuse, urétérique & vraie. On la connoît aux signes génériques de la fausse ischurie, à la douleur que l'on sent dans les lombes, au pissement de sang, à la cause qui a précédé, telle qu'un coup, une chute, un effort pour lever un fardeau, un trop violent exer-

cice

cice à cheval. Les symptomes qui s'y joignent, sont la pâleur, la petitesse, l'obscurité du pouls, les anxiétés, l'abattement des forces, le frisson, une petite fievre, la nausée, la frayeur, les sueurs froides, &c. *Voyez-en* la cure chez *Mercatus*.

8. *Ischuria* (*nephropyica*) *à renum purulentiâ*, Schenck. *lib.* 3. *de ren. tumorib.* Gorter, Gaubius, *loc. citat.* Bonet, *sepulchret. de urin. suppress.* Salii Diversi, *de affectib. particularib. cap.* 14. A.

On connoît cette espece aux marques génériques de la fausse ischurie, & aux signes qui indiquent un abcès dans les reins. Ces derniers se tirent des causes qui ont précédé, telles qu'une néphrétique opiniâtre & pulsative, une colique rénale âcre, & surtout le calcul, l'abcès qui s'en est ensuivi, la chaleur & la douleur qui se font sentir dans les lombes, le frisson, la fievre, la tumeur & la fluctuation qu'on sent dans les lombes, des urines troubles, blanchâtres, sanguinolentes, fétides, dont le sédiment est épais, tenace, purulent, floconneux, membraneux, & quelquefois charneux, ce qui marque un aposteme

dans les reins, dont le pus venant à s'épancher, peut causer pareillement des abcès dans les autres parties internes. C'est l'épaississement du pus qui obstrue les reins. On commence la cure de cette espece, qui est très-difficile à guérir, intérieurement par les déterfifs joints aux incisifs, & extérieurement par les relâchans, & on l'acheve en entremêlant, s'il le faut, des édulcorans aux remedes généraux & aux opiats, avec les eaux de Vals, de Spa, & sur-tout avec les balsamiques, les vulnéraires & les déterfifs. Le célebre de *Haën* recommande l'usage continué de la poudre de raisin d'ours. La néphrotomie n'a lieu que dans le cas où l'aposteme se manifeste par une tumeur & une fluctuation dans les lombes. Prenez garde de ne point prendre pour un aposteme la tumeur & la fluctuation occasionnées par l'urine qui s'amasse dans les lombes, à cause de l'obstruction des uréteres, comme *Sébastien Nasius* l'a observé.

9. *Ischuria* (*Nephrophlegmatica*) *Renalis pituitosa seu mucosa*, Salii Diversi, *loc. citat.* Grafii, *Ephem. Nat. Cur. ann.* 3. *obs.* 212. Schacht, Gorter, Gaubius,

Mercatus, *loco cit.* Varandæi, *de ren. affect.* Bonet. *Sepulchret. de Ischur. obs.* 4, 5. A.

Le diagnostic de cette espece se tire des signes génériques de la fausse ischurie, de la promptitude avec laquelle elle survient, suivant *Hippocrate* & *Lommius*; à quoi l'on peut joindre une douleur sourde, ou une pesanteur dans les lombes, le peu de violence des symptomes, le tempérament pituiteux, les maladies muqueuses qui ont précédé, les évacuations de même nature, les urines remplies de mucosité, le défaut de fievre, l'absence des signes qui annoncent une fausse ischurie inflammatoire, calculeuse, &c. Cette espece est rare & aisée à confondre avec la suivante; mais quand cela arriveroit il n'y auroit point de danger. Les remedes qui lui conviennent, sont les irritans & les incisifs indiqués dans la cure générale.

10. *Ischuria* (*Nephrolegica*) *Renalis paralytodea*, Salii Diversi, Mercati, *loc. citat.* Horstii, *tom.* 2. *lib.* 4. *obs.* 49. Marcel. Donat. *Histor. Med. mirab. lib.* 4. *cap.* 28. Bartholin, *centur.* 4. *epist.* 18, 38, 39. Hechsteter. *observ. dec.* 5,

*cas.* 20. Claude Chaptal, Médecin de Montpellier. A.

11. *Ischuria* (*suppleta*) *Renalis ab alia evacuatione suppleta.*

A. *A diarrhæa & sudore*, Marcell. Donat. *Histor. Med. mirab. lib.* 4. *cap.* 27. Schenck. *lib.* 3. *de diabete*, *obs.* 9.

B. *Ab otorrhagiâ*, Sennerti *ex* Platero, *Pract. lib.* 3. *part.* 8. *sect.* 2. *cap.* 9.

C. *A perspiratione*, Vandermonde, *Collect. Med. tom.* 4.

D. *A sudore*, Vandermonde, *Collect. Medic. tom.* 10.

*Marcel Donat* rapporte l'histoire d'une Religieuse qui eût pendant six mois une rétention d'urine & le ventre libre, & qui, après que l'urine eut repris son cours, fut constipée quatre mois. Du depuis elle n'urina ni n'alla plus à la selle; & il s'amassa dans l'épigastre plusieurs livres d'humeur, qui avoit l'odeur & la couleur de l'urine.

*Platerus* rapporte le cas d'une fille de treize ans, qui fut tout-à-coup attaquée d'une rétention d'urine, & d'un écoulement séreux par les oreilles si abondant, qu'elle rendit dans l'espace de quelques jours deux mesures d'eau par l'oreille droite. Elle se portoit d'ail-

leurs fort bien, & ne se plaignoit d'aucune autre incommodité. L'urine reprit son cours au moyen des diurétiques & de la térébenthine qu'on lui donna; mais elle s'arrêta de nouveau, & l'écoulement recommença. On lui donna des remedes plus efficaces; l'urine reprit son cours, l'écoulement diminua, & la fille guérit.

On lit chez *Vandermonde* l'histoire d'une fille, qui, après avoir été tourmentée des vapeurs pendant huit mois, fut tout-à-coup attaquée d'une suppression d'urine & d'une constipation, qui résisterent pendant trois mois aux lavemens, aux bains tiedes, à l'eau de poulet, aux apozemes laxatifs, rafraîchissans, aux potions oléagineuses, & à une diete humectante. Dès les premiers bains elle commença à rendre des matieres fétides, mêlées de vers & de grumeaux de sang. Les bains froids, dont elle usa pendant deux mois, firent à la fin cesser la constipation & l'ischurie; la malade restoit tous les jours dix heures aux bains; & plus l'eau étoit froide, plus l'urine étoit abondante, & l'ardeur moindre. La

transſpiration ſuppléoit à ce qui manquoit du côté de l'urine.

Le même Auteur rapporte une obſervation au ſujet d'une femme âgée d'environ cinquante ans, à qui le même accident arriva. On lui donna des diurétiques, des cathartiques extrêmement forts, tant en guiſe de lavement que de potion, qui ne produiſirent aucune évacuation, à l'exception des ſueurs. On la confia aux ſoins de la nature; elle vécut ſept ans ſans fievre, ſans douleur, ſans uriner ni aller à la ſelle. Au défaut de ces excrétions, elle avoit des ſueurs abondantes très-fétides, qui revenoient tantôt tous les jours, tantôt tous les deux jours, & tantôt tous les trois jours, & qui duroient deux ou trois heures. Elle uſa tout ce temps là de toutes ſortes d'alimens, elle avoit bon appétit, le teint fleuri, & même elle engraiſſa. La foibleſſe l'ayant enfin obligée de ſe mettre au lit, l'urine & les excrémens reprirent leur cours lorſqu'on s'y attendoit le moins; les ſueurs ceſſerent, & elle vécut encore ſix à ſept ans en très-bonne ſanté.

Je passe sous silence les autres especes d'ischuries rénales, tant parce qu'on n'en a que des descriptions imparfaites, que parce qu'elles sont aisées à connoître après ce que j'ai dit, pour parler des urétériques.

## *Ischuries urétériques.*

J'ai dit ci-dessus qu'on ne pouvoit établir des limites fixes entre les ischuries rénales, & les ischuries urétériques, & de là vient que je me suis borné aux signes conjecturals qui peuvent servir à les distinguer les unes des autres. J'ai dit aussi qu'elles exigeoient toutes deux la même méthode, toutes les fois qu'elles avoient les mêmes principes. Comme il n'y a point de vice qui cause une ischurie urétérique, qui n'excite aussi une ischurie rénale, lorsqu'il a son siege dans les reins, il suffit de rapporter les urétériques, d'autant plus que la rénale nous fournit le diagnostic, & la méthode curative dont on peut avoir besoin, en y faisant les changemens qui conviennent. Les ischuries urétériques suivantes sont aisées à connoître après ce que j'ai dit des ischuries néphréti-

ques, néphrolithiques, néphrothromboïdes, &c. & des signes des ischuries urétériques.

12. *Ischuria* (*ureteritica*) *ureteritica inflammatoria*, Salii Diversi, *loco suprà cit.* Ludwig, *instit. clin.* Gaubii, *Patholog. de vit. miction.* Schacht, *Inst. Pract. de ischur. spur. &c.* A.

13. *Ischuria* (*uretolithica*), *Ischuria ureterica calculosa*, Tulpius, *observ. Med. lib.* 2. *cap.* 45. Monro, *Actes d'Edimbourg, tom.* 6. *art.* 68. Bonet, *sepulchret. lib.* 3. *de urin. suppress.* Schenck, *lib.* 3. *de ureterib.* Salii Diversi, *loc. citat. &c.* A.

14. *Ischuria* (*uretero-thromboides*) *Ischuria ureterica à sanguinis grumo*, Schacht, Salius Diversus, *loc. cit.* Gaubius, Bonet. *Sepulchret. de urin. suppress. obs.* 1, *&c.* A.

15. *Ischuria* (*uretero-phlegmatica*) *ureterica à pituitâ*, Gorter, *Prax. med. syst.* Schacht, Salii Diversi, *loc. citat.* Bonet. *Sepulchret. de urin. suppress.* Sebast. Nasii, *spec. meth. med.*, *loc. citat.* Epiphan. Ferdinandi, *histor.* 97. *&c.* A.

16. *Ischuria* (*ureteropyica*) *ureterica purulenta*, Gorteri, *lib. cit. de ureter. morb.* Schacht, Salius, *loc. citat.* A.

Il me paroît inutile de donner la description & la cure de ses especes.

17. *Ischuria* (*ureterostomatica*) *ab orificii ureterum inferioris clausurâ*, Theod. Elleri, *Miscell. Berolin. tom. 4. pag. 381.* Verdier d'après Noël, *Mém. de l'Acad. de Chirur. tom. 2. obs. 17.* Lieutaud, *Mém. de l'Acad. de Paris, ann. 1753.* Franc. Sylvius Deleboe, *prax. med. lib. 2.* Saltzmann, *obs. anat. pag. 62.* A.

Il paroît par les especes précédentes que l'orifice vésical des uréteres peut être obstrué par un grumeau de sang, de la mucosité, du pus. Je ne veux parler ici que des ischuries occasionnées par la constriction, la coalition & l'obstruction de l'orifice inférieur des uréteres.

Noël a vu une fille attaquée pendant plusieurs jours d'une ischurie accompagnée de mouvemems convulsifs, & d'un *exocyste* ou d'une hernie de la tunique intérieure de la vessie, laquelle sortant par le conduit urinaire, formoit une poche de la grosseur d'un œuf de poule, diaphane, mince, rempli d'une humeur limpide. On lui trouva les uréteres si dilatés, qu'ils avoient la grosseur du colon d'un adulte; leur orifice

dans la vessie étoit formé ; la poche qu'on voyoit entre les levres de la vulve, étoit remplie d'urine.

*Saltzmann* a trouvé dans un enfant attaqué d'une ischurie, les uréteres remplis de sérosité, & si rétrécis du côté de la vessie, qu'on avoit de la peine à y introduire la plus petite sonde.

*Lieutaud* croit que l'enflure inflammatoire, ou non inflammatoire de la vessie peut obstruer les orifices des ureteres, & causer une ischurie assez fréquente, laquelle est urétérique, ou tient le milieu entre la rénale & la vésicale.

*Sylvius Deleboe* a vu une ischurie causée par un gros calcul, ou par plusieurs petits, qui remplissoient la cavité de la vessie; les uréteres étoient remplis d'urine jusqu'aux reins, & leurs orifices bouchés par ces concrétions pierreuses.

Les Auteurs prétendent qu'outre les vices des uréteres dont on vient de parler, il y en a d'autres capables de causer une ischurie. De ce nombre sont ceux qui, suivant *Schacht* & *Gaubius*, ont leur siege dans les parties contiguës aux uréteres ; les flatuosités qui

distendent le colon, suivant *Ludwig*, *Varandæus*, *Sennert*, &c. Je les passe sous silence, parce qu'on n'en a point la description.

*Ischuries vésicales.*

18. *Ischuria* (*cystitica*) *à vesicæ inflammatione*, Schacht, *instit. pract.* Mémoires de l'Académie de Paris, *ann.* 1704, 1753. Bonet, *sepulchret. lib. 3. de urin. suppress.* Forestus, *lib. 25. obs.* 27, 28. Zacutus Lusitan. d'après Galien, *hist. med. princ. lib. 2. hist. 150. A.*

L'inflammation affecte le sphincter de la vessie, ou sa valvule, suivant *Lieutaud*; *Schacht* y joint ses tuniques. Le diagnostic de cette espece est fondé sur les signes génériques de l'ischurie vraie, tels que l'enflure, la rénitence de l'hypogastre, &c. l'examen de l'uretre, l'inflammation de la vessie, &c. Les signes de l'inflammation de la vessie sont, la fievre aiguë, chaude, une douleur vive & brûlante au périnée, la rougeur & la distension de cette partie, une douleur & une ardeur dans le pubis, qui s'étendent jusqu'au nombril; une forte dysurie, & souvent une ischurie accompagnée d'envie & d'ef-

forts pour uriner; la conſtipation, le teneſme, l'impoſſibilité d'introduire la ſonde au-delà du col de la veſſie, l'inſomnie, le délire, un vomiſſement bilieux, le froid des extrémités. L'iſchurie cauſée par l'inflammation de la valvule de la veſſie a cela de particulier, que la ſonde ne trouve de la réſiſtance qu'au-delà de la proſtate & du ſphincter, & lorſqu'elle commence à pénétrer dans la veſſie, & que l'injection ſurmonte l'obſtacle que la ſonde ne peut vaincre, étant ſuivie d'un écoulement d'urine. Cette eſpece d'iſchurie eſt extrêmement dangereuſe, étant ſouvent ſuivie d'un abcès & de la gangrene. Elle demande une méthode antiphlogiſtique, & lorſque le mal continue, l'uſage de la ſonde, mais ménagée avec précaution. Dans le cas où l'on ne peut l'introduire dans la veſſie, il ne reſte que la paracenteſe, que l'on fait dans le périnée, ou au-deſſus du pubis avec un trocart enfermé dans une canule, droit ou courbé. *Sharp* dans ſes recherches critiques donne pluſieurs conſeils au ſujet de la paracenteſe de la veſſie pratiquée dans l'hypogaſtre. *Lieutaud* s'eſt ſervi avec ſuccès

dans l'ischurie causée par l'inflammation de la valvule de la vessie, d'injections, au lieu de la sonde qui n'avoit produit aucun effet.

19. *Ischuria* (*cystolithica*) *à vesicæ calculo*, Tulpius, *obs. med. lib.* 4. *cap.* 37. Actes d'Edimb. *tom.* 4. Forestus, *lib.* 25. *obs.* 23. Fabr. Hildan. *cent.* 3. *obs.* 67. Carol. Pison. *de morb. à colluv. seros.* Bonet, *sepulchret. de urin. suppress. observ.* 10. &c. A.

Cette espece d'ischurie cystique est causée par le calcul de la vessie, & elle se manifeste par une titillation vague autour du pubis & du périnée, ou par un sentiment de pesanteur dans les mêmes endroits, par la nécessité où l'on est de marcher les jambes écartées, l'érection de la verge, le tenesme fréquent, la dysurie, la strangurie, le pissement de sang, sur-tout après qu'on a été à cheval ou en voiture, par la douleur que l'on sent après avoir uriné dans tout le conduit de l'uretre, ou seulement à l'extrémité du gland, la démangeaison aux parties, qui oblige le malade à se gratter sans cesse, l'ischurie fréquente, passagere, la miction fréquente, laquelle cesse tout à coup

lorſqu'on change de poſition, & revient lorſqu'on introduit la ſonde dans l'uretre, l'urine épaiſſe, blanche, trouble, dont l'écoulement eſt plus aiſé lorſqu'on eſt couché horizontalement. Les ſymptomes dont je viens de parler ſont tantôt plus violens, tantôt plus légers & plus obſcurs, quelquefois même ils n'ont point lieu du tout, & ſe manifeſtent ſouvent dans le cas où il y a un calcul dans la veſſie; ils reviennent ſouvent par intervalles, & même laiſſent de longs relâches au malade. Ces ſignes ont beaucoup plus de certitude lorſqu'on peut introduire le doigt dans l'anus des enfans, dans le vagin chez les femmes, ou faire uſage de la ſonde, cette méthode étant la plus ſûre pour s'aſſurer de la préſence du calcul, quoiqu'elle ſoit ſujette à errer dans certains cas. Cette eſpece n'eſt accompagnée ni de l'enflure, ni de la rénitence de l'hypogaſtre, à moins que la ſuppreſſion d'urine ne continue long-temps. La préſence du calcul dans la veſſie ſe manifeſte encore par la preſſion, le frottement contre la veſſie, l'âcreté de l'urine, leſquels donnent lieu à l'irritation, à des douleurs vives,

à l'inflammation, la ſuppuration, l'ulcere de la veſſie. Cette iſchurie ceſſe pour un temps lorſqu'on change de poſture, ou qu'on repouſſe le calcul avec la ſonde. On la guérit radicalement ou par la lithotomie, ou ſuivant *Whitte* & *Lieutaud*, quoique *De Haen* ſoit d'un ſentiment contraire, par l'uſage continué de l'eau de chaux & de ſavon. La cure palliative conſiſte dans l'uſage des délayans, des lénitifs, des mucilages, des huiles, des opiats, le lithontriptique de *Whitte*, & ſuivant *De Haen*, la poudre de raiſin d'ours.

20. *Iſchuria (cyſtoſpaſtica) à ſphincteris veſicæ ſpaſmo*, Mercati, *de morb. intern. cur. lib.* 4. *cap.* 22. Sebaſt. Naſii, *ſpecul. method. med. part.* 2. *pag.* 267. Nenter, *de iſchur.* Schacht, Gorter, Gaubius, Varandæus, *loc. citat.* A.

On connoît cette eſpece aux ſignes génériques de la vraie iſchurie, à la liberté de l'uretre, & à la préſence du ſpaſme du ſphincter. On déduit la connoiſſance de cette contraction ſpaſmodique, qui tantôt eſt idiopathique & tantôt ſymptomatique, de l'inſpection du périnée, dans lequel on remarque de la dureté, de la douleur qu'on ſent

dans le col de la vessie, & qui est la même que celle que cause le calcul qui y est engagé, avec cette différence qu'elle est continue dans cette espece; de l'écoulement médiocre de l'urine, de ce que la douleur augmente lorsqu'on se sert de la sonde ou de la bougie; de la sensibilité de l'intestin rectum, de ce que l'urine sort goutte à goutte, & de ce que cet écoulement est compliqué d'une douleur aiguë & continuelle dans le col de la vessie, par la violence que l'on fait pour rendre son urine; enfin, de la cause, comme la pléthore, la suppression du flux menstruel ou hémorroïdal, un coup, une piqûre, une solution de continuité dans cette partie. On obtient la guérison de cette maladie par l'usage des anti-phlogistiques, des opiats, des anti-spasmodiques & de la sonde ménagée avec précaution.

21. *Ischuria* (*cystoplegica*) *à vesicæ paralysi*, Lieutaud, *compend. med. de ischur.* Zacutus Lusitanus d'après Galien, *hist. princ. hist.* 140. Manget, *Biblioth. Medic. pract. tom.* 4. Serane, *thes. pro Reg. Cathedr.* Hollier, *de morb. intern. cap.* 47. Amat. Lusitan. *cent.* 4.

*cur.* 10. Pringle, *Essai d'Edimbourg*, *tom.* 2. *articl.* 32. A.

Cette espece a lieu, soit que la vessie soit affectée d'une stupeur, d'une anesthésie, soit que ses fibres musculaires soient résoutes par une paracinésie parfaite ou imparfaite, soit enfin que ces deux vices concourent ensemble. On la connoît aux signes génériques de la vraie ischurie, à la liberté de l'uretre, & aux signes qui indiquent sa stupeur, sa paralysie. On tire la connoissance de ces derniers, des causes qui ont précédé, telles qu'un coup, une chute sur le dos, la luxation des vertebres, une plaie dans la moelle de l'épine, les protubérances qui affectent les nerfs de cette partie, un séjour dans un lieu humide, dans l'eau froide, l'application de celle-ci sur la vessie à l'occasion de quelque autre maladie, les remedes froids, les affections paranoïques, soporeuses, la vieillesse, l'absence de la douleur & du sentiment que devroient causer la réplétion & la distension de la vessie, l'atonie, la froideur & la résolution des autres parties, l'écoulement d'urine qui suit la toux, un effort violent, & sur-tout la

preſſion de l'hypogaſtre, l'abſence des ſignes de l'iſchurie cyſtophlegmatique. Ces mêmes ſignes ont lieu dans l'iſchurie occaſionée par la réſolution des nerfs auxquels la veſſie doit ſimplement le ſentiment, ou le ſentiment & le mouvement tout enſemble. Dans le cas où les nerfs moteurs ſont affectés, on doit retrancher du caractere ſuſdit l'abſence de la douleur & du ſentiment que cauſent l'urine dont la veſſie eſt pleine, & qui ont lieu dans le cas préſent. Le D. *Chaptal* m'a communiqué le cas d'une iſchurie cauſée par l'engourdiſſement de la veſſie, & qui ſuccéda à une dyſurie continue qui augmenta peu à peu, dans un homme ſexagénaire qui étoit ſujet depuis long-temps à un flux hémorroïdal, qu'une femmelette s'aviſa d'arrêter à contre-temps. Dans le temps de l'iſchurie, le malade ſentoit une enflure & une douleur dans les proſtates; l'hypogaſtre étoit affectée d'une tumeur circonſcrite, dure, indolente, que les gens de l'Art prenoient pour un ſquirre; laquelle étoit cauſée par l'urine qui reſtoit dans la veſſie; & s'y amaſſoit inſenſiblement; qui ſe diſſipoit lorſqu'on évacuoit l'urine avec

la ſonde, & revenoit auſſi-tôt après. La difficulté d'uriner augmentoit de jour en jour; il ſurvint enfin une iſchurie, l'ardeur & la douleur de l'uretre ceſſerent entiérement, on vuida pendant deux mois la veſſie avec la ſonde ſans que le malade le ſentît; au bout deſquels, il fut attaqué d'une fievre aiguë avec redoublement, qui fit ceſſer l'iſchurie le onzieme jour, & l'urine reprit ſon cours ordinaire. Cette eſpece eſt dangereuſe, mais pourtant ſuſceptible de guériſon, pourvu qu'on ſonde ſouvent le malade, & qu'on emploie les anti-paralytiques internes & externes. Les meilleurs entre ces derniers, ſont les eaux de Balaruc, leur limon, qu'on applique ſur l'hypogaſtre & le périnée, les injections de cette eau pure, ou mêlée avec de l'eau ſimple dans la veſſie, lorſque l'iſchurie doit ſon origine à un vice chirurgique. Le vice topique exige un traitement particulier.

22. *Iſchuria* (*polyurica*) *à veſicâ lotio diutiùs cohibito diſtentâ*, Haller. *Prælect.* in Boerhaave, *tom.* 2. §. *384. pag. 336.* Foreſt. *lib. 25. obſerv. 14.* Nenter. *de iſchuriâ.* Paré, *lib. 16. cap. 48.* Sennert, *Pract. lib. 3. part. 8. ſect. 1. c. 4.*

Ettmuller, Riviere, Varandée, *de ischur.* &c. A.

C'est cette espece d'ischurie qui affecte ceux qui, pour ne point interrompre leurs occupations, ou par une fausse honte, retiennent leur urine plus long-temps qu'ils ne devroient. On la connoît au caractere générique de la vraie ischurie, à la rétention volontaire d'urine que le malade s'est procurée, à la douleur aiguë qu'il sent dans la vessie, & qui est accompagnée d'efforts inutiles pour uriner, à l'écoulement d'urine qui survient lorsqu'on presse l'hypogastre, à l'absence des causes auxquelles les autres especes d'ischurie de la vessie doivent leur origine. Cette suppression d'urine est très dangereuse, à moins qu'on n'y remédie promptement, & elle est suivie de l'atonie & du défaut de contraction de la vessie, d'inflammation, d'abcès, de gangrene. Sa cure est fondée sur ce que j'ai dit de l'espece précédente & de la cystique. *Riolan* prétend que les femmes sont sujettes à cette ischurie, lorsque le fœtus s'arrête trop long-temps à l'orifice de la matrice. *Voyez* la deuxieme variété de la vingt-huitieme espece.

23. *Iſchuria (cyſtopyica) veſicalis purulenta*, Felic. Plater. *Mantiſſ. obſ.* 29. Camerar. *Ephem. Nat. Curioſ. tom.* 2. Zacutus Luſitanus d'après Galien, *Hiſt. Medic. princip. hiſt.* 148. Hollier, *de morb. intern. cap.* 47. Sebaſt. Naſii, *Specul. Method. Medic. part.* 11. *pag.* 167. André, *des maladies de l'uretre*, *obſerv.* 16. Vandermonde, *Collect. Medic. tom.* 9. A.

Cette eſpece qui eſt cauſée par un apoſteme, un ulcere de la veſſie, a beaucoup de rapport avec l'iſchurie néphropyique; mais elle en differe par les ſignes génériques de la vraie iſchurie, de même que par ceux des abcès qui ſe forment dans la veſſie. On diſtingue l'ulcere de la veſſie de celui des reins par le ſiege de la douleur, que l'on ſent dans le col de la veſſie, le pubis, le périnée, & qui s'aigrit par le tact, lorſqu'on urine; & qu'on ſe releve après s'être penché, par ſa violence & ſa continuité, par la tumeur qui ſe forme dans le périnée, par l'envie que l'on a d'uriner, & la peine qu'on a de le faire, le teneſme, l'érection fréquente de la verge; l'urine & le pus ſont moins ſanguinolens; ce-

lui-ci est moins mêlé & confondu avec elle, il sent plus fort, il s'écoule quelquefois sans urine, ou avant qu'elle sorte, & entraîne avec lui des écailles furfuracées & des membranules. Cette espece peut aussi venir d'un aposteme, d'un ulcere dans les reins, & dans les autres parties; par exemple, lorsque le pus étant abondant & tenace, s'attache au col de la vessie & l'obstrue, ce que l'on connoît aux signes de l'apostheme & de l'ulcere dont on vient de parler, aussi-bien qu'au caractere générique de la vraie ischurie. Les ulceres de la vessie sont très-difficiles à guérir dans un âge avancé. Après avoir dissipé l'ischurie par le moyen de la sonde & des détersifs mêlés avec les atténuans, pris par la bouche & injectés dans la vessie, on emploiera pour guérir l'ulcere les remedes que j'ai indiqués pour les abcès des reins, y joignant les injections adoucissantes & détersives par le moyen de la sonde.

24. *Ischuria* (*cystothromboides*) *vesicalis à sanguinis grumo*, Claudin. *Consult.* 141. Fabric. Hildan. *cent.* 3. *obs.* 66. Forest. *lib.* 25. *observ.* 20. Zacut. Lusit. d'après Galien, *Instit. Med. princip. hist.*

*145. & ejusdem Prax. Med. admirab. lib. 2. cap. 65.* Mercat. *de morb. intern. cur. cap. 12.* A.

On connoît cette espece au pissement de sang qui a précédé, aux causes dont j'ai parlé à l'article de l'ischurie néphrothromboïde, de même qu'aux symptomes qui accompagnent celle-ci. Les signes génériques de la vraie ischurie sont les suivans. La sonde ayant pénétré jusques dans le col de la vessie, l'urine coule en petite quantité avec quelques filets de sang, & la sonde est ensanglantée. On la guérit avec la sonde, les cordiaux, les potions, les injections & les topiques résolutifs. *Voy.* Mercatus, Forestus, Zacutus, &c.

25. *Ischuria* (*cystophlegmatica*) *vesicalis à muco*, Mercat. *loc. citat.* Schacht, *Inst. Med. pract. lib. 8. cap. 9.* Ettmuller, *de ischur. vesical.* Amat. Lusitan. *cent. 6. cur. 12.* Zacut. Lusitan. *Prax. Med. admirab. lib. 2. observ. 64.* Bonet, d'après Thomas Bartholin, *de urin. suppress. observ. 19.* A.

On connoît cette espece à l'urine trouble & muqueuse que le malade a rendue, aux alimens grossiers & visqueux dont il s'est nourri, aux mala-

dies pituiteuses qu'il a eues ; au tempérament pituiteux dont il est, en un mot aux signes de la diathese pituiteuse dont j'ai parlé à l'article de l'ischurie névrophlegmatique, à la liberté de l'uretre, & aux signes génériques de la vraie ischurie. On la guérit avec des irritans, des incisifs & le cathétérisme.

26. *Ischuria (ectopocystica) à vesicæ ectopiâ.*

A. *Herniosa, seu à cystocele*, Verdier, *Mémoires de l'Académie de Chirurgie*, *tom.* 2. *observ.* 4. 6. 9. 10. 14. Felic. Plater. *observ. pag.* 830.

B. *Proptoica, seu ab exocyste*, Verdier, d'après Noël, *lib. citat. obs.* 17. A.

Cette espece accompagne l'hernie de la vessie urinaire, & le renversement de sa tunique intérieure. Mettant donc à part les autres causes de l'ischurie vésicale, le diagnostic de cette espece se tire de la liberté de l'uretre, & des signes de la cystocele & de l'exocyste. *Verdier*, *Saltzmann*, *Dapples*, nous fournissent les signes de ce double déplacement, *de vesic. urinar. hern. seu de cystocele* ; & c'est d'eux qu'on doit tirer la cure de l'espece en question.

27. *Ischuria (cystoproctica) vesicalis ab*

*ab intestino recto, scybalis, calculo, flatibus, inflammatione, abscessu, hæmorrhoidibus turgente*; Dodonée, *obs. Med. cap. 47*. Schenck, *lib. 3. de ischur. observ. 6*. Wepfer, *Dissert. de apopl. pag. 391*. Vandermond. *Collect. Med. tom. 9. p. 261*. Bonet, *Sepulchret. de urin. suppress. observ. 18. §. 4*. Schacht, Gaubius *loco citato*.

Les signes génériques de la vraie ischurie, le différent état du rectum, avec les symptomes qui ont coutume d'accompagner les vices dont on vient de parler, la liberté de l'uretre, l'absence des causes des autres ischuries de la vessie, déterminent cette espece. La cure est aisée à tirer des principes énoncés dans la nomenclature; & dans le cas où le mal est opiniâtre, il faut avoir recours à la sonde. *Voyez* les Histoires alléguées.

28. *Ischuria* (*hysterocystica*) *vesicalis ab utero*,

A. *Gravido*, Nordmann. *Dissert. de ischur. gravid.* Mauriceau, *lib. 1. cap. 15*; Roder. de Castro, *lib. 2. cap. 15*.

B. *Parturiente*, Bonet, d'après Riolan, *de urin. suppress.* Vandermonde, d'après Daran, *Collect. Med. tom. 5*.

C. *Hydropico*, Hippocrat. *de morb. mulier. lib. II.* Sennert. *Pract. lib. 4. part. 1. sect. 2. cap. 10. 11.* Schenck, *lib. 4. de mol. fals.* Schacht, Gaubius, *loc. cit.*

D. *Tumoribus distento*, Gaubius, Schacht *loco citato*, Sennert *ibidem, ac suprà, cap. 13.* Knoeffel *E. N. C. ann. 4*

E. *Prociduo*, Nordmann, *Dissertat. citatâ*; Sabathier, *Mémoires de l'Académie de Chirurgie, tom. 3.* Sennert *ibid. ac suprà, cap. 16.* A.

Cette espece d'ischurie est causée par la distention de la matrice, à l'occasion d'un fœtus, d'une mole, du sang, de la sérosité, des vents qui y sont enfermés, par son inflammation, sa dilatation à l'occasion d'un squirre, d'un cancer, par son déplacement & son renversement, par la pression qu'elle cause au col de la vessie, & quelquefois à l'uretre. On connoît cette espece aux signes génériques de la vraie ischurie, par la présence de la grossesse, l'approche de l'accouchement, l'hydropisie de matrice, aux signes des tumeurs, des déplacemens, en un mot des maladies de ce viscere dont on a parlé; enfin, par l'absence des causes des autres ischuries de la vessie. On re-

médie à l'iſchurie que cauſe la groſſeſſe par une poſition horizontale & penchée, en écartant avec les mains le bas-ventre des os pubis, en le relevant; & dans le cas où ces moyens ne réuſſiſſent point, en employant la ſonde, juſqu'à ce que la malade ſoit ſur le point d'accoucher. L'évacuation de l'urine eſt ſur-tout néceſſaire dans l'iſchurie que cauſe un accouchement laborieux, mais elle ne ſauroit avoir lieu par la difficulté que l'on trouve à introduire la ſonde ordinaire dans la veſſie. Dans ce cas *Daran* & *Levret* ſubſtituent à la ſonde de métal, les bougies creuſes. On remédie à l'iſchurie cauſée par la chute de la matrice, en faiſant reſter la malade au lit, & en réduiſant ce viſcere. *Voyez* Sabathier, Puzos & Levret. La ſeconde & la troiſieme variété de cette eſpece exigent le cathétériſme, & le traitement des maladies de la matrice indiquées, qu'on peut voir chez *Sennert*, *Mercatus*, *Aſtruc*, au traité des maladies des femmes.

29. *Iſchuria* (*atretarum*) *urethrocyſtica à menſtruis in vaginâ retentis*, Aymand, *Tranſ. Philoſ. ann.* 1732. *n°.* 442. *art.* 8. *pag.* 45. Schenck. *lib.* 4.

*de part. genit. mulier. observ.* 9. Heister, *Chirurg. tom.* 2. *pag.* 951. Astruc, *de morb. mulier. tom.* 1. *lib.* 1. *cap.* 3. A.

Les signes génériques de la vraie ischurie, la rétention du sang menstruel dans le vagin par une membrane, une carnosité dense & épaisse, par la concrétion des parois du vagin, des caroncules myrtiformes, des levres inférieures de la vulve, désignent cette espece. La coalition causée par une carnosité épaisse, est très-difficile à guérir. Les autres coalitions du vagin se détruisent ou par l'action du sang, ou par le coït, ou par les secours que fournit la Chirurgie, lesquels consistent à séparer les parties réunies, à inciser la membrane, à évacuer le sang retenu, au moyen de quoi l'ischurie cesse. Voyez *Heister* & *Astruc* aux endroits cités.

On trouve chez les Auteurs plusieurs autres especes d'ischuries de la vessie, outre celles dont je viens de parler; comme l'ischurie causée par des tumeurs glanduleuses de la vessie, & la callosité de son sphincter, Reiselius, *Ephem. Nat. Cur. Dec.* II. *ann.* 2. L'ischurie causée par les caroncules formées par la résolution de la substance

des reins, Schenck, d'après Hercule Saxonia, *lib. 3. de ren. caruncul.* L'iſchurie par l'incruſtation calculeuſe de la veſſie, Schacht, *de iſchur.* L'iſchurie cauſée par des protubérances formées dans la veſſie, & qui bouchent ſon col, Bonet, *ſepulchret. de urin. ſuppreſſ. paſſim.* On peut rapporter ici l'iſchurie cauſée par un fungus dans la veſſie, de Schacht, celle qui eſt cauſée par des varices, du même; celle qui eſt produite par une tumeur contre nature, formée dans les parois internes de la veſſie inférieure, de Macgillius, *Act. d'Edimbourg, tom. 4.* L'iſchurie cauſée par le renverſement de la veſſie ſur elle-même, par l'inteſtin de Foubert, *Mém. de l'Acad. de Chirurg. tom. 2. pag. 37.* L'iſchurie cauſée par une tumeur ſquirreuſe des véſicules ſéminaires, de Gaubius, *Pathol.* §. 810. L'iſchurie cauſée par un ſtéatome contigu à la veſſie, & qui preſſe ſon col, de Bartholin, *cent. 1. hiſt. 23*, *&c.* que je paſſe ſous ſilence.

30. *Iſchuria paradoxa*, Morgagni, *epiſtol.* Le Clerc, *Journ. de Méd. Juillet 1755. pag. 11.* L.

Cette eſpece d'iſchurie caractériſée

par la tension successive de l'hypogastre, & par une tumeur dure, qui s'éleve de plus en plus vers le nombril, est tout-à-fait singuliere, en ce que les urines, quoiqu'elles forment cette tumeur par leur accumulation dans la vessie, ne laissent pas de s'écrouler par intervalle, & de distiller même par l'uretre goutte à goutte presque continuellement, la tumeur restant la même; *Morgagni* a réitéré plusieurs fois cette observation, qui démontre évidemment que le caractere de l'ischurie consiste moins dans la suppression de l'urine, que dans la tumeur de l'hypogastre; dans le cas rapporté par *Le Clerc*, les urines ne fluoient pas suffisamment, parce que l'orifice ou le col de la vessie s'étant durci, s'opposoit en partie à leur écoulement; cette résistance de la part de l'orifice occasionnoit dans la vessie une réaction qui la dilatoit chaque jour de plus en plus. De même, lorsqu'on injecte de l'eau avec force dans la trachée-artere, les poumons se gonflent aussi-tôt, & s'enflent considérablement, quoiqu'il sorte de toute l'étendue de leur surface de petits ruisseaux d'eau.

*Iſchuries de l'uretre.*

31. *Iſchuria* (*perinæalis*) *urethralis à perinæi tumore*, Galien, *lib. de affect. loc.* & d'après lui Zacut. Luſitan. *hiſtor.* 149. Vandermonde d'après Daran, *Collect. Med. tom.* 5. *pag.* 291. Tulpius, *obſerv. Med. lib.* 3. *cap.* 10. Foreſtus, *lib.* 26. *obſerv.* 2. A.

Cette eſpece eſt cauſée par l'inflammation qui ſurvient au périnée à l'occaſion d'un coup, d'une chute, ou de telle autre cauſe, par un apoſteme, une excroiſſance ou telle autre dureté qui s'y forme, & preſſe l'entrée de l'uretre. On la connoît dans les ſujets, d'ailleurs exempts des cauſes de l'iſchurie de la veſſie, aux ſignes génériques de la vraie iſchurie, & aux différentes tumeurs du périnée. La variété inflammatoire de cette eſpece demande la ſaignée, l'uſage continué des relâchans, employés comme topiques, les bains, la preſſion de l'hypogaſtre, enfin le cathétériſme, & ſur-tout les bougies creuſes de *Daran*. La variété apoſtémateuſe demande que l'on ouvre l'abcès, qu'on le déterge, qu'on le cicatriſe. Les iſchuries compliquées de

ſarcome & de ſquirre ſont les plus dangereuſes, & exigent le cathétériſme & les ſecours de la Chirurgie.

32. *Iſchuria* (*urethro-litica*) *à calculo urethræ impacto*, Schmid, *Ephem. Nat. Cur. dec.* 1. *ann.* 8. *obſ.* 89. Winckler, *ibid. tom.* 6. *obſ.* 34. Zacut. Luſitan. *prax. Med. admirab. lib.* 11. *obſ.* 66, 67, 68. Tulpius, *obſ. Medic. lib.* 3. *cap.* 8. Bonet, *ſepulchret. de urin. ſuppreſſ. obſ.* 14. Bartholin, *cent.* 4. *epiſt.* 5. Heiſter, *Chirurg. tom.* 2. *p.* 839. A.

On connoît cette eſpece au caractere générique de la vraie iſchurie, à la conſtitution calculeuſe du ſujet, à la douleur que l'on ſent, ſur-tout dans l'uretre & la verge, au gonflement & à l'obſtruction de l'uretre, à l'attouchement de l'uretre, dans laquelle on ſent une dureté, à l'introduction de la ſonde, avec laquelle on ſent un corps dur, avant qu'elle ſoit entrée dans le col de la veſſie, & qui réſonne lorſqu'on frappe contre. On la guérit par la ſaignée, les anodins, les relâchans employés en forme de potion, de topiques, d'injections, les bains, l'expreſſion légere, la ſuccion de la verge, la ſonde, le crochet; & dans le cas où ces moyens

ne réussissent point, en incisant la partie dans l'endroit où le calcul s'est arrêté, de la maniere qu'on peut voir chez *Heister* à l'endroit cité. *Vandermonde* parle dans son Journal, *Septemb.* 1758. *pag.* 261. d'une ischurie causée par un calcul dans le rectum.

On comprendra sans peine ce qui concerne les especes suivantes de l'ischurie de l'uretre, par ce qu'on a dit du diagnostic des ischuries cystophlegmatique, cystothromboïde & cystopyique; & par la difficulté qu'on trouve à introduire la sonde dans l'uretre.

33. *Ischuria* (*urethrophlegmatica.*) *Ischuria à muco urethram infarciente*, Bonet, *sepulchret. & medic. Septentr.* Manget, *Biblioth. Med. pract.* Amat. Lusitan. *cent.* 5. *observ.* 71. Forest. *lib.* 25. *observ.* 25. Varandée, *de ischur.* Lud. Apinus, *Ephem. Nat. Cur. decad.* 3. *ann.* 3. *obs.* 69. A.

34. *Ischuria* (*urethrothromboides*) *à sanguinis grumo urethram opplente*, Bonet, *Medic. Septentr. de ischur. & sepulchret. de urin. suppress. obs.* 11. Forest. *lib.* 25. *obs.* 25, &c. A.

35. *Ischuria* (*urethro-pyica*) *à pure urethram obstruente*, Bonet, *Medic.*

*Septentrional. de Ischur.* Forest. *scholio modò citato*, Boerhaav. *præfat. aphrod. &c.* Vandermonde, *Septemb. 1758. pag.* 263. parle d'une ischurie causée par un abcès entre la vessie & le rectum, qui comprimoit l'uretre. A.

Ces sortes d'ischuries de l'uretre exigent les mêmes remedes que celles de la vessie qui viennent d'une même cause.

36. *Ischuria (urethrohymenodes) à membranâ in urethram impactâ*, Mém. de l'Acad. de Paris, *ann. 1714. hist. pag.* 22. A.

Un homme avoit une forte rétention d'urine. On le sonda plusieurs fois, & l'on s'apperçut que la sonde étoit noire, & emportoit avec elle quelques petits fragmens membraneux. Il sentit trois jours après quelque chose qui lui bouchoit l'uretre, & qui sortoit par l'orifice du gland; & l'ayant tiré avec les doigts, il se trouva que c'étoit un autre morceau de membrane. Peu de temps après, s'étant efforcé d'uriner, il rendit trois autres morceaux de membrane, qui parurent être les deux tiers de celle qui revêt intérieurement la vessie. Ces fragmens étoient en effet des mor-

ceaux de cette membrane; & le malade ne les eut pas plutôt rendus, que l'urine reprit son cours, & ne fut plus teinte de sang. *Willis*, *Felix Plater*, *Schenckius*, *Fabric. Hildanus*, &c. parlent de l'excrétion de pareilles membranes par l'uretre, mais sans ischurie.

37. *Ischuria* ( *urethrelmintica* ) *urethralis verminosa*, Jean-Pierre Albrecht. *Voyez* la Médec. Septentrionale de Bonet, *de urin. cap. 31. & Bibliothec. Med. pract. tom. 4. de morb. urin. spectant.* Vandermonde, *Septembr. 1758. pag. 245.* J. Rhodius, *centur. 3. obs. 36. Collect. Acad. tom. 3. pag. 497. obs. 77.* A.

On trouve chez les Auteurs quantité d'exemples de personnes qui ont rendu des vers avec leur urine. Voici une ischurie dont parle *Albrecht*, causée par un ver qui remplissoit toute la capacité de l'uretre. Un soldat étoit tourmenté depuis sept jours d'une ischurie accompagnée de douleurs aiguës dans la région du nombril, de la tension de l'hypogastre, d'une tumeur au bas-ventre, qui tenoit de l'ascite. On lui donna différens remedes, tant internes qu'externes, qui ne produisirent aucun effet. On songeoit à le son-

der, lorſqu'après bien des efforts, il rendit par l'uretre un ver vivant, de la groſſeur d'une plume à écrire, & de la longueur du doigt. La rétention recommença, & il rendit pendant quelques jours de l'urine ſanguinolente, & à la fin toute pure. Je ne dirai rien de la cure de cette eſpece, parce qu'elle eſt très-rare, & qu'on n'a aucun ſigne pour la connoître.

38. *Iſchuria (urethritica) ab urethræ inflammatione*, Hildan, *cent. 4. obſ. 54.* Foreſt. *de incert. urin. judiciis, lib. 3. cap. 3. verſus finem*; Varandæi, *de affect. ren. & veſic. cap. 7.* Bonet, *Medic. Septentrion. de iſchuriâ, cap. 1. n°. 5.* Goulard, *de morb. urethr.* Heiſter, *Chirurg. tom. 2. pag. 838.*

Les cauſes générales de l'inflammation, la gonorrhée, un cathétériſme mal conduit, ou trop fréquent, l'uſage des bougies âcres, les frictions mercurielles pendant une dyſurie gonorrhoïque, &c. cauſent cette eſpece, que l'on connoît aux ſignes génériques de la vraie iſchurie, à l'obſtruction de l'uretre, aux ſignes généraux de l'inflammation, ſavoir la douleur, la chaleur, la tenſion, la fievre, &c. & aux cauſes

qui ont précédé. On guérit cette eſpece par une méthode anti-phlogiſtique, en n'employant point d'abord la ſonde, ſi ce n'eſt après que l'inflammation eſt un peu calmée, & cela à différentes repriſes. Dans le cas où les anti-phlogiſtiques n'operent point, & qu'on ne peut faire uſage de la ſonde, il faut en venir à la paracenteſe dans le périnée, ou au-deſſus du pubis.

39. *Iſchuria* (*carunculoſa*) *à morbis*, ut vocant, *urethræ*, Amat. Luſitan. *cent.* 4. *cur.* 19. *Cent.* 5. *cur* 48. Sharp, *Diſquiſit. critic. cap.* 4. Goulard, *de morbis urethræ.* Heiſter. *Chirurg. tom.* 2. *pag.* 834. André, *de morbis urethr. paſſim.* A.

Les maladies, comme on dit, de l'uretre ſont, le gonflement de ſon tiſſu ſpongieux, les varices, les ulceres, les cicatrices, la contraction, les fungus de ce canal, le gonflement ſpongieux, ſquirreux de la duplicature membraneuſe, du verumontanum, des glandes lacunales de l'uretre, de *Cowper;* les tumeurs, les ulceres, les calloſités de la proſtate de *Littre.* Ces maladies, non-ſeulement rétréciſſent l'uretre, mais la bouchent enfin tout-à-fait. L'on connoît l'iſchurie qui en réſulte aux ſignes

génériques de la vraie iſchurie, au reſſerrement & à l'entiere obſtruction de l'uretre, à l'abſence des ſignes des iſchuries de l'uretre cauſées par le phlegme, le pus, des grumeaux de ſang, & ſur-tout par le calcul. Tout cela eſt précédé de la dyſurie, de la ſtrangurie, d'un filet d'urine mince, tortueux, de la ſuppreſſion graduelle d'urine, la découverte d'une petite caroncule par le moyen de la ſonde, ou de la bougie, & pour l'ordinaire d'une gonorrhée virulente. Dans cette eſpece d'iſchurie que cauſe l'affection de la proſtate ſans aucun virus vénérien, le diagnoſtic ſe tire de l'enflure de cette glande, qui a toujours lieu dans ce cas, laquelle rétrécit l'entrée de l'uretre, & que l'on découvre en introduiſant le doigt dans l'anus. On la guérit avec les bougies ſimples & compoſées de *Daran*, d'*André*, de *Goulard*, de *Sharp*, & dans le cas où l'urine ne ſort pas aſſez tôt, par la paracenteſe dans le périnée, & ſur-tout au-deſſus du pubis, (il y a des cas où l'on peut inciſer l'uretre de même que dans la lithotomie de ce conduit) & en évacuant l'urine tous les jours à l'aide d'une canule, continuant l'uſage

des bougies, jusqu'à ce que l'uretre soit entiérement libre. *Voyez* les recherches critiques de *Sharp*, & la dissertation de *Perier*, sur la difficulté de l'éjaculation à l'article de la premiere espece. Je crois inutile d'avertir ici qu'il faut obvier aux symptomes les plus pressans par des remedes convenables, tandis qu'on travaille à lever les obstacles de l'uretre par les moyens que la Chirurgie fournit. Je ne dis rien ici des affections de la prostate qui ne sont point vénériennes, parce que la cure en est extrêmement difficile, sinon qu'on doit se régler là-dessus sur celles de l'inflammation, des apostemes, des squirres.

40. *Ischuria* (*hydrocelodes*) *ab urethræ ruptura in scrotum hiante*, Joan. Lud. Apini, *Miscell. Nat. Curios. decad.* 3 *ann.* 3. *observ.* 68. A.

Un homme tomba à la renverse & donna des testicules & du scrotum contre un tronc d'arbre, & cet accident fut suivi d'une ischurie & d'une tumeur dans le scrotum qui le troisieme jour étoit d'une grosseur à ne pouvoir tenir dans le creux du chapeau, & d'une couleur noirâtre. Sa verge s'enfla aussi à un point extraordinaire, devint iné-

gale & se replia sur elle-même comme il arrive dans l'hydropisie. On employa différens remedes externes & internes pour résoudre les grumeaux de sang que l'on croyoit occasionner cette ischurie, & pour calmer la crispation des fibres qui avoient été lésées par cette violence externe. Ils ne produisirent aucun effet, la tumeur du scrotum augmenta, le malade ne pouvoit uriner sans jeter les hauts cris, & se plaignoit d'une grande ardeur dans le scrotum. On soupçonna pour lors que l'uretre s'étoit ouvert & que l'urine s'étoit épanchée dans le scrotum, d'autant plus que le malade souffroit considérablement lorsqu'on appliquoit le doigt sur le périnée à la racine de la verge, où l'on soupçonnoit qu'étoit la rupture de l'uretre. C'est pourquoi on fit sur le champ de profondes incisions dans le scrotum; il en sortit une grande quantité de sérosité d'une odeur urineuse, & pas une goutte de sang. On appliqua dessus des compresses trempées dans des liqueurs spiritueuses & anti-sphacéleuses; le scrotum reprit sa rougeur naturelle, & commença à se désenfler au moyen de l'écoulement de sérosité & d'urine qui

ſe fit juſqu'au cinquieme jour ſans beaucoup de douleur. On fit des injections vulnéraires dans l'uretre, on appliqua des digeſtifs ſur le ſcrotum, & avec tant de ſuccès, que le dixieme jour, la moitié de l'urine s'écoula par les voies ordinaires, & le reſte par le ſcrotum; & le 21e. toute entiere par l'uretre. *Voyez* l'Auteur cité.

41. *Iſchuria* (*cryptopyica*) *à penis intra corpus retractione*, Frid. Hoffmann. *conſult. de morbis abdomin. Caſ.* 105. A.

*Paul de Sorbait* & *Jean Schmid* obſervent que la verge peut rentrer dans le corps. Voici un exemple rapporté par *Hoffmann*, dans lequel ſa rétraction étoit compliquée d'iſchurie. Un homme de Lettres âgé de 30 ans & dont le ventre ne faiſoit pas bien ſes fonctions, reſſentit pendant un an entier un froid exceſſif dans les membres, ſur-tout dans les pieds, même dans l'été, qu'il ne pouvoit diſſiper en hiver qu'à l'aide d'un violent exercice. Il s'apperçut dans la ſuite, que lorſqu'il reſtoit trop long-temps en hiver dans un lieu froid, ou qu'il alloit trop ſouvent à la ſelle, ſa verge rentroit dans le corps, & qu'il ne pouvoit uriner, qu'après lui avoir

fait reprendre sa place naturelle, au moyen de l'exercice. *Voyez* le reste chez l'Auteur cité.

42. *Ischuria (peridesmica) à vinculo strictiori peni injecto.* Bonet, *Medic. Septentr. de ischuriâ, cap. 1. n°. 8.* Ischurie causée par une ligature à la verge. A.

J'ai observé plusieurs fois à l'hôpital général de Montpellier, que les enfans se procurent un paraphimosis, en se liant la racine du gland avec un fil; & même que cette ligature traverse insensiblement la verge de part en part, sans qu'il en résulte aucun accident fâcheux. Les enfans qui ont coutume de pisser au lit, pour éviter le fouet dont leurs parens les menacent, se procurent une ischurie par le moyen d'une ligature qu'ils se font à la verge, qui cesse, à ce que dit *Bonet*, dès qu'on l'a coupée.

43. *Ischuria (phimosica) urethralis à phimosi.* Horstius, *tom. 2. lib. 4. pag. 274.* Goulard, *de morb. urethr.* Heister, *Chirurg. tom. 2. pag. 818.* Bonet, *sepulchret. de ischur. observ. 15.* A.

Le phimosis causé par le resserrement naturel ou accidentel du prépuce; le phimosis causé par l'inflammation &

l'épaiſſiſſement du prépuce ſans concrétion ; le phimoſis cauſé par la concrétion du prépuce avec le gland à l'orifice de la matrice, ou dans la matrice même (M. *Serres* Chirurgien de Montpellier a obſervé ce dernier dans les vieillards) excitent cette eſpece d'iſchurie, laquelle eſt fort aiſée à connoître. On guérit les phimoſis, & les iſchuries qui en réſultent, avec les relâchans, les réſolutifs, les diſcuſſifs, les mercuriels, &c. & par différentes opérations chirurgiques, qu'on peut voir chez les gens de l'Art.

44. *Iſchuria* (*aſpadialis*) *ab urethræ clauſurâ*; Heiſter, *Chirurg. tom.* 2. *pag.* 818. & 951. Horſtius, *tom.* 2. *obſ.* 55. Jean Wier, *obſ. pag.* 221. Bonet, *ſepulchret. de urin. ſupreſſ. obſerv.* 15. *Schol. & Medic ſeptentrional. de iſchur. cap.* 2. §. 6. A.

Les cauſes de cette eſpece d'iſchurie ſont, 1°. la coalition naturelle ou accidentelle des parois de l'uretre, dans toute l'étendue, ou à l'extrémité du conduit; 2°. l'obturation de ſon orifice par une membrane qui s'y forme; 3°. la concrétion entiere des levres de la vulve. Lorſque le mal a ſon ſiege dans

l'extrémité de l'uretre, le diagnoſtic de cette eſpece d'iſchurie eſt facile, mais il l'eſt beaucoup moins, lorſqu'il eſt interne; ſur quoi on peut voir la *Médecine ſeptentrionale de* Bonet *à l'endroit cité.* Je ne dirai rien du traitement qui convient à chaque variété de cette eſpece; il me ſuffit d'avertir qu'on trouve chez les Auteurs cités différens moyens dont la Chirurgie ſe ſert pour détruire les concrétions naturelles de l'uretre, pour ſéparer les levres de la vulve qui ont fait corps, & qu'au cas que les concrétions ſoient fortes, il ſuffit de faire une ouverture artificielle dans l'endroit où elle doit ſe trouver naturellement.

Je ne dis rien ici des autres iſchuries de l'uretre, telles que l'*iſchuria urethralis ſuppleta* d'Horſtius *tom.* 2. *obſ.* 55. l'iſchurie cauſée par la diſtorſion du colon de *Gaubius*, *Pathol*; l'iſchurie cauſée par les muſcles de la verge, *du même &c.*



## ORDRE QUATRIEME.

### *PROTUBÉRANCES,*

Appellées par Félix Plater *Extuberantiæ.*

LOrsque la superficie du corps est défigurée par des tumeurs fermes, dures, opiniâtres, comme il arrive dans les écrouelles, le cancer, ou par des excroissances irrégulieres qui se forment dans les parties osseuses, comme dans le rachitis; on donne à ces tumeurs froides, opiniâtres, dures, le nom de *protubérances*, pourvu qu'elles soient assez grosses pour être mises au rang des maladies, autrement on les met dans la classe des verrues & des vices.

*Felix Plater*, qui a tant fait d'honneur autrefois à la Faculté de Montpellier, est le premier qui ait osé donner une nouvelle Nosologie, & une méthode symptomatique. Il a distribué cette derniere classe en cinq ordres, qui répondent aux nôtres; savoir, en difformités, altérations de la couleur, protubérances, taches, & consomptions.

## XX. *RACHITIS ; Rickets.*

Cette maladie ſe manifeſte dans les enfans par une tumeur flaſque à la tête & au viſage, la laxité de la peau, l'enflure du bas-ventre, la maigreur des muſcles, la ſaillie des épiphyſes, la groſſeur des veines & des arteres, la flexibilité du cou, le branlement de la tête, la pareſſe à marcher, un eſprit précoce, l'exercice libre des ſens, ſans que cela influe ni ſur l'appétit, ni ſur la digeſtion.

1. *Rachitis nodoſa; Le nouage*, Puzos, *Maladie des enfans*, *chap.* 7. *Rachitis incipiens*, Boerhaave 1485. Les malades ; *noués*, *rachitiques*.

Ses ſignes ſont, 1°. la phyſconie, ou l'enflure du bas-ventre ; 2°. l'aſthénie, ou la foibleſſe du corps, l'amour du repos, l'averſion pour le mouvement & le marcher ; 3°. la difficulté que les dents trouvent à pouſſer ; 4°. la groſſeur extraordinaire des pieds, des genoux, du corps, le volume déméſuré de la tête ; 5°. la débilité, l'inſtabilité des lombes, à cauſe de la laxité des cuiſſes & des jambes ; 6°. la voracité jointe à la maigreur des parties charnues, &c.

Le rachitis d'Angleterre differe du nouage, en ce qu'il attaque les enfans plus âgés, & à qui les dents ont déjà poussé vers l'âge de deux ans, que les sujets ont l'esprit précoce & ne peuvent marcher, indépendamment des autres signes dont j'ai parlé; de sorte qu'il ne differe du nouage, qu'en ce qu'il exige un régime & une cure différente. Ses principes sont, 1°. un vice héréditaire acquis de parens épuisés par les femmes, les années, cacochymes, vérolés; 2°. une nourrice affectée des mêmes vices, adonnée au vin, dénuée de lait, qui donne de la bouillie, du vin, de la biere, des friandises à son nourrisson, & qui lui donne à teter étant enceinte; 3°. une ablactation prématurée, les convulsions qui ont précédé, la difficulté de la dentition, la violence que l'on fait aux enfans pour les faire marcher avant que les épiphyses soient affermies.

Les remedes ne contribuent en rien à la guérison de cette maladie, & on ne doit l'attendre que du changement de l'air, de l'âge & du régime. Il faut donc sans délai faire changer d'air à l'enfant; si le lait de sa nourrice est

vieux ou gâté, lui en donner une autre; s'il est sevré, le nourrir avec de la soupe, du bouillon, du pain levé, & jamais avec de la bouillie. On lui donnera pour boisson de l'eau dans laquelle on aura mis quelques gouttes de teinture de Mars, & de temps en temps une légere teinture aqueuse de rhubarbe; on le purgera une fois tous les mois avec du sirop de chicorée composé, on lui frottera légérement les membres noués avec de l'huile aromatique & du vin rouge: il y a des pays où on l'expose au soleil après lui avoir couvert la tête; on aura soin de ne point le faire marcher trop tôt, & de lui tenir toujours la tête haute. *Voyez* en son lieu en quoi cette maladie differe de la cachexie scrophuleuse qu'on appelle en François *Chartre*, avec laquelle on la confond souvent.

2. *Rachitis Britannica. Rachitis*, Glisson, Duverney, *Maladies des os, tom.* 2. *pag.* 288. Les enfans sont appellés *noués*, *rickets* ou *riquets*. Cette maladie a paru pour la premiere fois dans la partie occidentale de l'Angleterre vers l'an 1540.

Elle se manifeste vers l'âge de six mois,

mois, & dure pour l'ordinaire jusqu'à trois ans, rarement jusqu'à six, & plus rarement jusqu'à douze, & presque jamais durant toute la vie.

La tête du *rachitique* est plus grosse que de coutume; il a le visage plein & charnu, l'esprit & le jugement précoces, la peau du reste du corps lâche, ridée, les muscles flasques, le bas-ventre épais, tendu, le foie & la rate fort gros, l'estomac & les intestins remplis de vents, les glandes du mésentere gonflées comme dans l'atrophie, la poitrine serrée par les côtés, le sternum élevé, étroit, d'où s'ensuit la dyspnée; le poumon rouge, squirreux; le thymus & les glandes de l'œsophage enflées, un épanchement de sérosité dans le thorax, le cerveau & la moelle de l'épine mollasses. De la sérosité dans les sinus, les chairs blanches, flasques, pâles; le sang aqueux, fluide; les os du crâne & des membres, tendres, flexibles; les clavicules courbées, l'humerus, le cubitus & le radius rentrés en dedans; les os du carpe, du métacarpe, des doigts enflés, le fémur rentré en dedans, le condyle interne de même hauteur que l'externe, le cou

du fémur presque horizontal. Le tibia & le péroné courbés en dehors, le tibia n'est point à plomb sur l'astragale; le pied est tourné en dehors, & hors de la ligne de direction, ce qui fait que le malade marche comme une oie. Les épiphyses sont enflées; d'où vient que les extrémités des côtes sont noueuses, leurs intervalles étroits, & leur largeur considérables, le dos voûté, l'épine courbée en avant, le cou court & enfoncé dans les épaules, la colonne vertébrale affaissée par son propre poids, & quelquefois courbée vers les lombes, d'où s'ensuit la bosse; les os innominés rentrés en dedans, ce qui rétrécit la capacité du bassin. La substance des os molle, leur superficicie inégale, tubéreuse, incrustée, poreuse, remplie de petits trous qui rendent de la sanie rouge, lorsqu'on la presse, de couleur grisâtre, légere, tendre, fragile, enflée; d'où vient que ceux qui étoient de figure cubique, paroissent sphéroïdes; la moelle est plus abondante, mais plus fluide. Les germes des dents avortent, parce que le rachitis survient dans le temps de la premiere dentition; il y a peu de *rachitiques* qui

ayent des dents vers l'âge de dix ans.

La goutte rachitique eſt une preuve que le virus rachitique ſe développe dans un âge avancé.

Les os dans l'état de ſanté ſont un peu courbés, & les muſcles en plus grand nombre du côté de la courbure; cette courbure naturelle augmente dans les rachitiques, d'où vient qu'elle eſt plus grande dans les jambes que dans les bras.

Les principes du rachitis ſont, 1°. une nourriture groſſiere, telle que celle dont uſent les pauvres gens, un lait vicié; 2°. les maladies graves qui ont précédé, ſur-tout la dentition difficile, les mouvemens convulſifs; 3°. le virus qui ramollit les os & rend la ſéroſité acrimonieuſe. Plus le rachitis ſurvient de bonne heure, je veux dire, plus le ſujet eſt jeune, & plus il eſt dangereux; la courbure des os dure plus long-temps chez les ſujets infirmes; ceux qui ne guériſſent pas avant l'âge de huit ans, reſtent infirmes pendant toute leur vie; plus la courbure des membres eſt conſidérable, plus le mal eſt dangereux & difficile à guérir; c'eſt un bon ſigne lorſque la gale ſuccede au rachitis; les

filles qui deviennent rachitiques vers l'âge de dix ans, ont le baſſin plus étroit & ont plus de peine à accoucher.

Les remedes indiqués ſont ceux qui rétabliſſent la digeſtion, & évacuent la ſéroſité ſuperflue par la voie des reins & des inteſtins, les cathartiques corroborans, les diurétiques qui atténuent les fluides épaiſſis, ſur-tout lorſqu'il y a un virus ſcrophuleux. Il ne faut point agir, mais reſter au lit tant que les os ſont mous. *Voyez* Boerhaave *du rachitis.*

On vante beaucoup le lait chalybé & la poudre de lierre terreſtre. *Voyez* atrophie rachitique, & ſur-tout conſultez *Sydenham.*

3. *Rachitis ſtrumoſa ;* La noueure ſcrophuleuſe. Gliſſon, *de rachitide.* C.

C'eſt celle qui eſt compliquée de l'obſtruction des glandes du cou ou du méſentere, & qui tire ſon origine de parens vérolés. Elle exige le lait, l'éthiops minéral ou le mercure doux, mêlés avec les autres remedes.

On vante beaucoup la poudre de lierre terreſtre priſe pendant neuf jours à la doſe de ſix grains.

4. *Rachitis Calmucana ;* Hiſtoire des

voyages. *La noueure des Calmoucks.*

Les Calmoucks habitent dans les environs de la Mer Caſpienne ; ils ont le viſage large & plat, les yeux éloignés de quatre à cinq travers de doigt & très-petits, & deux trous en place de nez ; les genoux tournés en dedans, & les pieds en dehors.

Les *Vagoliſtes* qui habitent la Sibérie, & les *Daghoſtans* ſont faits comme les Calmoucks.

*Sydenham* donne à l'atrophie rachitique le nom de faux rachitis, *cap. 5. de febribus intermitt. pag. 59.*

Le traitement qu'il propoſe eſt extrêmement ſimple. Il conſiſte dans une potion corroborante de vin ou de biere dans laquelle on a mis infuſer de l'abſinthe, de la petite centaurée, de la germandrée, du ſcordium, du millepertuis, de la verge d'or ; & dans un onguent compoſé avec ce même vin & de l'axonge, dont on frotte les membres & le bas-ventre ſoir & matin pendant un mois & plus, s'abſtenant de l'uſage réitéré des cathartiques.

5. *Rachitis Polonica.* Voyez Stabel, *de plicâ Polonicâ, diſſert. hiſt. 11. obſ. 8. à ſcabie* Fr. Hoffmanni, *3. 488.* C.

Elle se manifeste par des douleurs arthritiques vagues, des tumeurs scrophuleuses au cou, des tubercules & des exostoses, la fragilité des os, & quelquefois la bosse chez ceux qui ont la plique, des ongles livides, crochus, rudes, qui tombent, des fractures spontanées, ce que l'Auteur confirme par plusieurs histoires.

Son remede est le développement de la plique; son origine, une plique coupée à contre-temps, & la décoction de vesse de loup, le moyen de la faire revenir.

6. *Rachitis elephantiaca.*

Cette noueure avoit lieu autrefois dans l'éléphantiase invétéré, comme il paroît par les descriptions que donnent de cette maladie, appellée *lepre* par les Arabes, *Gilbert* l'Anglois & *Gordon*, de même que dans l'éléphantiase de *Java*, dont *Cleyer* nous a donné la description & même la figure.

7. *Rachitis à castratione;* Ricket causé par la castration. Les malades sont appellés en latin *castrati*; en françois *châtrés.*

La castration qu'on pratique en Italie, consiste dans l'extraction ou dans

le froiſſement des teſticules. L'âge le plus propre à cette opération, eſt celui de ſix ans environ; elle n'a aucun danger pour la vie, ſi l'enfant, ſur qui on l'a pratiquée, obſerve pendant 40 jours un régime convenable dans un lieu où le jour n'ait pas d'accès. On fait ſubir cette opération aux enfans qu'on deſtine au chant ou au théâtre, leur voix en devient beaucoup plus ſonore; mais la plupart, lorſqu'ils ont atteint l'âge de puberté, tombent dans un rachitis incurable; leurs genoux ſe gonflent, les jambes s'écartent l'une de l'autre, le dos devient ample & paroît pour ainſi dire boſſu; le viſage devient après 60 ans jaune & livide; les *châtrés* n'ont jamais de barbe, ils ſont pour l'ordinaire fort gras, leur voix eſt aiguë, & plus agréable que celle des femmes, elle ſubſiſte telle juſqu'à l'âge le plus avancé. Ils jouent ſur le théâtre les rôles d'homme & de femme; on les croit à l'abri des hernies, mais ils ne ſont pas exempts de déſirs voluptueux. On tolere encore en Italie la caſtration, quoiqu'elle ſoit prohibée par les bulles de quelques Papes.

XXI. *SCROPHULA ;* Ecrouelles ; *Scrophula*, J. Allen, *Synopsis ; Scrophulæ* & *Strumæ*, des autres Auteurs ; en Grec, *Coirades ;* en Anglois, *Kings-evil.* Les malades, *Scrophulosi ;* en François, *Scrophuleux*, *Ecrouelleux*, *Glandés*, *Farcineux.*

Cette maladie se manifeste par des glandes au cou, au mésentere, & dans d'autres endroits, par la grosseur du nez, de la levre supérieure, l'enflure du visage, &c.

Les écrouelles (*strumæ*) sont des tumeurs rondes, dures, de même couleur que la peau, indolentes ; en un mot, de vraies loupes enfermées dans une tunique, & remplies d'une humeur grasse & épaisse.

Les écrouelles sont donc un concours de divers symptomes, dont le principal sont des glandes scrophuleuses au cou.

Les enfans scrophuleux ont pour la plupart l'esprit & le jugement plus pré-

maturés que les autres. Cette maladie ſubſiſte ſans preſque aucune altération juſqu'à l'âge viril, après quoi elle diſparoît; & J. Quincy, *Eſſai of the Evil*, obſerve que ceux qui en ont été atteints, ſont plus robuſtes & moins ſujets aux maladies que les autres hommes.

Cette maladie dépend d'un certain vice de la lymphe qui arroſe les glandes conglobées, lequel venant de naiſſance, ne ſe diſſipe que lorſque les forces digeſtives ſont en état de le corriger.

Ces glandes ſquirreuſes ſe préſentent ſous deux aſpects; elles ſont ou entieres, ou abſcédées. Elles naiſſent entieres, & ſubſiſtent long-temps ſans éroſion, après quoi elles viennent à ſuppuration, ou d'elles-mêmes, ou lorſqu'on les traite mal, & laiſſent après elles des cicatrices qui ne s'effacent jamais.

On prétend que les cochons & les chats y ſont ſujets; mais les premiers ſont plus ſujets à la *ladrerie* qu'aux écrouelles, d'où vient que les François les appellent *ladres*.

1. *Scrophula vulgaris*, Warthon,

*Adenograph. cap. 10.* Les écrouelles proprement dites. L.

Elles se manifestent par des tumeurs dures, de la grosseur d'un pois, d'une feve ou d'une châtaigne contiguës les unes aux autres & de même couleur que la peau, à moins qu'elles ne s'enflamment, lesquelles viennent non-seulement au cou, autour des mâchoires, mais même aux aisselles, aux aines & au mésentere. Elles sont indolentes, mobiles ou fixes, entassées les unes près des autres, accompagnées de l'enflure du nez & de la levre supérieure, & des joues jusqu'aux oreilles. Elles sont familieres aux enfans, & se dissipent dans les adultes, à moins qu'elles ne laissent une cicatrice; elles reviennent rarement dans les femmes qui ont atteint l'âge de cinquante ans.

Cette maladie est le plus souvent innée, & quelquefois héréditaire; elle est fréquente chez ceux qui sont nés de parens vérolés, chez les pauvres gens qui usent d'une mauvaise nourriture, & qui habitent des endroits humides. Elle lese rarement les fonctions par elle-même; mais souvent des suppuratifs dont on fait usage, ou la mauvaise

conſtitution du ſang, font que les écrouelles viennent à ſuppuration, ce qui n'arrive que lentement & difficilement, & pour lors elles ſont accompagnées de la fievre hectique. Elles ſont ſur-tout dangereuſes, lorſqu'elles affectent le poumon & les autres viſceres. La plupart des phthiſies ſont occaſionnées par les écrouelles. Les enfans ſcrophuleux qu'on voit dans les hôpitaux, ſont ſujets à pluſieurs maladies incurables, comme à l'aſcite, aux diarrhées, à la phthiſie.

Lorſque le virus ſcrophuleux eſt vieux & de mauvaiſe qualité, il cauſe dans différens endroits du corps des ulceres opiniâtres, ſordides, la carie dans les doigts; il ſe jette ſur les articles & y cauſe des tumeurs, d'où s'enſuivent des ankyloſes, des pœdartrocaces, & quantité d'autres maux ſouvent incurables; de ſorte que les tubercules qui viennent autour du cou, ſont la moindre partie de la maladie, à laquelle on donne le nom d'*écrouelles*. On diviſe les écrouelles en occultes, ou qui ne viennent point à ſuppuration, & en ulcérées, qui quelquefois cauſent des ulceres ſordides dans

différens endroits du corps ; mais on n'a point jusqu'ici d'histoire exacte de cette maladie, non plus que de ses especes, quoiqu'elles soient très-fréquentes.

La cure est souvent nuisible, ou du moins inutile ; nuisible, lorsqu'on emploie des suppuratifs externes, ou qui pis est, des caustiques, ou qu'on en vient à l'incision ; les écrouelles se multiplient, s'enflamment & s'ulcerent. Elle est inutile lorsque les écrouelles sont simples, & qu'elles ne sont pas ulcérées ; & il ne convient point d'y toucher, attendu qu'elles se dissipent d'elles-mêmes, par succession de temps, à mesure qu'on avance en âge.

La cure devient cependant nécessaire, lorsque la lymphe est âcre, que les écrouelles suppurent, & qu'elles s'enflent & se durcissent au point de retarder la circulation, d'empêcher la déglutition, & de causer la fievre ; lorsque les os se carient, que les ulceres font du progrès, elles exigent les secours de la Chirurgie, & des remedes internes, édulcorans & légérement incisifs.

Lorsqu'elles sont cachées, il suffit

dans le printemps & dans l'automne de prescrire au malade des bouillons incisifs, faits avec des herbes apéritives, anti-scorbutiques, les cloportes, les martiaux, la poudre d'antimoine, levigée suivant la méthode de *Geoffroi*, & ensuite le lait, dont on continuera long-temps l'usage. On a découvert depuis peu que l'usage continué de l'extrait de ciguë, du *conium maculatum*, à la dose d'un petit nombre de grains, de même que l'eau de la mer prise tous les jours en guise de boisson, sont des remedes efficaces pour cette maladie.

L'extrait de ciguë se prend d'abord à la dose de deux grains, qu'on augmente ensuite par degrés d'un grain, pourvu qu'il ne survienne ni cardialgie, ni vertige; car alors il faudroit continuer la même dose, & ne l'augmenter de nouveau, que quand ces symptomes seroient dissipés; on peut quelquefois porter la dose jusqu'à une drachme chaque jour. La ciguë ne desseche pas le gosier comme font les autres extraits venimeux. Il est aussi très-utile de fomenter les tumeurs écrouelleuses avec l'eau de la mer & les feuilles d'absinthe.

2. *Scrophula fugax* de Warthon, *Adenogr.* en François *Glandes*, les malades *glandés*.

Tels sont les enfans cachectiques de trois ans ou de cinq ans, au cou desquels un petit nombre de glandes, surtout les maxillaires, s'enflent ou se durcissent quelque peu, chacune à part, lors sur-tout qu'on a répercuté la teigne, ou arrêté l'écoulement séreux des oreilles, ou qu'on les a exposés au froid. Ces glandes disparoissent & reviennent ensuite, & ne sont jamais accompagnées de l'enflure ni de la pâleur des levres & des joues, ni d'une ophtalmie scrophuleuse, ni de la carie des os. En un mot, cette espece est d'un tout autre caractere, & n'a rien de commun avec la premiere. On la guérit au moyen d'une bonne nourriture, d'un exercice proportionné à cet âge, quelque peu de vin, des apéritifs légers, tels que l'eau ferrée, la poudre de gayac ou de squine, dont on donne tous les mois six grains au malade dans sa soupe. Je laisse aux gens de l'art à décider si cette maladie differe des écrouelles du mésentere. Lorsque ces tumeurs procedent d'un écoulement

d'oreilles qu'on a arrêté, ou d'une teigne bénigne qu'on a desséchée, il faut rétablir cet écoulement avec un onguent digestif, ou de la feuille de poirée, qu'on applique sur la partie.

3. *Scrophula farcimen*; *Le farcin*; les François appellent les malades *Farcineux*. C.

C'est une maladie chronique & contagieuse, familiere aux chevaux, dans laquelle il survient des tumeurs, dont les unes sont dures, grosses, squirreuses, & suivent le cours des grosses veines; les autres petites, détachées, qui viennent d'elles-mêmes, mais fort tard à suppuration, d'où résultent des ulceres vermineux, fétides, cancéreux, qui sont souvent suivis de la phlegmatorrhagie, de l'asthénie & du tabes.

Cette maladie, qu'il paroît qu'on doit attribuer à un venin singulier, tel que celui des écrouelles, de la grosse vérole, vient, à ce que l'on croit communément, des erreurs que l'on commet dans l'usage des choses qui servent à entretenir la santé, comme un exercice violent dans les chaleurs de l'été, du trop de nourriture que l'on donne aux chevaux qui sont maigres & affoi-

blis, à l'avoine & au foin qu'on vient de couper, &c. On divise le farcin, eu égard au degré, en bénin & en malin.

A. *Farcinum benignum;* Farcin volant, bénin.

Il se manifeste par des pustules sur le dos, au cou & à la tête, mais petites & en moindre quantité, dont les unes paroissent, pendant que les autres se sechent d'elles-mêmes.

Les remedes indiqués, indépendamment des lavemens émolliens, sont ceux qui corrigent l'acrimonie & la viscosité du sang; une diete édulcorante, l'eau blanche faite avec la farine & le son; on ajoutera l'*aquila alba* à la nourriture, après quoi l'on en viendra aux diaphorétiques, lesquels dessechent les pustules, & résolvent les tumeurs squirreuses.

B. *Farcimen malignum;* Farcin malin, cordé, intérieur, chancreux, bifurqué, &c.

C'est celui qui cause dans différentes parties du corps des ulceres fétides, & près des grosses veines, des tumeurs qui ont la figure d'une corde; il est souvent compliqué d'une phlegmatorrhagie, & de la phlegmatie éléphantine des pieds de derriere.

Cette eſpece paſſe pour être extrêmement contagieuſe. Il faut prendre garde que le cheval ne leche ſes ulceres, & le ſéparer des autres. On commencera par la ſaignée, la purgation & une diete humectante; on paſſera à une tiſane ſudorifique, & enſuite à l'éthiops & au cinabre. On appliquera ſur les tumeurs ſquirreuſes un emplâtre émollient, de l'onguent d'althæa, & après avoir de nouveau employé les remedes généraux, on en viendra aux frictions mercurielles. On nettoyera cependant les ulceres ſordides avec une décoction déterſive, on appliquera ſur ceux qui ſont putrides & vermineux des antiſeptiques, & même des cauſtiques; on couvrira les pieds qui ſont enflés avec des linges, & on injectera dans les naſeaux de la décoction d'orge avec du miel. Dans le cas où la maladie eſt compliquée d'une phlegmatorrhagie, elle ceſſe ſouvent au moyen d'une ſuppuration abondante qui vient aux pieds; la poudre de vipere terminera la cure. *Voyez* ce que dit là-deſſus M. *Bourgelat*, fondateur de l'Ecole Vétérinaire de Lyon, dans l'article qu'il a fourni au Dictionnaire Encyclopédique.

4. *Scrophula mesenterica ;* La Chartre; Est-ce le *Rachitis scrophuleux ?* Les malades, *Enfans en chartres.*

*La chartre*, Puzos ; *Maladie des enfans, chap. 8.* C.

Les signes qui indiquent cette maladie sont, 1°. la pâleur ; 2°. la mauvaise humeur, le dégoût pour toutes choses ; 3°. l'inappétence ; 4°. l'enflure du bas-ventre ; 5°. la puanteur des déjections.

On trouve à l'ouverture des cadavres tous les visceres engorgés, les glandes du mésentere enflées, l'épiploon fondu & entiérement dépouillé de graisse ; à quoi l'on peut joindre l'ascite & l'hydropisie de poitrine, causée par l'épanchement des eaux dans l'agonie, ou aussi-tôt après la mort. Dans le dernier degré de cette maladie, viennent l'œdématie des pieds, & surtout l'enflure œdémateuse des mains, laquelle est l'avant-coureur de la mort.

Cette maladie differe des écrouelles ordinaires par la jeunesse du sujet, le siege des glandes, qui n'est point au cou, mais dans le mésentere, la pâleur du visage, au lieu que les écrouelleux ont souvent le visage vermeil & bien nourri.

Les principes de cette cachexie sont, la naissance d'un pere ou d'une mere valétudinaires, ou qui ont été mal traités de la vérole ; on voit des familles dont les mâles se portent fort bien, tandis que les filles ont les écrouelles. Il y a des enfans qui guérissent de cette maladie, lorsqu'ils ont atteint environ dix ans. Il suffit pour l'ordinaire, pour prévenir cette maladie, ou pour la guérir, de faire de l'exercice, de prendre l'air de la campagne, de boire du vin, d'user d'une légere infusion de canelle, ou d'eau ferrée. Il convient cependant dans les cas où l'on soupçonne les parens vérolés, d'employer intérieurement les préparations mercurielles, comme l'*aquila alba*, d'avaler tous les jours avec sa soupe six grains de poudre de squine, du moins en hiver, & d'user de temps en temps d'eau de rhubarbe, & de sirop de chicorée composé, pour rétablir le ton des parties, dissoudre la lymphe, corriger son acrimonie, & l'évacuer par les urines.

5. *Scrophula Americana*, Russel, *de usu aquæ marinæ, pag.* 133. C.

Cette espece ressemble à celle d'Europe par les tumeurs squirreuses qui

viennent au cou, mais elle en differe par les excroiſſances fongueuſes, noirâtres, qui ſont enracinées dans le péricrâne, comme dans le *pian.* Un enfant de la Jamaïque avoit le cou rempli de tumeurs ſcrophuleuſes, & la tête de tumeurs fongueuſes brunes, noirâtres. Leurs racines pénétroient bien avant dans le péricrâne, & leurs têtes étoient molles comme une éponge, & remplies de quantité de trous, qui rendoient du ſang pour peu qu'on y touchât.

Après avoir ſaigné le malade, on appliquera ſur les tumeurs un onguent fait avec de la poix fondue; on emploiera enſuite l'éthiops végétal, & on lui fera boire tous les jours un ou deux verres d'eau de mer pour lui lâcher le ventre, pendant quelques mois. Ces remedes ont diſſipé les tumeurs de la tête & du cou.

L'eau de la mer eſt ſouveraine non-ſeulement dans les écrouelles de l'Amérique, mais encore dans les écrouelles ordinaires. On commence d'abord par une petite doſe, après quoi l'on en prend une livre tous les jours pen-

dant quelques mois. Le D. *Cusson*, en suivant cette méthode de *Russel*, a guéri chez nous plusieurs personnes de cette maladie. *Voyez* les Aphorismes de *Russel*.

6. *Scrophula periodica*; Maladie singuliere, observée par M. *Petit* Médecin, & par M. *de Makey* Chirurgien. *Journal de Médecine*, 1758. *pag.* 38 & 317. L.

C'est une espece de farcin propre aux hommes, dans lequel il vient des tumeurs charnues, douloureuses, quelquefois rouges, depuis la grosseur d'un pois, jusqu'à celle d'une noix, dans diverses parties du corps; par exemple, au visage, aux parties naturelles. Elles se dissipent ensuite peu à peu sans suppurer, laissant la peau jaunâtre; & reviennent ensuite sans causer aucune autre incommodité. Cette maladie dure plusieurs années; & M. *Petit* l'a guérie par les frictions mercurielles, sans aucun soupçon de vérole, après avoir inutilement tenté les autres remedes.

7. *Scrophula chalasis*; en Grec, *Chalasosis*; *Ladrerie des porcs*, Liger; *Scrophula leprosa*, Gilberti Angli, *de leprâ*.

Cette maladie consiste dans des tubercules noirs, blancs, jaunes, de la grosseur d'un pois qui viennent sous la langue, dans l'intérieur de la bouche, au cou, sur tout le corps. Elle commence par la stupeur & l'assoupissement; l'animal a peine à se servir des jambes de derriere, & les soies sont sanglantes à leurs racines. J'ai vu plusieurs fois dans la chair des porcs qui en étoient atteints, une infinité de glandes plus petites qu'un pois, blanches, dures, remplies d'une matiere sébacée, & par conséquent scrophuleuses, & profondément enracinées.

Les Vétérinaires veulent qu'on saigne les porcs à la queue, qu'on leur change souvent de litiere, & qu'on les lave fréquemment.

Si l'on en croit *Gilbert*, *Gordon* & d'autres Auteurs, c'est de cette espece de farcin dont étoient attaqués les éléphantiaques, sur-tout ceux qui avoient un vrai éléphantiasis. Ils avoient des glandes par tout le corps, sur-tout sous la langue.

8. *Scrophula Molucana*; le Farcin des Moluques.

Cette maladie qui est endémique

dans l'île d'Amboyne & dans les Moluques, consiste dans des tophus, des gommes & des ulceres. Les Hollandois l'appellent *Amboynensé poken.*

Sans qu'on ait aucun commerce impur, il vient au visage, aux bras & aux jambes des tophus, ou des tumeurs dures, squirreuses, lesquelles se répandent par tout le corps, & deviennent aussi nombreuses que les clous & les verrues qu'on voit aux pieds & aux mains des Hollandois. Dans le cas où elles s'ulcerent, elles rendent une matiere épaisse, gommeuse, si âcre & si mordicante, qu'il en résulte des ulceres profonds dont les levres sont calleuses & renversées. Cette sale maladie a beaucoup d'affinité avec la vérole, excepté qu'elle ne cause ni douleur, ni carie dans les os, si ce n'est lorsqu'on la traite mal. Elle est causée par la qualité saline de l'air, l'usage du poisson, du pain de sagou, du vin de palmier, de même que le *beriberi.*



XXII. *CARCINOMA*, à *carcinos* cancer, & *nome* ulcus depascens; *Carcinome*, *Cancer ulcéré*, *ulcere chancreux ou cancéreux*.

Le carcinome eſt une maladie grave, dont le principal ſymptome conſiſte dans un cancer ulcéré, ou dans un ulcere ſordide, dont les bords ſont durs, renverſés, ſquirreux, & qui produit par intervalles des doûleurs aiguës & lancinantes; à ces ſymptomes ſe joignent l'écoulement d'une matiere ichoreuſe ſanguinolente, des excroiſſances fongueuſes, des veines variqueuſes, ſituées dans le voiſinage de l'ulcere, & enfin la fievre hectique.

Toutes les parties glanduleuſes, douées d'un ſentiment exquis, peuvent être le ſiege du carcinome; de ce nombre ſont la langue, les levres, les joues, les yeux, le cou, les mamelles, la matrice, & le membre viril; mais le cerveau, les poumons, le foie, la rate, &c. n'en ſont pas ſuſceptibles: quoique l'on croye vulgairement que tout carcinome commence d'abord par un cancer oculte, il n'en eſt pas moins vrai

vrai que des ulceres de la langue, de la bouche & des yeux, en ont été quelquefois le premier commencement. Lorsqu'il se trouve dans l'intérieur des mamelles une tumeur dure, lancinante, rouge à l'extérieur, excitant un prurit extrêmement violent, elle s'affaisse quand les parties voisines s'enflent, répand ensuite une sanie fétide, & se change en ulcere sordide. Il arrive souvent, lorsque le sang est infecté d'un virus cancéreux, que des tumeurs squirreuses, des verrues indolentes, sur lesquelles on a appliqué le fer ou des escharrotiques, se changent peu de temps après en carcinomes, ou en ulceres cancéreux, sans qu'il ait précédé aucun cancer dans la partie ulcérée.

On croit vulgairement que le principe proégumene du carcinome est un virus d'une espece particuliere, dont la maniere d'agir ne sauroit s'expliquer par aucun principe de mécanique; d'où il suit que la théorie de cette maladie est très-obscure, & qu'on ne doit attendre sa guérison que de l'usage des remedes antidotes, les remedes rationels ne pouvant pas avoir lieu. Si cepen-

dant on peut parvenir à purger entiérement la masse du sang du virus cancéreux, quoique la partie affectée ne puisse être guérie par aucun remede mécanique, on peut alors recourir avec sureté à l'opération chirurgicale, qui délivre le corps du carcinome; consultez à ce sujet les Auteurs de Chirurgie.

On parvient à purger la masse du sang de tout virus âcre, par l'usage des bouillons de poulets, de grenouilles, de tortues, auxquels on ajoute des cloportes, des racines de gramen, de fraisier, des feuilles de cresson d'eau, de chicorée, de pissenlit; on place de temps en temps de légers cathartiques. On prescrit ensuite au malade l'usage du petit-lait & des laitages, dont son estomac puisse s'accommoder; on lui fait continuer cet usage pendant très-long-temps, sur-tout celui de la diete blanche; on lui fait prendre pendant l'été des bains domestiques, des eaux acidules d'Alais, d'Youset, &c. on lui fait reprendre pendant l'automne les bouillons, le petit-lait, le lait d'ânesse. La masse du sang étant par ces moyens suffisamment purifiée, on a recours à

l'opération chirurgicale, supposé que la tumeur ne soit adhérente ni aux côtes, ni aux glandes voisines, qu'il n'y ait point de fievre, que la constitution du sujet le permette; si ces conditions manquent, on renoncera à l'opération pour recourir aux remedes spécifiques, qui varient suivant la diversité des especes du carcinome.

1. *Carcinoma vulgare*; Carcinome ordinaire. C.

C'est celui qui ne reconnoît pour principe que le virus cancéreux, exempt du mélange de tout autre virus, surtout du syphilitique. Cette espece se guérit beaucoup plus rarement & plus difficilement que la suivante; on la regarde vulgairement comme chronique & incurable. Les remedes spécifiques, dont on se sert depuis quelque temps, sont les extraits de la pomme épineuse, de la bella-dona, de la jusquiame noire & blanche, de napel, de cigue, de phytolacca; l'on emploie aussi comme spécifique la dentelaire & la poudre de *Guy*.

Un homme sujet au vin, employa inutilement les frictions mercurielles pour détruire un carcinome crustacée,

dont ses levres & ses narines étoient depuis long-temps affectées ; on appliqua sur ces parties de l'huile d'olive, dans laquelle on avoit récemment fait infuser des feuilles de dentelaire européenne qu'on avoit concassées : cette application eut un très-heureux succès, dont j'ai été témoin ; l'escharre tomba au bout de quinze jours, & le malade fut guéri. *Voyez* l'histoire que j'en ai donnée, *Histoire de l'Académie Royale des Sciences*, *ann.* 1743. Je laisse à d'autres à juger si ce *carcinome crustacée*, qu'on appelle vulgairement *noli me tangere*, est une espece différente du carcinome qui a son siege dans les grosses glandes conglomérées.

La poudre de *Guy* est tirée d'une espece de plante corrosive qui nous est inconnue ; peut-être est-ce une espece d'*aphnes* : quoi qu'il en soit, on forme avec la pierre infernale un sillon autour du carcinome, & lorsque l'escharre est tombée, on répand chaque jour dans ce sillon de la poudre de *Guy* ; la tumeur cancéreuse se sépare insensiblement de sa base & tombe enfin, à moins que les chairs ne croissent au-delà du sillon, comme je l'ai

observé la premiere fois que j'ai mis en usage cette poudre, que les Suédois ont achetée des Anglois à un très-grand prix, sans faire connoître la plante dont on la tire.

M. *Lamberger* est le premier qui ait employé intérieurement l'extrait des feuilles de bella-dona, en commençant par le quart d'un grain, dose qu'il augmente par degrés. Ce remede a quelquefois réussi; & l'illustre *Barluc* l'a aussi employé avec succès. *Journal de Médecine, Janvier 1761, & Mars 1757.*

L'extrait de ciguë a eu d'heureux succès dans plusieurs pays, sur-tout entre les mains de M. *Storck*, mais il n'a pas réussi parmi nous. La dose est depuis un ou deux grains jusqu'à une drachme, en l'augmentant par degrés; on applique aussi sur la tumeur la décoction des feuilles de cette plante.

L'extrait de stramonium (pomme épineuse) est beaucoup plus violent; on n'en doit commencer l'usage que par la troisieme partie d'un grain, pour éviter les vertiges ténébreux qu'il occasionne, quand on commence par une plus forte dose.

L'extrait des feuilles de jusquiame

noire, dont la dose est depuis deux grains, jusqu'à un ou plusieurs scrupules, en l'augmentant par degrés, n'a eu presque aucun effet parmi nous; mais on a employé avec beaucoup plus de succès l'extrait des feuilles de jusquiame blanche, dont on commence l'usage par le tiers d'un grain, & qu'on continue chaque jour, en augmentant la dose par degrés, jusqu'à ce qu'il excite dans les narines & dans le gosier une sécheresse accompagnée de difficulté d'avaler. Il faut continuer l'usage de ce remede pendant plusieurs mois; on est parvenu à guérir par son moyen des cancers de la matrice.

L'extrait des feuilles & de la tige de l'aconit, du napel, est aussi employé contre le carcinome; on broie deux grains de cet extrait avec deux drachmes de sucre; la dose de ce mélange est depuis six grains jusqu'à douze, & même davantage; l'illustre *Lebmacher* s'en est servi dans un carcinome.

Les feuilles du phytolacca d'Amérique, qui est à présent assez commun dans nos jardins, s'appliquent avec sureté sur les tumeurs cancéreuses; il n'y a pas long-temps que quelques Méde-

cins ont aussi fait prendre intérieurement l'extrait de ces feuilles contre la même maladie ; nous attendons l'événement de ces essais ; au reste, quoique cet extrait ait la saveur du sel ammoniac, il paroît cependant doué d'une vertu sédative.

De tous ces remedes, le plus usité & en même temps sûr, c'est l'extrait des feuilles de ciguë, & parmi nous, celui des feuilles de jusquiame blanche ; nous avons vu deux fois l'usage de ce dernier, développer de nouvelles tumeurs cancéreuses, qu'on n'appercevoit pas auparavant, comme nous voyons la décoction de la dulcamara faire éclorre quelquefois des bubons vénériens qui étoient cachés. M. *Razous* a rapporté, *Histoire de l'Académie Royale des Sciences, ann. 1760.* l'heureux succès avec lequel j'ai employé à Nîmes cette décoction dans une maladie très-grave. Il suit de ce qui précede, que les poisons végétaux sont des remedes spécifiques contre certaines maladies qu'on avoit regardé jusqu'ici comme incurables, & il n'y a point de doute qu'on ne doive en dire autant du virus de la gale & de celui de la petite vé-

role, comme il conste par tout ce que nous avons rapporté au sujet de l'anaesthésie mélancolique.

Quant à la cure du carcinome ordinaire, consultez les Auteurs.

2. *Carcinoma syphiliticum*, *Cambuca Paracelsi*; Carcinome syphilitique. C.

Je vis, il y a quarante ans à Alais, une femme qui avoit été attaquée du virus vénérien, & qui portoit depuis long-temps un carcinome à une mamelle, plus gros que la tête d'un enfant; cette tumeur étoit ulcérée, lorsque l'illustre *Deidier* prescrivit à la malade l'usage des frictions mercurielles, qui produisirent en très-peu de temps une diminution considérable dans le volume de la tumeur; mais comme ce carcinome n'étoit pas entiérement guéri, il fallut recourir à l'extirpation.

Une jeune fille, infectée depuis long-temps du virus vénérien, faisoit usage de l'extrait de jusquiame blanche, lorsqu'on vit s'élever sur ses mamelles deux tumeurs cancéreuses, de la grosseur d'un œuf de poule, accompagnées de douleurs lancinantes, & d'une suite de glandes dures & tubéreuses qui s'étendoient jusqu'à l'aisselle; je lui prescrivis

l'usage de l'esprit anti-vénérien, qu'elle continua pendant trois mois, & je vis les tumeurs cancéreuses, les chancres du gosier, les douleurs nocturnes, &c. disparoître entiérement; d'où l'on peut conclure qu'il y a des carcinomes d'une espece particuliere, différens du carcinome ordinaire, qu'on n'a jamais pu guérir par les seuls remedes mercuriels.

## XXIII. *Leontiasis.*

Les anciens Médecins appellent ainsi une maladie qui n'imprime pas moins de terreur que le lion à ceux qui la voient, & qui change tellement les traits du visage, qu'il a quelque chose de féroce, ce qui a également lieu par rapport à l'éléphantiasis, qu'à l'égard des maladies suivantes.

1. *Leontiasis hystrix*, Ascanis, *Diar. Med. Martii 1756. Transact. Philosoph.* Sloane, *n.* 424. Le malade est appellé *The porcupine-man*, le porc-épic.

On a observé cette maladie dans un Anglois, dont la tête, dans tous les endroits qui n'étoient point exposés à l'air, étoit couverte de soies rudes, transparentes, longues de sept lignes,

& épaisses de deux ou trois, qui tomboient toutes les automnes. Il eut cinq enfans affectés de la même maladie.

2. *Leontiasis corniculata*, Ash, *Diar. Med. 1756.* & Sloane, *Transact. Philos. num. 424. & ann. 1685.* Georg. Franci *de cornutis*; Dumonceau, *Journal de Médecine, Février 1761. pag. 145.*

On a vu en 1685. Anne Jacson, Angloise de naissance, dont le corps étoit couvert de quantité de petites cornes.

Le Docteur *Ash*, Secrétaire de l'Académie de Dublin, a parlé depuis peu d'une fille qui avoit dans toutes les articulations des excroissances en forme de cornes, qui au commencement tenoient de la verrue, & qui ensuite s'ossifierent. *Le Journal de Médecine, L. C.* rapporte un grand nombre d'histoires d'excroissances en forme de cornes, qui s'élevoient sur le corps humain, & dont la base étoit dans la plupart accompagnée d'un ulcere chancreux; j'ai vu un osselet de la grosseur d'une noisette qu'on avoit enlevé du milieu de la cuisse, & qui n'adhéroit à aucun os.

3. *Leontiasis vitulina. Voyez* Vandermonde. *Journal, Novembre 1756. avec la figure.*

C'est une maladie de naissance, dans laquelle tous les traits du visage grossissent sans douleur, ni sans altération de la couleur, au point que le malade a la figure d'un veau. *Voyez* là-dessus Ambroise Paré, *des monstres.*

XXIV. *Malis ; la Clavelée*, appellée vulgairement *Passio bovina* ; par Lancisi, *part. 3. de bovillâ peste, Malis hypodermatitis.*

C'est une maladie dans laquelle il s'engendre dans les tumeurs & les abcès des vers & des larves d'insectes, qui s'y multiplient.

Ces insectes n'ont point de pieds, & par conséquent ils sont fort aisés à distinguer des poux qui s'engendrent dans le phthiriasis.

On appelle *larve* la forme que prennent les insectes aussi-tôt qu'ils sont éclos ; pour l'ordinaire ils n'ont point de pieds, ils sont mous, voraces, & après qu'ils ont dépouillé leur peau, ils ont la figure d'un animal parfait. Il y a un an que les mouches carnassieres percerent les pustules de la petite vé-

rolé dans toutes les parties exposées à l'air, de maniere qu'on trouva dans toutes celles qui étoient mûres des larves blanches, de la grosseur d'un grain d'orge, vermiformes. Le D. *Razous* en ayant enfermé plusieurs dans des fioles, elles se changerent en mouches au bout de quelques jours. C'est de là que proviennent les vers qu'on trouve, surtout en été, dans les ulceres sordides dont on n'a pas soin. *Linnæus* rapporte que dans la Lapponie, dans le cœur de l'hiver, une espece de taon qui s'attache aux rennes, leur perce la peau, y dépose ses œufs, pour qu'ils y soient à l'abri du froid, de maniere que ces animaux deviennent furieux, maigrissent à vue d'œil, & périssent à la fin. Chez nous le taon entre dans le nez des moutons & des chevres, & dépose ses œufs dans les sinus frontaux. La même chose arriva en 1720. durant la peste d'Alais : des centaines d'hommes qui avoient pris l'émétique par précaution, rendirent par la bouche quantité de larves de la grosseur d'un grain d'orge. Tous les bouchers savent qu'on trouve en été dans le conduit choledoque des moutons, certains insectes longs d'un

pouce, larges, blancs, sans pieds, semblables à des tænia, qui sont les larves de certains insectes ailés, qui entrent dans le fondement de ces animaux. Les bergers savent encore que le taon perce le dos des bœufs avec son aiguillon, y dépose ses œufs, choisissant ceux qui sont les plus gras, & y cause des tumeurs qui venant dans la suite à suppuration, produisent d'autres taons; d'où vient qu'on donne à cette maladie le nom de *passionis bovinæ*.

1. *Malis cornipedum* de Liger. *La clavelée*, ou le *claveau*. L.

Cette maladie est très-fréquente chez les bêtes à laine. Il vient sur presque tout le corps, des furoncles, ou clous, d'où vient le nom de *clavelée*, dans la cavité desquels, lorsqu'ils viennent à suppuration, on trouve un ver. Cette maladie passe pour être contagieuse.

*Cure.* Percez ces furoncles, sans toucher au ver, & versez dedans du suif fondu.

On voit quelquefois chez les hommes quantité de furoncles presque épidémiques, dans lesquels on ne trouve aucun ver, lorsqu'ils viennent à suppuration, à moins qu'on ne prenne

pour tel ce que les Chirurgiens appellent *le bourbillon*, ou que l'ulcere ne soit si sordide, & le malade si négligent, que les mouches y déposent leurs œufs.

Ces insectes sont, ou des mouches carnassieres, ou des *Hippobosca aptera*, ou des taons de la tête. *Voyez* Linnæus *de noxâ insectorum.*

J'ignore quelle est la maladie à laquelle les Arabes donnent le nom d'*affectionis bovinæ*. Voyez *l'hist. de la Méd. de Freind*, à l'article d'*Aëtius*. Tout ce que je sais est qu'il y des hommes auxquels il vient des tumeurs dans différens endroits du corps, dans lesquels on trouve des vers après qu'elles sont venues à suppuration. M. *Lefevre* Médecin à Usez m'a assuré que cette maladie avoit régné il y a trente ans dans cette Ville.

2. *Malis verminosa. Voyez* Saltzmann *de verme narium. Strasbourg*, 1721.

On porta en 1718, à l'hôpital de Strasbourg un jeune homme dont la plus grande partie du corps étoit remplie de vers de différentes grosseurs, qui avoient niché sous la peau, & l'avoient entiérement mangée. La graisse

de l'œil gauche leur avoit servi de nourriture ; ils avoient mangé une portion de la chair des aines, du jarret, de sorte qu'on ne pouvoit voir un spectacle plus affreux.

On lui ouvrit le corps, de même que les visceres, & on n'y trouva aucun ver.

3. *Malis Americana*, Dellon, *Voyage aux Indes*. Maladie appellée *Biecho* par les Bresiliens, & *Chiques* par les Américains. Linnæi *de miraculis insectorum*, *pag.* 323. *Pulex caudâ furcatâ*.

Un petit insecte qui se tient dans les lieux sales & le long des murailles, s'attache aux pieds des hommes, s'insinue dans les pores de la peau, se cache souvent sous les ongles, sans causer aucune douleur, & sans que les souliers l'en empêchent ( ils s'attachent cependant en plus grand nombre lorsqu'on va pieds nuds ) & croissent au bout de quinze jours sous l'épiderme de la grosseur d'un pois ; plus ils sont gros, plus on a de la peine à les retirer. Les parties dans lesquelles ils se sont nichés, s'ulcerent, se mangent, à moins qu'on ne les tire de bonne heure, & qu'on ne leur donne tous les jours la chasse.

Ces ulceres font fi corrofifs, que plufieurs negres ont les pieds entiérement décharnés. On retire ces petits infectes noirâtres avec la pointe d'une épingle, ou bien on les tue avec du tabac en poudre, après quoi l'on guérit les ulceres avec des déterfifs & des épulotiques, fuivant le D. *Virgile*, de qui j'ai tiré l'hiftoire du *Pian.* Cet infecte, auquel on donne le nom de *Chique*, eft une vraie puce, par fa couleur, fa figure & fa groffeur, qui fe tient fous le fable, lorfque le temps eft fec, mais qui meurt dès qu'il vient à pleuvoir, ou que le temps eft humide, de maniere que les Negres n'en ont plus rien à craindre. Cet infecte s'infinue fouvent fous les ongles des orteils, & indiftinctement dans toutes les parties du corps, & y caufe d'abord une efpece de chatouillement affez agréable; mais après qu'il a percé l'épiderme, il excite une démangeaifon très-incommode. Les Européens qui portent des fouliers, y font moins expofés que les Negres qui vont pieds nuds, & qui font naturellement pareffeux. Cet infecte devient au bout de trois ou quatre jours de la groffeur d'un pois, & de

couleur de châtaigne qu'il étoit, il prend la figure d'une baie ſphérique, blanche, couverte de quantité de petits grains de même couleur. Cette coque tient fortement à la peau, comme le kermès au chêne ; ce qui me fait croire que c'eſt une eſpece de baie femelle, qui demeure attachée à la partie lorſqu'elle eſt pleine, & qui s'ouvre enſuite, ſans que *Virgile* en ait vu ſortir aucun inſecte. Cette coque forme un ulcere profond dans l'endroit où elle s'attache.

La cure eſt facile. Elle conſiſte, lorſque ces inſectes ſont en petit nombre, à les retirer les uns après les autres avec la pointe d'une aiguille ou d'un couteau, & appliquer ſur l'ulcere de la cendre de tabac. Lorſqu'ils ſont nombreux, & qu'ils occupent, par exemple, tout le pied, on l'enveloppe d'un linge trempé dans du goudron. Ils ſe détachent auſſitot, après quoi il ſuffit de ſe laver le pied, pour en être entiérement délivré.

4. *Malis Acridophagorum.* Drack, *Voyage autour du monde.*

Il y a près de l'Ethiopie une nation appellée *Acridophage*, parce qu'elle ne

se nourrit que de sauterelles qu'elle ramasse dans le printemps, qu'elle fait sécher & saler. C'est la seule nourriture qu'on trouve dans les déserts. Les habitans qui la composent sont maigres, agiles, noirs, petits, & ne vivent pas plus de quarante ans. Lorsqu'ils ont atteint cet âge, il s'engendre dans leur chair des insectes qui leur causent une démangeaison très-vive. Leurs corps fourmillent de ces insectes, & ils leur mangent le bas-ventre, la poitrine, & les autres parties jusqu'aux os.

5. *Malis à crinonibus*, Ettmuller. *Crinones*, *morbus pilaris* d'Horstius. *Setæ*, *comedones*, *dracunculus*, *cridones*, *&c.* En Languedocien *masclous*.

Cette maladie est familiere chez nous, & attaque les enfans peu de jours après leur naissance. Il s'éleve sur la peau du dos, des bras, des jambes des poils rudes, noirâtres, longs d'une ligne, éloignés d'environ une ligne les uns des autres, lesquels deviennent plus sensibles lorsqu'on les frotte d'huile, & ressemblent à des soies de pourceau. Les enfans crient sans cesse, ne peuvent dormir, & maigrissent à vue d'œil. Il y en a qui tombent dans des convul-

ſions, qui refuſent de teter, & qui ont la fievre. Les ſages-femmes ont coutume tous les deux jours de ſe mouiller la main avec de l'huile ou de la ſalive, & de frotter légérement la peau pour faire tomber ces poils; ou bien de laver ſouvent les enfans avec de l'eau tiede dans laquelle on a délayé de la farine, après quoi elles les eſſuient avec un linge ſec. Ces ſoies reviennent trois ou quatre fois dans le premier mois; elles noirciſſent de jour en jour, après quoi elles tombent. Si l'on en croit *Horſtius*, il y a des enfans de deux ans qui ſont pareillement ſujets à cette maladie.

6. *Malis dracunculus*, *Patholog. method.* appellée *colubrilla* par les Américains. *Dracunculus Perſarum*, Kempfer, *faſc.* 3. *obſerv.* 4. C'eſt mal à propos que *Sennert* confond le *ver de Guinée* avec les crinons des enfans. En Grec, *Dracontium.* Voyez Velſch, *exercit. de vena Medinenſi. Nervus Medinenſis*, ou *Itch Medini* d'Avicenne, appellée mal à propos *Vena Medeni Carmonenſis*. En François, *Dragoneau*; par les habitans de Guinée, *Ickon*; par les Perſans, *Pejunk* & *ivaru*.

Cet insecte est un véritable ver que *Kempfer* a tiré deux fois tout vivant. Il est d'un blanc pâle, mou, mince, semblable à une grosse corde de guitarre; il a le museau barbu, & le corps couvert de poil, avec un point noir, qui paroît être sa bouche, & un autre à la queue, qu'on croit être son fondement. Sa longueur varie, & va quelquefois à plusieurs pieds.

Ce ver s'engendre dans les lieux chauds & brûlans dont le climat est variable, le sol sablonneux, stérile, salé, dénué d'eau, où l'on boit de l'eau de citerne souvent mal-propre & pleine de vers. Il se multiplie lorsque l'été est sec. Il se loge dans les chairs, sur-tout dans le tissu cellulaire depuis le genou jusqu'au pied, rarement dans le scrotum, les lombes, les bras; il suit souvent les fléchissures des muscles, & qui pis est, il s'attache aux os des pieds, dont on a peine à le retirer; il est tantôt seul, & tantôt accompagné de plusieurs autres.

Sa venue est annoncée par une fievre éphemere, accompagnée de la rougeur & de l'enflure de la partie. Il s'éleve le lendemain une pustule de la grosseur

d'un pois, molle, aqueuſe, tranſparente, ſouvant noirâtre, laquelle venant à s'ouvrir le lendemain, laiſſe ſortir le muſeau d'un ver qui s'avance peu à peu, & qu'on ne peut tirer entiérement que le dixieme jour. Il eſt aiſé à tirer du ſcrotum & des jambes, mais il faut vingt jours pour le tirer du pied, & ſa ſortie eſt accompagnée d'un écoulement copieux & d'une douleur incommode. Il reſte ſouvent des années entieres dans le corps des voyageurs, ſans leur cauſer d'autre incommodité qu'une douleur dans la partie affectée.

*Cure.* On applique ſur la tumeur un emplâtre émollient; & ſaiſiſſant la partie du ver qui eſt ſortie, on la roule autour d'un bâton d'un pouce de long, l'attachant avec un fil pour l'empêcher de rentrer. On vuide le pus deux fois par jour, & l'on tire le ver, prenant garde de ne point le rompre en le tirant trop fort, accident qui ſeroit ſuivi de douleurs cruelles juſqu'à ce qu'il parût de nouveau. Après que le ver eſt dehors, on guérit aiſément l'ulcere. Il y a des gens qui ſe contentent de le baſſiner tous les jours avec de l'eau froide.

Don Antoine de *Ulloa* rapporte que les habitans de Carthagene dans l'Amérique sont sujets à la même maladie. Elle commence par un phlegmon aux cuisses, aux jambes, ou au bras, qui étant ramolli avec des suppuratifs, donne un dragoneau, que l'Auteur croit être inanimé, & que les habitans appellent *Colubrilla. Cocchi Bagni di Pisa* appelle cette maladie *Dracuntiasim.*

7. *Malis pratensis.*

Cette maladie que les habitans de la Martinique appellent *Bêtes rouges des Savanes*, consiste dans des insectes semblables aux premiers, qu'on trouve dans les prés appellés *Savanes*, & qui ont la tête rouge. Ils s'attachent aux jambes des hommes & au museau des bêtes, & y causent une démangeaison insupportable.

On les tue avec la décoction de feuilles de vigne, d'orange, d'herbes aromatiques, sur-tout des feuilles de l'arbre appellé *mombain.*

8. *Malis Westphaliensis*, vulgairement *Die-varen. Morbus novus Westphalis endemicus*, Schenckius, *lib. 6. pag. 919.* premiere espece. C.

Cette maladie, à ce que rapporte

Henri de *Bra*, fut endémique en 1596. dans la Westphalie, la Gueldre, la Frise. Elle se manifesta par des douleurs vagues, sur-tout dans le dos & les lombes, qui se communiquoient en peu de temps à différentes autres parties, & qui étoient aussi mordicantes que si des vers les eussent rongées. La premiere espece étoit compliquée d'une tumeur dans les articles, qui duroit long-temps, & qui étoit couverte de taches scorbutiques. Ces tumeurs venant à suppuration, laissoient un ulcere malin, sur-tout aux pieds, dont il sortoit des vers pareils à des ascarides.

Voyez le traitement de cette maladie chez *Schenckius.*

9. *Malis Transylvanica*, Henricus, *Epist. ad* Forestum. *Die-varen marasmodeum & die-varen podagrico-scorbuticum*, Henric. à Bra *apud Schenckium.*

Cette espece differe du rhumatisme appellé *saltatorius*, en ce qu'il sort un grand nombre de petits vers ou d'ascarides des ulceres fistuleux des genoux; il en sort même avec les urines, si l'on ajoute foi aux Auteurs.

Elle fut endémique dans le même temps dans la Transylvanie, & diffé-

roit de la premiere, 1°. en ce qu'elle ne causoit aucune tumeur ; 2°. en ce qu'elle étoit compliquée de la maigreur du corps, & d'une espece de marasme ; 3°. accompagnée d'une espece d'impuissance dans les membres ; 4°. les malades rendoient avec les urines des vers pareils à ceux du fromage. Les douleurs redoubloient la nuit dans l'une & l'autre espece ; le malade n'avoit point de fievre, ou n'avoit qu'une fievre lente, & étoit constipé.

10. *Malis furialis.* Vide *Systema naturæ animalium*, Linnæi, *gen.* 245. *Animal cocyta*, Linnæi, *gen. morb.* 257. A.

Cette espece se manifeste par une petite marque rousse, accompagnée d'une douleur très-aiguë qu'excite, en s'insinuant dans la chair, un insecte vermiforme, long de deux lignes, connu sous le nom de *furie infernale.* Voyez *Linnæi amœnit. Acad. tom.* 3. *pag.* 322. Cet insecte qui est fort commun en Suede, tombe du haut de l'atmosphere, & pénetre dans un instant dans le corps des animaux & dans celui de l'homme ; il occasionne, par les aiguillons recourbés dont il est armé, des douleurs si vives & si aiguës, que ceux

ceux qui en sont attaqués, meurent quelquefois dans un quart d'heure; d'autres survivent plus long-temps. Les Finlandois appliquent sur la petite plaie du lait récemment coagulé, ce qui appaise la douleur & fait sortir l'insecte; d'autres pénetrent avec un couteau jusqu'au fond de la plaie, pour en tirer ce furieux animal.

XXV. *FRAMBÆSIA*; appellé par les habitans de Guinée *Yaw*; par ceux de l'Amérique, *Epian* ou *Pian*.

Cette maladie, à ce que dit le Pere *Labat*, est contagieuse, endémique dans l'Amérique, sur-tout chez les Caraïbes qui l'apportent quelquefois en naissant. Son principal symptome consiste dans des fungus qui ressemblent à la framboise par leur figure & leur couleur, d'où vient que les Africains lui donnent le nom d'*yaw* ou de *framboise*. A ces symptomes se joignent des ulceres phagédéniques, des exostoses, la carie, l'anchylose, la maigreur.

Si les descriptions qu'on nous a données de cette maladie sont vraies, elle

eſt de deux eſpeces; l'une que les Africains appellent *yaw*, & l'autre à laquelle les habitans de l'Amérique donnent le nom de *pian* ou d'*épian*. Le Pere *Labat* eſt le ſeul Auteur qui en parle, dans ſon voyage en Amérique. M. *Chevalier* en fait auſſi mention.

1. *Frambæſia Guineenſis*, Actes d'Edimbourg, *tom. 6.* appellée *yaw* par les habitans de Guinée. C.

C'eſt une maladie endémique en Guinée, & familiere chez les Negres aux enfans & aux adoleſcens. Elle eſt contagieuſe; & lorſqu'on l'a eue une fois, on en eſt exempt pour tout le reſte de la vie. Elle commence par des taches groſſes comme la tête d'une épingle, qui groſſiſſent de jour à autre. Pour lors l'épiderme ſe détache, il ſe forme une eſcarre blanche, d'où ſort un petit fungus rouge, qui reſſemble à une mûre ou à une framboiſe. Les poils noirs qui ſont autour blanchiſſent; & ces fungus acquierent la groſſeur qu'ils doivent avoir au bout de deux ou trois mois.

Ces fungus naiſſent ſur toutes les parties du corps, mais ſur-tout aux aînes, aux parties naturelles, au fon-

dement, au visage, aux aisselles. Leur grosseur, de même que leur petitesse, dépendent du plus ou du moins qu'il y en a.

Ces fungus ne causent d'autre incommodité que la mal-propreté dont ils sont accompagnés; ils ont du sentiment, mais on n'y sent aucune douleur.

Il y en a un plus gros que les autres, qui reste après qu'on a détruit les autres par l'usage de l'aquila alba; on le consume ensuite avec des escarotiques.

On guérit cette maladie avec l'onguent mercuriel, ou l'*aquila alba*; mais on ne doit en faire usage qu'après que les fungus ont acquis toute leur grosseur. Lorsqu'on les emploie trop tôt, il survient des douleurs nocturnes, des caries, des exostoses. Après que tous les petits fungus ont été détruits par l'usage du mercure, on emploie les escarotiques pour consumer le plus gros.

Cette maladie, comme on le voit par son histoire, n'a rien de commun avec la vérole, quoiqu'on la guérisse,

de même que la gale & les autres genres, par les frictions mercurielles.

2. *Frambæsia Americana*; Le *Pian*, ou l'*Epian*. Les malades, *Pianistes*.

Le mot *pian* chez les Negres, signifie une fraise, & l'on a donné ce nom à cette maladie, à cause de la ressemblance qu'elle a avec ce fruit. Son principal symptome consiste dans des excroissances, qui ressemblent à ces baies par leur couleur, leur figure, leur consistance, & souvent par leur grosseur. L'autre symptome est un ulcere sordide, par lequel la maladie commence, & qu'on appelle vulgairement la mere des *Pianistes*, ce que signifie le nom de *mamapian* qu'on lui donne. Le troisieme symptome s'appelle crabe, *craba*; & il consiste dans une excoriation de la plante des pieds, ou de la paume des mains, laquelle est de deux especes, dont l'une est appellée *crabe verd*, & l'autre *crabe sec*.

Le *pian* est une maladie chronique & contagieuse, beaucoup plus familiere aux Negres, qu'aux Européens ou aux Blancs. M. *Virgile*, Chirurgien de Montpellier, qui a exercé pendant

douze ans sa profession à S. Domingue, & qui a traité plusieurs milliers de *pianistes*, m'a donné le détail suivant.

Cette maladie commence par un ulcere de la largeur du pouce ou de la main, lequel est d'abord superficiel & muqueux, & ne differe des ulceres ordinaires qu'en ce qu'il est plus opiniâtre, & qu'il cede difficilement aux remedes ordinaires. Cet ulcere vient indistinctement sur toutes les parties du corps, mais sur-tout aux jambes. Il est suivi, tantôt plus tôt & tantôt plus tard d'une quantité de fungus sur toute la superficie du corps, dont le nombre varie, & dont les plus petits sont de la grosseur d'un bouton de petite vérole; mais qui se multiplient tellement, qu'on croiroit en voyant le malade de loin, qu'il est atteint de cette maladie. Quelquefois ils sont en plus petit nombre, mais beaucoup plus gros, & il y en a de gros comme une noix. Ces fungus, quel qu'en soit le nombre, sont d'un rouge vermeil, ou pâles, couverts de grains ou de petits mamelons, d'où suinte continuellement une mucosité roussâtre, adhérens à la peau, & non point aux ulceres. Moins ils sont nom-

breux, & plus ils ſont bénins. Lorſqu'il n'en paroît que ſept à huit, il eſt à craindre, quelque bien que le malade ait été guéri, que la maladie ne revienne avec plus de violence; & c'eſt ce qui fait que les Negres tâchent d'en faire ſortir le plus qu'ils peuvent par le moyen des ſudorifiques.

Les *crabes verds* (*crabæ virides*) ſont des excoriations larges & opiniâtres ſous la plante des pieds, ou dans la paume des mains, qui ne ſont accompagnées d'aucune tumeur, mais dont la couleur & la forme ſont les mêmes, que ſi le muſcle étoit entiérement dépouillé. Elles ſont humides, extrêmement ſenſibles, & fort incommodes aux Negres qui vont nuds pieds, parce que leurs bords ſont déchirés. Les *crabes ſecs* different des précédens, en ce que la chair dans les endroits où ils ſe forment, eſt ſeche, coriacée, douloureuſe, rude, blanchâtre, farineuſe & comme vergetée.

L'ulcere appellé *mamapian*, creuſe & ronge peu-à-peu les chairs & les os voiſins; & lorſque la maladie eſt invétérée, il eſt accompagné de carie, d'exoſtoſes, d'anchyloſes dans les arti-

cles voiſins, & de douleurs qui augmentent dans la nuit. Ces ulceres ſont gluans, pâles, les cauſtiques n'y cauſent point d'eſcarre, ils ne ſont couverts d'aucun *pian* ou fungus, en quoi cette maladie differe de l'*yaw* de Guinée, que M. *Virgile* n'a jamais vu, quoiqu'il ait connu quantité de Negres d'Afrique.

Ces deux maladies ont cela de commun, que celui qui en a été une fois guéri, en eſt exempt tout le reſte de ſa vie, pourvu qu'elle ne revienne point dans l'eſpace de trois mois. Elle n'eſt accompagnée d'aucune fievre aiguë; mais lorſqu'on la néglige, ou qu'on ne la guérit pas radicalement, elle jette le malade dans la conſomption & dans la phthiſie, & à meſure qu'elle vieillit, il ſe forme de nouveaux ulceres & de nouveaux crabes.

Cette maladie eſt contagieuſe, & on la gagne en couchant dans le même lit où un *Pianiſte* a couché, & ſur tout par le commerce que l'on a avec une femme qui en eſt attaquée; mais elle n'eſt accompagnée d'aucun des ſymptomes de la vérole, tels que les ulceres, les poireaux, les verrues, les poulains,

la gonorrhée, &c. & le *mamapian* ne s'attache pas plutôt aux parties naturelles, qu'aux autres parties du corps, ce qui prouve qu'elle differe entiérement de la vérole. Elle se communique encore par l'entremise des mouches; car, si une mouche qui s'est posée sur l'ulcere d'un *pianiste*, se pose sur l'ulcere d'un homme sain, quelque léger qu'il puisse être, cet ulcere qui étoit auparavant simple & pur, dégénere en un *mamapian*, & il vient des fungus, non point dans l'ulcere, mais au visage, aux bras, au tronc, & dans les autres parties du corps.

On n'a point encore trouvé de remede sûr pour guérir cette maladie. Les Negres délayent le verd-de-gris qui s'attache aux vaisseaux de cuivre, avec du jus de limon, & l'appliquent avec une espatule sur l'ulcere & les fungus; ils oignent les crabes secs, roides, tendus & douloureux avec du suif, & appliquent sur ceux-ci, de même que sur les verds, du mâche-fer en poudre, dont ils composent une espece d'onguent avec du vitriol, de l'alun, de la suie & de l'esprit de nitre; se servant de ce remede pour guérir le *mamapian*.

M. *Virgile* en a guéri quelques-uns en leur faisant prendre 80 bains, & en les faisant passer pendant plus de deux mois par des frictions, dans lesquelles il employoit dix onces de pommade mercurielle. Un Médecin Anglois mettoit dans vingt-quatre livres d'eau de fontaine douze livres de salsepareille, douze livrres de sucre brut, il l'exposoit pendant quinze jours au soleil dans une bouteille de verre bien bouchée, & en donnoit quatre verres par jour au malade, lui interdisant toute autre boisson. Ce remede, qu'on appelle *Gool-drink*, a produit infiniment plus d'effet qu'aucun autre qu'on ait employé.

Un nommé *Sara* mettoit dans deux livres de tisane de salsepareille sept à huit gouttes d'une solution de mercure dans de l'esprit de nitre, & la faisoit boire aux *Pianistes*. Il en a guéri à la vérité plusieurs, mais il en a tué un plus grand nombre en les jetant dans la phthisie. Ce remede paroît avoir beaucoup d'affinité avec le spécifique anti-vénérien de M. *Van Swieten*, qui n'est autre que le sublimé corrosif, mais il s'en faut beaucoup qu'il ait le même succès.

La description que donne le *P. Labat* de cette maladie, n'a aucun rapport avec celle qu'on vient de lire. Il dit qu'il s'éleve sur tout le corps des pustules couvertes d'une croûte jaunâtre, rénitentes, indolentes, grosses comme le bout du doigt, dont les unes suppurent, & les autres sont seches & farineuses.

---

## ORDRE CINQUIEME.

### *MALADIES CUTANÉES.*

CEt ordre contient les maladies cutanées, chroniques, souvent contagieuses & virulentes, qu'on appelle pour cette raison, *lues*, comme *lues syphilitica*, *scorbutica ;* mais on donne aussi le nom de virus (*lues*) aux protubérances, comme *lues rachitica*, *scrophulosa*, *cancrosa*. Ces maladies sont ou *occultes*, ou *manifestes*; ou pour mieux dire, la peau est *saine* ou *ulcérée*, ou couverte de croûte, comme dans les phlegmasies exanthémateuses, que je ne comprends point dans cette classe, à cause de la fievre aiguë qui les accompagne.

Quant au reste, les maladies cutanées passent pour contagieuses, ou du moins pour épidémiques, comme la peste, la petite vérole, la rougeole, de sorte que l'état de ceux qui guérissent de ces maladies, paroît être le même que ceux qui sont affectés de maladies cutanées.

Toutes ces maladies ont cela de commun, qu'on peut les communiquer aux personnes saines par le moyen de l'inoculation; ce qui prouve qu'elles sont causées par un *virus* qui altere la masse des humeurs, comme pourroit le faire le levain, au point qu'il produit la même maladie dans une personne saine qu'on inocule. Personne n'ignore le succès avec lequel on inocule la petite vérole dans notre siecle; & peut-être est-ce avec le même succès que les habitans de Carcassonne ont inoculé la maladie cutanée des bestiaux, qui a beaucoup d'affinité avec la petite vérole, & qui peut-être est la même aux brebis. Cette maladie commune à tous les individus, & dangereuse lorsqu'elle vient naturellement, n'a aucun danger, lorsqu'on l'inocule. On inocule de même quelquefois d'autres maladies cutanées, pour garantir les malades de

plus grands maux : par exemple, dans les cas où la répercussion de la teigne, de la gale, de la dartre, est suivie de l'anasarque, de la phthisie & d'autres maladies dangereuses, on les guérit en faisant renaître les premieres. C'est ainsi que M. *Deidier* a guéri des hydropiques, dont le mal étoit incurable, en leur faisant porter la chemise d'un galeux.

Comme ces maladies contagieuses doivent leur origine à un virus d'une nature particuliere, la Providence a permis qu'on ait trouvé plusieurs antidotes pour les guérir. Par exemple, on guérit la gale avec le soufre, le mercure; la vérole avec le vif argent, le *coris cærulea*, la *lobelia cardinalis*, le gayac, le cala-guela, &c. le scorbut avec le citron, le cochlearia; le chancre avec le conium maculatum, l'atropa belladona; & quantité d'autres avec le solanum, la dulcamara, le smilax china, le smilax salsaparilla, &c.

Les molécules de ces antidotes se mêlent avec celles du principe virulent à cause de quelque affinité qu'il y a entr'elles, ou parce qu'elles sont de même pesanteur spécifique; & il résulte de

cette union un mixte innocent, qui s'uniſſant avec les humeurs excrémentitielles, s'évacue avec elles. C'eſt ainſi que le ſublimé corroſif, qui eſt par lui-même un poiſon mortel, devient un remede ſalutaire, lorſqu'il eſt mêlé avec une grande quantité de mercure.

On amortit, ou on corrige ces différentes eſpeces de virus, avec des édulcorans & des délayans. Par exemple, on arrête les progrès de la vérole, de la gale, des cancers, des écrouelles, &c. par les bains domeſtiques, auſſi bien que par l'uſage continué du lait, ce qui donne lieu de croire que le virus étant délayé par un véhicule aqueux, s'évacue en partie par les urines & les ſueurs, ou que ſes molécules ſalines & âcres ſont émouſſées par le mucilage du lait.

Il y a pluſieurs de ces maladies qui ſont nouvelles, & qui ont été apportées des pays étrangers, ou qui ſont encore exotiques. Je mets au rang des maladies *étrangeres*, la vérole, le ſcorbut, le rachitis : des *nationales*, les écrouelles, le cancer, la gale, la teigne : des *exotiques*, le pian, l'éléphantiaſis, la lepre, la plique, &c.

Presque toutes ces maladies, à l'exception de celles dont on connoît l'antidote, sont incurables, ou très-opiniâtres. Les phlegmasies exanthémateuses n'attaquent presque jamais ceux qui en ont été une fois guéris. Il est rare qu'une personne ait deux fois la peste, la rougeole, la petite vérole; mais il n'en est pas de même de la vérole, de la gale, du scorbut & des autres maladies cutanées, & on peut les avoir plusieurs fois.

## XXVI. *SYPHILIS; la Vérole.*

Ceux qui après avoir eu commerce avec une femme débauchée, sont affectés d'ulceres aux parties génitales, le plus souvent à la suite d'une gonorrhée supprimée, ou de bubons vénériens, de crêtes, de condylomes au vagin & au fondement, ensuite de pustules d'un rouge livide, à demi ulcérées, ou couvertes de croûte, & par succession de temps de douleurs nocturnes, d'ulceres dans le nez & dans la gorge, ceux-là, dis-je, ont une vérole récente ou invétérée.

Lorsque ces maladies cutanées n'ont point lieu, qu'on a pris la vérole en donnant à teter à un enfant, en bai-

ſant une femme ſur la bouche, en couchant dans le lit d'une perſonne qui en eſt atteinte, & qu'elle eſt accompagnée d'autres ſymptomes, comme de douleurs dans les os, d'ophtalmie, d'étiſie, de fleurs blanches, de phthiſie, &c. ces maladies ſont bien vénériennes, mais c'eſt mal à propos qu'on leur donne le nom de vérole, quoiqu'elles ſoient cauſées par un virus vénérien.

Au reſte, on ne doit point s'imaginer que les maladies qui ont le même principe, & qui on leur ſiege dans divers organes ſoient du même genre. Les plus habiles Médecins conviennent que la péripneumonie, l'inflammation du foie, la néphrétique, ſont des maladies de divers genres, quoiqu'elles proviennent du même principe, ou de la diatheſe inflammatoire du ſang, & c'eſt faute de cette diſtinction qu'on ne peut donner une définition fixe de la vérole, des vapeurs, de la gale, &c.

On donne différens noms à la vérole. *Voyez* les Prolégomenes du tome premier. Celui de *ſyphilis* eſt compoſé de *ſyn*, *cum*, avec, & de *phileo*, j'aime; nous nous aimons mutuellement. C'eſt une maladie nouvelle qui nous eſt venue

de l'île de S. Domingue. Les Espagnols qui revenoient de l'Amérique, ayant été employés au siege de Naples, firent ce présent à l'Europe, vers l'an 1496. C'est le rapport que la vérole a avec les autres maladies cutanées, qui engagea *Berenger de Carpi* à employer le mercure pour la guérir.

*Cheyne* ayant remarqué dans sa jeunesse le mécanisme par lequel le mercure dissout les parties visqueuses du sang en se mêlant avec lui, s'imagina que le virus vérolique épaissit la lymphe, & attribue tous ses effets à cette propriété imaginaire. *Astruc* prétend que ce virus est un acide corrosif, & s'étant apperçu que le sublimé corrosif mêlé avec le mercure, se change en un sel qui n'a aucune mauvaise qualité, il en a conclu que le mercure produisoit le même effet sur le virus vénérien.

La description que je viens de donner est celle de la vérole qui nous est connue, savoir la vénérienne; mais il y a plusieurs autres especes exotiques, dont on n'a point encore de description exacte, qui paroissent appartenir à ce genre, & qui en different, en ce qu'elles n'affectent point les parties gé-

nitales, comme notre vérole invétérée.

1. *Syphilis venerea*, vérole commune. *Lues venerea* d'Aſtruc. A.

C'eſt celle qui doit ſon origine à un commerce impur, qui vient à la ſuite d'une gonorrhée ſupprimée, & qui cauſe, lorſqu'elle eſt récente, des ulceres, des phimoſis, des tumeurs aux teſticules, des fics, des crêtes, &c. & dans la ſuite des puſtules couvertes de croûtes ſur toute la ſurface du corps, un chapelet au front, des ulceres dans la gorge, des gommes dans le nez, des caries dans les os du crâne, des douleurs nocturnes, une fievre lente, & autres ſymptomes ſemblables.

Cette vérole differe de l'éléphantiaſis, en ce qu'elle affecte au commencement les parties génitales; l'une & l'autre carient les os, rendent l'haleine puante, à cauſe des ulceres qui ſe forment dans la bouche & dans le nez; mais la vérole a cela de particulier, qu'elle ne prive point les parties de ſentiment.

Elle differe de la lepre, en ce que celle-ci eſt accompagnée de verrues & de tubercules durs, cruſtacées, ſecs, à placards, de la groſſeur du doigt ſur le

visage & sur tout le corps, & que la vérole affecte d'abord les parties génitales, ce que la lepre ne fait point.

Il est difficile d'assigner des limites entre ces deux maladies cutanées, tant parce que la lepre & l'éléphantiasis sont fort rares dans notre siecle, qu'à cause que ces diverses virulences se trouvent souvent mêlées ou combinées dans le même sujet.

Lorsqu'on veut guérir radicalement la vérole, il faut administrer le mercure de maniere qu'il pénetre insensiblement dans la masse du sang, qu'il s'insinue dans les vaisseaux lymphatiques & osseux, & qu'il corrige ou détruise le virus, sans causer aucune évacuation sensible. Pour cet effet, il faut l'employer en petites doses & par intervalles, en commençant par les remedes qui corrigent l'ardeur, l'acrimonie, la viscosité du sang & l'éréthisme des solides. Plus le virus est vieux, âcre & énergique, plus ces précautions sont nécessaires; car il y a des virus plus âcres ou plus opiniâtres les uns que les autres, & tel est celui qui est combiné avec un virus scorbutique, herpétique, scrophuleux; & plus il

reste dans le corps, & plus, comme on dit, il s'insinue dans les parties cartilagineuses & osseuses, plus on a de la peine à le déraciner.

On se sert communément aujourd'hui pour guérir la vérole, des frictions mercurielles, ou d'une onction faite avec l'onguent Napolitain, lequel est composé de trois onces de mercure éteint avec un peu de térébenthine, & incorporé par la trituration avec six onces d'axonge de porc. Après avoir fait précéder la saignée & la purgation, on fait prendre au malade, dont je suppose que la vérole est récente, & qui a des chancres, des poulains & autres symptomes, un ou deux bains domestiques, tiedes tous les jours, au nombre de vingt-cinq ou trente; on y joint s'il le faut les bouillons rafraîchissans, & après l'avoir saigné & purgé une seconde fois, on en vient aux frictions, lesquelles se font sur tout le corps, excepté la tête & la partie antérieure de la poitrine & du bas-ventre, à moins qu'on n'y soupçonne un vice local. On emploie dans ces frictions environ huit ou neuf onces de mercure; savoir, depuis deux drachmes jusqu'à six dans

chaque friction, & l'on met entr'elles un, deux ou trois jours d'intervalle ; & au cas qu'il ſurvienne une fievre, une chaleur, une inflammation à la bouche, un ptyaliſme, on diminue la doſe, ou on laiſſe plus d'intervalle entre les frictions, & par ce moyen la cure eſt à la vérité un peu plus lente ; mais le malade ne court aucun danger pour ſa vie. Lorſque les frictions ſont trop précipitées, elles peuvent être ſuivies de pluſieurs ſymptomes fâcheux, comme de l'eſquinancie, de l'enflure, de la ſortie de la langue, de la dyſſenterie, d'une fievre aiguë, du ptyaliſme, ce qui fait que le mercure s'évacue hors du corps, & ne produit aucun effet. Le premier jour on oint chaudement un pied pendant demi-heure avec deux drachmes de mercure ou plus, après quoi on le couvre d'un chauſſon. Trois jours après on fait la même choſe à l'autre, & ainſi de même pour les jambes, d'où l'on paſſe aux cuiſſes, aux feſſes, au dos, aux bras, en oignant à chaque fois la même étendue, obſervant de ne point changer de linge ni de hardes, que vers la fin de la maladie, à moins que quelque ſymptome

fâcheux n'y oblige. On tiendra le malade dans la même température d'air que dans le printemps ou dans l'automne, & on lui prescrira une diete humectante & rafraîchissante ; par exemple, de la tisane d'orge, & quatre fois par jour du lait de vache pur, ou cuit avec du pain ou du riz. Au cas que la fievre survienne, ou que les frictions ayent été trop précipitées, on réduira le malade aux bouillons & aux crêmes, & l'on s'en tiendra à cette méthode, aussi-bien qu'aux frictions, jusqu'à ce que les symptomes de la vérole, tels que la gonorrhée, les chancres, les poulains, le phimosis, les fics, les douleurs, &c. se soient dissipés. Au cas qu'il y en ait d'opiniâtres, qui exigent le secours de la chirurgie, comme un phimosis, un poulain abscédé, les verrues, les poireaux, on opérera sur eux durant les frictions. Il y a des maladies vénériennes qui ne laissent pas de continuer, même après que la vérole est guérie ; telles sont la gonorrhée, les exostoses, la paralysie, la surdité, les douleurs dans les os, qui exigent des remedes particuliers. Au cas que les frictions ne détruisent point la vérole, on

enveloppera pendant quelque temps le malade dans des linges enduits de mercure, & si cela ne suffit pas, on recommencera les frictions comme auparavant.

La cure finie, on est dans l'usage de saigner & de purger le malade, de lui faire prendre un bain pour le laver, après quoi il reprend son régime ordinaire.

On se sert aujourd'hui d'une autre méthode qui n'est pas absolument à mépriser; c'est celle de *Keiser*. Elle consiste dans l'usage de certaines pilules composées avec un certain sel mercuriel, dont il s'est réservé le secret, que l'on prend pendant un mois & demi, en augmentant tous les jours leur nombre. Cette méthode a cela de bon, qu'elle n'exige point de préparation ennuyeuse; & qu'elle n'oblige point le malade à garder le lit, & quoiqu'elle excite ordinairement une phlogose dans la bouche, il y a des circonstances où elle est égale & même préférable à la premiere.

Comme le plan que je me suis prescrit dans cet ouvrage, ne me permet point d'entrer dans un plus grand dé-

tail, je renvoie le Lecteur au livre de M. *Astruc*, qui ne laisse rien à désirer sur cette matiere.

Les autres especes de véroles different de celle dont je viens de parler, en ce qu'elles n'affectent point les parties génitales. Celle que l'on prend de toute autre maniere que par le coït, ne les affecte pas non plus ; ce qui n'empêche pas qu'on ne doive également employer les frictions pour la guérir. On n'a rien d'assuré touchant le diagnostic, & il est même difficile d'en dire quelque chose de satisfaisant, y ayant dans la pratique quantité de choses dont on s'instruit beaucoup mieux par l'usage que par la lecture.

Lorsque la vérole est invétérée & accompagnée de carie & d'exostoses, on peut souvent employer avec succès le remede de M. *Van Swieten*, ou le sublimé corrosif, dont on dissout six grains dans douze onces d'esprit de vin, dont on prend une ou deux cuillerées, & l'on boit par dessus quelque décoction émolliente ; par exemple, celle de racine de guimauve. On en use ainsi une ou deux fois par jour pendant quelques mois, bassinant les

chancres avec ce même esprit de vin. Ce remede vaut beaucoup mieux dans la vérole invétérée, que dans celle qui est récente ; il a beaucoup de rapport avec celui dont on se sert pour le *pian* dans l'île S. Domingue.

Le remede de *Van Swieten* a son utilité dans la vérole ulcérée & carieuse qui ne cede ni aux frictions, ni aux pilules de *Keiser*. Dans les cas où ces remedes ne produisent aucun effet, il faut s'en tenir à la diete blanche, & aux bouillons délayans & incrassans. Il est même bon quelquefois, avant de tenir le malade pour incurable, d'employer la panacée, les pilules mercurielles, les bois sudorifiques, & autres remedes semblables.

2. *Syphilis Polonica. Voyez* Stabel, *de plica, hist. 1.*

Le virus de la plique, lorsqu'il est caché dans le corps, produit des phénomenes qu'un Médecin sans expérience attribueroit au virus vénérien ; par exemple, des douleurs lancinantes dans la tête & dans les membres, qui durent des années entieres, des ulceres sordides dans le nez & dans le palais, des nodus & des tubercules squir-

reux

reux dans les mains & dans les pieds; & lorſqu'on emploie les frictions mercurielles, les os du nez ſe carient, le palais & la luette s'ulcerent, la tête exhale une ſueur fétide, on n'a aucun ſoupçon de vérole, l'imagination ſe dérange, l'appétit ſe perd, les ongles deviennent rudes & raboteuſes.

On guérit cette maladie avec des remedes propres à développer la plique, qu'on apporte quelquefois du ſein de la mere, tels que les ſudorifiques & les cathartiques, & en baſſinant la tête avec de la décoction de veſſe de loup.

Ce virus, de même que celui de la vérole, reſte quelquefois caché dans le ſang, pendant pluſieurs années, & produit, lorſqu'on le néglige, des ſymptomes pareils à ceux de la vérole, comme la chute des ongles, le maraſme, l'éroſion du nez, la céphalée, le tintouin, la goutte ſereine, l'apoplexie, & tous ces maux ſe gagnent quelquefois par contagion, ainſi qu'il arriva à un Apothicaire, dont *Stabel* rapporte l'hiſtoire dans la Diſſertation citée, *Hiſtoire deuxieme*, lors ſur-tout qu'on a coupé la plique. Le virus de la plique, de même que celui du rachitis cauſe des luxations,

des fractures, carie les os, comme on peut le voir dans *Stabel*, *Differt. histor. 1. & 11.*

Cette espece de vérole est contagieuse, elle se communique à ceux qui couchent avec un homme qui en est atteint, & se transmet à plus forte raison des péres aux enfans. Elle differe cependant de la vénérienne, en ce que son virus n'a point son siege dans les liqueurs séminales, qu'elle ne se communique point par le coït, & n'affecte point les parties génitales; mais lorsqu'elle est invétérée, elle corrompt les os, y cause des douleurs, & les carie au point qu'ils se brisent sous les doigts.

3. *Syphilis Indica; Lues Indica*, Guill. Pison, appellée par les Espagnols, *Bubas :* par les habitans du Bresil, *Mia.*

Quoique cette espece ressemble à la vérole d'Europe, tant par rapport à quelques-uns de ses symptomes, que par rapport à la maniere de la traiter, il y a cependant beaucoup de différence entr'elles. Non-seulement elle se communique par le coït & par héritage, mais même par le plus léger attouchement, par l'usage des alimens salés, corrompus, & des boissons gâtées. On

la guérit plus aisément ; elle fait des progrès plus rapides, & affecte les Européens qui vont dans l'Amérique & en Afrique.

On la guérit avec des décoctions de salsepareille & du carroube (*caaroba*) que l'on fait précéder des bains. *Pison* a vu guérir des ulceres que les Médecins regardoient comme incurables, avec un onguent composé avec le suc de tabac, le camphre & l'eau-de-vie.

Nous ne pouvons rien dire de certain des véroles des Indes, de l'Amérique, des Moluques ; la Médecine n'étant point assez cultivée dans ces pays pour en attendre une histoire fidelle, & exempte de préjugés & de fables. On peut en dire autant de celle que les Chinois attribuent aux exhalaisons qui s'élevent des marais. Je ne rapporte ces especes, que pour engager les Médecins qui pourront aller dans ces pays, à les étudier, pour voir si elles sont en effet différentes.



XXVII. *SCORBUTUS*; en François, *Scorbut*; en Allemand, *Scorboks*; en Anglois, *Scurvy*; appellé *Schoerbuck* & *Schorbuk* par Olaus Magnus; *Scheurbuyk* & *Scheurbek*, par les Flamands; *Blouewescheut* & *Bloeuweschuyt* par les Saxons; *Seascurvy*, par Addington; *Black-leg*, par les Ecossois; *Morbus polyrizzos* & *Polymorphos*, par Maynwaring; *Stomacace* & *Scelotyrbe*, par Pline; *Ileos hæmatites* & *magni splenes*, par Hippocrate; *Lebendig*, par les Allemands.

Les symptomes du scorbut sont des taches jaunes & livides aux jambes, le gonflement & le saignement des gencives, la puanteur de la bouche.

Ses *principes* sont, 1°. un air froid, 2°. & humide; 3°. le défaut d'exercice; 4°. les passions lentes, telles que la tristesse & la crainte; 5°. des alimens épais, visqueux, sans aucun mélange de végétaux. Aucun de ces prin-

cipes ſeul ne ſuffit pour produire le ſcorbut; il faut que pluſieurs concourent enſemble. Le ſcorbut couve dans l'automne & dans l'hiver, ſe manifeſte dans le printemps, & diminue en été. Indépendamment de ces principes, les marins ſont ſujets au ſcorbut, à cauſe du pain moiſi, de l'eau, du poiſſon & des viandes gâtées dont ils ſe nourriſſent, du défaut de tranſpiration occaſionné par le froid, l'humidité, le défaut d'exercice, la triſteſſe. La matiere qui fournit la tranſpiration ſe corrompt, acquiert une qualité alcaleſcente, & cette acrimonie putride ſinguliere, eſt la *cauſe* du ſcorbut.

Ses principes *proégumenes* ou prédiſpoſans ſont, les maladies chroniques qui ont précédé, les fievres intermittentes, l'uſage des remedes métalliques. Les *procatartiques* ſont, les voyages de long cours, les ſieges des villes, le défaut de végétaux, la crainte, la triſteſſe, le défaut d'exercice, la froideur & l'humidité de l'air.

On appelle *ſcorbut accidentel*, celui que les principes procathartiques excitent dans ceux qui n'y ont aucune diſpoſition; & *conſtitutionnel*, celui que

préparent les principes proégumenes.

Les Flamands l'appellent *scheurbeck*, à cause des ulceres qui viennent à la bouche & aux gencives; les Saxons *bloeuwefchuyt*, & les Ecossois, *black-leg*, à cause des taches noires & livides qui viennent aux jambes. On l'appelle *scheurbot*, à cause des douleurs qu'il occasionne dans les os, & *schorbuk*, à cause des tranchées & des coliques d'estomac qui l'accompagnent.

Cette maladie étoit à peine connue avant le seizieme siecle; mais depuis environ deux siecles, elle a fait la matiere de cent traités.

Il y a trois périodes dans cette maladie, & par conséquent trois sortes de scorbut, celui qui commence, celui qui croît, & celui qui est invétéré.

A. *Scorbutus incipiens;* Scorbut qui commence. C.

La pâleur, l'enflure légere du visage, la couleur verdâtre des levres & des caroncules lacrymales, la couleur de la peau, qui est au commencement pâle, & ensuite noirâtre & livide.

La tristesse, l'abattement, la paresse, la lassitude, une stupeur & une débilité dans les genoux.

La dyſpnée & la laſſitude, qui augmentent pour peu qu'on faſſe de l'exercice, la démangeaiſon, l'enflure & le ſaignement des gencives. L'haleine devient puante, les gencives d'un rouge noirâtre, molles, ſpongieuſes, fongueuſes, & tombent en pourriture.

Il ſurvient des hémorragies aux gencives & dans les autres parties. La peau, qui juſqu'alors avoit été ſeche, luiſante ou unie, rude, ſe couvre de taches rougeâtres, bleuâtres, livides ou noires, dont les unes ſont de la groſſeur d'une lentille, & les autres de la largeur de la main. Elles viennent le plus ſouvent aux jambes, quelquefois au tronc, aux bras, aux cuiſſes, mais preſque jamais au viſage.

B. *Scorbutus creſcens;* Scorbut croiſſant.

Les tendons des fléchiſſeurs des jambes, ſavoir ceux du demi-nerveux & du demi-membraneux, plutôt que du grêle & du biceps, retirent la jambe vers le fémur, & ſe roidiſſent; les genoux s'enflent, deviennent douloureux, ces parties perdent leur mouvement; c'eſt ce qu'on appelle *gonagre ſcorbutique.*

A ces ſymptomes ſe joignent la langueur & l'aſthénie, & après que les malades ont été quelque temps dans l'inaction, ils ne peuvent remuer qu'ils ne tombent en ſyncope ; il y en a qui meurent lorſqu'ils prennent l'air ; ils ont le viſage plombé.

Viennent des douleurs de poitrine.

Des ſaignemens de nez & des gencives, le crachement de ſang, des flux hépatiques ſanguinolens, les ulceres rendent du ſang.

Le malade, quoiqu'il ait l'eſprit & le corps abattus, conſerve le ſentiment & l'appétit, & ne ſent aucune douleur que lorſqu'il remue.

C. *Scorbutus inveteratus*; Scorbut invétéré.

Les ulceres qu'on avoit cicatriſés, s'ouvrent de nouveau, la peau des jambes s'ouvre dans pluſieurs endroits, il y vient une tumeur molle, livide, douloureuſe, des ulceres fongueux, ſanguinolens. A ces ſymptomes ſuccedent,

Des ſynoques putrides, accompagnées de pétéchies & de ſueurs froides, des pertes de ſang mortelles, l'ictere, l'aſcite, l'hypocondrie, des contractu-

res, des douleurs & des reſſerremens de poitrine, une conſtipation opiniâtre, une dyſpnée qui ſuffoque tout à coup le malade, des urines fétides, rouges, en petite quantité, des défaillances, & enfin la mort.

D'où vient que la pourriture naffecte pas le palais comme les gencives?

Pourquoi les genoux, les tendons des fléchiſſeurs des jambes ſont-ils plutôt attaqués de contractures que les autres parties?

D'où vient eſt-ce que le viſage n'a point de taches, & que les fonctions de l'ame, quant à la connoiſſance, le jugement & l'appétit, reſtent dans leur entier?

L'affinité du virus ſcorbutique avec la gravité ſpécifique des parties déterminées, eſt cauſe qu'il agit ſur elle, & s'y attache préférablement aux autres. *Voyez* la *Diſſertation ſur les médicamens.*

Le ſcorbut n'eſt point contagieux, ni dans les armées, ni dans les villes aſſiégées. Il épargne ceux qui uſent d'une bonne nourriture, par exemple, les Généraux & les Officiers; mais il s'attache aux ſoldats qui couchent dans des lieux froids & humides, qui uſent

de mauvais alimens, qui vivent dans la mal-propreté, & qui s'abandonnent à la triſteſſe.

Le virus ſcorbutique, lorſqu'il eſt récent, épaiſſit la lymphe des glandes du méſentere, la ſynovie des genoux, la matiere ſébacée contenue dans les pores de la peau des jambes. Lorſqu'il eſt vieux, il diſſout le ſang, corrompt la ſubſtance du cœur, du poumon, des gencives, des muſcles, les apophyſes des os, les extrémités des côtes. Il ne carie preſque jamais les os des mâchoires, il n'affecte jamais le cerveau; mais il rend les fluides ſi âcres, que le ſang devient noir comme de l'encre, & que la ſéroſité épanchée dans les muſcles, ſous la peau, dans la poitrine, enflamme les mains des Anatomiſtes, & en détache l'épiderme; il fond la moelle des os.

Lorſqu'il ſe forme des taches noires & livides ſur la peau, c'eſt une marque que le ſang ſe réſout; & par conſéquent c'eſt un bon ſigne lorſque les taches commencent à jaunir dans leur pourtour, & que leur couleur s'éclaircit.

## *Cure générique.*

Les remedes indiqués sont ceux 1°. qui facilitent l'excrétion des humeurs corrompues par les selles, les urines, la transpiration, de peur que le séjour de ce virus n'augmente leur corruption & leur acrimonie; 2°. ceux qui peuvent corriger ce virus en le délayant, l'adoucissant, ou le détruisant tout-à-fait par une vertu spécifique.

*Remedes diététiques.* Le malade usera pour nourriture de végétaux, de telle espece qu'ils puissent être, mais surtout de ceux qui sont acides & rafraîchissans, & en mangera le plus qu'il pourra. Les meilleurs, parmi les herbes potageres, sont la laitue, l'endive, le chou, l'avoine & l'orge; parmi les acides, le limon, le citron, l'orange, la groseille, l'oseille, le pourpier, le poiré, le cidre & le vin blanc; parmi les édulcorans, le laitage, les crêmes de riz, d'avoine, d'orge, de sagou, le pain de froment bien cuit, la viande fraîche.

Les alimens âcres sont l'oignon, l'ail, le poireau, le fumeterre, le cresson de fontaine, le cochlearia, la moutarde, le cresson alenois, le becca-

bunga, la petite joubarbe, le raifort & la ménianthe. Les malades ne peuvent mieux faire que de se nourrir de bouillons & de soupes faites avec de la viande fraîche, & des herbes partie acides ou alcalescentes, partie insipides & potageres. Ils s'abstiendront de celles qui sont salées ou fumées.

*Remedes Gymnastiques.* Le malade aura soin de se garantir du froid & de l'humidité, & de n'habiter que dans des lieux bien secs. Il se tiendra chaudement, n'usera que de hardes bien seches; il fera un exercice modéré, & tâchera de transpirer le plus qu'il pourra. Rien n'est plus propre à hâter la transpiration que la tranquillité d'esprit, la liberté & la gaieté.

*Remedes Chirurgiques.* Ils ne sont presque d'aucun secours dans le scorbut; la saignée lui est contraire, sur-tout lorsqu'il est invétéré.

*Remedes Pharmaceutiques.* Les meilleurs sont les végétaux pris comme alimens. Chaque espece de scorbut a les siens propres; & les meilleurs sont ceux qui tiennent le ventre libre, comme les tamarins, les prunes, les bouillons d'herbes potageres, les apozemes, la

crême de tartre ; ceux qui aident la tranſpiration, comme l'*eau de goudron*, la décoction des jeunes jets de ſapin ; ceux qui pouſſent par les urines, comme l'oxymel ſcillitique qu'on doit prendre en petite quantité, mais pluſieurs fois par jour, à la doſe d'environ une once ; il lâche le ventre, il calme les douleurs, & hâte toutes les excrétions.

Les narcotiques ſont nuiſibles, quelque violentes que ſoient les douleurs. Ils abattent les forces & diſſolvent le ſang. On doit s'abſtenir de tous les métalliques, ſur-tout du mercure, du mars & de l'antimoine. Les cathartiques ne valent rien non plus, ſoit qu'ils ſoient forts ou médiocres ; les eccoprotiques ſont les ſeuls dont on doive faire uſage.

Les meilleurs gargariſmes qu'on puiſſe employer, ſont l'huile de vitriol, dont on met dix gouttes trois fois par jour dans quelque véhicule, le jus de limon, d'orange, les feuilles de cochléaria, de creſſon de fontaine, &c. *Voyez* le mot *ſtomacace.* On excitera les ſueurs de deux jours l'un, en prenant deux ou trois fois par jour douze pilules ſcillitiques, ou un bol de thériaque & de camphre, ſur lequel on

boira de la tisane faite avec des bois sudorifiques. On continuera ces remedes, même après qu'on sera guéri, pour prévenir les rechutes.

Le petit-lait, sur-tout celui de chevre, lorsqu'on y joint quelque peu de sel polychreste, & des sucs anti-scorbutiques, est excellent pour corriger l'acrimonie du sang, & l'évacuer par les urines. On acheve ensuite de l'adoucir par l'usage du lait tout pur.

Les bains tiedes faits avec des herbes aromatiques, lorsqu'on n'a point d'hémorragie à craindre, hâtent la transpiration, délayent les humeurs, & sont préférables aux fomentations qu'on a coutume d'employer. Parmi les scorbuts suivans, il y en a quatre de froids, & un cinquieme qui est chaud & douloureux.

D. *Scorbutus lividus*, Abraham Nitzsch, *Tract. theoretico-practic. de scorbuto exercitûs Russici*, 1747. Scorbut livide.

Cette espece se manifeste par de grandes taches noirâtres aux jambes & autour des articles, & souvent autour des paupieres, & même sur le blanc des yeux, lesquels s'enflent, s'enflamment, & sont affectés d'un chémosis.

Les gencives ſe gonflent, perdent leur couleur, ſe ramolliſſent, & rendent, lorſqu'on les preſſe, une ſanie jaune & fétide; les parotides s'enflent auſſi. Le caractere de cette eſpece conſiſte dans des taches obſcures, rougeâtres ou livides, répandues ſur la peau, accompagnées de fievre & de douleurs aiguës, & d'urines extrêmement rouges. Cette maladie régna à Wibourg & à Pétersbourg, dans les années 1732 & 1733.

E. *Scorbutus petechialis*, Abrahami Nitzſch.

Les taches ſont d'un rouge plus noirâtre, elles deviennent enſuite brunes & jaunes, & reſſemblent à de petites lentilles ou à des pétéchies; elles cauſent des douleurs dans la partie antérieure des jambes & autour des malléoles. Les genoux n'en ſont point exempts. L'enflure, la douleur de ces parties, de même que la fréquence du pouls augmentent à proportion de la rougeur des taches. Les gencives ſont moins ſpongieuſes que dans le ſcorbut livide; mais elles ſont excoriées au haut. Il vient dans l'intérieur des joues des eſpeces de fungus ou de verrues, dont

quelques-unes s'étendent jusque dans la gorge. Le malade crache plus souvent, il a l'haleine plus puante, le muscle crotaphite, situé sous le zygoma, s'enfle, mais jamais les parotides. Les urines sont d'un rouge très-vif. Cette maladie régna en 1737 parmi les troupes qui étoient campées à Ust-Samara.

F. *Scorbutus pallidus*, Abrah. Nitzsch. *Scorbut pâle.* Il est de deux variétés.

Ce scorbut n'est accompagné d'aucune tache, mais d'une œdématie pâle, qui jaunit peu-à-peu comme l'ictere, lorsque la lymphe a acquis le plus haut degré de rancidité; la graisse devient aussi dure que du suif. Les bras & les jambes s'enflent pour lors, & deviennent extrêmement dures. Il se forme sur les mains & sur les jambes des concrétions tophacées, les joues s'enflent davantage, les genoux sont plus retirés, les gencives moins molles & moins corrompues; il se forme quelquefois dans l'angle de la mâchoire inférieure des fungus; les mâchoires se resserrent, les parotides, les muscles crotaphite & masseter se racornissent quelquefois; d'où s'ensuit *le scorbut pâle tophacé.*

L'épanchement de la sérosité ainsi ap-

pauvrie dans le tiſſu cellulaire, produit l'anaſarque ſcorbutique; lorſqu'elle ſe jette ſur le poumon, l'aſthme & l'hydropiſie de poitrine ſcorbutiques; lorſqu'elle ſe répand dans le bas-ventre, l'aſcite; dans les inteſtins, la diarrhée; & lorſque ſon acrimonie augmente, elle cauſe dans divers endroits du corps des douleurs corrodantes, & des douleurs de poitrine ſi violentes, que les côtes ſe carient, ſe ſéparent des cartilages, de maniere que le malade ne peut reſpirer ſans bruit. Cet accident eſt précédé d'un aſthme ſuffocatif, d'une diarrhée colliquative, de tranchées, ou d'une aſcite mortelle. Ce ſcorbut eſt appellé *ſcorbut pâle muriatique.* En général, le ſcorbut pâle eſt plus opiniâtre que les autres, & dure tout l'été & juſqu'à la fin de l'automne. Le tophacé régna à Borgo dans la Finlande en 1742, & le muriatique à Abo en 1743.

G. *Scorbutus ruber*, Abrah. Nitzſch. *Scorbut rouge.*

Nulle enflure, le corps eſt plutôt maigre, les gencives ne ſont ni fongueuſes ni fétides; mais elles ſont ſi chaudes, ſi douloureuſes & ſi enflées, qu'on ne peut y toucher. Les douleurs

ſont moins fixes que dans les ſcorbuts froids ; le malade eſt toujours de mauvaiſe humeur, & déplore continuellement ſon ſort ; il eſt attaqué d'une fievre anomale avec redoublement. Les douleurs vagues après avoir quitté le dos, ſe jettent tantôt ſur la moitié de la tête, & tantôt ſur la tête entiere, ſur le cou, les mâchoires, tant au dedans qu'en dehors de la poitrine, & cauſent une orthopnée & des douleurs de poitrine ; ou, ſi elles ſe fixent, elles ſont ſuivies de coliques du bas-ventre, ou rénales, d'iſchurie & de ſpaſmes dans les extrémités. Les genoux ſe retirent & ſe roidiſſent ; mais ils ſont moins durs & moins enflammés que dans les ſcorbuts froids, on n'y apperçoit aucune tache. Les urines & la fievre diſtinguent cette eſpece. Les urines dépoſent un ſédiment épais & ſablonneux, & ſont couvertes d'une pellicule mince, blanche & adipeuſe. Cette eſpece a été obſervée à Wibourg.

XXVIII. *ELEPHANTIASIS ;* Ladrerie ; *Elephanti morbus* & *Elephantiaſis*, d'Aretée, *de morbis diuturn. lib.* 2. *cap.* 13. *Elephas*, de Levret, *lib.* 6. de Pline, *Hiſt. Natur. lib.* 20. *cap.* 1. vulgairement appellée *Lepra Arabum*, Lepre des Arabes. On donne à ſes variétés les noms de *Satyriaſmus* & de *Leontiaſis*. Les malades ſont appellés *Elephantiaci ;* en François, *Ladres*, *Eléphantiques.*

La ladrerie, qu'on ne connoît plus aujourd'hui en Europe, eſt une maladie endémique en Egypte, chronique, contagieuſe, dont les ſymptomes caractériſtiques ſont, 1°. la peau dure, onctueuſe, ridée, épaiſſe, crevaſſée, rude, noirâtre, dénuée de poils comme celle des éléphans ; 2°. la ſtupeur, l'aneſthéſie, ſur-tout dans les jambes & dans les mains, qui les rend inſenſibles à la piqûre des épingles ; 3°. un viſage hideux, les joues d'un rouge

noirâtre, le front ridé comme celui d'un lion, le regard fixe, les yeux ronds, le nez camus, les narines puantes, épaiſſes, bouchées, les levres lippues comme celles des ſatyres, le menton effacé.

On peut y joindre la voix naſale, rauque, la méchanceté des mœurs, des ſonges effrayans, la peſanteur du corps, les puſtules ſeches, l'alphus, les crevaſſes ou rhagades aux pieds, la carie du vomer, la diſpoſition aux glandes, des urines pareilles à celles des chevaux, & quantité d'autres ſymptomes qu'on peut voir chez *Gordon*, *Marcel Donat*, & autres Auteurs qui ont obſervé cette maladie.

La ladrerie, de même que la vérole & les autres maladies de cet ordre, augmentent en vieilliſſant, carie les os, cauſe une puanteur horrible, & devient contagieuſe par les myaſmes qu'elle répand, affecte les extrémités, comme les doigts & les orteils, d'ulceres & d'une carie qui les fait tomber.

1. *Elephantiaſis Orientalis. Morbus ſancti Lazari*, Aretée, *de morbis diuturn. cap.* 13. Proſper Alpini, *de morbis Ægyptiorum. Lepra Arabum*; Mal de S. Lazare; Lepre des Arabes. C.

Cette espece fut apportée pour la seconde fois en Europe du temps des Croisades, & a disparu il y a environ deux cents ans. On ne doit pas s'imaginer qu'elle fut occasionnée par un virus vénérien, vu que la vérole n'étoit point connue dans ce temps-là, ni dans l'Orient, ni en Europe.

*Alpinus* l'attribue aux poissons bourbeux & salés, de même qu'aux eaux limoneuses dont les Egyptiens se nourrissent. Ses symptomes sont autres au commencement de la maladie, que dans son état & dans son déclin. 1°. Ceux de la ladrerie occulte, suivant *Gordon*, Professeur à Montpellier, sont la couleur rouge, noirâtre du visage, la puanteur de l'haleine, la voix rauque, la finesse & la rareté des cheveux, la puanteur de la sueur & de l'haleine, les mœurs mélancoliques, méchantes, fourbes, les songes effrayans, le cochemart, dans quelques-uns des pustules scabieuses & un morphée sur tout le corps; l'altération de la peau; mais tant que la figure du corps n'est point altérée, on ne doit point enfermer le malade, ni l'envoyer au Lazaret, mais lui défendre de se trouver dans les compagnies:

*æger non eſt judicandus ad ſeparationem, ſeu mittendus ad Lazaretum; ſed eſt fortiſſimè comminandus.*

2°. Les ſignes infaillibles de la ladrerie déclarée, ſont la chute, l'épaiſſiſſement des ſourcils, la rotondité des yeux, la dilatation des narines au dehors, leur reſſerrement au dedans, la dyſpnée, la voix naſale, un viſage pâle, luiſant, tirant ſur le livide, un aſpect effrayant, le regard fixe, la contraction & l'amincissement du lobe des oreilles. On juge par le concours de quelques-uns de ces ſignes que le malade eſt ladre. Il y a pluſieurs autres ſignes moins conſtans; par exemple, les puſtules & les excroiſſances, la conſomption des muſcles, ſur-tout de celui qui eſt entre le pouce & l'index, l'inſenſibilité des extrémités, les crevaſſes & la puanteur de la peau, un ſang rempli de matieres noires, terreſtres, rudes, ſabloneuſes, & quantité d'autres que les Auteurs rapportent.

3°. Les ſymptomes de la ladrerie invétérée ſont, l'éroſion & la chute du vomer, qui fait que le nez s'affaiſſe, les rhagades aux pieds & aux mains, leur chute, l'épaiſſiſſement des levres, la diſ-

position glanduleuse du corps, de même que dans les cochons ladres ; la dyspnée, la voix rauque, glapissante, comme celle des chiens ; un regard hideux, la couleur noire ; le pouls bas, concentré. *Gilbert* y joint une peau dure & luisante comme du cuir poli, la distorsion des jointures, le froid de la peau, son insensibilité, sa stupeur avec un fourmillement, la distorsion du nez, de la bouche & des yeux, un désir effréné du coït. Il y a plusieurs variétés de cette maladie, ou, si l'on en croit les Arabes, des especes dont j'emprunterai les noms & les signes de *Gilbert* l'Anglois, en substituant le nom d'*éléphantiasis* à celui de *lepre*.

2. *Elephantiasis legitima. Lepra elephantia*, Gilberti, *compend. medicin. lib. 7. fol. 337.* Journal de Médec. *Août 1765. pag. 558.* Ladrerie vraie.

Ictere noir, ou la couleur du visage & de tout le corps livide, noirâtre, ou d'un rouge sale ou tacheté, pour peu qu'on y touche.

Aspect horrible, yeux ronds, paupieres ridées, peau dure, livide.

L'anesthésie plus grande que dans les autres especes.

Tumeurs ſcrophuleuſes abondantes, ſquirreuſes, la langue couverte de grains.

Les malades triſtes, faméliques, conſtipés, la peau huileuſe.

Les ſourcils arqués, les narines reſſerrées.

Les mains, les cuiſſes, les pieds remplis de nodus, les muſcles conſumés, des puſtules dures, des taches livides, des verrues noires.

Les levres, le nez, le front couverts de rides.

L'impuiſſance de marcher & d'agir.

Crevaſſes & rhagades fréquentes.

L'urine verdâtre & ténue, le ſang noir & épais.

3. *Elephantiaſis leonina. Lepra leonina* de Gilbert l'Anglois. Elle a beaucoup de rapport avec la lepre appellée *allopicia*, & elle provient d'un régime trop chaud, & de l'abus des épiceries, de l'ail, du vin, &c. C.

Le poil des ſourcils tombe, le viſage & le corps deviennent jaunes & rouges; on ſent des douleurs poignantes dans les paupieres; le malade a le regard égaré, les yeux ronds, les narines reſſerrées, la voix grêle & aigre comme celle

celle des petits chiens, des rhagades aux levres, des crevasses dans la peau & les jointures des mains & des pieds, la peau tachetée comme celle du lion, les gencives rongées & sanguinolentes pour peu qu'on les presse; il est altéré, de mauvaise humeur, enclin aux femmes, colérique à l'excès; il a la poitrine serrée, le corps grêle, & une constipation opiniâtre.

A ces symptomes se joignent la gale, la dartre, le morphée noir ou jaune; & à mesure que la maladie vieillit, les extrémités se corrodent, le sang se fond, & a peine à se figer; ses progrès sont beaucoup plus rapides que ceux des autres especes; elle demande le même traitement que la *lepra allopicia*.

4. *Elephantiasis tyria. Lepra tyria*, Gilbert. C.

Elle est ainsi appellée du serpent *tyrus*, parce que la peau dans cette espece, se détache aisément, & se pourrit de même que la chair contiguë. On l'attribue à l'usage du lait & du poisson gâtés. Les symptomes qui l'annoncent, sont la pâleur du visage, le morphée blanc; le malade a le visage luisant, il n'a de poil ni au menton ni aux sourcils,

il ne ſue point de ces parties ; il a les yeux petits, le viſage furfuracé, la peau humide, livide, ridée, huileuſe, le ventre lâche ; il eſt foible, il a le viſage bouffi, le nez gros, les ſourcils épais, les paupieres renverſées, les yeux larmoyans, les narines bouchées, les gencives & les levres pourries ; les extrémités des doigts & des orteils s'enflent, ſe pourriſſent, s'ouvrent, ſe gercent, tombent ; il eſt couvert de puſtules, il crache & mouche ſans ceſſe ; dans quelque endroit du corps qu'il ſe gratte, il s'en détache une eſpece de ſon ou de farine ; ſon ſang eſt aqueux, il lui vient des glandes molles, &c.

5. *Elephantiaſis allopicia. Lepra allopicia*, Gilbert ; en grec *alopecia*, d'*alopex*, renard, à cauſe, dit l'Auteur, que ceux qui en ſont atteints, n'ont point de ſourcils.

Les ſymptomes qui l'annoncent ſont la couleur du viſage, qui eſt d'un jaune de citron livide & rougeâtre, qui devient pâle à la moindre occaſion ; le morphée rouge, des ſueurs fétides aux pieds & aux aiſſelles, les yeux hagards, larmoyans, rouges, les paupieres épaiſſes & renverſées, les narines obſtruées

& affaiſſées, la mauvaiſe odeur qui en ſort, la ſanie qui découle des gencives & même de la peau, pour peu qu'on ſe gratte; la peau moins dure, luiſante & huileuſe, l'urine rouge & graſſe.

Il paroît par cette hiſtoire qu'il y a eu quantité d'eſpeces de maladies cauſées par le virus de la ladrerie, dont je n'ai point parlé dans cet ouvrage, parce qu'elles ſont extrêmement rares aujourd'hui. Celle de la premiere claſſe, ſont le morphée, la dartre, l'œdeme, la verrue, l'*exarthrema*, le *loxarthrus*; de la quatrieme le ſtrabiſme, la ſouris; de la cinquieme, la dyſpnée; de la ſixieme, la perte d'odorat, l'aneſthéſie, la paraphonie, l'aſthénie; de la ſeptieme, le froid exceſſif, la laſſitude, la ſtupeur, le prurit; de la huitieme, le ſatyriaſis, la terreur panique; de la neuvieme, le ſtomacace, le larmoiement, les écrouelles, la vérole, le ſcorbut, la lepre, l'alopécie, l'ophiaſis, l'ictere, l'ictere noir; de ſorte qu'il n'y a point de virus, ſi l'on en excepte celui de la vérole, qui occaſionne une plus grande quantité de maladies; d'où vient qu'on l'a appellée, à cauſe de ſa grandeur,

*elephantia*, & eu égard à sa violence *Herculeus morbus*.

6. *Elephantiasis syphilitica*, Dominique Raymond, *Traité des maladies qu'il est dangereux de guérir*, *pag.* 357. Ladrerie vénérienne. C.

Une femme âgée de 50 ans & d'un tempérament mélancolique, eut tout-à-coup les yeux rouges & plus gros que de coutume; sa vue s'affoiblit, les poils des cils & des sourcils lui tomberent, ses levres grossirent, sa voix devint foible & rauque, son nez s'applatit, ses narines s'élargirent, & rendirent une humeur fétide, son front se rida, ses cheveux tomberent; elle ne pouvoit marcher depuis six mois qu'à petit pas & avec peine; elle avoit le pouls petit, foible, profond, l'ouie dure, les lobes des oreilles plus épais que de coutume, la peau lisse & sans poils, luisante, épaisse, rude, inégale, dure dans plusieurs endroits, une espece de prurit par tout le corps; elle ne mangeoit point, elle avoit l'haleine puante, la tête pesante, ce qui ne l'empêchoit pas de dormir, le ventre libre. Son mari avoit eu la vérole, & l'on ne

pouvoit attribuer sa maladie qu'à ce seul principe. On lui administra les frictions, & elle guérit au bout de deux mois. Sa peau se ramollit, ses cheveux revinrent, elle recouvra la vue & l'ouie.

Voici une autre observation de M. *Raymond*, qui prouve que la ladrerie d'Orient est d'une autre espece, & n'est point causée par le virus vénérien. Il rapporte qu'une femme qui avoit pris la ladrerie dans l'Ile de Chypre, ne reçut aucun soulagement des frictions mercurielles, & mourut au bout de quelques années avec les symptomes de la ladrerie.

7. *Elephantiasis Javanensis*, Andr. Cleyer, *Ephemerid. natur. curios. decad. 2. ann. 2. 1683. Collect. Acad. tom. 3. pag. 531.*

On ne connoît cette maladie dans l'Ile de Java, que depuis 1660. On l'attribue à l'usage du poisson salé, de même qu'à celui du poivre & de la racine de pied de veau.

1°. Elle commence par une tumeur lente, mais énorme aux oreilles, aux doigts & aux orteils, qui défigure le visage, les bras & les jambes de celui qui en est atteint à un point extraordinaire;

les tumeurs des extrémités augmentent peu-à-peu, viennent à suppuration, carient les os, & la carie gagne les parties voisines, à moins qu'on n'ampute la partie. Ces tumeurs sont grosses, dures, scrophuleuses. 2°. Les malades ont si peu de sentiment, qu'on peut les piquer impunément avec une aiguille. 3°. Le sentiment se perd pareillement dans tous les endroits où il y a des taches livides; les cheveux la barbe, les sourcils tombent, ce qui n'arrive cependant pas à tous.

La figure qu'on a donnée d'un homme atteint de cette maladie, mettra le Lecteur beaucoup mieux au fait de sa nature, que la description que j'en puis donner. Cette maladie extraordinaire, qui approche de l'éléphantiasis par la figure hideuse du visage, les tumeurs scrophuleuses & carieuses, les taches livides, & le défaut de sentiment, en differe cependant par la mollesse de la peau, & constitue peut-être un nouveau genre. *Cleyer* demande quelle maladie c'est, & quels sont les remedes qui peuvent lui convenir dans une Ile où la vérole est plus commune que la fievre? Je réponds à cela que c'est le

ſublimé corroſif, employé ſelon la méthode de *Van Swieten*, & les pilules de conio maculato de *Storck*.

8. *Elephantiaſis ſimulata*, Amb. Paré, *lib. 24. cap. 18.*

Un mendiant demandoit l'aumône à la porte d'une égliſe, couvert d'un voile, feignant d'être ladre. Il avoit le viſage couvert de groſſes puſtules d'un rouge livide, qu'il avoit faites avec de la colle de Menuiſier. Il affectoit une voix rauque, & ſe ſerroit le cou d'un collet de laine rouge, pour donner à ſon viſage la même couleur. Le frere de *Paré* découvrit ſa fourberie, & le dénonça aux Magiſtrats qui le condamnerent au fouet. Le Bourreau aſſenoit d'autant mieux ſes coups, qu'il croyoit que cet homme étant ladre, ne devoit rien ſentir.

9. *Elephantiaſis Indica*, Couzier, *Journal de Médec. Décembre 1757.* Ladrerie des Indes. C.

Il n'y a point dans l'île Maſcareigne de maladie plus terrible, ni plus difficile à guérir que celle-ci.

Elle commence par des taches un peu élevées de différente couleur, jaunes, rouges, livides, dans diverſes par-

ties du corps, toute l'habitude ſe couvre d'une infinité de glandes, ſans que la ſanté du malade paroiſſe d'ailleurs altérée.

Les phalanges des pieds & des mains s'enflent inſenſiblement, de maniere qu'il ne peut faire uſage de ſes doigts ni de ſes orteils.

Il vient ſur tout le corps des tubercules durs, qui ne ſont ni adhérens ni douloureux, qui groſſiſſent peu-à-peu, & qui s'ulcerent, ſur-tout aux mains & aux pieds. Ces ulceres reſſemblent au chancre, excepté qu'ils ne cauſent aucune douleur, mais ils mangent les doigts des pieds & des mains. Le coryza ſe joint à ces ſymptomes, la racine du nez s'enfle, les os ſe carient, & rendent une ſanie extrêmement fétide. Les levres s'enflent auſſi, les cils, les paupieres ſe hériſſent, & l'on ne peut voir le malade ſans horreur.

Le malade tombe enfin dans un maraſme univerſel, il a la peau ſeche, rude, couverte de cals & de taches livides ou noires, & reſſemble à un vrai ſquelette.

Après que tout le corps eſt couvert de ces eſpeces de chancres, le malade

ne peut plus agir. Il perd l'appétit & le ſommeil, il eſt continuellement ſujet à la cardialgie, aux nauſées, aux tranchées; & il meurt, ſans qu'on apperçoive aucune altération dans ſon pouls.

Le ſang qu'on tire au commencement de la maladie ne paroît point altéré; mais à meſure qu'elle fait des progrès, il devient noir, & reſſemble à de la gelée pourrie. Les filles qui en ſont atteintes avant l'âge de puberté, ne ſont plus réglées pendant tout le reſte de leur vie.

Cette maladie paſſe des peres aux enfans, & des nourrices aux nourriſſons; d'ailleurs elle n'eſt pas contagieuſe.

*Cure.* Les Indiens ſe ſervent de cathartiques réitérés, d'émétiques draſtiques, du mercure en guiſe de boiſſon & de friction, & de toutes ſortes de ſudorifiques. La peau ſe dépure, quelques taches ſe diſſipent, quelques tubercules diſparoiſſent; mais la maladie devient plus opiniâtre, & fait des progrès plus rapides. Les taches ſe diſſipent auſſi par l'uſage des cauſtiques, & les tubercules par celui des apéritifs, mais la callo-

ſité des ulceres augmente, & la partie perd tout ſentiment.

Le mieux qu'on puiſſe faire pour ſe garantir de cette maladie, eſt de s'abſtenir des alimens chauds & des liqueurs ſpiritueuſes, & d'uſer au commencement de délayans aigrelets, de bouillons apéritifs, & de cathartiques doux.

## XXIX. *LEPRA;* la Lepre. *Lepre* des Grecs, & non des Arabes.

Elle ſe manifeſte par des puſtules en forme de verrues, dures, épaiſſes, ou des écailles ſeches & à placards au viſage & ſur tout le corps, accompagnées de démangeaiſon. Quelques-unes s'ulcerent, & ſe ſechent enſuite. On l'appelle lepre humide, lorſque leur nombre prévaut; ſinon on lui donne le nom de lepre ſeche.

1. *Lepra Græcorum;* Lepre ordinaire. C.

Cette maladie ſe manifeſte par des tubercules durs, furfuracés, en forme de groſſes verrues, de couleur rougeâtre, qui viennent au viſage, & quel-

quefois sur toute l'habitude du corps, indolens & insensibles, quoiqu'accompagnés d'une grande démangeaison dans le voisinage. Souvent la peau qui est auprès s'enfle, perd presque tout sentiment, & les jambes sont affectées d'une œdématie. Cette maladie est fort rare parmi nous, à moins qu'on ne l'y apporte d'Espagne, de l'Orient ou de l'Amérique. Elle est chronique, & très-difficile à guérir.

Les frictions mercurielles ne font que l'irriter, même dans le cas où l'on soupçonne un virus vérolique. On la guérit beaucoup plus surement avec des bouillons de couleuvre, ou de vipéreaux que l'on engraisse avec de la viande.

On peut encore la guérir avec des bols faits avec six grains de calomel & un grain de camphre, que l'on mêle avec la conserve de roses, & dont on prend un tous les six jours en se couchant, après quoi l'on boit par-dessus une potion cathartique ordinaire. Dans les jours d'intervalle, on compose un autre bol avec un scrupule de chair de vipere, & un grain de camphre, que l'on mêle avec la même

conserve, & qu'on prend en se mettant au lit. Le malade boit le lendemain matin demi-livre d'eau de mer. *Russel* a guéri par cette méthode des lepres seches au bout d'un mois.

La *Mentagra* de *Pline*, n'est autre chose que cette lepre qui affecte le visage & le menton.

2. *Lepra Ichtyosis*, Journal de Leipsick, 1688. pag. 617. *Impetigo excorticativa* & *albaras nigra* d'Avicenne, *tom. 2. pag.* 244. Stalpart, *cent. 2. obs.* 35. Buffon, *hist. nat tom. 2. p. 507. des maladies du Paraguay.* Haller. *Physiol. tom. 5. pag. 13.* L.

C'est celle dans laquelle les diverses parties du corps se couvrent d'écailles seches, blanches, posées les unes sur les autres, comme celles de poissons. Ces écailles, à ce que dit Dover, sont larges & entourées d'un cercle rouge chez les Asiatiques.

*Avicenne* lui donne le nom de *albaras nigra* & d'*impetigo excorticativa*, & il la définit, une espece de gale invétérée & profonde, dans laquelle la peau est rude & couverte d'écailles comme celles des poissons, & affectée d'une grande démangeaison. Il prétend que

c'eſt une lepre très-venimeuſe. Avic. *cap.* 9. *de morphæa.*

Dans celle dont il eſt parlé dans les Journaux de Leipſick, non-ſeulement le malade étoit couvert d'écailles comme un poiſſon, mais il en avoit même l'odeur.

3. *Lepra Indica*, Boerhaave, *conſ.* 4. *Impetigo Americana*, Guill. Piſon, *cap.* 18. appellée par les Portugais, *Empigo*. C.

La peau dans différens endroits du corps eſt couverte de croûtes & d'écailles. Ces croûtes viennent principalement à la tête & aux articles ; elles ſont viſibles par-tout, & rendent, lorſqu'on les gratte, une ſanie blanche.

Une femme native des Barbades en fut atteinte pendant dix-huit ans; elle étoit ſujette aux vapeurs, aux fleurs blanches & à des douleurs vagues dans tout le corps, ſur-tout dans la tête. Elle ne dormoit preſque point à cauſe des chaleurs qui la prenoient tout à coup, & ſe diſſipoient de même ; elle ne pouvoit ſupporter le froid, elle avoit le viſage d'un jaune pâle, elle s'affoibliſſoit de jour en jour, & avoit l'eſtomac chargé de ſaburres pituiteuſes.

*Cure.* Elle s'abſtint du vin & du coït, & ſe réduiſit au lait & aux légumes farineux. Elle prit enſuite des anti-ſcorbutiques & des obtondans, au moyen du calomel & des frictions qu'on lui adminiſtra ; il ſurvint un ptyaliſme qui diſſipa les croûtes dont la peau étoit couverte. Elle uſa enſuite pendant un mois d'une décoction de bois & d'écorce d'ormeau, de remedes compoſés avec la vipere, & de poudres teſtacées, mais la maladie revint dans l'hiver. On réitéra les frictions le printemps d'après, après quoi elle prit les eaux de Scarburi ; elle ſe baigna dans la mer, mais le mal la reprit dès que l'hiver commença.

On la mit à la diete blanche au printemps, on lui fit prendre durant un mois les bains de Bath, mais la lepre revint ſix mois après.

*Boerhaave* ordonna de lui frotter le corps avec du drap rude imprégné de la fumée du ſoufre, & de la purger trois jours avant la nouvelle & la pleine lune, de la maniere ſuivante : Ethiops minéral neuf grains, réſine de jalap quatre grains, ſucre trois grains, ſcammonée cinq grains, antimoine diaphoré-

tique quatorze grains. On pulvérisera le tout. Elle prendra le soir d'eau de mélisse deux onces, d'eau de vie de *Mathiole* deux drachmes, sirop de diacodium six drachmes, de la teinture de succin neuf gouttes. Elle prendra trois fois par jour pendant le reste du mois cinq onces d'une décoction faite comme il suit : Racine de glouteron fraîche quatre onces, chiendent trois onces, éryngium deux onces, lapath. acut. deux drachmes, scabieuse fraîche une poignée. Faites bouillir le tout dans cinq onces d'eau de fontaine. Elle fera de l'exercice, elle s'abstiendra des viandes salées & fumées, & sur-tout du lard.

4. *Lepra Asturiensis*, Thiery chez Vandermonde, *Journal de Médecine*, *Mai 1755. pag. 337.* appellée par les Espagnols *Mal de la Rosa.* C.

C'est une lepre scorbutique, endémique dans les Asturies, accompagnée d'un tremblement continuel de la tête & de la partie supérieure du tronc, de cicatrices de couleur de roses aux mains & aux pieds, d'une dartre qui entoure le cou, & d'autres symptomes violens.

Le principal ſymptome, que les Eſpagnols nomment *la roſa*, eſt une croûte ſeche, noirâtre, raboteuſe, ſillonnée par différentes gerçures, extrêmement douloureuſe, horrible à la vue, & répandant une puanteur inſoutenable. Cette croûte a ſon ſiege ſur le dos des mains ou des pieds, quelquefois aux bras, au coude, à la tête, au bas-ventre; les habitans des Aſturies, ceux ſur-tout qui habitent des vallées profondes & humides, où le ſoleil ne pénetre pas aiſément, ſont fort ſujets à cette croûte qui ſe forme dans le printemps, commençant par une rougeur raboteuſe, qui devient enſuite cruſtacée. Les croûtes tombent en été, laiſſant des cicatrices ſituées au-deſſous du niveau de la peau, luiſantes, rougeâtres, dépilées, ſemblables aux cicatrices des parties brûlées; elles ſubſiſtent toute la vie, mais les croûtes reviennent tous les printemps & attaquent pluſieurs parties à la fois. 2°. Un autre ſymptome qui a ſouvent lieu, eſt le collier, c'eſt-à-dire, une croûte d'un jaune cendré, large de deux travers de doigt, qui entoure le cou, d'où elle deſcend en forme d'ap-

pendix jusqu'au sternum. 3°. Le troisieme symptome est un tremblement continuel de la tête & du tronc, semblable à celui d'un roseau agité par le vent. 4°. Une ardeur douloureuse dans toute la bouche. 5°. La saleté de la langue. 6°. Des phlyctenes aux levres. 7°. Une cardialgie occasionnée par la foiblesse de l'estomac. 8°. Une asthénie universelle & gravative, sur-tout aux jambes, qui rend le malade paresseux, sans cependant l'obliger de se tenir au lit. 9°. La chaleur du lit lui est insupportable, & cependant le froid ne lui procure aucun soulagement; il est continuellement triste & inquiet; il lui arrive quelquefois de pousser les hauts cris sans aucun sujet, quoiqu'il jouisse de toute la présence de son esprit.

Les symptomes que nous venons de rapporter sont communs à presque tous les malades attaqués de cette espece de lepre; il y en a aussi quelques-autres particuliers à certains sujets; tels sont un délire passager, la perte de quelque sens, comme le dégoût, une anesthésie partielle, &c. des croûtes, des ulceres, des érysi-

peles qui ont leurs sieges dans des parties différentes de celles que nous avons désignées; des fievres anomales, un sommeil inquiet, la décoloration de la peau, & enfin le premier degré de l'éléphantiasis.

Cette maladie se termine par l'hydropisie ascite, par le scrophule, ou par l'atrophie. Les malades tombent souvent pendant l'été dans une mélancolie vagabonde qui les jette quelquefois dans un désespoir suivi de la mort.

On regarde cette maladie comme incurable; les malades éprouvent cependant du soulagement, 1°. de la diete blanche; 2°. du beurre pris intérieurement & appliqué à l'extérieur; 3°. des pilules préparées avec le safran de Mars, l'éthiops mercuriel, l'antimoine cru & les balsamiques; 4°. des purgatifs pris de temps en temps. *M. Thiery Médecin de Paris.*

5. *Lepra herpetica;* Dartres encroûtées; Lepre humide.

Cette maladie consiste dans des dartres encroûtées, squameuses, blanches, qui augmentent & suppurent en hiver, qui causent des démangeaisons insup-

portables dans la nuit, & qui couvrent les deux bras jusqu'aux carpes, les cuisses & les jambes jusqu'aux pieds, & qui saignent lorsqu'on se gratte. Cette lepre empêche de fléchir les bras & les jarrets, & est ordinairement précédée d'une teigne maligne.

Voici le procédé curatif qu'il faut tenir dans cette maladie; 1°. on saignera le malade; 2°. on le purgera; 3°. on lui donnera dix bouillons faits avec les grenouilles, une once & demie de chair de serpent d'eau, & avec les feuilles de beccabunga; 4°. il prendra les bains dix jours de suite, & boira après chacun une livre de petit-lait; 5°. on le purgera de nouveau, & il recommencera les bouillons; 6°. après une autre purgation, il reprendra les bains; 7°. ensuite des bouillons faits avec la tortue, les écrevisses, le cresson de fontaine & la chicorée; 8°. les bouillons finis, on le purgera & on lui fera prendre les bains; 9°. au bout de quelque temps, il prendra neuf jours durant les eaux d'Usez, qu'il recommencera de boire huit jours après; & si cette méthode ne réussit point, on en viendra aux frictions mercurielles.

6. *Lepra malum mortuum ;* Le mal mort ; *Malum mortuum*, Gordonii, *lilium path. 1. rubric. 3.* Aſtruc, *de tumoribus*, *lib. 1. pag. 401.* L.

Elle conſiſte dans de grandes puſtules couvertes de croûte, qui ne rendent aucune ſanie, preſque indolentes & hideuſes à voir, qui viennent le plus ſouvent aux cuiſſes & aux jambes.

Elle s'eſt manifeſtée à moi par des puſtules de la largeur d'une piece de monnoie plus ou moins grande aux bras, aux jambes & rarement au viſage. Ces puſtules, qui ont une ligne & plus d'épaiſſeur, ſont ſeches, éloignées les unes des autres, couvertes de croûte, de couleur obſcure, indolentes, fixes, opiniâtres, & ne cauſent preſque point de démangeaiſon. Après qu'elles ſont tombées, la peau qui eſt au-deſſus eſt grenue, rouge, mais ſans ulcération.

C'eſt à tort qu'on met cette maladie au nombre des dartres encroûtées, elle a beaucoup plus de rapport avec la lepre. Les Religieuſes de l'hôpital des orphelins de Montpellier, guériſſent cette maladie ſans le ſecours des cauſtiques, de la même maniere que l'on guérit la teigne maligne, ſavoir, avec des dépilatoires.

XXX. *Scabies ; Gale*, appellée par les Grecs *Psora ;* par les Languedociens, *Rogne ;* par les Anglois, *Itch.*

La gale est une éruption de petites pustules de la grosseur d'une lentille ou d'un grain de millet, qui viennent principalement aux mains, qui s'ouvrent lorsqu'on les gratte, & se couvrent ensuite de croûte, qui causent une démangeaison insupportable, & qui sont contagieuses.

Cette maladie affecte d'abord les doigts & leurs interstices. Elle est accompagnée de phlyctenes, ou de petites vessies remplies d'une sérosité âcre, rougeâtres, accompagnées de chaleur, lesquelles venant à s'ouvrir lorsqu'on les gratte, se couvrent de croûtes & de rhagades, suivies d'une démangeaison très-incommode. Lorsque les pustules ont une ligne ou deux de diametre, & qu'elles sont discretes, on l'appelle *gale humide ordinaire* ; si elles sont de la grosseur d'un grain de millet, serrées, douloureuses, & d'un rouge plus foncé, *gale canine* ou *dartreuse*.

Cette maladie vient quelquefois d'elle-même, & affecte les parties exposées au froid, comme les mains, les genoux, les coudes, d'où elle se répand ensuite sur tout le corps. Mais le plus souvent elle se communique par contagion, & elle est très-familiere aux gens mal-propres, aux montagnards & aux jeunes gens.

Elle differe du prurit par les pustules dont elle est accompagnée. Dans le prurit, la peau n'est tout au plus qu'inégale, & on n'y voit aucune pustule. Elle differe de la lepre, en ce que les tubercules de la lepre sont plus gros, couverts de croûte, en forme de verrues, profondément enracinés, sur-tout au visage, répandus sur diverses parties du corps, ou en forme de pustules couvertes de croûte.

La gale, quoiqu'extrêmement incommode par la démangeaison dont elle est accompagnée, n'a rien de dangereux, lors sur-tout qu'elle est superficielle, & qu'elle n'affecte point depuis long-temps la masse du sang. Il y a même une gale critique & salutaire dans certaines maladies dangereuses, & les Indiens qui l'ont, sont exempts de plu-

ſieurs autres maladies. Il y a même des maladies conſidérables que l'on a guéries en inoculant la gale.

1. *Scabies humida ;* Gale commune ou boutonnée. Gale bénigne d'Hoffmann, *tom.* 2. *pag.* 426. L.

Cette eſpece conſiſte dans des puſtules qui viennent aux doigts & dans leurs interſtices, rouges au commencement, & qui s'ouvrent enſuite à force de les gratter, pour calmer la démangeaiſon qu'elles cauſent. Cette démangeaiſon eſt ſi forte la nuit, que le malade ſe gratte quelquefois juſqu'au ſang, d'où vient la douleur qu'il éprouve.

Cette gale eſt ſpontanée, & provient de la mal-propreté, du défaut de tranſpiration, de la chaleur du régime, & du trop grand uſage des viandes ſalées, & pour lors elle infecte la maſſe du ſang, & eſt infiniment plus difficile à guérir ; ou bien on la gagne par le commerce qu'on a avec ceux qui en ſont atteints, & celle-ci ſe guérit plus aiſément.

On guérit l'une & l'autre avec l'onguent de ſoufre, mais la premiere exige de plus la ſaignée, la purgation, les bouillons délayans & diurétiques faits

avec les racines de patience, d'énule campane, les feuilles de cresson de fontaine, de fumeterre, de cerfeuil, &c. Lorsque le malade est maigre & d'un tempérament chaud, on commence par lui faire prendre le petit-lait pendant vingt jours, après quoi on lui oint le corps par parties, excepté la tête, avec l'onguent ci-dessus, de maniere que la cure est finie au bout de six jours.

L'on fait bouillir trois onces de soufre vif avec deux livres & demie d'huile d'olive, jusqu'à diminution du quart, & l'on ajoute, si l'on veut à ce liniment, quatre drachmes de nitre, & deux onces de jus de citron.

Le malade aura soin de se garantir du froid. Les hardes, la chemise même ont une odeur de soufre insupportable, qui, lors même qu'on en change, se communique pendant un mois aux habits que l'on prend. Au reste cette méthode est sure, & l'on peut en dire autant de celle que M. *Goulard*, Chirurgien de Montpellier a publiée dans un livre intitulé : *Traité des effets des préparations du plomb*, *pag.* 297. Elle consiste pour le malade, à bassiner soir & matin

matin les parties affectées avec de l'eau imprégnée de sel de saturne, ou comme il le dit lui même, de son extrait, & au bout de quatre à cinq jours que l'éruption est finie, à ajouter à deux livres de cette eau, demi-once de sel marin, & à continuer la lotion. Au moyen de cette méthode, la gale boutonnée & celle de chien disparoissoit au bout d'environ dix jours, sans courir aucun danger, & sans craindre aucune mauvaise odeur.

La troisieme méthode est la même que celle dont on se sert pour la guérison de la vérole, je veux dire les frictions, en commençant par la saignée & la purgation; mais à moins qu'on ne prépare le malade par les bains & les bouillons, elle est suivie du ptyalisme; & s'il vient à s'exposer au froid, il est saisi d'un tremblement, de la pâleur, & de plusieurs autres symptomes fâcheux.

2. *Scabies critica;* Gale critique.

C'est celle qui succede naturellement aux maladies tant aiguës que chroniques, & qui les termine, la nature poussant vers la surface du corps les humeurs morbifiques qui les occasion-

noient. Il faut bien se garder de la répercuter ; mais après avoir corrigé l'acrimonie du sang par le moyen de la diete & des remedes internes, il faut la guérir avec les spécifiques énoncés ci-dessus.

3. *Scabies canina ;* Gale de chien, seche, gratelle. L.

C'est celle dont les pustules sont miliaires, entassées les unes sur les autres, & couvertes de rhagades & de petites croûtes seches.

Elle est infiniment plus opiniâtre & plus incommode que la premiere ; elle est causée par l'acrimonie du sang, & comme c'est en hiver qu'elle vient, on est souvent obligé d'attendre l'été pour pouvoir la guérir. Pour cet effet, après avoir saigné & purgé le malade, il faut lui ordonner les bains & les bouillons diurétiques & délayans, & ensuite le petit-lait coupé avec le suc de cresson de fontaine, de chicorée ou de fumeterre, & le continuer long-temps avant que d'en venir aux remedes externes.

Il est extrêmement dangereux d'employer les topiques pour guérir la gale, avant que d'avoir édulcoré le sang,

quoique *van Helmont* conseille de le faire ; car il en résulte des maladies convulsives, différentes especes de fievres, des dyspnées, la cachexie, l'ascite, l'anasarque, des délires, des pissemens de sang noirâtre, qui ne cessent qu'après que, suivant *Zacutus Lusitanus* & *Ettmuller*, on a redonné la gale au malade, en lui faisant porter la chemise d'un galeux sans la laver.

4. *Scabies herpetica ;* Gale dartreuse. L.

On la connoît aux signes combinés de la dartre & de la gale, je veux dire, que les pustules sont nombreuses & à placard, rouges, suivies de démangeaison, & se détachent par écailles blanches & semblables à du son. *Voyez* le mot *Herpes*, *class. 1. gen. 7.*

Cette espece exige qu'on use longtemps de remedes anti-scorbutiques, & qu'on y joigne les bains, le petit-lait, & le lait même ; qu'on bassine pendant plusieurs jours les parties affectées avec de l'eau de saturne, & qu'ensuite on oigne le malade deux fois par jour avec un onguent composé de deux livres de sain-doux, de quatre onces de soufre vif, d'alun & d'extrait de saturne, de chacun deux onces, qu'on mêle

ensemble, ou enfin, qu'on oigne les pustules avec un pinceau trempé dans de l'extrait de saturne pur.

5. *Scabies scorbutica*, Balthazari Timæi, *lib. 4. cas 15.* Gale scorbutique. C.

Il est fort douteux que cette espece differe de celles dont on vient de parler, d'autant plus que *Lindius*, qui connoissoit parfaitement cette maladie n'en dit pas un mot. Il y a plus ; *J. Iperen* prétend qu'on guérit le scorbut en inoculant la gale, *Act. Soc. Harlem, tom. 6. pag. 367.*

6. *Scabies Indica*, Bontius, *cap. 17. Herpes seu impetigo indica*, appellée par les Indiens, *Courap*, à ce que dit *Bontius*.

Cette espece de gale vient pour l'ordinaire aux aisselles, à la poitrine, aux aines, au visage, & quelquefois sur tout le corps, & cause une démangeaison si insupportable, que les malades ne font que se gratter nuit & jour ; mais la douleur qui suit bientôt, est la récompense du plaisir qu'ils ont senti en se grattant : outre que la chemise s'attache aux chairs excoriées, de maniere qu'on ne peut l'ôter sans arracher les croûtes qui se sont formées, elle rend la peau rude & furfuracée.

On a obſervé que ceux qui en ſont atteints, ſont exempts d'autres maladies, ce qui fait qu'on ſe met peu en peine de la guérir.

*Cure.* On commencera par purger le malade deux fois, lui donnant entredeux des bouillons délayans, diurétiques & rafraîchiſſans, après quoi on paſſera au topique ſuivant. Prenez de la rouille de fer, une once ; de ſoufre, demi-drachme ; faites-en avec du ſuc de baſilic des paſtilles que vous ferez diſſoudre dans du vinaigre, dont vous oindrez les parties galeuſes.

Ou bien, prenez une drachme & demie d'opium, de chaux-vive faite avec des huîtres calcinées, deux ſcrupules ; pilez le tout dans un mortier de marbre, avec du ſuc de pomme d'amour ; enlevez les croûtes, & frottez-en les puſtules. On peut également employer le jus de limon mêlé avec la tutie ou la céruſe ; & *Bontius* s'eſt guéri lui-même avec ce ſeul topique, après s'être purgé une fois. L'huile de benjoin mêlé avec un peu de nitre ou de ſublimé corroſif, produit le même effet. Une fille à qui le lait de ſa nourrice avoit communiqué la vérole, étoit

couverte de pustules & d'ulceres; ayant éprouvé à l'âge de neuf ans, une salivation occasionnée par le mercure, elle paroissoit guérie, mais la gale syphilitique revint, & elle n'en fut délivrée qu'à l'âge de dix-huit ans, par l'usage des pilules de ciguë qu'elle prenoit trois fois le jour, à la dose de cinq ou six grains; elle faisoit aussi usage de la décoction de ciguë avec le savon, & on la purgeoit de temps en temps avec le jalap. On parvint à la guérir par ces moyens dans l'espace de quatre mois.

7. *Scabies catamenialis*, Melch. Fribe, *Collect. Acad. tom. 3. p. 122.* Gale menstruelle. L.

Une fille avoit la gale tous les mois pendant le temps que ses ordinaires supprimés auroient dû couler; ce temps fini, les pustules se dessêchoient, & la gale disparoissoit. On lui fit faire usage de remedes propres à dépurer le sang; on la purgea plusieurs fois, on la saigna deux fois au pied, enfin on rappella, par le moyen des remedes convenables, l'écoulement menstruel, dont le retour procura une guérison radicale à cette fille, que les voisins croyoient infectée du virus vénérien.

8. *Scabies felina*, Georg. Wolfg. Wedelii, *Collect. Acad. tom. 3. pag. 156.* Gale de chat. L.

Il régna pendant deux ans en Weſtphalie une gale épidémique ſur les chats, qui moururent preſque tous dans l'eſpace de quelques milles. Cette gale n'attaquoit que la tête juſqu'au cou ; il paroiſſoit ſur les yeux une eſpece de tache qui ne nuiſoit point à la vue ; il ſurvenoit enſuite dans ces organes une ſuppuration qui les conſumoit entiérement ; tous les chats paroiſſoient, pendant cette épidémie, plongés dans une ſomnolence continuelle, ne s'éveillant que pour manger ; cette maladie étoit réellement contagieuſe, & cependant les chats qu'on gardoit ſoigneuſement éloignés de toute communication, n'en étoient pas exempts ; on n'en ſauva qu'un très-petit nombre qu'on oignit avec l'huile de baleine.

L'illuſtre *Linnæus* a obſervé ſur les beſtiaux une gale qui avoit beaucoup de rapport avec la lepre par l'épaiſſeur & la dureté de ſes tubercules ; elle étoit cauſée & entretenue par des inſectes qu'on trouvoit nichés dans ces tubercules. *Linnæus* croit avec *Deidier*, *Ver-*

*celloni*, & plusieurs autres, que la gale, la lepre & la plupart des maladies cutanées, sont produites par des mittes ou par d'autres insectes.

9. *Scabies neagomorum*, *Ephem. nat. cur. dec. 3. ann. 1. obs. 128.*

10. *Scabies critica*, *Ephem. nat. cur.* Gale critique dans l'empyeme, *dec. 1. ann. 2. obs. 146.* Dans une ménorrhagie excessive, *dec. 2. ann. 6. observ. 107.* Dans une dyssenterie, *dec. 2. ann. 10. observ. 130.* Dans une mélancolie, *dec. 3. an. 5. obs. 16.* Fr. Hoffmann. *p. 263.* Dans une sciatique, *dec. 3. an. 6. obs. 17.* Dans un rhumatisme, *Fr. Hoffmann. de doloribus*, *pag. 320. §. 18.* Dans une épilepsie, *Fr. Hoffmann. de epil. p. 13.*

## XXXI. *TINEA ; la Teigne.*

Cette maladie consiste dans des croûtes & des ulceres qui viennent au visage & à la tête, lesquels sont secs ou humides.

Elle est appellée par les Arabes *Sahafati siccum* & *sahafati humidum ;* par les Grecs, *psydracia*, *lichen*, *elcydria*, *achor ;* par les Latins, *crusta lactea*, *ignis volaticus*, *favi*, *tinea*, *porrigo ;* en Fran-

çois, *teigne*, *feu volage*, *rasque*, *rache*, *débord*, &c.

Ces maladies commencent par des pustules ou des vésicules à la tête ou au visage, dont la couleur varie, lesquelles s'ulcerent en s'ouvrant, & forment des croûtes humides ou seches de différentes couleurs. Ces pustules forment de grands placards qui défigurent une grande partie du visage & de la tête.

On ignore encore les caracteres de ses especes. Elle a son siege dans les glandes sébacées de la peau, qui séparent une matiere destinée à l'humecter, laquelle est plus abondante, épaisse, furfuracée sur la tête. Celle-ci est appellée *strigmentum*, parce qu'on l'emporte avec le peigne (*strigilum*); en françois *crasse*. Elle est plus huileuse & plus légere au visage. Je vais traiter d'abord des deux teignes bénignes.

1. *Tinea lactea*, croûte de lait; en Languedocien *Tigne*; en Latin, *lactumina*, *crustæ lacteæ*; en Grec, *achores*. L.

Cette espece, qui est la plus bénigne de toutes, vient au front, aux tempes de même que le feu volage, mais elle n'attaque que les enfans d'un an qui

tetent encore, d'où vient qu'on l'appelle croûte de lait. Elle commence par des phlyctenes ou des vésicules remplies d'un suc huileux, confluentes, blanches; & ensuite jaunâtres, lesquelles venant à se rider & à se sécher, rendent une petite quantité d'humeur douce qui forme en se séchant des croûtes blanches ou jaunes, humides & rarement noirâtres. Elles causent une démangeaison qui oblige l'enfant à les arracher en se grattant. La peau qui est au-dessous est nette, mais assez souvent percée de petits trous ronds, d'où sort une humeur visqueuse qui en forme d'autres.

Après que la maladie est guérie, il n'y paroit plus rien sur la peau. Cette croûte de lait gagne quelquefois le derriere de la tête, les oreilles, le menton, le cou, & même toute l'habitude du corps. Elle est sur-tout familiere aux enfans bien nourris, qui ont beaucoup de suc laiteux, qui ont des nourrices voraces, grasses & remplies de lait. Elle attaque aussi ceux qui naissent de parens scrophuleux & dont la semence n'est point encore développée, ou dont le sang est acrimonieux,

à cauſe des erreurs d'une nourrice colérique, ivrogneſſe, ſujette aux écrouelles, &c.

Il ſuffit ordinairement pour guérir cette maladie de ſevrer les enfans, ou de leur donner une nourrice dont le lait ſoit plus nouveau, plus léger & moins butireux. Ceux qui en ſont atteints pouſſent leurs dents avec plus de peine, ils ſont conſtipés, & ſouvent attaqués du rachitis, lorſqu'on la répercute mal à propos. On ne doit employer aucun remede, à moins que les humeurs ne pechent par leur acrimonie, & qu'elle ne gagne les autres parties du corps: il faut dans ce cas choiſir une nourrice plus jeune, dont le lait ſoit moins butireux, plus chargé de ſéroſité, plus doux, ou le rendre tel en l'édulcorant & le délayant au moyen d'un régime humectant. On purgera de temps en temps l'enfant avec du ſirop de chicorée compoſé, ou de fleurs de pêcher; on lui donnera pour le faire dormir du ſirop de pavot, on appaiſera la démangeaiſon en l'oignant avec de l'huile d'amande douce; on s'abſtiendra de la tutie, & de la céruſe pour ne point répercuter le mal, & au cas qu'il

rentre, on l'attirera au dehors, en appliquant ſur le viſage & la tête de la feuille de poirée, &c.

2. *Tinea volatica*, Feu volage. L.

Appellé par les Grecs *Lichen*; *vitiligo* & *mentagra* par quelques-uns, lorſqu'il affecte le menton; *ſahafati* par les Arabes, & vulgairement *ignis ſylveſtris*, & *ignis volaticus*.

Cette maladie attaque les enfans de ſix mois, dont les dents ſont prêtes à pouſſer, quelquefois auſſi ceux qui ont atteint l'âge de ſept ans, lorſque les dents de lait leur tombent & qu'il en pouſſe d'autres, & quelquefois même ceux qui ſont d'un âge plus avancé. Il leur vient aux levres & au menton des véſicules confluentes & à placard, qui rendent une ſéroſité purulente; après qu'elles ſont tombées, la peau qui eſt au-deſſous paroît éryſipélateuſe, muqueuſe, quelque peu gercée. Cette maladie a beaucoup de rapport avec la dartre encroûtée, & appartient à la teigne, eu égard à ſon ſiege. Comme elle n'affecte que l'épiderme, il n'en reſte aucun veſtige ſur la peau après qu'elle eſt guérie.

Cette maladie n'a rien de dangereux à moins qu'on ne la répercute mal à

propos ; car pour lors, elle peut être ſuivie, de même que la croûte de lait, de l'ophtalmie, de la ſurdité, de la ſynoque, de la diarrhée, & même de la phthiſie. Dans le cas où elle rentre, on l'attire au dehors avec un emplâtre ſur lequel on répand de la poudre de cantharide, ou bien par le moyen de la purgation, ou d'un cautere ſur l'occiput.

La maladie ſe guérit à méſure que l'enfant avance en âge, à l'aide d'un régime adouciſſant & humectant. Dans le cas où la matiere eſt acrimonieuſe, on doit le mettre aux bouillons, au petit-lait, au lait, & lui faire prendre les bains, & même en venir à l'uſage des cloportes, des écreviſſes, des martiaux, de l'aquila alba. Le topique le plus uſité chez nous eſt le *mâchefer* en poudre. Quelques-uns ſe ſervent de l'huile de papier, de linge, de froment brûlé; d'autres d'huile d'olive avec la pulpe de racine de patience, & du ſain-doux. Pour hâter la chute des croûtes on ſe ſert d'un cataplaſme compoſé avec la feuille de poirée, & l'huile de lis ou la crême de lait, ou le cérat de *Galien. Aſtruc.* Paſſons maintenant aux teignes malignes.

3. *Tinea favosa* d'Astruc; Teigne humide à rayon de miel. *Favi* des Latins, *Keria* des Grecs. *Kerion* de Gorrée, *définit. Meliceris* Aetii, *lib. 6.* N'est-ce point le *Meliceros* de Celse, *lib. 5. cap. 28.* Rache humide, débord.

Cette espece consiste dans de petits abcès dont la pointe est blanche, de la grosseur d'un pois, presque de niveau avec le cuir chevelu, qui viennent à la tête, sans aucune inflammation, qui s'ouvrent d'eux-mêmes, ou pour peu qu'on les presse avec les doigts, & rendent une matiere d'un jaune pâle, qui venant à se sécher, forme des écailles grisâtres. Cette matiere ressemble à celle qu'on trouve dans les alvéoles des rayons de miel, ce qui lui a fait donner le nom de *tinea favina* ou *favosa*. Quelquefois toute la tête est couverte de ces abcès ou de ces croûtes.

La tête de ceux qui en sont atteints sent extrêmement mauvais, ce qui vient de la mal-propreté qu'elle cause & de la corruption de la matiere qui sort des abcès. Comme on ne peut les peigner, il s'engendre aussi de la vermine, & de là ces démangeaisons in-

commodes qui obligent le malade à se gratter, l'insomnie, la maigreur, la fievre lente, la pâleur du visage, & qui ont principalement lieu dans les especes suivantes.

4. *Tinea ficosa*, Astruc, *tom. 1. pag.* 380. Teigne figueuse. L.

Celle-ci est pareillement humide, & differe de la précédente en ce que les petites fosses où s'engendre le pus, contiennent des excroissances remplies de petits grains ronds & jaunes qui ressemblent à ceux de la figue, d'où lui vient son nom.

5. *Tinea humida*; Teigne humide simple, Astruc. *ibid. Sahafati humidum.* L.

Elle commence, comme la dartre miliaire, par quantité de pustules sur le cuir chevelu & à la racine des cheveux, qui affectent rarement les sourcils & le menton. Ces vésicules contiennent une humeur corrosive, & dégénerent en peu de temps en des ulceres qui se répandent sur toute la tête, & font tomber les cheveux, de même que si la teigne les avoit mangés. Cette espece differe de la teigne humide & de la figueuse, en ce qu'on ne remar-

que ni rayons, ni grains. Toutes les trois ſont humides, & different par conſéquent des ſuivantes qui ſont ſeches & très-difficiles à guérir.

Il ſuffit ſouvent pour guérir la teigne humide de raſer les cheveux, & d'appliquer ſur la tête du miel en forme de cataplaſme, qu'on renouvelle au bout de ſix heures juſqu'à deux ou trois fois, ce qui fait tomber les croûtes. Dans le cas où l'épiderme eſt rouge & ſenſible, il ſuffit d'appliquer deſſus deux ou trois fois du beurre ou de la crême. La peau ſe guérit & les cheveux renaiſſent, ce qui arrive rarement dans les teignes ſeches, que l'on appelle chez nous *Raſques.*

Quant à la cure de la teigne ſeche ou maligne, dans les cas où l'on ſoupçonne quelque virus vénérien ou ſcrophuleux caché, il faut d'abord commencer à le détruire avec des remedes convenables, & enſuite corriger l'acrimonie du ſang par des bouillons délayans, adouciſſans, diurétiques; auxquels on joint les préparations mercurielles, réitérant, s'il le faut, la ſaignée & la purgation. Lorſque le ſujet eſt maigre, on commence par les bains,

le petit-lait, le lait avant que d'en venir à la cure radicale, après quoi l'on passe aux topiques. Il faut absolument dans cette maladie arracher les cheveux, ce que l'on fait avec de la poix fondue, que l'on étend sur plusieurs morceaux de linge, que l'on applique tous chauds sur la tête après les avoir coupés ; on les y laisse huit jours, après quoi on les arrache ; mais auparavant il faut, de même que dans la teigne humide, faire tomber toutes les croûtes, en la frottant avec de l'urine, du beurre, du miel, ou en appliquant dessus un cérat ou des feuilles de poirée cuites dans du sain-doux ; on les applique une ou deux fois sur la tête, & on les y laisse vingt-quatre heures. Après avoir ôté l'emplâtre, on applique sur la tête, ou de l'onguent de Saint Louis, qui est connu dans tous les hôpitaux, ou des feuilles de poirée frottées de beurre, ce qu'on réitere pendant quelques jours, jusqu'à ce que l'inflammation ou l'irritation soit appaisée.

Après que l'inflammation est calmée, on bassine la tête avec de l'urine chaude, ou avec la décoction de chou rouge, ou de fumeterre, de racine de pa-

tience, d'énule, ou même ſimplement avec une leſſive de cendre légere. On guérit enſuite les ulceres en appliquant tous les jours deſſus des plumaceaux chargés d'onguent digeſtif, enſuite du baume d'Arcée. La partie du cuir chevelu qui eſt de couleur vermeille promet une prompte guériſon, il n'en eſt pas de même lorſqu'elle eſt blanchâtre ou noirâtre, la maladie eſt alors plus opiniâtre, & revient même après avoir été guérie.

Il faut appliquer ſur ces derniers endroits du baume verd ou brun, fait avec le baſilicum & le précipité rouge. Au cas qu'il y ait des excroiſſances, comme dans la lupineuſe, il faut les couper avec des ciſeaux, ou les conſumer avec le précipité rouge, & même avec la pierre infernale.

Lorſque la teigne commence à ſe cicatriſer, il faut purger de temps en temps le malade. On ne doit entreprendre la cure de cette maladie que dans une ſaiſon tempérée; faute de cette précaution, j'ai vu ſouvent les teigneux être attaqués de la toux, d'une fievre éphemere, & même d'une anarſaque, qu'on a toutes peines du

monde à guérir, & qui obligent de remettre la cure de la teigne à un autre temps.

6. *Tinea porriginosa*, Astruc, *tom. 1. pag. 381.* Teigne de son ou farineuse, premiere Rache farineuse; *Pityriasis* Pauli Æginetæ; *Furfurisca*, Gilberti Angli; *Porrigo* multis; *Tinea furfuracea*, Sennert. premiere Rache farineuse. L.

C'est celle dont les ulceres forment des cavités profondes, seches & calleuses, remplies d'une matiere furfuracée blanchâtre, qui tombent lorsque l'on se peigne. *Zacutus* a employé avec succès les bouillons de viperes & les lotions avec l'urine.

7. *Tinea crustacea*, Astruc *ibid.* Teigne croûteuse, deuxieme Rache seche. L.

C'est celle dont les ulceres sont couverts de croûtes cendrées, noirâtres ou livides.

8. *Tinea lupina*, Astruc; *Teigne lupineuse ou écailleuse*, troisieme Rache seche. L.

C'est une teigne seche dont les ulceres sont couverts d'écailles & de cals épais, faits à peu près comme ceux des lupins ou des pois chiches.

Les teigneux ſentent mauvais de la tête, ſont ſujets aux poux, s'arrachent les croûtes en ſe grattant, & s'enſanglantent. Ils ſont ſujets aux inſomnies, ils ſont maigres, pâles, tabides, & ſouvent attaqués d'une fievre éphémere. Lorſque le froid vient à répercuter la teigne, après qu'on leur a raſé les cheveux, la plupart tombent dans une anaſarque compliquée au commencement de la fievre.

9. *Tinea ſyphilitica*, Heiſter, *Chirurg. part.* 2. *lib.* 5. *cap.* 10. Rache vérolique, Gale vénérienne de la tête. C.

Cette eſpece eſt cruſtacée, blanche, farineuſe; elle vient au front & aux tempes accompagnée d'un chapelet; & même d'une dartre farineuſe aux oreilles, & à meſure qu'elle fait des progrès, de tophus & de gommes ſous la peau dans divers endroits de la tête.

Cette eſpece, avant que d'en venir aux topiques, exige non-ſeulement des remedes anti-vénériens, mais encore des frictions adminiſtrées avec prudence.

# ORDRE SIXIEME.

## COULEURS DÉPRAVÉES.

*Decolorationes*, Plateri; *Cachexiæ icteritiæ*, Frid. Hoffmann.

CE sont des maladies dont le principal ſymptome conſiſte dans une altération conſtante de la couleur naturelle. On les appelle communément *icteritiæ*, & *icteri flavi*, *albi*, *virides*, *nigri*, *&c.* Icteres jaunes, blancs, verds, noirs.

Toute la Théorie de Newton ſur les couleurs, eſt fondée ſur l'exiſtence de certaines molécules infiniment petites, auxquelles il attribue différentes groſſeurs & différentes denſités; mais cette théorie eſt trop ſubtile pour pouvoir avoir lieu dans la pratique de la Médecine, & j'aime mieux attribuer la variété des couleurs qu'on remarque ſur la peau à celle de l'humeur qui prédomine, perſuadé que c'eſt le moyen le plus ſûr pour connoître les cauſes des couleurs dépravées dont il eſt queſtion ici. La couleur vermeille de la peau

dépend de la juſte proportion & de l'intégrité des petits vaiſſeaux ſanguins & lymphatiques; ſa blancheur, de ce que les fibres ſont dénuées de ſang, témoin la ſclérotide, en ce qui arrive aux inteſtins & aux muſcles que l'on lave dans pluſieurs eaux. Lorſque l'humeur qui ſuinte par les glandes ſébacées de la peau ſe deſſeche, vient à être brûlée par le ſoleil, ou à être viciée par la mauvaiſe craſe du ſang, la couleur naturelle s'altere, & devient jaune, livide, noirâtre, ce qui eſt ordinaire dans les maladies de cette claſſe, & ſur-tout de cet ordre.

La peau rougit dans les phlegmaſies, parce que le ſang ſe portant avec plus de force dans les dernieres ramifications, s'inſinue dans les vaiſſeaux capillaires, dilate les autres, ce qui altere la proportion naturelle des couleurs, & eſt cauſe que la rougeur de ces petits vaiſſeaux prédomine. La peau blanchit dans l'hydropiſie & dans l'anaſarque, parce que le ſang ne circule pas avec aſſez de force pour arriver aux petits vaiſſeaux capillaires de la peau, ce qui fait que la blancheur naturelle de la peau & de la lymphe prédomine.

La circulation languit pareillement dans la jaunisse, le sang n'arrive point jusqu'aux vaisseaux cutanés; d'ailleurs la lymphe est teinte de la couleur de la bile, ce qui est cause que le jaune domine.

La pâleur a lieu dans presque toutes les maladies chroniques & cachectiques, parce que la faculté vitale languit, & que le sang ne se porte point dans les vaisseaux cutanés, & retourne dans le cœur par les veines dont les orifices sont plus ouverts; mais ces veines étant moins transparentes que les autres, de là vient qu'elles ne communiquent point leur rougeur à la peau. Mais d'où vient que le sang s'insinue avec plus de facilité dans les grosses veines que dans les petites? C'est que les frottemens que souffrent les fluides dans leurs vaisseaux, sont en raison réciproque de leurs diametres, & que le diametre des globules sanguins étant plus grand que celui des globules de la lymphe, ils ont plus de peine à se diviser; d'où il suit que la même force qui suffit pour pousser un globule de sang entier dans un gros vaisseau, ne suffit pas pour le faire circuler dans un plus petit,

ni pour le diviſer en pluſieurs autres globules plus petits. Cette théorie eſt confirmée par les expériences hydrodynamiques, par leſquelles il conſte que la quantité des fluides qui tombe de la même hauteur & s'écoule par des tuyaux capillaires de différens diametres, eſt en raiſon triplée de ces mêmes diametres, ce qui n'a lieu qu'à l'égard des vaiſſeaux capillaires. Comme donc la même force ne pouſſe qu'une très-petite quantité de fluide dans les vaiſſeaux capillaires, il s'enſuit qu'il éprouve, à cauſe des frottemens, beaucoup plus de réſiſtance de la part des petits vaiſſeaux, que de celle des gros.

On voit par là d'où vient que dans les cas où la force vitale languit, comme dans la terreur, la crainte, la ſyncope, le viſage pâlit auſſi-tôt; pourquoi lorſque les vaiſſeaux capillaires ſont reſſerrés par le froid, la peau devient pâle; d'où vient enfin que la pâleur eſt un ſymptome ordinaire des maladies chroniques & cachectiques.

Il y a un autre ſymptome ordinaire dans la chloroſe & la jauniſſe invétérée, auſſi bien que dans toutes les hydropiſies,

dropiſies, tant partielles que générales, auquel *Plater* donne le nom de leuco-phlegmatie, que j'appelle phlegmatie, & c'eſt lorſque ces maladies durent quelque temps, les extrémités ſont affectées d'une enflure œdémateuſe, accompagnée de molleſſe; lorſque l'enflure ſurvient tout à coup, comme dans l'anaſarque ſubite, la tumeur eſt blanche, mais ferme. La théorie dont on ſe ſert pour expliquer ces phénomenes, me paroît fauſſe.

Pour les expliquer, il faut d'abord obſerver que les parois des arteres deviennent plus minces & plus lâches à proportion qu'elles s'éloignent du cœur, ou qu'elles ſe diviſent en vaiſſeaux capillaires ſanguins ou lymphatiques. L'action des fluides, ou leur preſſion latérale diminue auſſi à proportion, de ſorte que celle qui dans l'aorte étoit extrêmement forte, & égale à la hauteur de ſept pieds, eſt douze fois plus petite dans les veines capillaires. De là vient que le ſang & la lymphe qui circule dans les plus petits vaiſſeaux, n'exercent point de preſſion ſur leurs parois & paſſent librement dans les veines qui ont un plus

gros diametre ; mais lorſqu'une partie des rameaux de l'artere eſt obſtruée, comme cela arrive ordinairement dans cette claſſe, la preſſion latérale du ſang augmente ; parce qu'il eſt preſſé par la colonne qui ſuit, ce qui n'arrive point lorſqu'il circule uniformément, & d'un pas égal avec celui qui le ſuit. De là vient que le dernier s'accumule, & lorſque tous les rameaux ſe trouvent obſtrués, pour lors la preſſion latérale dans ces vaiſſeaux eſt la même que dans le tronc de l'artere. Comme donc ces vaiſſeaux capillaires ſont plus minces & plus lâches que le tronc artériel, & que cependant ils éprouvent la même preſſion que lui, il faut néceſſairement qu'ils ſe dilatent & qu'ils s'enflent, vu que le gonflement du vaiſſeau eſt proportionnel à la preſſion latérale qu'il éprouve intérieurement, auſſi-bien qu'à la ténuité & la lâcheté de ſes parois, & à la facilité qu'il a de ſe dilater.

On voit par là qu'un fluide venant à trouver un obſtacle dans les petits vaiſſeaux, il preſſera ſes parois avec d'autant plus de force, qu'il ſera plus preſſé lui-même par la colonne de ſang qui ſuit, & qu'il aura plus de peine à avancer.

On voit encore pourquoi la lymphe qui s'accumule dans les cavités du tiſſu cellulaire, diſtend ce tiſſu au point que la tumeur dégénere ſur le champ en une anaſarque, & que la peau devient blanche & ferme. C'eſt que la dureté du tiſſu cellulaire qui eſt couvert par la peau, eſt proportionnée à la preſſion que la lymphe qui s'y eſt amaſſée éprouve de la part du fluide qui lui ſuccede; mais lorſque par ſucceſſion de temps le tiſſu de la peau s'eſt ramolli & relâché, par le ſéjour de la lymphe & par la ſéroſité qui s'en ſépare, pour lors le tiſſu cellulaire ne trouvant plus de réſiſtance de la part de la peau qui a perdu ſon élaſticité, la tumeur eſt molle & œdémateuſe.

Mais d'où vient les extrémités inférieures, comme les pieds, ſont-elles plus enflées le ſoir, & le viſage le matin? Les Médecins attribuent ce phénomene à la preſſion que les veines éprouvent de la part des eaux qui ſont épanchées dans le bas-ventre; ce qui eſt cauſe, diſent-ils, que le ſang ni la lymphe ne peuvent retourner au cœur dans la même quantité qu'elle étoit venue aux extrémités. Mais la même choſe

arrive dans le cas où il n'y a point d'afcite, par exemple, dans la chlorofe, & par conféquent il faut chercher une toute autre caufe. Tant que le cœur conferve la force qui lui eft naturelle, la pefanteur de la lymphe n'eft prefque rien en comparaifon de la force impulfive du cœur, & par conféquent elle fait circuler le fang & la lymphe avec la même rapidité. Mais lorfque la force vitale diminue confidérablement, comme dans les maladies chroniques, & que le fang contient beaucoup de férofité, pour lors la lymphe a une certaine pefanteur, eu égard à l'action du cœur; cette pefanteur devient relativement plus grande que dans l'état de fanté, & agit fur les fluides, à l'égard defquels l'action du cœur a diminué. Elle fe jette donc en trop grande quantité dans les parties inférieures, & dans les endroits où elle trouve de la pente, pour pouvoir retourner dans les fupérieures, vu la foibleffe du cœur. Elle fe jette, dis-je, fur les parties qui ont le plus de pente, fur les mains, les lombes, le vifage, & fait enfler les jambes & les pieds, par le féjour qu'elle y fait pendant le jour.

Le tiſſu cellulaire donnant paſſage à cette lymphe ſéreuſe, elle ramollit inſenſiblement les fibres, d'où s'enſuivent l'affoibliſſement, l'anorexie, & autres maux preſque incurables qui terminent les maladies chroniques.

XXXII. *Aurigo ;* Jauniſſe ; *Icterus flavus ; Icterus viridis ; Morbus arquatus flavus ; Morbus regius ; Icteritia flava ;* en Anglois, *Jaundice ;* en Languedocien, *Eſtouriſſes ; Ileus icterodes*, Hippocrat. *de Inteſtin. affect. pag.* 556, *de l'édition de* Foeſius.

La jauniſſe eſt une maladie qui affecte d'abord la ſclérotique, & enſuite toute l'habitude du corps d'une couleur pâle ou feuille morte ; en quoi elle differe de l'ictere noir, dans lequel la peau eſt de couleur de ſuie, d'un rouge livide, ou d'un verd noirâtre, & en partie noire. On l'appelle jauniſſe (*aurigo*), à cauſe de la couleur jaune dont elle affecte la peau.

Dans la chloroſe, appellée *cachexie*,

la peau eſt ſouvent d'un jaune ſale, ou *baſanée ;* mais la ſclérotique conſerve ſa blancheur, en quoi elle differe de la jauniſſe.

Les ſymptomes de celle-ci ſont une couleur jaune répandue ſur le blanc des yeux, les tempes, le cou, & enſuite ſur tout le corps, même dans les chairs & les os, lorſqu'elle eſt invétérée, des urines couleur de ſafran, des déjeƈtions griſâtres, la conſtipation, la pareſſe, la langueur, l'affoibliſſement de la vue, & rarement la couleur jaune répandue ſur tous les objets qu'on regarde, ſuivant *Hoffmann ;* la ſéchereſſe & la démangeaiſon de la peau; elle eſt ſouvent précédée d'hépatalgie, de flatulences; & l'on trouve quelquefois dans les cadavres des obſtruƈtions qui empêchent le cours & l'excrétion de la bile, & même des calculs dans la véſicule.

Il y a des jauniſſes chroniques & des jauniſſes aiguës; il y en a qui ſuccedent à d'autres maladies, leſquelles ſont critiques, ſouvent paſſageres, auxquelles les modernes donnent le nom de *ſymptomatiques ;* il y en a d'autres conſtantes & primordiales, ou vraiment morbifiques & protopathiques.

Le principe de la jauniſſe eſt l'obſtruction des vaiſſeaux biliaires, & le reflux de la bile dans la maſſe du ſang. Le reflux de ce fluide ténu ou trop liquide, ne répugne pas aux lois de la circulation, conformément auxquelles la bile doit ſe porter dans l'endroit où elle trouve le moins de réſiſtance, lorſqu'elle eſt également preſſée de toutes parts. Il eſt aiſé de concevoir que la bile trouve quelquefois moins de réſiſtance en rétrogradant qu'en avançant, lorſque les vaiſſeaux ſecrétoires ſont obſtrués, & que le foie eſt preſſé par ſa membrane affectée d'une contraction ſpaſmodique. J'ai ſouvent obſervé dans le méſentere des animaux vivans, ce mouvement rétrograde du ſang & de la lymphe, des petites veines dans les arteres. Pluſieurs doutent qu'il puiſſe s'engendrer dans le ſang une humeur jaune, qui n'a point encore acquis les qualités de la bile dans le foie, quoique cela ait lieu dans la cire des oreilles & dans l'état morbifique, dans les cryptes des paupieres, dans la langue, la ſemence, le pus & les autres humeurs, ſans qu'on apperçoive aucun indice de bile. Preſque

toutes les échymoses, avant de se résoudre, deviennent jaunes, de livides qu'elles étoient, sans qu'on puisse attribuer cet effet à la bile.

Il y a plusieurs especes de jaunisse, qui demandent chacune un traitement particulier. Une maladie multipliée exige, comme dit *Mead*, des remedes multipliés. Il y a, selon lui, une jaunisse froide, dans laquelle les déjections sont blanches, le bas-ventre resserré, & qui donne lieu de craindre que le malade ne tombe dans la phlegmatie. Elle exige des remedes chauds & apéritifs, savonneux, la rhubarbe, les eaux thermales, &c. Dans l'espece que nous appellons chaude, les déjections sont liquides, bilieuses, âcres, le malade est menacé du tabes; elle demande des délayans, des sédatifs, le petit-lait, les eaux acidules, & quelquefois même le lait tout pur.

1. *Aurigo febrilis*, Sydenham, *cap. t. sect. 5.* Jaunisse fébrile. A.

C'est celle qui ne succede ni à l'inflammation du foie, ni à la fievre intermittente, mais à la fievre continue, & souvent à la tierce continue, ou à la fievre bilieuse, soit critiquement,

ſoit, comme on dit, ſymptomatiquement.

On la connoît à ce qu'elle ne ſurvient point dans les trois premiers jours, mais dans les ſuivans. Lorſqu'elle ſurvient entre le quatrieme & le ſeptieme, elle eſt d'un mauvais augure, & on la tient pour ſymptomatique. Lorſqu'elle vient le ſeptieme, le neuvieme, le onzieme ou quatorzieme jour, elle eſt ſalutaire & critique.

On la connoît encore en ce que le bas-ventre n'eſt ni reſſerré, ni les déjections griſâtres, comme dans les autres eſpeces, mais bilieuſes. On ne peut donc l'attribuer ni à l'obſtruction, ni au reſſerrement des conduits biliaires, mais plutôt à l'abondance & à la trop grande activité de la bile.

Dans cette eſpece il faut preſcrire alternativement les cathartiques & les apéritifs légers, appellés hépatiques; entr'autres la décoction de racine de fraiſier avec le raiſin ſec, les apozemes faits avec la chicorée, l'endive, la dent de lion, l'aigremoine, le pied d'oie, auxquels on joindra ſi l'on veut la fleur de mille-pertuis, de ſouci, de ſafran, la crême de tartre, ou le tartre vitriolé.

*Sydenham* veut que dans la jauniſſe ſalutaire, qui ſurvient vers le déclin de la maladie, on tienne le malade au lit, pour qu'il tranſpire plus aiſément : c'eſt tout ce qu'il exige.

Averrhoès, *lib.* 4. *Colliget. cap.* 43, prétend que la jauniſſe qui ſurvient avant le ſeptieme jour dans les maladies aiguës, n'a rien de dangereux. *Hollier* eſt en cela du même ſentiment que lui & qu'*Hippocrate*, *Epidem.* pourvu néanmoins qu'il ne ſurvienne ni hémorragie ni ſueur. *Voyez* là-deſſus Schenckius, *lib.* 3.

2. *Aurigo accidentalis;* Jauniſſe critique & ſymptomatique. D.

C'eſt une jauniſſe paſſagere qui ſuccede aux maladies aiguës, ſur-tout comme l'obſerve *Ramazzini*, aux fievres intermittentes qu'on arrête avec le quinquina. J'en ai vu une dans une tierce appellée carotique, qui ſurvint le ſeptieme jour, qui fut ſalutaire & critique, & qui ſe diſſipa au bout de trois jours par le moyen d'un cathartique.

Celle qui eſt compliquée de l'inflammation du foie, eſt accompagnée d'une fievre aiguë, & mérite une attention particuliere : j'en parlerai ailleurs.

On peut mettre au nombre des jaunisses accidentelles, celle qui est causée par une colere violente, sur quoi l'on peut voir *Fréd. Hoffmann;* de même que celle qui est occasionnée par la commotion qu'excitent dans le corps les cathartiques ou l'émétique, à cause de la contraction spasmodique du conduit cholédoque, mais que l'on dissipe aisément par le moyen des remedes.

Les femmes sont quelquefois sujettes à la jaunisse vers la fin de leur grossesse, & on la guérit sans peine en les saignant à propos.

On peut mettre de ce nombre celle qui survient dans les fievres sans aucune inflammation du foie, & dont parle Hippocrate, *lib. 4. aphor. 64.* « C'est un bon signe, dit-il, lorsqu'un » homme qui a la fievre, est attaqué » de la jaunisse le septieme, le neu» vieme, le onzieme ou le quatorzieme » jour, à moins qu'il n'ait une dureté » dans l'hypocondre droit. »

Toutes ces jaunisses accidentelles se dissipent au moyen d'un cathartique léger, & par un écoulement copieux d'urine jaunâtre, & ne sont accompagnées d'aucune obstruction notable dans le foie.

Forestus, *observ. 35. lib. 16.* parle d'une jaunisse critique, qui survient le septieme jour de la pleurésie bilieuse.

3. *Aurigo Indica*, Bontii, *lib. 2. cap. 8.* Mead, *Monita, pag. 163.* Couzier, *Journal de Médecine, Décembre 1757.* C.

Les habitans de l'île de Mascareigne sont de fort belle taille, mais affectés d'une jaunisse habituelle, de sorte que de quelque maladie qu'ils meurent, on leur trouve toujours le foie vicié.

Les *Métis* qui vivent à la Martinique, quoique bien portans, ont les yeux jaunes, parce qu'ils sont nés d'un Indien & d'une Indienne, qui ont le teint de cette couleur.

Les *Mexicains* ont la peau d'un rouge fauve & foncé, comme celle du lion.

Les habitans de l'île de *Lophao*, près de celle de *Timor*, ont le teint de couleur de cuivre, les cheveux noirs & fort longs.

Ceux de la nouvelle Guinée ont le teint d'un jaune foncé, la taille gigantesque, beaucoup de vigueur & d'agilité. Ils vont tout nuds, à l'exception des parties génitales, qu'ils couvrent

avec une feuille d'arbre. Les femmes ont des mamelles qui leur descendent jusques sur le nombril.

Dans les Iles Moluques les hommes ont le teint jaune comme un coing, mais un peu plus foncé ; les yeux grands, les sourcils longs ; mais les femmes sont blanches.

Les habitans des Maldives ont le teint olivâtre, la peau velue, & ne portent autour du corps qu'une ceinture qu'ils appellent *pagne* ; la plupart de leurs femmes sont blanches.

Les Siamois ont le visage rhomboïde, les yeux petits, la conjonctive jaune, les levres épaisses & pâles, les dents noires, à cause du bethel qu'ils mâchent sans cesse ; le visage noirâtre marqueté de rouge, le nez court, les oreilles longues & pendantes. Les Grands se peignent les pieds & les jambes avec du bleu.

4. *Aurigo à venenis*, Ettmuller, *Cachexia icterica*, *pag.* 263. *tom.* 1. Marcell. Donat. *Hist. medic. mirabil. lib.* 1. *cap.* 7. Jaunisse causée par le poison.

*Ex araneorum morsu*, Joel, *Praxi de venen. pag.* 126. Par la piqûre d'une araignée.

*Ex viperæ morsu*, Lusitan. *lib. 5. Med. princip. hist.* 29. Par la morsure de la vipere.

Charas ayant été mordu d'une vipere, fut attaqué de cette jaunisse. Haller. *pag. 797. comment. in physiol.* Boerhaav.

*A morsu canis rabidi*, Bartholin. *cent.* 3. *hist.* 4. Par la morsure d'un chien enragé.

*A morsu sciuri*, Ephem. nat. Curios. *dec.* 2. *ann.* 9. *observ.* 188. Par la morsure d'un écureuil. A.

Les observations qu'on rapporte au sujet des jaunisses causées par les passions, ne permettent pas de douter qu'elles ne puissent être pareillement occasionnées par celles qui accompagnent ces sortes de morsures. Riviere, *cent.* 2. *obs.* 9. parle d'une jaunisse causée par un transport de colere; Helmont, *sextupl. digest. Act. Med. Hafniæ*, *vol.* 3. d'une autre causée par la tristesse & une nouvelle fâcheuse. La même chose est constatée par les cures de la jaunisse qui ne doivent leur énergie qu'aux passions. On a guéri des personnes de la jaunisse, en leur faisant avaler des poux vivans. *Ephem. natur.*

*Curios. dec.* 2. en les faisant uriner sur une fourmilliere, en leur appliquant un brochet sur le creux de l'estomac. On peut voir d'autres pareilles cures sympathiques dans les *Ephém. des Curieux de la Nature.*

*Mead* attribue la jaunisse que cause la morsure de la vipere, à la contraction spasmodique de la vésicule du fiel & du conduit cholédoque, & dans ce cas il faut adoucir l'acrimonie de la bile, & appaiser les mouvemens convulsifs avec des anodins & des narcotiques. *Voyez* Mead, *Mechanick account of poisons, essai* 1. *ejusque monita, pag.* 159.

*Galien* raporte qu'un Domestique de l'Empereur ayant été mordu par une vipere, devint d'une couleur verte & porracée. Galen. *de locis affectis, lib.* 5. *cap.* 8.

Lanzoni (*Act. Physic. observ.* 96.) a connu un homme qui ayant été mordu à la main droite par un chat, ressentit aussi-tôt une douleur violente dans cette partie, accompagnée d'une enflure, à laquelle succéda une jaunisse qui dura pendant quarante jours. Van Swieten, *aphor.* 916. rapporte que la

même chose arriva à un autre qui avoit été mordu par un chien.

5. *Aurigo plethorica; A graviditate*, Van Swieten, *in aphor. 950. Icterus à plethora*, Frid. Hoffmanni, *de cachexia icterica, obs. 3. A mensium suppressione*, Ephemer. natur. Cur. *decad. 1. ann. 4.* Jaunisse causée par la phéthore, par la grossesse, par la suppression du flux menstruel. L.

Un des principaux principes de la jaunisse, est la pléthore, ou la surabondance du sang & des humeurs. Comme le sang circule plus lentement dans le foie que dans les autres parties, vu que son cours est déjà retardé dans la veine-porte, il faut nécessairement, lorsqu'il oppose une plus grande résistance au cœur par son volume, qu'il y circule avec encore plus de lenteur, & qu'il s'épaississe, d'où il arrive que l'excrétion de la bile est entiérement supprimée.

Je mets au nombre des principes de la pléthore, non-seulement l'oisiveté & la bonne chere, mais encore la suppression des évacuations ordinaires, par exemple, celle du flux menstruel, à laquelle on peut joindre la grossesse.

Cette espece cede à la saignée, aux délayans, à la sévérité du régime & à l'exercice.

6. *Aurigo ab obstructione*, Bonet, *sepulchret. observ. 1. 4. 11. 13. 15. 30. appendic. 6.* Forestus, *obs.* 20. Amat. *centur. 4. observ. 83.* Jaunisse causée par une obstruction. C.

C'est celle dans laquelle l'obstruction, la rénitence ou la dureté du foie sont sensibles, sans qu'il y ait ni fievre ni calculs cystiques, & qui est causée par l'épaississement & la grossiéreté de la bile. Elle cause des nausées & des coliques d'estomac. Lorsque le lobe antérieur du foie, & suivant les anciens, sa partie concave est affectée, elle est compliquée de douleurs dans ce viscere, mais sans fievre. La nausée provient ou de la distraction sympathique de l'estomac, ou de la cacochylie bilieuse dont il est surchargé.

Dans le premier cas les émétiques ne sont nullement de saison, mais il faut commencer par la saignée, qui est indiquée par la douleur du foie, & passer ensuite aux cathartiques doux & aux apéritifs. Lorsqu'on ne sent aucune douleur dans le foie, même en pressant

l'hypocondre, & que le malade a des nauſées, & a commis quelque erreur dans le régime, on doit employer les émétiques doux; car ceux qui ſont violens cauſent ſouvent des inflammations au foie, outre que lorſqu'il ſe trouve des calculs dans la véſicule du fiel, l'émétique peut les engager, d'où peuvent s'enſuivre des douleurs atroces, ou une hépatalgie calculeuſe très dangereuſe.

On peut ſous-diviſer cette jauniſſe en chaude & en froide. La chaude eſt celle qui augmente par l'uſage des remedes chauds, à cauſe de la ſécheresſe & de l'acrimonie des humeurs, de la tenſion & de l'éréthiſme des ſolides, de la chaleur & de l'acrimonie de la bile. Celle-ci exige des bouillons délayans faits avec le poulet, la chicorée, l'endive, la dent de lion, le petit lait légérement chalybé avec les cloportes, le ſuc de creſſon de fontaine, de chicorée, &c. les eaux minérales froides.

Dans la jauniſſe froide, lorſqu'il n'y a point de douleur, que le tempérament eſt pituiteux, le pouls mou & tardif, on peut employer les tiſanes,

les bouillons & les autres remedes énergiques, propres à atténuer la bile, au nombre desquels on peut mettre les sommités de marrube noir & blanc, dont on fait des bouillons, les racines de brusc, d'asperge, les martiaux, les eaux thermales, le savon même dont on avale plusieurs drachmes.

7. *Aurigo purulenta*, Bonet, *sepulchret. obs.* 22. 23. 25. Forest. *obs.* 10. *lib.* 19. Van Swieten, *in aphor.* 934. C.

Cette espece est causée par une suppuration, un abcès ulcéré, une vomique au foie. Bontius, *lib.* 11. *cap.* 8. prétend qu'elle est commune dans les Indes. Mead *in monitis*, *pag.* 163. en traite fort en détail.

Elle est précédée des signes d'une inflammation au foie, qui n'est point venue à suppuration, & par conséquent d'une fievre aiguë, d'une douleur dans l'hypocondre droit avec tension, de maux d'estomac, de nausées, &c. auxquels succedent la fievre lente, la maigreur. Cette maladie est chronique, & souvent mortelle, & le foie est quelquefois entiérement mangé par l'ulcere qui s'y est formé. J'ai souvent trouvé dans ce cas le foie creux &

rempli d'une matiere jaunâtre, semblable à des œufs brouillés. Il n'y a aucune espérance de salut, à moins qu'on ne perce l'abcès, & qu'on ne procure une issue au pus. Cette opération a quelquefois réussi. Voyez *Hepatalgiam apostematosam*. Celse, *lib.* 4. *cap.* 8.

8. *Aurigo febricosa*, *seu à febre intermittente*. Ettmuller, *pag.* 264. *Icterus periodicus*, Fred. Hoffmann, *obs.* 5. Jaunisse causée par une fievre intermittente. Ictere périodique.

C'est celle qui revient par intervalles avec la fievre intermittente. Une femme âgée de 40 ans en fut attaquée pendant un an. Elle revenoit tous les Dimanches avec un accès de fievre, je veux dire, avec le froid, le frisson, auquel succédoient la chaleur & le vomissement. Elle duroit deux jours, & revenoit toutes les semaines. Je crois qu'elle étoit causée par le venin d'une fievre intermittente erratique de la seconde classe.

La jaunisse qui succede à la fievre quarte est la plus fréquente de toutes. *Voyez* au sujet de celle que cause la suppression de cette fievre, Juncker, *de ictero*, *cautelâ* 19.

La jaunisse succede souvent aux fievres intermittentes d'automne, & Van Swieten, *maladies des armées*, *pag. 100 & 106.* croit qu'elle dépend quelquefois du trop long usage du quinquina : les yeux du malade deviennent jaunes, il se plaint de colique d'estomac, ses urines paroissent jaunâtres ; il vomit après les repas, & sent une dureté douloureuse aux hypocondres. Il faut alors s'abstenir du quinquina & faire usage de l'oxymel scillitique mêlé, à la dose de deux onces, avec deux drachmes de sel polychreste, une drachme de tartre vitriolé, huit onces d'eau commune, & demi-once d'esprit de menthe ; le malade prendra toutes les trois heures quatre cuillerées de cette mixture, en buvant par-dessus une décoction de racines récentes de gramen & de pissenlit préparée avec le petit-lait & un peu de miel ; le malade continuera l'usage de ces remedes, quoique la fievre revienne, ce qui arrive le plus souvent ; il prendra aussi soir & matin demi-drachme de savon de Venise.

9. *Aurigo calculosa*, Bonet, *sepulchret. obs. 8, 9, 22, 23, 25, &c.* Jaunisse causée par le calcul.

*Icterus à colicâ convulsivâ*, Mead, *monita*, *pag.* 159. Jaunisse causée par une colique convulsive.

*Icterus à spasmis*, Frid. Hoffmann, §. 1. *A colicâ biliosâ spasmodicâ*, *idem*, *obs.* 1. Jaunisse causée par des spasmes, par une colique bilieuse spasmodique. C.

Cette espece, selon moi, est causée par des calculs cystiques, que la nature s'efforce de pousser dans le conduit cholédoque, autrement il n'y a ni douleur ni jaunisse. Ayant ouvert le corps de M. le Conseiller *Maurin*, nous lui trouvâmes dans la vésicule du fiel environ cent calculs de la grosseur d'un pois, qui ne lui avoient jamais causé ni douleur ni jaunisse : il mourut d'une dysurie calculeuse. Cette maladie se manifeste par la violence, l'opiniâtreté & le retour périodique de douleurs spasmodiques qui ont lieu dans l'hépatalgie calculeuse. Ces douleurs se font principalement sentir dans le creux du cœur, en tirant vers le foie, & se communiquent aux muscles de la poitrine. Elles commencent pour l'ordinaire quelque temps après qu'on a mangé, dans le temps que la bile a coutume de passer dans le duodenum. *Voyez* sa cure à l'article de l'hépatalgie calculeuse.

*Fréderic Hoffmann* & *Mead* prétendent, que quand même il n'y auroit point de calculs, une colique venteuse, convulsive, un transport de colere, la morsure de la vipere, peuvent causer tout-à-coup une contraction spasmodique dans les conduits biliaires, qui oblige la bile à refluer dans la masse du sang; & que dans ce cas, il faut employer la saignée, les anodins & les délayans.

10. *Aurigo typhodes*, Lining, *Diar. Medic. Mai 1758, pag. 408*. Voyez *typhum icterodem*, classe 2.

C'est une maladie endémique dans la Caroline Méridionale, & dans les autres contrées de l'Amérique, dans le premier période de laquelle il survient une fievre éphémere, qui dure environ trois jours, dans le second & le troisieme une jaunisse accompagnée d'une fievre maligne extrêmement funeste.

11. *Aurigo hepatica*, Boerhaav. *de hepatitide, aphor. 914*. Fernel, *Pathol.* Jaunisse hépatique. A.

Cette espece est accompagnée d'une fievre aiguë qui redouble dans la nuit, de douleur, d'enflure, ou de tension dans l'hypocondre droit, souvent de la toux, de douleur dans le creux de l'es-

tomac, & d'une légere dyſpnée. *Boerhaave* en compte pluſieurs eſpeces, qui ne ſont que de ſimples variétés. Elle differe entiérement de cette jauniſſe, qui au bout d'une ſemaine, ſurvient environ vers le quatrieme jour à la tierce continue ardente, ou aux fievres bilieuſes, & que nous mettons au nombre des jauniſſes paſſageres. Mais, quoi qu'en diſe *Boerhaave*, elle eſt très-rare, comme l'obſerve *Fernel*; & de dix inflammations du foie, à peine y en a-t-il une qui ſoit accompagnée de la jauniſſe.

Elle exige le même traitement que l'inflammation du foie; je veux dire, des ſaignées réitérées, des potions délayantes légérement réſolutives, & des cathartiques légers. Si après qu'elle eſt guérie, la jauniſſe continue, ou ſurvient, elle eſt d'une toute autre eſpece.

12. *Aurigo Neophytorum*, Juncker, *de ictero.* Van Swieten, *Aphor.* 950. Ettmuller, *valetudinar. infantil. p.* 113. L.

Le méconium dont les inteſtins des enfans nouveaux nés ſont remplis, empêchant le cours de la bile dans le duodenum, leur cauſe une jauniſſe qui eſt fort

fort aisée à guérir. Quelquefois aussi elle est occasionnée par un colostrum caseux. Un scrupule de savon de Venise dissous dans trois onces d'eau, auquel on ajoute une once de sirop de chicorée préparé avec la rhubarbe, & dont on donne une cuillerée plusieurs fois par jour au malade, résout ces concrétions, débarrasse les intestins, & évacue cette saburre par les selles. On peut aussi obtenir le même effet par le moyen d'un cathartique doux, qui évacue ces saburres avec la bile.

13. *Aurigo hysterica*, Sydenham, *de colicâ hystericâ*, *cap.* 3. *sect.* 4. Jaunisse hystérique.

*A colicâ hystericâ*, Sydenham, Raulin, *de morbis vaporosis*, *pag.* 17. Jaunisse causée par une colique hystérique.

Cette espece succede assez souvent à la colique hystérique d'estomac; mais elle se dissipe d'elle-même au bout de quelques jours. Il arrive la même chose dans la colique hypocondriaque; dans le cas où elle continue, on emploiera l'apozeme suivant.

Prenez de racine de garance, de curcuma, de chacun une once; de grande chélidoine & de sommités d'absinthe,

de chaque une poignée ; faites bouillir le tout dans parties égales de vin du Rhin & d'eau de fontaine, au poids d'une livre, dissolvez dans la colature deux onces de sirop des cinq racines, & faites-en un apozeme, dont vous donnerez demi-livre matin & soir à la malade, jusqu'à ce qu'elle soit guérie.

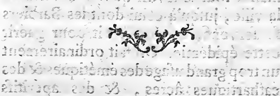
Suivant *Raulin*, cette espece n'affecte que les hystériques qu'une longue maladie a affoiblies, ou celles qui ont eu des vapeurs ou un cholera hystérique. Elle est accompagnée d'un abattement extraordinaire d'esprit & de corps. Ne seroit-elle point causée, comme le croit *Fréderic Hoffmann*, par la contraction spasmodique du conduit cholédoque ? Exemple d'un procédé curatif dans la jaunisse qui provient d'obstruction. On commencera par saigner la malade, on lui donnera ensuite pendant plusieurs jours demi-once de vin émétique dans une ou deux onces d'huile d'amande douce. On y joindra une décoction de racine de fraisier, d'oseille, de guimauve, de réglisse. On fera cuire dans chaque bouillon qu'on lui donnera une poignée d'endive, de chicorée, d'alsines, de cerfeuil, d'oseil-

le, de poirée ; & on y ajoutera alternativement une drachme de crême de tartre, & 15 grains de nitre. On lui donnera le soir un lavement laxatif, après quoi on la purgera avec du sel d'epsom & du sirop de rose pâle, de chacun une once, ou avec des follicules de séné & les tamarins; au cas que la maladie s'opiniâtre, on passera aux acidules ferrugineuses. Dans les tempéramens froids & pituiteux, sur-tout si la jaunisse a été précédée d'une fievre quarte opiniâtre, on fera boire à la malade pendant trois jours les eaux thermales. M. *Baux*, Médecin à Montpellier, prétend que les bouillons cuits avec les sommités de marrube blanc ou noir, sont un spécifique dans cette maladie. D'autres vantent beaucoup l'élixir de vitriol, la terre foliée de tartre. Dans la jaunisse épidémique qui régna à Genes dans l'armée Espagnole, le Médecin *Ponticelli* fit ramasser tout le savon qu'il y avoit dans la ville, jusqu'à celui dont les Barbiers se servent, & s'en servit pour guérir cette épidémie. On fait ordinairement un trop grand usage des émétiques & des cathartiques âcres, & des apéritifs chauds, dans des cas où les délayans suffisent.

*Sydenham*, dans la jaunisse ordinaire, purge ses malades tous les quatre jours, & leur donne dans les jours intermédiaires un électuaire fait avec la conserve d'absinthe, d'écorce d'orange, d'angélique confite, la noix muscade confite, la poudre de pied de veau & de mars, l'extrait de gentiane, la crême de tartre & le safran, à laquelle il joint les eaux minérales.

14. *Aurigo rachialgica*, Cl. Bonté, *Journ. de Méd. Nov. 1761. Janv. 1764. pag. 41.* de Meyserey, *n°. 419.* Jaunisse rachialgique. C.

Cette espèce est un symptome de la rachialgie végétale, de la rachialgie fiévreuse, & de celle qui est causée par le plomb. Elle est passagere, & on la guérit par l'usage des apozemes préparés avec les plantes hépatiques, ensuite acidules, ou par l'usage du petit-lait avec le suc de fumeterre.



XXXIII. *Melasicterus*; Ictere noir; *Melanchlorus*, de Fernel, *Pathol. Icterus niger*, des Auteurs; *Icteritia nigra & viridis*, de Forestus, *obs. 23. lib. 13.* appellée par les Grecs modernes *Melas icteros*.

C'est une maladie pour l'ordinaire chronique, sans fievre, qui affecte la peau d'une couleur noire continue dans toute son étendue, ou tachetée, qui la défigure extraordinairement.

Dans l'ictere noir, dit *Fernel*, la peau qui étoit auparavant vermeille, devient d'abord obscure, ensuite livide & noirâtre, sans qu'on en sache la cause. L'appesantissement du corps est moins considérable que dans la jaunisse, mais l'esprit est troublé par quantité d'idées tristes & affligeantes. Les excrémens & l'urine restent à peu près dans leur état naturel, sans qu'on y apperçoive aucune altération sensible.

1. *Melasicterus diversicolor*, Ephem. Nat. Cur. *cent. 5. obs. 41. pag. 61.* C.

On a vu un homme affecté de la jaunisse, qui avoit le visage verd jusqu'au

cou, le côté droit du corps noir, & le gauche jaune. Son urine étoit tantôt noire & tantôt verdâtre. *Voyez* à l'article de la chlorose une jaunisse verte. Une autre de la moitié du corps accompagnée d'hémiplégie, *Ephem. Nat. Cur. centur.* 3 & 4. *obs.* 64.

2. *Melasicterus à veneno*, Marcell. Donat, *lib.* 1. *cap.* 9. Ictere noir causé par le poison.

Cette espece est causée par la piqûre du scorpion, & toute l'habitude du corps est parsemée de taches noires. Je parle ici des scorpions des pays chauds. Le malade dont parle *Donat*, étoit de Boulogne. Ces insectes ne sont point venimeux dans nos régions, quoique *Maupertuis* prétende le contraire dans les *Mém. de l'Acad. des Sciences.*

3. *Melasicterus periodicus ; livor totius corporis periodicè recurrens*, Manget, *Biblioth. Med. pract. de cutis morbis*, *pag.* 844. Ictere noir périodique.

Un enfant d'un an, qui se portoit fort bien, devint tout à coup dans le mois de Février, livide depuis les pieds jusqu'à la tête, comme si on lui eût serré le cou avec une corde. Son esprit conservoit son assiette ordinaire, & il

ne sentoit aucune douleur, mais il baissoit quelque peu la tête, comme s'il avoit eu envie de dormir. Comme il avoit été auparavant sujet aux mouvemens convulsifs, toutes les fois que sa nourrice avoit ses ordinaires, *Reyger* lui prescrivit la poudre du Marquis avec les especes d'hyacinthe & d'antimoine diaphorétique, dans de l'eau de cerises noires. La lividité se dissipa, mais elle revint tous les deux jours à la même heure trois, quatre, cinq fois de suite, moins forte qu'auparavant & sans frisson, & dura une heure. On le guérit enfin au moyen d'un purgatif & du même remede dont je viens de parler. Cet ictere n'étoit-il point causé par le venin de la fievre tierce, ou de l'ecclampsie?

4. *Melasicterus alphus*, Collect. Acad. *tom.* 3. *pag.* 332.

Ne seroit-ce point le *Melas* de Celse, *lib.* 5. *cap. ultim.*

*Morphæa nigra*, Carol. Reyger, *Dartre noire*. C.

Cette maladie consiste dans des taches presque rondes, noires, plattes, unies, sans démangeaison ni douleur, répandues sur toute l'habitude du corps,

qui viennent dans une nuit. *Reyger* les a obfervées dans deux filles, & les ayant attribuées au fcorbut, il leur fit prendre de l'efprit de cochléaria avec du firop de fumeterre, & les guérit. J'ignore d'où vient qu'il l'appelle *dartre noire*. Cette maladie differe à plufieurs égards du *morphée* des Arabes, elle eft paffagere, les taches ne font ni plus enfoncées que la peau, ni couvertes de poils blancs, & rendent du fang, lorfqu'on les perce avec une aiguille. Elle differe par la couleur & la grandeur des taches de l'ictere rouge tacheté.

L'alphus noir differe du morphée noir ou de l'albaras noir des Arabes, en ce que dans celui-ci il y a des excoriations & des écailles, qui n'ont pas lieu dans l'alphus noir, *Sennert, de vitiligine, lib. 5.*

5. *Melaficterus fcorbuticus;* en Anglois *Blak-leg. Icterus niger fcorbuticus*, Galen. *de fignis fcorbuti.* C.

*Voyez* Goutte fcorbutique, *claff. 7. tom. 6.* & Catochus fcorbutique, *claff. 4. tom. 3.*

Tantôt le corps noircit d'un bout à l'autre, comme dans le cas de *Sennert*, ou d'*Eugalenus*, ou bien les jambes

feules deviennent noires & parfemées de taches livides, ce qui lui a fait donner par les Anglois le nom de *Blak-leg*, ou de jambes noires.

*Icterus niger fcorbuticus*, Boerhaav. *confult.* 16. Ictere noir fcorbutique.

La couleur du vifage tire fur le noir; tout le refte du corps eft d'un jaune très-vif, l'urine eft chargée de bile; le malade n'a point d'appétit; le fang qu'on lui tire eft couvert d'une croûte épaiffe, phlegmatico-bilieufe; à quoi l'on peut joindre les fignes du fcorbut, favoir de grandes taches livides aux jambes, l'excrétion de fang pur par l'anus fans diarrhée, la faleté de la bouche, & la molleffe des gencives. Cette maladie dégénere en une afcite fcorbutique, & celle-ci, accompagnée d'une toux feche, d'un crachement de fang léger, de la foif & de plufieurs autres fymptomes, met le malade au tombeau. Cette afcite eft annoncée par une tumeur au bas-ventre avec fluctuation, & de l'enflure œdémateufe des pieds.

*Cure.* Dans le cas où le ventre eft libre, on prefcrit au malade un purgatif compofé avec la manne, la rhubarbe

& le sirop de chicorée, que l'on réitere toutes les semaines; & au cas qu'il n'opere point, on en emploie un plus fort. On peut y joindre les bouillons apéritifs faits au bain-marie, lorsque le malade est affoibli, dans lesquels on fait entrer vingt-quatre onces de chair de veau coupée par rouelles; de tartre vitriolé, ou du sel admirable de *Glauber*, de la limaille de fer & de pareira brava, de chacun une drachme; de racines de chicorée, d'ache, de la lapathum acutum, de chacune trois drachmes; de feuilles de chicorée, de cochlearia, de toutes prises ensemble, deux poignées, un verre d'eau; faites-en un bouillon que vous donnerez au malade tous les matins pendant vingt jours consécutifs, le purgeant de temps en temps.

6. *Melasicterus splenetícus*, Bonet *sepulchret. obs.* 3. d'après Vesale; *Icterus niger*, Sennert, *de morbis splenis*. C.

Cette espece est accompagnée d'une tension, d'une tumeur, d'une douleur gravative dans l'hypocondre gauche: les Anciens & plusieurs des Modernes l'attribuent à un vice du foie.

*Zacutus* rapporte qu'un homme étant

mort d'un ictere noir, on ne lui trouva point de rate; d'où il conclut que l'atrabile qui a coutume de s'amasser dans ce viscere, s'étoit répandue sur toute l'habitude du corps, *Zacutus*, *prax. obs. 13. lib. 3.*

7. *Melasicterus hepaticus; Icterus niger à vitio hepatis*, Manget, *Biblioth. Med. pract. pag. 1036.* Plater, *tract. 3. cap. 2. lib. 1.* Bonet, *sepulchret. obs. 28.* Ictere noir causé par un vice au foie. C.

C'est cette espece qui commence par la jaunisse, & dans laquelle les yeux restent extrêmement jaunes & de couleur de suie, quoique la peau soit noire, & les urines de couleur de café. *Van Swieten in aphor. 950.* en décrit une semblable, qui dura douze ans, laquelle se dissipa en partie par l'usage continuel du suc de chiendent, du petit-lait au printemps, des eaux de Spa en été, du savon de Venise avec le miel, en hiver, & qui fut suivie d'un cours de ventre qui dura six mois consécutifs, & fit évanouir tous les symptomes. La matiere que la malade rendoit étoit argilleuse, très-fétide, parsemée de petits grains rudes, petits, calculeux; on soutenoit ses forces par

une bonne nourriture, & elle fut radicalement guérie.

Nous avons guéri à Montpellier M. *Necker*, Professeur en Droit à Geneve, d'un ictere noir répandu sur toute l'habitude du corps, au point qu'on ne pouvoit le voir sans horreur. Les principaux remedes qu'on lui donna pendant deux mois furent des bouillons au bain-marie, faits avec la chair de veau, les feuilles de chicorée, de cresson de fontaine, la rhubarbe, le safran de mars, les cloportes, le sel de *Glauber*, qu'on entremêloit de petit-lait chalibé, & de légers cathartiques.

8. *Melasicterus Indicus*; Ictere noir des Indes.

Les habitans de *Bisayas* dans les Philippines sont noirs, & se rendent encore plus noirs avec le musc & le cocco dont ils se teignent le corps, pour plaire aux femmes.

Ceux de l'île de Ceylan sont noirs & difformes.

Dans le Royaume de Loango en Afrique les hommes naissent blancs, mais deviennent noirs au bout de deux jours; ils ont les yeux gris, les cheveux jaunes lorsqu'on les regarde de

près, une couleur cadavéreuſe, les yeux louches & immobiles; ils voient clair la nuit à la lumiere de la lune, & ne peuvent rien diſtinguer pendant le jour. Les Portugais les appellent *Albinos*, & les François, *Negres-blancs.*

On voit à Saint-Domingue quantité de Negres qu'on y amene des diverſes contrées d'Afrique; mais ceux qu'on appelle *Bambaras* ſont rouſsâtres; les *Congos arada*, & ceux du Sénégal, ſont beaucoup plus noirs que les autres, mais on les diſtingue tous à l'intenſité, au degré & à la netteté de la couleur. Cette couleur devient moins nette, plus lavée, lorſqu'ils ſont atteints de la fievre, d'une chlorose, d'une anaſarque, & l'on diſtingue ces maladies à la foibleſſe de leur couleur. Les cicatrices que laiſſe la petite vérole ſont blanches, & les puſtules, durant l'inflammation, ſont d'un noir plus foible. Ceux-là ſe trompent, qui regardent la rougeur comme un des ſymptomes eſſentiels du phlegmon.

Les habitans de la nouvelle Hollande, de même que ceux de Guinée, ſont extrêmement noirs: ils ont la bouche grande, le nez épaté, les levres

épaiſſes, les yeux toujours fermés pour ſe garantir de la piqûre des couſins; ils n'ont point de dents à la mâchoire ſupérieure ; les hommes ni les femmes n'ont point de poil ſur le corps ; d'ailleurs ils ne vivent que de poiſſon, & ne connoiſſent aucun végétable. *Voyage de Dampier.*

## XXXIV. *PHŒNIGMUS ; Ictere rouge.*

C'eſt une maladie ſans fievre, dans laquelle la peau eſt d'un rouge tacheté, vergeté, pointillé, ou univerſel.

Elle differe de la fievre ſcarlatine, de la rougeole, & des autres maladies inflammatoires, en ce qu'elle n'eſt compliquée d'aucune fievre.

De la goutte roſe, de la dartre, des engelures, & des autres vices qui cauſent des taches, en ce qu'elle affecte une grande partie de la peau.

1. *Phœnigmus petechialis ; Purpura apyreta*, Cuſſon, *Diſſert. de purpurâ ;* Ictere rouge pétéchiale. L.

Cette maladie conſiſte dans des taches rouges répandues ſur la peau, de même que dans le pourpre, ſans dé-

mangeaison, ni tumeur, ni autre symptome que ce soit. J'ai vu quelquefois des enfans affectés de cette maladie pendant les grandes chaleurs de l'été, sans que les fonctions en souffrissent; & ils en ont été guéris en peu de jours par des boissons rafraîchissantes & un léger purgatif.

M. *Haguenot* a connu trois femmes qui en étoient attaquées, & qui, à l'exception de la difformité qu'elle leur causoit, ne ressentoient d'ailleurs aucune incommodité. Elle se dissipa d'elle-même au bout de quelques jours.

*Sachs* a vu une femme dont la peau étoit couverte de taches rouges, dont quelques-unes rendoient du sang. Il a aussi connu un enfant affecté de la même maladie, à la réserve que ses taches ne rendoient point du sang. Tous deux furent guéris avec des anti-scorbutiques. Voyez *Acta Phys. Med. nat. cur. 1757. pag. 386.*

2. *Phœnigmus Indicus;* Ictere rouge des Indes.

Les Indiens qui habitent les Philippines sont d'un noir rougeâtre, & les gens du commun, pour paroître plus beaux, se noircissent les dents. Les

femmes de qualité les couvrent d'une feuille d'or, & se peignent le corps en noir, & plus il y a de figures, & plus elles passent pour nobles & courageuses, d'où vient que les Espagnols les appellent *pintados*, ou *peints*.

Les *Patagons*, qui vivent près du Détroit de Magellan, ont la peau de couleur de cuivre rouge, de même que ceux de l'île de Nicobar près de Sumatra, *Dampier*.

3. *Phœnigmus à vernice*, Duhalde, *Hist. de la Chine*, *pag. 317*. A.

Ceux d'entre les Chinois qui tirent le vernis de l'arbre appellé *Rhus vernix*, *Linnæus*, & qui hument les exhalaisons qui en sortent, sont affectés au bout de vingt-quatre heures d'une rougeur universelle, qui tient de celle de l'érysipele; les traits de leur visage s'alterent, leur peau se couvre d'une espece de lepre; elle se gerce dans plusieurs endroits, & rend beaucoup de sérosité; & après qu'elle est seche, l'épiderme se détache, & il en naît un autre. J'ignore si cette maladie est un érysipele ou non.

On guérit cette maladie avec un cathartique hydragogue, & des bains

chauds faits avec la décoction de feuilles de ſapin, d'écorce de châtaigne, le nitre & la *baſſella*. L'on fomente auſſi les parties avec la décoction de celle-ci, & l'on met de ſa cendre ſur les endroits de la peau qui ſont gercés.

4. *Phœnigmus à venenis*, Hamberger, *de narcoticis diſſert.* A.

C'eſt une rougeur vive répandue ſur toute l'habitude du corps, occaſionnée par l'uſage de certains poiſons narcotiques ; 1°. M. *Hamberger* & d'autres ont obſervé que ceux qui ont le malheur de manger des baies de la *belladona*, ſont ſur le champ affectés d'une rougeur univerſelle ſans chaleur, ni fievre, laquelle ſe diſſipe au bout de quelques jours à l'aide de l'émétique. Cet accident arriva au fils du Portier du Jardin royal de Montpellier, & il ſert à confirmer le ſentiment de M. *Hamberger*, qui eſt, que les narcotiques fondent tellement le ſang, qu'il s'inſinue ſans peine dans les vaiſſeaux lymphatiques de la peau.

Le même accident arriva à *Bias*, près d'Agde, à toute la famille d'un Cordonnier, pour avoir mangé en friture le foie d'un poiſſon qu'on appelle vul-

gairement *chat de mer*, & les Ichtyologistes *squalus canicula*. Quatre personnes de différent âge qui en mangerent, furent attaquées pendant deux ou trois jours d'un carus, & d'une rougeur universelle. Après être revenues de cet assoupissement profond, elles sentirent des démangeaisons par tout le corps, & l'épiderme leur tomba, sans en excepter les mains & les pieds, par lambeaux. Etant allé à Agde peu de temps après, je fus les voir, je les visitai, & arrachai du pied du mari & des mains de la femme des especes de gants de peau, que je garde par curiosité. Ceux qui en avoient le plus mangé dormirent plus long-temps que les autres. Une jeune fille dont l'épiderme ne s'étoit pas détaché, eut un abcès à la jambe.

5. *Phœnigmus plethoricus*; Ictere rouge occasionné par la pléthore. B.

La pléthore n'est, suivant *Linnæus*, qu'une surabondance de sang qui n'a aucune qualité viciée; si on la considere comme une maladie, son principal symptome consiste dans la rougeur du corps, & principalement du visage, accompagnée de dyspnée & de nonchalance; mais comme ces symp-

tomes ne sont pas constans, nous ne regardons pas la pléthore comme une vraie maladie; nous ne la considérons que comme le principe de plusieurs maladies différentes.

XXXV. *Chlorosis*; Chlorose; Pâles-couleurs; *Morbus Virgineus* & *Febris alba*, Roderici à Castro, *lib.* 2. *cap.* 5. Sennert, *lib.* 4. *sect.* 3. *cap.* 2. *Icteritia alba*, ou *Icterus albus*, d'Ettmuller; *Iliscis*, d'Avicenne; *Fœdi colores*, Ballonii, *de morbis virginum*. *Febris amatoria*, Langii; *Cachexia*, Plater, *de discoloratione*; *Chlorosma*, Hippocrat. 6. *Epidem.* Ce mot a une signification obscure. *Chlorosis*, Sennert, *qui attribue faussement ce nom à* Hippocrate. *Febris alba* & *Virginum obstructiones*, Mercati.

La chlorose est une maladie, dont le principal symptome est une pâleur répandue sur le visage, accompagnée d'une asthénie habituelle.

Plusieurs especes, indépendamment de ces deux symptomes, sont accompagnées de quelque déréglement d'esprit singulier, comme du pica, de la malatie, d'une soif excessive, de mélancolie, de terreurs paniques, &c. & ce sont proprement celles qu'on appelle *chloroses*. D'autres ne sont point accompagnées de ces symptomes, & on les nomme *pâleurs*; mais on ne peut établir entr'elles des limites qui puissent servir à les faire parfaitement distinguer. Il y en a qui donnent le nom de *cachexie* au dernier degré de la chlorose, mais ils veulent désigner par là la phlegmasie ou l'anasarque. Il paroît par la définition de *Gorrée*, que les Anciens se sont servis du mot de *cachexie*, pour désigner les différens ordres de cette classe.

La pâleur vient de ce que la lymphe prédomine dans les vaisseaux cutanés, & éteint la couleur naturelle du sang, ou de ce que l'épiderme est trop épais pour transmettre les rayons rouges du sang qui circule dessous, ce qui revient au même.

La pâleur est ou blanche, ou cendrée, ou brune, ou couleur de cire,

ou livide, & il est extrêmement difficile de trouver des termes pour exprimer ces différentes couleurs. Afin donc de pouvoir, dans les cas où la peau est jaunâtre ou verdâtre, distinguer la chlorose de la jaunisse & de l'ictere noir, il faut observer la couleur de la sclérotique, qui est extrêmement blanche dans la chlorose, quelque peu livide que soit la peau, & qui au contraire est jaune ou fuligineuse dans la jaunisse & l'ictere noir.

## *Chloroses vraies.*

Ce sont celles qui sont ordinairement accompagnées d'un appétit ou d'une aversion singuliere & hétéroclite pour certains alimens, & certaines boissons, pour le coït, &c. On ne connoissoit dans le dernier siecle qu'une seule espece de cette maladie; savoir, les pâles couleurs des filles, que l'on appelle vulgairement fievre blanche, laquelle est familiere aux filles qui ont atteint l'âge de puberté, & que l'on attribue à la rétention ou à la suppression des ordinaires; mais l'observation journaliere nous apprend que les en-

fans au berceau font fujets à la chlorofe & au pica. On voit des femmes très-bien réglées qui en font pareillement atteintes. Il y a même des hommes, comme l'obferve *Bonet*, vraiement chlorotiques, à prendre ce mot dans toute l'étendue de fa fignification; de maniere que fi on la reftreignoit, ainfi qu'on le fait dans les écoles, il y auroit plufieurs efpeces de cette maladie qui nous feroient inconnues, ou qu'il faudroit exclure de cette claffe, ou bien il faudroit en forger d'autres fans néceffité.

1. *Chlorofis virginea;* Pâles couleurs des filles. *Fœdi colores virginum*, Balloni *de morbis virginum*. L.

C'eft cette efpece qui affecte les filles qui ont atteint l'âge de puberté, & dont les ordinaires font fupprimés, retardés ou confidérablement diminués, & qui eft compliquée du pica.

On appelle *Menoftafia*, le retardement, la diminution, ou la fuppreffion totale du flux menftruel.

Le *Pica* qui accompagne cette chlorofe, eft celui des abforbans, comme du mortier, du plâtre, de la terre, du charbon, ou des affaifonnemens; par

exemple, du vinaigre, du jus de limon, du sel, &c. *Voyez la classe 8. pag. 318.*

Les filles chlorotiques sont pâles, & lorsque la maladie est violente, & à son dernier période, elles deviennent jaunes, ou livides; elles ont les yeux blancs, en quoi elles different de celles qui ont la jaunisse. Leur pouls est fréquent & petit, de sorte que c'est improprement qu'on donne à cette maladie, le nom de fievre blanche (*febris alba*) mais les forces vitales sont moindres qu'à l'ordinaire, & par conséquent proportionnées aux forces musculaires, ce qui n'a pas lieu dans la fievre. Leur respiration est gênée, pour peu qu'elles agissent, lors sur-tout qu'elles montent un escalier, qu'elles courent ou qu'elles font quelqu'effort, parce que les muscles venant à se contracter, le sang afflue en plus grande quantité dans le poumon & l'engorge, sans qu'il puisse le faire passer dans le ventricule gauche du cœur, à cause que les muscles pectoraux sont trop foibles pour le comprimer. C'est ce qui occasionne des palpitations de cœur, pour peu qu'on soit agité de

quelque paſſion. La foibleſſe des muſcles provient de la pléthore, & de la laxité du ſyſtême des ſolides; & leur laxité, de la ſurabondance de ſéroſité qui affoiblit par ſon trop long ſéjour l'élaſticité de ſon tiſſu; de là cette pareſſe pour agir, l'amour du ſommeil, de l'oiſiveté & de la vie ſédentaire; de là cette averſion pour les plaiſirs qui obligent à agir, pour la promenade, la campagne, le chant, &c. de là la triſteſſe l'amour pour la ſolitude. Ce défaut d'exercice, joint à la craſe vicieuſe du ſang & des ſucs gaſtriques, qui eſt ſéreuſe ou muqueuſe, affoiblit la faim, déprave l'appétit, qui a moins pour objet les alimens que les ſaveurs, parce qu'une ſalive ſéreuſe ne flatte point le palais, à moins qu'on ne l'aiguiſe par des aſſaiſonnemens, ou qu'on ne la corrige avec des abſorbans, lorſqu'elle eſt muqueuſe. Comme on ne trouve plus de goût aux alimens ordinaires, on en cherche d'autres auxquels l'eſtomac n'eſt point fait; & de là vient qu'à meſure que la maladie fait des progrès, la pléthore ou la cacochymie produite par un ſang viſqueux, épais, mal préparé, & par une ſéroſité

jaune

jaune & surabondante, augmente. L'anorexie augmente aussi, les digestions se vicient, les humeurs excrémentitielles retenues dans le corps alterent de jour en jour la crase du sang, les solides se relâchent, le tissu cellulaire s'engorge de cette sérosité vicieuse, le cœur de même que tous les autres muscles s'affoiblissent; de là cette pâleur plombée, ce blanc de cire, que quelques-uns appellent verdâtre. Les pieds s'enflent à l'entrée de la nuit, ils retiennent l'impression des souliers & des doigts, les paupieres sont enflées & livides lorsqu'on s'éveille, mais les chairs, celles des joues, par exemple, conservent encore leur fermeté.

Lorsque la maladie en est venue au point que les joues sont flasques & pendantes, les levres atténuées & pâles, que les extrémités sont enflées tout le jour, que les digestions sont visqueuses, la couleur plombée, basanée, &c. ce degré de chlorose est appellé *cachexie*, par les modernes, & les malades *cachectiques*, quelle que soit l'espece de la chlorose.

Cette maladie dépend si fort de la suppression du flux menstruel, qu'elle

cesse dès que son cours est rétabli. Il y a deux sortes de *menostasies* à distinguer dans la pratique ; car ou 1°. elle est accompagnée au commencement de la tension, de l'éréthisme des solides, de la sécheresse & de l'acrimonie des fluides ; & dans ce cas, lorsque la maladie est récente, & qu'elle n'a point encore dégénéré en cachexie, l'on doit tempérer les emmenagogues avec des délayans, purger & saigner la malade, & lui ordonner des bouillons légérement incisifs avec les racines de fraisier, de chiendent, les feuilles de scolopendre, de capillaire, auxquelles on joindra quelque peu de limaille de fer. Il y a même des cas où il convient d'employer les demi-bains, le petit-lait, & le lait d'ânesse.

Si la malade est d'un tempérament froid & pituiteux, on emploiera peu à peu des remedes plus forts & plus chauds ; par exemple, une plus forte dose des préparations martiales, les racines apéritives de petit houx, d'arrête-bœuf, d'asperge ; sur quoi je renvoie aux *Procédés curatifs* de M. Jacq. Lazerme, & de Ger. Fitzgerald, *de morbis mulierum*, *cap.* 1.

On guérit souvent cette maladie en avalant de la limaille de fer dans la premiere cuillerée de soupe que l'on mange, ou par l'usage continué de l'eau ferrée ; mais on doit interdire aux malades les épiceries & les substances terrestres dont elles sont friandes, & leur prescrire un exercice modéré.

A. *Chlorosis amatoria ; Febris amatoria*, Langii. L.

Cette espece, qui est une variété de la premiere, affecte les filles qui sont amoureuses. Elle est accompagnée d'une mélancolie profonde, d'amour pour la solitude, d'une tristesse continuelle, laquelle est occasionnée par l'idée de l'objet qu'on aime, & dont on s'occupe sans cesse. Cette chlorose est aussi accompagnée pour l'ordinaire d'une suppression du flux menstruel, laquelle est plutôt une suite que l'avant-coureur de la pâleur ; elle est compliquée d'un tempérament mélancolique ; c'est pourquoi le premier procédé curatif lui convient beaucoup plus que le second. Le mariage est le meilleur de tous les remedes. *Voyez* Nymphomanie, *Class. 8. tom. 7.*

2. *Chlorosis à menorrhagiâ* ; Pâles-

couleurs des femmes; *Chlorosis muliebris à menstruatione difficili*, Astruc, *de Chlorosi*, *tom.* 2. *pag.* 2 & 43. *spec.* 2. C.

Cette maladie attaque pour l'ordinaire les femmes qui ont passé quarante ans, dont les menstrues sont laborieuses, & est souvent accompagnée d'un flux de sang abondant, d'inappétence, d'une phlegmasie, d'un engourdissement par tout le corps, ou d'une paresse & d'une débilité extraordinaires, & de dégoût pour les alimens dont on a coutume d'user.

La perte de sang, ou l'écoulement vicieux & morbifique des menstrues, comprend celui qui est compliqué de douleurs de matrice, soit qu'il soit moindre que de coutume, ou en même quantité, de même que celui qui est excessif, soit qu'il soit accompagné de douleurs ou non. Dans tous ces cas, lors sur-tout que la perte est compliquée de douleurs de matrice, il survient une chlorose accompagnée de tristesse & de mauvaise humeur, d'amour pour la solitude, d'aversion pour l'exercice, d'un appétit pour les alimens nuisibles, d'une paresse extraordinaire, de l'enflure œdémateuse des

extrémités inférieures, d'un assoupissement invincible, interrompu par des insomnies, & des songes vagues & extravagans; & toutes les fois que les menstrues viennent, elles ne causent au commencement aucune douleur; mais le second ou le troisieme jour, la malade sent des douleurs & des inquiétudes dans les jambes, les fesses, les cuisses, les lombes, la matrice, le vagin, qui passent tout-à-coup d'un endroit dans un autre; la matrice s'enfle & se désenfle un moment après, elle est douloureuse lorsqu'on y touche, dans le temps qu'elle est enflée; & ces douleurs sont d'autant plus fortes, que la perte est plus grande. On peut y joindre un sentiment d'ardeur dans le vagin, des anxiétés & des agitations continuelles, qui cessent dès que l'écoulement diminue. Souvent cet écoulement de sang est suivi d'un flux séreux, ou de fleurs blanches, qui durent pendant plusieurs jours, & de temps à autre d'une perte de sang; de maniere que la malade est pâle, foible, essouflée pour peu qu'elle agisse, sujette à des œdémes; elle ne peut ni dormir ni manger, & son état empire d'un

mois à l'autre, lorſqu'on néglige de lui procurer les ſecours néceſſaires.

Cette maladie eſt très-opiniâtre, & dure preſque juſqu'à l'âge où les menſtrues ont accoutumé de ceſſer. Les Auteurs ne ſe ſont pas aſſez attachés à la décrire. Le ſéjour de la campagne & la promenade ſont le meilleur remede qu'on puiſſe employer pour la guérir. On peut y joindre une petite doſe de préparations martiales, les bouillons rafraîchiſſans, légérement anti-hyſtériques; car cette maladie eſt ſouvent compliquée d'affections hyſtériques. Lorſque le lait ne l'incommode point, je ſuis perſuadé qu'on ne peut rien lui donner de meilleur. Nous ignorons juſqu'à préſent l'hiſtoire de cette maladie, de même que le traitement qu'elle exige.

3. *Chloroſis gravidarum*, Aſtruc, *ſpec.* 3. Chloroſe des femmes groſſes. L.

C'eſt celle qui ſurvient dans les trois premiers mois de la groſſeſſe, & qui eſt accompagnée de malacie, ou d'un appétit déréglé pour les alimens extraordinaires, & d'un dégoût pour ceux auxquels on eſt habitué. La malacie s'étend ſur d'autres choſes que les ali-

mens ; car cette maladie affoiblit l'esprit, rend la malade de mauvaise humeur, la rend inconséquente dans ses désirs & ses aversions, fait qu'elle s'irrite au moindre refus, & que ses désirs vont jusqu'à la phrénésie. *Voyez* Pica, *Classe 8. gen. 7. n°. 3.* Souvent les femmes grosses qui aimoient le tabac, le café, le vin, ne peuvent plus les souffrir ; celles qui haïssoient le hareng, l'alose, &c. en deviennent friandes ; celles qui avoient du courage, deviennent pusillanimes, s'effrayent pour le moindre sujet, pâlissent, perdent la respiration pour peu qu'elles marchent, deviennent paresseuses, pesantes, tristes & de mauvaise humeur. Les alimens les plus absurdes ne leur font aucun mal, & elles tombent malades lorsqu'on les leur refuse ; ce qui prouve la vérité de ce que dit *Hippocrate*, que les alimens que l'on mange avec plaisir, quoique mauvais par eux-mêmes, sont plus salutaires au corps que ceux d'une meilleure qualité que l'on mange avec dégoût. Cette maladie se guérit ordinairement d'elle-même vers le quatrieme mois ; mais dans l'âge où les menstrues ont coutume de cesser, elle

eſt ſuivie d'une chloroſe à laquelle on donne le nom de menſtruelle.

5. *Chloroſis infantum.* Voyez *Phiſconiam infantum.* C.

C'eſt une pâleur familiere aux enfans, & accompagnée d'un *pica* pour les ſubſtances abſorbantes. Cette maladie eſt extrêmement commune. On voit des enfans qui dès le berceau mangent de la terre, du mortier, du plâtre; ce qui les rend pâles, maigres, défaits, & ſujets à la phyſconie & à l'adéphagie. Comme les principaux ſymptomes de la chloroſe ſont la pâleur & le pica, je ne vois pas pourquoi on ne rapporteroit pas cette maladie à ce genre. On la guérit de même que la phiſconie des enfans, par l'uſage du fer & de la rhubarbe.

*Chloroſes fauſſes, ou Pâles-couleurs.*

Ce ſont celles qui ne ſont compliquées ni de pica ni de malacie, que Bonet, *Sepulchret. tom.* 3. *pag.* 533, appelle *pallores*; & Félix Plater, *diſcolorationis genera*, Cachexies (*cachexiæ*). Telle eſt la pâleur paſſagere que cauſent le froid, la frayeur qui accompagne la ſyncope, l'aſphixie, & à la-

quelle sont sujets ceux qui relevent de maladie. La pâleur est un symptome de presque toutes les cachexies, sur-tout du tabes, de l'ascite, de l'anasarque, de la phlegmasie, du scorbut, de la vérole, de la teigne maligne, des exulcérations, des flux de ventre & des flux de sang.

6. *Chlorosis verminosa*, Plater, *obs. lib* 3. Chlorose vermineuse. C.

Elle est causée par un amas de vers dans les premieres voies.

7. *Chlorosis viridis*, Petr. Fabri. *Curat.* 71. Chlorose verte. C.

Il reste à savoir si cette couleur étoit la même que celle des herbes récentes, ou simplement une *couleur de feuille morte*. Le vulgaire croit souvent entrevoir dans les excrémens & les crachats des phthisiques, une couleur verdâtre qui n'y est point, & qui n'est que jaune.

8. *Chlorosis ab hydrothorace. Voyez* Bonet, *Sepulchret. tom.* 3. *pag.* 555 & 556. *n°.* 1, 4, 20, 22, *de Pallore*; Chlorose occasionnée par une hydropisie de poitrine. C.

Ce n'est qu'après l'ouverture des cadavres qu'on a attribué cette pâleur

à l'hydropisie de poitrine, & à l'œdématie du poumon. Si l'on connoissoit l'hydropisie de poitrine, cette pâleur seroit un de ses symptomes; au lieu que dans ces cas le chlorotique devient plus blanc qu'il ne l'étoit. Les rateleux & les hypocondriaques ont souvent le teint plombé & basané.

9. *Chlorosis maculosa*; *Leuce*, Galen. 3. *de symptom. causis*; *Leuca*, de Celse. *Elephantiasis alba*, de Pline, *lib.* 25. *cap.* 5. *Morbus Deliorum*, Mercurial. *var. lect. lib.* 3. *cap.* 18.

C'est une maladie dont le principal symptome consiste dans de grandes taches repandues sur presque tout le corps. Elles ne sont point squameuses comme dans le morphée blanc, mais unies & très-blanches comme une huître. Ajoutez-y des poils blancs, l'enflure de la poitrine & du cou; des douleurs légeres sans fievre. Les Déliens étoient sujets à ces sortes de taches blanches au visage; & *Eschine*, de qui nous tenons ce fait, prétend que cette maladie étoit contagieuse & mortelle. On ne la connoît plus aujourd'hui.

10. *Chlorosis Carthagenica*, M. d'Ulloa, *Histoire du Voyage en Amérique*. L.

La chaleur de l'atmosphere est presque toujours la même à Carthagene de l'Amérique, qu'à Paris dans les jours caniculaires. On y appelle *hiver* le temps compris depuis le mois de Mai, jusqu'à la fin de Novembre; le fort de l'été regne depuis le commencement de Décembre jusqu'à la fin d'Avril; mais la chaleur est tempérée par les vents qui y regnent. Le petit été commence vers la Saint Jean; les pluies cessent alors pendant un mois. La transpiration y est forte & continuelle; & les habitans ont le teint si pâle & si livide, qu'on croiroit à les voir qu'ils relevent de maladie. Ils sont moins foibles & lents à parler; d'ailleurs ils se portent très-bien. Les Européens contractent la même pâleur, trois ou quatre mois après leur arrivée.

On m'a assuré que les habitans de Dax ont aussi le teint fort pâle, ce qu'on attribue aux vapeurs qui s'élevent des thermes qui sont au milieu de la Ville, & dont la chaleur est de 50 degrés.

11. *Chlorosis Bengualensis*, Merolla, *Voyage d'Angola.*

Les habitans du Royaume de Bengale en Afrique ont le teint aussi pâle

que des cadavres ; ce que l'on attribue à la pesanteur, ou, comme ils disent, à la malignité de l'air. Ils ont aussi la voix foible & tremblante. Ceux qui habitent chez nous dans des endroits voisins de la mer, sont pâles, ventrus, & ont le bas-ventre parsemé de grosses veines bleues, ce qui fait qu'on les appelle communément *ventres-bleus.* Ils ont souvent la fievre quarte. On attribue ces phénomenes aux vapeurs qui s'élevent en été des marais, & aux eaux limoneuses dont ils usent.

La pâleur des habitans de Darien dans l'Amérique, provient peut-être de la chaleur du climat, de même qu'à Carthagene. Je ne sais à quoi attribuer celle des habitans de Cambaye en Asie.

12. *Chlorosis rachialgica*, Ramazzini, *de morbis Artificum, cap.* 1 *&* 2. Strack, *Journ. de Méd. Avril* 1765. Chlorose métallique.

Cette pâleur est familiere aux Mineurs, aux Doreurs, &c. aussi bien qu'à ceux qui s'exposent au froid pendant qu'ils passent par les frictions ; elle est compliquée d'un tremblement dans ces derniers. Rien n'est meilleur dans ce cas que la décoction de racine de

squine & de bardane. Cette chlorose qui rend le visage jaune, ou de couleur d'olive, est un des signes pathognomoniques de la rachialgie arthritique du D. *Strack*. On la guérit par l'usage des bains souvent réitérés, par l'usage de l'antimoine réduit en poudre très-fine, & par l'usage des décoctions sudorifiques.

---

## ORDRE SEPTIEME.

### *CACHEXIES ANOMALES*,

Qui ayant de l'affinité avec les précédentes, n'ont pu cependant être comprises dans les différens ordres qui précedent.

### XXXVI. *Phthiriasis*; *Maladie pédiculaire*.

CEtte maladie consiste dans la production d'une infinité de petits insectes semblables aux poux dans diverses parties du corps, qu'ils couvrent de gale & de petits ulceres, qu'ils picotent, & dans lesquels ils causent une démangeaison insupportable.

Les Grecs l'appellent *phtheiriasis*, & les Latins *morbus pedicularis*. Les insectes auxquels l'homme est sujet, sont le pou, la puce, le ciron, qui hebergent sur son corps & n'ont point d'ailes. Ceux qui s'engendrent dans son corps, sont le gordius de Medine, la furie infernale, le ver humain, la sangsue d'étang, les ascarides du rectum, la *fasciola hepatica*, la *fasciola intestinalis*, le *tænia vulgaire*, le *tænia solium*, & le *tænia lata*. Ceux qui nous assiegent au dehors, sont les guêpes, les abeilles, les cousins, les taons, les scorpions, les araignées, les scolopendres, les punaises, le dytiscus, &c. Le phthiriasis que l'on attribue communément aux poux, est souvent occasionné par d'autres insectes; d'où vient qu'il y en a diverses especes.

1. *Phthiriasis pedicularis;* La maladie pédiculaire. L.

C'est celle qui attaque la tête, ou même tout le corps, & qui doit son origine à des véritables poux.

Le pou est un insecte sans aile, qui a six pieds, deux yeux, un aiguillon, des antennes de la longueur du thorax, le bas-ventre enfoncé, & fait en forme de lobe. Une de ses especes est

le pou humain de *Linnæus*, qui s'engendre à la tête, & se répand sur les habits. Ses œufs s'appellent *lentes*. Il les dépose sur le cuir chévelu, & y excite des démangeaisons, des pustules, y engendre la teigne & des saletés. La teigne (*porrigo*) est un amas d'écailles grisâtres, ou de matiere gluante & poudreuse, qui se sépare dans les glandes sébacées de la tête, & qui, lorsqu'on néglige de se peigner, s'amasse sur la tête, y forme une croûte sale & fétide, qui tombe sous le peigne en forme de son. C'est dans cette crasse que les poux se gîtent & déposent leurs œufs. Ils piquent la peau avec leurs aiguillons, & causent une petite plaie dont le contour est blanc, parce que ce n'est que dans cet endroit seul qu'ils sucent le sang. Au contraire, la plaie que fait la puce est rouge, parce qu'elle ne suce que la lymphe. Le pou est vélu, & ce sont vraisemblablement les poils dont il est couvert, qui causent la démangeaison que l'on sent.

Les enfans sont sujets à avoir des poux à la tête, & le moyen de les en garantir, est de les peigner souvent. Ceux qui n'usent que d'habits de laine,

& qui n'ont pas ſoin d'en changer, ſont extrêmement ſujets aux poux; & s'ils veulent s'en délivrer, ils doivent non-ſeulement ſe peigner, mais encore ſe ſervir de poudre de cıvadille & de ſtaphiſaigre.

La maladie pédiculaire étoit autrefois regardée comme un châtiment du Ciel, & l'on prétend que pluſieurs perſonnes en ſont mortes. Voyez *Schenckius*, *Camerarius*, *Plempius*, &c.

2. *Phthiriaſis interna;* Vermine interne. *Phthiriaſis funeſta*, Manget, *Bibliothec. de morbis pilorum.* C.

C'eſt celle dans laquelle il ſort ſeulement des poux de divers endroits du corps, comme des yeux, du nez, de la bouche, de l'uretre, de l'anus; ce qui tourmente les malades, les maigrit & leur cauſe la mort, ou dans laquelle, outre les poux, il ſort d'autres inſectes des endroits ſuſdits, ainſi que M. *Le Fevre*, de l'Académie Royale des Sciences, & Médecin à Uſez l'a obſervé. Il traitoit en 1728 & en 1729 un malade qui rendoit tous les jours par les yeux, les oreilles, le fondement & l'uretre, des poux, des puces, des perce oreilles, de petites araignées, des vers, des eſ-

carbots, dont il m'a montré les figures. Après avoir tenté inutilement différens remedes, on en vint aux frictions mercurielles, & le malade, après un ptyalisme de quinze jours, fut entiérement délivré de ces insectes. Ils revinrent après que les frictions furent finies; le malade perdit le sommeil, dépérit à vue d'œil, & mourut d'épuisement.

*Manget* rapporte qu'un Chirurgien de Geneve, ensuite d'une sciatique de plusieurs années, rendit par la cuisse une multitude infinie de poux, dont il fut délivré par l'usage des eaux d'Aix en Savoie.

3. *Phthiriasis inguinalis.* L.

C'est celle qui est causée par des poux qui s'engendrent sur le pubis, & qu'on appelle vulgairement *morpions*, *platulas* ou *plattas*. Ces morpions s'attachent au pubis, aux sourcils, à la tête, & y causent une démangeaison très-incommode. Ils n'ulcerent point les parties, & on les détruit aisément avec la graine de staphisaigre, le tabac en poudre, ou l'onguent mercuriel. On peut appliquer sur les paupieres, ou du vinaigre scillitique dans lequel on a fait dissoudre un peu d'aloès, ou de l'huile d'aspic, &c.

XXXVII. *TRICHOMA*; la Plie *ou* Plique ; *Trichoma*, Jachii ; *Plica Polonica*, Starnigellii ; *Plica Belgarum*, Schenckii ; *Koltun* & *Koltek*, des Polonois, appellé par d'autres *Coledon* & *Gods* ; en Allemad, *Wicgtel-zopff* ; *Trichoma*, de *trix*, & *coma*, la chevelure ; *Plica*, de l'entortillement des cheveux. Ce dernier mot est équivoque, & il vaut mieux se servir de celui du D. *Jach.*

La plique est une maladie contagieuse, chronique, endémique en Pologne, dont le principal symptome est un entortillement des cheveux, lesquels sont tellement collés ensemble, qu'ils forment un spectacle monstrueux. Leur figure, de même que leur longueur varie.

Cette maladie fut apportée en 1687 des Indes Orientales en Pologne par les Tartares, d'où elle s'est répandue dans la Hongrie, la Silésie & les autres con-

trées voiſines. *Voyez* Fréd. Stabel, *diſſert. de plicâ*, Hall. 1724.

Il faut diſtinguer les maladies qui naiſſent du virus de la plique du trichoma. Les premieres, que j'appelle Polonoiſes, ſont ou aiguës, comme la pleuréſie, l'apoplexie, le crachement de ſang, &c. ou chroniques, comme la vérole, le rachitis, la céphalée, &c.

On connoît la plique, lorſqu'elle eſt manifeſte, à l'entrelacement des cheveux, leſquels forment une ou pluſieurs touffes ou cordons gluans, & s'allongent conſidérablement. Lorſqu'elle eſt occulte, 1°. à la diſpoſition héréditaire, vu que cette maladie paſſe des peres aux enfans; 2°. à la contagion que l'on peut avoir contractée en portant le chapeau d'un homme qui l'a, en couchant avec lui, en pompant ſa ſueur; 3°. à l'examen des parties où il y a du poil, par exemple, de la tête, des aines; car il arrive ſouvent que les poils des parties s'entortillent. On trouve à ce ſujet dans les *Tranſact. Philoſoph.* un cas extrêmement curieux, rapporté par *J. Paterſon Hain.* 4°. On doit ſur-tout avoir égard à la dépravation de l'imagination, & ſur-tout de l'appétit, ce qui a donné

lieu au proverbe : *Sub picâ latet plica.* 5°. Les sueurs de la tête sont visqueuses, gluantes, & le crâne couvert de teigne. 6°. Les ongles deviennent crochus, rudes, changent de couleur, en prennent une livide, se gâtent.

L'éruption de la plique est une espece d'excrétion salutaire, par laquelle les parties internes se débarrassent d'un virus caché extrêmement nuisible. Ce virus reste quelquefois long-temps caché dans le corps, de même que celui de la vérole, sans qu'on s'en ressente, mais souvent il cause des ravages d'autant plus grands, 1°. que les parties affectées sont plus nobles & douées d'un sentiment plus vif; 2°. que les humeurs sont plus épaisses & plus âcres; 3°. lorsqu'il affecte les parties solides, surtout les cartilages & les os, il n'y a presque plus de remede.

Le développement de la plique, quoique ce soit une maladie, est salutaire à ceux qui en sont affectés; & on doit le hâter & le seconder par tous les moyens possibles. Rien n'est plus nuisible que de la couper, ou de l'arrêter en s'exposant au froid, ou par l'usage des topiques oléagineux ou visqueux.

C'eſt à tort qu'un Médecin Ecoſſois & *Chirac* ont prétendu que cette maladie ne provenoit que de mal-propreté, qu'on pouvoit la prévenir & même la guérir en ſe peignant, & qu'ils l'ont regardée comme imaginaire. Leur opinion a été ſolidement réfutée par *Schultze*, *Paſtorius*, *Strobel.* J'ai connu moi-même le Capitaine *Bezeſſe* à ſon retour de Pologne, où il avoit ſervi 20 ans, avec une plique que j'ai touchée de mes propres mains; il m'avoit fait appeller à l'occaſion d'une phthiſie dont il étoit atteint. C'étoit une plique velue ou femelle, qui ne couvroit point entiérement la tête, & qui formoit trois touffes de cheveux fort minces. Il la portoit depuis pluſieurs années ſans en reſſentir aucune incommodité, & la gardoit avec beaucoup de ſoin. Il reſſentoit de la douleur à la racine des cheveux, pour peu qu'on les preſſât.

1. *Trichoma cirroſum ;* Plique en cordons, plique mâle, vulgairement appellée *plica major.* C.

Cette eſpece eſt la plus commune de toutes & la moins nuiſible; & on la connoît à ce que les cheveux forment des eſpeces de cordons collés les uns avec les autres.

Les symptomes qui l'annoncent sont, 1°. la pâleur du visage; 2°. l'asthénie causée par la laxité des articles; 3°. des douleurs de tête, ou la céphalée Polonoise; 4°. des douleurs dans tous les membres, sur tout dans les articles, dans les pieds, les mains, ou la goutte Polonoise; 5°. le tintouin; 6°. des mouvemens convulsifs, 7°. des contractures; 8°. le rachitis, & la fragilité des os.

Les symptomes salutaires qui dissipent les premiers sont, 1°. l'éruption de la plique; 2°. le phthiriase avec la teigne & la mauvaise odeur de la tête; 3°. enfin l'alopécie; 4°. il n'est pas sûr encore que les cheveux rendent du sang lorsqu'on les coupe; 5°. cette excrétion critique de la plique ne se fait pas tout-à-coup, mais au bout d'un long espace de temps. On connoît qu'elle est faite, lorsque tous les symptomes internes cessent, que les cheveux tombent d'eux-mêmes, & reviennent ensuite. Jusqu'alors, il est dangereux de les couper; & quelquefois même il vaut mieux porter ces cordons toute la vie.

2. *Trichoma villosum;* Plique femel-

le ; *Plica femina*, Schultze, *Collect. Acad. tom. 3. pag. 285.* C.

On connoît celle-ci aux touffes que forment les cheveux, & qui sont faites de maniere, qu'il est impossible de les démêler, soit que ces touffes soient séparées, ainsi que j'en ai vu, soit qu'elles soient réunies, & forment une espece de mitre ou de barrette qui couvre la tête. On peut voir dans l'abrégé des *Transact. Philosoph. vol. 6. fig. 73.* la figure de cette espece de plique. Elle avoit quatre aunes de long, un palme de large, & deux pouces d'épaisseur. La femme Polonoise, qui la porta 50 ans, fut sujette pendant tout ce temps-là à une goutte Polonoise, accompagnée de contractures, & tomba enfin dans le marasme.

Cette espece, lorsqu'on la coupe, est accompagnée de symptomes très-fâcheux, entr'autres, de l'excroissance, de la rudesse & de la noirceur des ongles, de maniere qu'ils ressemblent aux cornes d'un bouc. Ils tombent à la fin, & reviennent de nouveau après que la maladie est guérie.

La cure exige, 1°. que le malade s'abstienne de la saignée, & même des

cathartiques, du moins de ceux qui sont âcres ; 2°. qu'il use d'une boisson délayante légérement diaphorétique, comme la décoction de sassafras, de salsepareille, de patience, pour adoucir les humeurs, & les rendre plus fluides; 3°. Les remedes mercuriels, au rapport de *Schultze*, ont toujours été très-pernicieux, quoiqu'ils paroissent indiqués, à cause de l'affinité de cette maladie avec la vérole. 4°. Rien n'est meilleur pour hâter l'éruption de la plique, que de se laver la tête avec une décoction de *lycopodii clavati* de *Linnæus*, que les Polonois appellent à cause de cela *plicaria*, ou à son défaut, avec celle de racine de houblon, de branche-ursine, de feuilles de grande joubarbe, &c. Quoique les cathartiques, les émétiques, & la saignée soient nuisibles lors de l'éruption de la plique, il faut cependant en user dans les maladies qui en proviennent, pourvu toutefois qu'ils ne soient point violens. La transplantation de la plique est une pure superstition; & on ne doit pas faire grand cas de la plupart des remedes qu'indiquent *Bonfigli*, *Sperling* & *Binninger*.

On peut consulter au sujet du traitement

ment de ces sortes de maladies, les histoires rapportées par *Stabel*.

J'ignore si la variété qu'on remarque dans les symptomes & le pronostic de ses diverses especes, influe ou non sur leur traitement.

A. *Trichoma Polonicum*, vulgairement appellée *Plica*. Cartheuser, *Princip. Patholog. 1758. tom. 1.* Plique Polonoise.

*Erndtel* prétend que cette maladie a passé en 1289 de la Tartarie & de l'Ukraine en Pologne, & de-là dans la Silésie & dans la Hongrie. Son principal symptome consiste dans l'entortillement des cheveux, lesquels sont extrêmement douloureux, & forment une espece de capuchon. Elle se manifeste dans une nuit. Les cheveux forment plusieurs touffes, qui se collent ensemble, & qui s'allongent quelquefois de la longueur de quelques aunes. Ce capuchon paroît être fait d'un drap épais & velu.

Cette maladie est un concours de plusieurs autres symptomes, tels que le rachitis, les écrouelles, la vérole, le phthiriasis. Elle se manifeste d'abord par une fievre quotidienne lente, par

des tumeurs ſcrophuleuſes dans divers endroits du corps, des lordoſes, des contractures, des ulceres; l'épaiſſiſſement des ongles des pieds & des mains, la courbure des os de l'épine, la fragilité des os; les ſpaſmes des tendons, des douleurs arthritiques dans les extrémités, l'occiput, l'épine du dos; la couleur livide de la peau, des ophtalmies, le phthiriaſe, la teigne. Enfin, dès que les cheveux commencent à s'entortiller, il ſe fait une eſpece de criſe, qui appaiſe tous les ſymptomes dont je viens de parler.

Les principes de cette maladie ſont, l'abus de l'eau de vie, l'uſage des alimens âcres & viſqueux, & la mal-propreté qui eſt exceſſive chez ces peuples. Les étrangers y ſont rarement ſujets. J'ai connu cependant le Capitaine *Bezeſſé* qui apporta de Pologne trois pliques que j'examinai avec beaucoup d'attention. Elles ne lui cauſoient aucune incommodité, & il les conſerva juſqu'à l'âge de 70 ans.

Lorſqu'on a l'imprudence de couper tout à coup ces touffes de cheveux, ces ſymptomes reviennent avec plus de violence que jamais; & qui

plus eſt, le malade perd la vue, ou tombe dans l'apoplexie ou dans la phthiſie. Il eſt vrai que les cheveux reviennent, & s'entortillent de nouveau, mais le malade ne ſe trouve pas plus ſoulagé, à moins, comme dit *Fiſcher*, qu'il ne ſurvienne un ſynochus qui conſume les humeurs peccantes, & guériſſe la maladie.

Les remedes qui paroiſſent indiqués, tels que les évacuans par haut & par bas, les diurétiques, les ſudorifiques & les mercuriels, ſont très-nuiſibles, & ne diminuent point la maladie.

Il n'y a qu'un ſeul remede qui réuſſiſſe; ſavoir, la décoction de veſſe de loup, qu'on emploie intérieurement & extérieurement en forme de potion, de lavement & de bain. Quelques-uns vantent beaucoup celle de l'achante douce, que l'on fait aigrir avec un peu de levain, & à laquelle on ajoute du romarin, de la ſauge & d'autres plantes aromatiques, & dont on uſe en guiſe de boiſſon.

*Voyez* Erndtel, *Varſavia phyſicè illuſtrata; Hiſtoria naturalis Poloniæ.* Rzaczinsky Juch Profeſſeur à Erford, *diſſert.*

*de Trichomate*. Bachſtrom, *diſſert. de plicâ. Copenhague*, 1725.

Il eſt étonnant que *Chirac*, ſur le rapport d'un Médecin Polonois, ait nié l'exiſtence de cette maladie. Je l'aurois cru ſur ſa parole, ſi je ne l'avois vue moi-même.

*Cartheuſer* prétend que les ſymptomes de la plique, varient ſuivant ſes eſpeces; mais j'ignore quelles ſont ces eſpeces.

## XXXVIII. *ALOPECIA; Alopécie;* en Grec, *Ophiaſis;* en François, *la Pelade*.

L'Alopécie, d'*Alopex* renard, à cauſe que cet animal dans ſa vieilleſſe a une gale qui lui fait tomber le poil, eſt un genre de maladie commun à tous les animaux, qui fait tomber le poil aux animaux, les cheveux aux hommes, les plumes aux oiſeaux, & l'épiderme à tous. On l'appelle *mue*, en parlant des oiſeaux & des quadrupedes. Les Sauvages & les perſonnes velues peuvent très-bien y être ſujets. Lorſqu'elle n'affecte que le ſinciput, on la nomme

la *chauveté*, & lorſque l'épiderme ſe détache, *pelade*.

1. *Alopecia ſimplex. Defluvium capillorum. Sennert.* Alopécie ſimple ; Chute des cheveux. L.

1°. Ceux à qui les cheveux tombent dans le tabes ou la phthiſie, meurent lorſqu'il leur prend un cours de ventre. *Hippocrat. aphor. lib. 5. & coac. 436.* On ne peut abſolument remédier à ce ſymptome.

2°. La fievre maligne fait auſſi tomber les cheveux. Les Baigneurs ſe ſervent pour les faire revenir de fomentations aſtringentes & corroborantes faites avec le vin rouge & la décoction de ſauge, de romarin, &c. Ils preſcrivent de ſe laver la tête avec de l'eau de la Reine d'Hongrie, avec le phlegme qui reſte après qu'on a allumé de l'eau de vie ; quelques-uns emploient la graiſſe de vipere, le ſuc de raifort, de ſquille.

3°. Les vieillards ſont auſſi ſujets à l'alopécie ; ce qui vient de la ſéchereſſe des bulbes des cheveux : celle-ci eſt incurable.

4°. Lorſque l'alopécie eſt cauſée par une redondance de ſéroſité, ou par la

laxité des pores cutanés, ce que l'on connoît au tempérament phlegmatique du malade, on peut employer les dessicatifs externes dont je viens de parler, l'usage fréquent du peigne, les douches d'eaux thermales, & suivant *Galien*, les purgatifs phlegmagogues.

2. *Alopecia syphilitica*, Nicol. Heinsius, Verduc, *Patholog.* Alopécie vénérienne. C.

Cette espece fait tomber le poil, non-seulement de la tête, mais encore de tout le corps. Elle est causée par l'obstruction des racines des cheveux, & celle-ci par le virus de la vérole ou de la lepre. On la connoît aux signes propres à ces maladies. On la guérit par les onctions mercurielles, auxquelles on joint les fomentations avec la décoction de racine de patience, de feuilles de mauve, & après avoir purgé le malade en le mettant à la diete blanche. L'autre méthode qui consiste à employer les sudorifique, est moins sure.

3. *Alopecia volatilium*, Liger, *la mue.*

Les oiseaux qui en sont atteints sont tristes, ne mangent point, leurs plumes se dressent, & ils sont sans cesse

à les arracher avec leur bec, & à se secouer, à cause de la démangeaison qu'ils sentent. Les poulets tardifs y sont sujets vers le mois de Septembre, & la plupart en meurent. Pour les en guérir, il faut parfumer leurs loges avec du soufre, les garantir du froid, les mettre au soleil, les oindre & les laver avec de l'huile & de la décoction de cumin, de lupins.

4. *Alopecia areata seu area*, Jonston; Alopécie par sillons. L.

1°. C'est celle dans laquelle les cheveux tombent par bandes. L'autre retient le nom d'*Alopécie;* elle se manifeste sous toutes sortes de figures, elle affecte la barbe & les cheveux, & vient à tout âge, &c. Elle est difficile à guérir, lorsque l'endroit ne rougit point lorsqu'on le frotte, qu'elle est invétérée, que la peau est épaisse, grasse & entiérement lisse; autrement elle est aisée à guérir & son traitement est le même que celui de la suivante. Celle-ci est un symptome de la teigne, du phthiriase, de la lepre, &c.

2°. L'autre à laquelle on donne le nom d'*ophiosis*, commence par l'occiput, & ne s'étend pas au-delà de la

longueur de deux travers de doigt. Elle gagne les deux oreilles, & dans quelques-uns le front, & ses deux têtes viennent se joindre. Les enfans y sont fort sujets. L'épiderme s'excorie, la peau change de couleur, & lorsqu'on la pique, il en sort un sang séreux. On la guérit par l'évacuation de l'humeur visqueuse au moyen des purgatifs & des apophlegmatismes, en la répercutant lorsqu'elle commence à couler, avec des astringens, tels que le laudanum dissous dans de l'huile de lentisque; en détergeant la partie avec l'aurone, la racine de roseau brûlée, & ensuite avec la moutarde, le nasturce, la graisse d'ours.

Je traite actuellement un enfant de trois ans, d'un ophiasis dont les symptomes sont, la desquamation de l'épiderme de la tête & de toute l'habitude, la rudesse de la peau, des écailles blanches farineuses, la chute des cheveux, l'atrophie, l'insomnie continuelle & l'anxiété. Ni crinons ni prurit, à l'exception que l'enfant à toujours les mains derriere les oreilles, les frotte & les manie; je n'ai apperçu aucune rougeur sur la peau; il tousse, son ap-

pétit varie ; il a quelquefois un cours de ventre ; il vomit pour peu que les alimens qu'on lui donne foient indigeftes ; il a les joues rouges & une petite fievre anomale. Il y a un mois qu'il eft malade, & on eft obligé de le bercer toutes les nuits ; il maigrit à vue d'œil. J'ai commencé par le purger avec de la manne & du firop de chicorée, de chaque une once ; je lui ai fait prendre des bouillons délayans, & après l'avoir purgé une feconde fois, je lui ai prefcrit le lait, le foir une dofe de firop de pavot, avec ordre de lui oindre la peau avec de l'huile ; & au cas que ces remedes ne produififfent aucun effet, de le laver avec de l'eau dans laquelle on auroit délayé un peu de farine.

Cette maladie eft appellée *Ophiofis*, du Grec *ophis*, ferpent, parce que cet animal change de dépouille. *Voyez* les définitions de *Gorrée*. L'ophiofis eft auffi un fymptome du prurit, de la gale, de la lepre, de l'éryfipele, de la rougeole, du morphée noir, de la dartre, du pourpre vermineux, de l'atrophie caufée par les crinons. Les enfans y font fujets deux ou trois fois

dans les premiers mois, auſſi-bien que les phthiſiques. Je laiſſe aux Noſologiſtes à décider s'il forme un genre à part. *Gorrée* le rapporte à l'Alopécie.

3°. Il y a une alopécie lépreuſe, qui eſt incurable, & qu'on ne connoît plus aujourd'hui. Elle eſt de même nature que la vénérienne, & demande le même traitement que la vérole.

5. *Alopecia porriginoſa; Phthiriaſis*, Hippocrat. *La Phthiriaſe*. L.

A. *Porrigo* & *furfuratio*, Sennert. C'eſt cette eſpece dans laquelle les cheveux tombent & l'épiderme ſe détache par écailles. Il n'y a que les hommes qui y ſoient ſujets, & elle n'affecte que la tête. Indépendamment des cathartiques & des bouillons apéritifs par leſquels on doit commencer, on la guérit en lavant la partie avec quelque drogue aſtringente; par exemple, une décoction de pois chiches & de mauve.

B. Dans le cas où elle eſt occaſionnée par la gale ou la dartre, comme il arrive aux chiens & au brebis, on la guérit avec une lotion d'abſinthe, en oignant la partie avec de l'huile de lampe, de l'huile de ſoufre, de l'on-

guent mercuriel, ou en la baſſinant avec une décoction ſudorifique.

Voyez *Tineam*, *Lichenes*, *&c.* dont l'alopécie eſt un ſymptome, & ſurtout le mot *Phthiriaſis.*

## XXXIX. *Elcosis;* Ulcere, Exulcération; *Morbus Lazari*, Friderici Hoffmanni; *Wurmshaden*, en Allemand.

L'*Ulcere* eſt une ſolution de continuité des parties molles, produite par des cauſes phyſiques corrodantes, avec perte de ſubſtance.

La *Carie* eſt une ſolution de continuité dans les parties oſſeuſes & cartilagineuſes, cauſée par des cauſes putréfiantes ou corrodantes, avec altération de la couleur naturelle & du tiſſu.

Lorſque la peau & les parties qui en ſont dépouillées, ſont affectées d'un ulcere ou d'une carie conſidérables par leur nombre, leur extenſion, leur durée & d'autres ſymptomes, la maladie qui en réſulte eſt appellée *Elcoſis*, ulcere, ulcération; & les malades *Exulcerati*, *Lazari;* en François, *Ulcérés, couverts de plaies ou d'ulceres.*

Lorſque les ulceres affectent les os ; ceux-ci changent de couleur, ſe corrodent, ſe carient, quelquefois même ils s'enflent & s'exfolient ; & dans tous ces cas les malades tombent dans l'atrophie, maigriſſent à vue d'œil, & tombent dans une fievre lente qui eſt ſuivie du tabes. Cette maladie eſt une de celles dont on doit confier le traitement aux Médecins, vu ſa fréquence, ſon opiniâtreté, & le danger dont elle eſt accompagnée, & ne point s'en rapporter, comme l'on fait, aux Chirurgiens, comme dans le cas où l'ulcere eſt ſimple.

La maladie dont il s'agit ici défigure la peau, de même que le corps, à cauſe de la ſolution de continuité, de la mal-propreté, de la puanteur & de l'altération de la peau dont elle eſt accompagnée. Les ſymptomes qui l'accompagnent ſont la puanteur, un écoulement de pus & de ſanie, ſouvent compliqué de carie, d'exoſtoſe, de cals, de fungus. Lorſqu'elle eſt opiniâtre, & qu'elle met la vie en danger, on doit la mettre au rang des maladies cachectiques & chroniques. Il y en a pluſieurs eſpeces, qui ſont occa-

ſionnées par la virulence de certaines efflorefcences, dartres & tubercules. J'exhorte donc les Médecins & les Chirurgiens à travailler avec ſoin ſur ce genre que je ne fais qu'ébaucher ici. *Voyez* F. Hoffmann, *c. 5. de puſtuloſis, &c. p. 426. tom. 3.*

1. *Elcoſis fiſtuloſa;* Fiſtules, abcès fiſtuleux. C.

La fiſtule eſt toujours la ſuite d'un abcès qu'on a négligé. On la définit, un ulcere calleux, profond, ſinueux, dont l'entrée eſt étroite & le fond large, lequel rend ſouvent une ſanie purulente. Elle eſt produite par la ſuppuration de quelque viſcere ou partie interne, & par conſéquent la ſuite d'une maladie inflammatoire qui eſt venue à ſuppuration, d'un phlegmon, d'un furoncle, d'un bubon, &c. Dans le cas où elle affecte les yeux, elle cauſe un larmoiement purulent; lorſqu'elle ſe fixe à l'anus, elle excite un flux céliaque purulent; dans l'empyeme, la phthiſie, le tabes; elle perce différentes parties du corps. Il s'en forme auſſi dans les membres, à la ſuite des plaies virulentes, lors ſur-tout que les

os ont été cariés, & qu'il est resté au fond une balle, ou quelqu'autre corps étranger.

On peut en voir le traitement chez *Heister*, *Platner*, &c. Il se réduit à procurer une issue au pus, à la déterger, à la garantir de l'air & de la putréfaction au moyen d'anti-septiques; à détruire la carie, lorsqu'il y en a, & à la cicatriser.

2. *Elcosis variolosa*, Petit, *Maladie des os*, *tom. 2. pag. 401 & 481*. Ulcere variolique. C.

C'est une exulcération qui vient principalement aux genoux, aux tarses & dans les autres articles, occasionnée par un virus variolique, laquelle continue, même après la guérison de la petite vérole maligne. Il survient, dit *Petit*, dans la petite vérole, des abcès dans lesquels on ne tarde pas à appercevoir de la fluctuation, & lorsqu'on vient à les ouvrir, on trouve souvent les os enflés & cariés, ce qui vient du séjour qu'a fait le pus sous le périoste ou dans leur tissu. Cette maladie est ordinairement suivie d'un tabes ou d'une anasarque mortelle.

3. *Elcosis herpetica ; Ulcera serpiginosa* d'Heister. Ulcere dartreux. C.

Ce sont ceux qui en-dedans sont rouges, chauds, secs, corrodans & compliqués au-dehors d'une dartre, d'un érysipele, de pustules, & d'une démangeaison férine, en quoi ils different des scorbutiques dans lesquels il n'y a ni prurit ni pustules.

Ils succedent aux maladies cutanées qui sont accompagnées d'une acrimonie considérable & herpétique du sang, & on ne peut les guérir qu'au préalable on n'ait corrigé la masse du sang avec des cathartiques, des diurétiques & des édulcorans. On panse ensuite l'ulcere avec des onguens adoucissans, tels que le cérat de Galien, les préparations de Saturne, comme le blanc de Rhasis, le diaponpholix, & on le bassine avec une décoction de racine de guimauve, de feuilles de mauve, & des eaux acidules.

4. *Elcosis scrophulosa ;* Ulcere scrophuleux. C.

Ces sortes d'ulceres sont ordinairement sordides, baveux, leurs bords enflés, pâles, épais ; ils rendent quantité de pus gluant. Ils sont compliqués

de carie, d'exoſtoſes dans les os contigus, & affectent le plus ſouvent les doigts & les orteils.

Voyez leurs ſignes chez Petit, *Maladie des os, tom. 2. pag. 480.* où il traite de l'*exoſtoſe ſcrophuleuſe.*

Ces ulceres exigent la même diete & les mêmes remedes internes que les écrouelles, & les mêmes ſecours chirurgiques externes; ſur quoi l'on peut voir Petit, *pag. 493.* & Heiſter, *lib. 5. de ulceribus.*

Voyez auſſi Ruſſel, *de uſu aquæ marinæ, pag. 121.* où il traite de la carie ſcrophuleuſe; & *Storck*, ſur la ciguë, ainſi que l'illuſtre *Van Swieten*, ſur l'eſprit antivénérien qui eſt ici très-utile.

5. *Elcoſis hydropum;* Ulcere œdémateux, baveux. C.

Ces ſortes d'ulceres viennent pour l'ordinaire aux jambes des hydropiques; & viennent par conſéquent dans l'anaſarque, l'œdématie, l'aſcite & les autres maladies de cet ordre. Ils doivent leur origine à des phlyctenes ou des ampoules pleines d'eau, qui crevent & rendent beaucoup de ſéroſité. Les environs de l'ulcere ſont livides

& tachetés. Il y a une excoriation ſimple, qui ne rend point du pus, mais une ſéroſité ichoreuſe, & qui dans les jeunes ſujets bien conſtitués termine quelquefois la premiere maladie, au lieu que dans les ſujets âgés, foibles & cacheƈtiques, elle accélere la gangrene & la mort. Il ſuffit quelquefois pour cauſer un pareil ulcere, d'une plaie légere, ou d'une ſcarification artificielle.

Il faut donc prendre garde, dans les cas où l'on fait ces ſortes de fontanelles, de ne point les former trop tôt, car on ne feroit qu'accélérer l'hydropiſie, & empêcher que le ſphacele ne s'y mette. Cet ulcere eſt une criſe du rhumatiſme.

6. *Elcoſis ſcorbutica;* Ulcere ſcorbutique. Lind. *de ſcorbuto. Noma tibiarum*, ill. Linnæi, *gen. morb.* 251. C.

Les ulceres ſcorbutiques rendent une ſanie ténue, fétide, ſanguinolente, & enſuite du ſang coagulé, putride, qui s'y attache. Les chairs qui ſont couvertes de cette croûte ſont molles, ſpongieuſes, corrompues; les bords de l'ulcere livides, enflés & gorgés de chairs ſpongieuſes qui naiſſent ſous la

peau. Lorſqu'on comprime l'ulcere, il eſt à craindre que la gangrene ne s'y mette ; les environs ſont toujours œdémateux & douloureux. Il croît au fond un fungus qui reſſemble à de la chair de veau, & qui repouſſe, quelque ſouvent qu'on le coupe. Cette opération eſt ſuivie d'une hémorragie dangereuſe. Ces ulceres durent long-temps ſans endommager les os.

Les eſcharotiques ſont inutiles dans ce cas; les mercuriels qui produiſent de ſi bons effets dans les autres ulceres, ſont ici dangereux. Ces ulceres ſe forment enſuite de la plus légere contuſion.

7. *Elcoſis ſyphilitica ;* Ulcere vérolique. Petit, *tom.* 2. *pag.* 458. Heiſter, *cap.* 4. *des ulceres vénériens.* C.

Ces ſortes d'ulceres viennent ſouvent à la tête, & ſont précédés de *tophus ;* ils ſont ſuivis de douleurs nocturnes, d'exulcérations, de la carie des lames du crâne. Ils ſe forment auſſi dans les extrémités inférieures, & cauſent des exoſtoſes dans l'épine de la jambe, des douleurs, enſuite des caries; la moelle ſe corrompt, & à ces accidens ſe joignent le tabes & quantité d'autres maux.

Les ulceres véroliques & les exostoses dont ils sont accompagnés, sont souvent la suite d'une vérole invétérée mal traitée, soit pour n'avoir pas suffisamment préparé le malade avant de lui administrer les frictions, soit pour avoir excité une salivation qui a fait écouler le mercure hors du corps, soit parce qu'on ne l'a pas employé en dose suffisante, ni assez long-temps. Il arrive quelquefois, même après que la vérole est guérie, qu'il se forme des exostoses, que la moelle des os se corrompt, & qu'il survient des caries & des ulceres incurables, qui sont suivis du tabes & mettent le malade au tombeau. *Voyez* Petit dans l'endroit cité, *pag.* 393. Astruc, *des maladies vénériennes, liv.* 4. *chap.* 10. §. 9.

Il regne chez les habitans d'Angola une maladie endémique qu'ils appellent *Boast.* Ceux qui en sont atteints éprouvent les douleurs les plus cruelles, & perdent les pieds, les mains, le nez, les oreilles, &c. On ignore encore si ces ulceres sont véroliques ou non. *Voyez* les voyages de *Dapper.*

8. *Elcosis cancrosa;* Ulcere chancreux. C.

Ces ulceres ſont de deux eſpeces; ſavoir, ſuperficiels, couverts de croûte, *ſecs*, tels que ceux qui viennent aſſez ſouvent au nez & aux levres, & on leur donne le nom de *noli me tangere*. On les connoît aux douleurs lancinantes qu'ils cauſent, à la dureté & à la rudeſſe des chairs, & à l'opiniâtreté du mal. Lorſqu'ils viennent à gagner les narines ou la bouche, ils ſont humides & fétides.

Ou bien il ſe forme autour des tumeurs chancreuſes qui viennent aux mamelles, aux parotides, aux yeux & autres parties tendres; ou bien ils ſont eux-mêmes des tumeurs exulcérées dont les levres ſont renverſées en dehors, tubéreuſes, fétides, d'un rouge noirâtre, qui rendent une ſanie âcre, ce qui eſt cauſe que le malade dépérit à vue d'œil par un effet de l'inſomnie, de la fievre lente, & du tabes dont ils ſont compliqués. Tels ſont les ulceres carcinomateux, humides, phagédéniques, &c.

Les remedes qui conviennent à ces deux eſpeces d'ulceres, ſont les bains, le petit-lait, la diete blanche, les bouillons adouciſſans faits avec les pou-

lets, les grenouilles. J'ai vu employer avec ſuccès dans la premiere variété, de l'huile d'olive dans laquelle on avoit mis infuſer des feuilles de grande perſicaire. Le jour même de l'infuſion, on oint la partie chancreuſe avec cette huile, & l'on réitere cette onction une fois par jour pendant une quinzaine. Elle cauſe une douleur atroce, qui augmente juſqu'au ſeptieme jour, & diminue enſuite. Le ſeizieme jour il ſe forme une eſcharre noire & épaiſſe, qui ſe détache d'elle-même. La peau qui eſt au-deſſous eſt extrêmement tendre, mais ſaine, & le malade ſe trouve guéri.

Le Docteur *Guy* vient de découvrir une poudre d'un verd noirâtre dont les Suédois & les Anglois font grand cas, mais dont on ignore la compoſition. On ouvre avec la pierre infernale tout autour du chancre un ſillon dans lequel on met de cette poudre, juſqu'à ce que la tumeur ſe détache. Je m'en ſuis ſervi pour un cancer à la mamelle, mais ſans ſuccès, le ſillon ayant été effacé par les chairs fongueuſes qui renaiſſoient tous les jours.

On trouve dans quantité d'Auteurs

une méthode palliative pour cette espece d'ulcere. *Storck* vante beaucoup l'usage de la ciguë, ou l'extrait du *conium maculatum*, mais on n'a pas vu jusqu'ici qu'il ait produit beaucoup d'effet. Peut-être que la bella-dona, & les feuilles de la *phytolacca* de Berlin auront plus de succès.

9. *Elcosis gangrænosa ;* Ulcere gangreneux. Cette maladie n'est point de ce genre, vu qu'on ne peut la mettre au rang des maladies chroniques.

La cure des ulceres exige, 1°. que l'on corrige la crase vicieuse du sang & des humeurs par le moyen des remedes généraux, tels que les cathartiques, les diurétiques, les édulcorans, & par celui des spécifiques, tels que les anti-scrophuleux, les anti-scorbutiques, ces ulceres étant causés par un virus scrophuleux, scorbutique ; 2°. Que l'on détruise le vice topique, qui empêche l'ulcere de se cicatriser. Je mets de ce nombre la sinuosité, la callosité, la carie cachée, la siccité, la saleté & la mucosité de l'ulcere. Ces obstacles levés, les vaisseaux, tant ceux des animaux que des végétaux, poussent, croissent, & les plaies & les ulceres se cicatrisent.

La cicatrice n'eſt donc point l'ouvrage de la nature, ou de ce principe ſenſitif & mouvant qui veille à la conſervation des animaux; car dans les plantes, dans leſquelles ce principe n'a point lieu, la végétation, & par conſéquent la guériſon des plaies & des ulceres s'effectue de même que dans les animaux, comme cela conſte par les expériences de M. *Duhamel*.

La *ſinuoſité* de l'ulcere eſt une cavité, dont le fond eſt plus grand que l'entrée. C'eſt le pus qui la forme, ou phyſiquement, ou mécaniquement dans le tiſſu cellulaire, & par conſéquent dans les interſtices des muſcles & des tendons. Le pus par ſa propre peſanteur s'inſinue dans les cellules les plus baſſes, où ſe trouvant preſſé par les muſcles, ſe fraie de nouvelles voies, & par l'éroſion, le relâchement & la putréfaction qu'il cauſe, forme des clapiers, qu'il augmente & élargit inſenſiblement. Le ſéjour qu'il fait dans ces ſinus eſt cauſe qu'il ſe corrompt & acquiert une qualité corroſive, de ſorte qu'il eſt de la derniere importance de lui frayer une iſſue & de le nettoyer tous les jours. C'eſt à quoi l'on par-

vient en incisant adroitement les excroissances charnues qui rétrécissent l'orifice, en consumant les callosités, en ouvrant la partie dans l'endroit opposé à l'abcès, en pansant la plaie deux fois par jour, en faisant sortir le pus en pressant les sinus, en faisant prendre au malade une posture propre à faciliter son écoulement, en tenant la partie en repos, pour empêcher que la pression n'oblige le pus à former de nouveaux clapiers.

La *callosité* des levres de l'ulcere vient de ce que l'air desseche les parties, & de ce qu'elles s'épaississent & se condensent par l'usage des tentes, des bougies & des compresses trop fortes. L'air accélere la putréfaction du pus, & la même chose arrive lorsqu'on serre trop fort le bandage, & qu'on déterge trop souvent & trop rudement la matiere purulente. La chair devient dure & calleuse, & par là moins propre à se reproduire. Il vaut donc mieux mondifier l'ulcere en tenant la main suspendue, le nettoyer avec des injections légérement détersives, & vuider le pus qui est dans les sinus. On amollit les callosités après les avoir légérement scarifiées,

ſcarifiées, en y appliquant des emplâtres, & en y faiſant de nouvelles ſcarifications, juſqu'à ce que la ſuppuration ait emporté le calus ; ou bien on les amollit avec des tentes faites avec du ſavon ordinaire, & qu'on laiſſe dans les ſinus pendant la nuit, ou bien on ſe ſert de la pierre infernale, pour exciter une eſcharre & une phlogoſe ; d'où s'enſuit la ſuppuration & la deſtruction du cal. On peut voir là-deſſus les Auteurs de Chirurgie.

On connoît la *carie* naiſſante au changement de couleur de l'os, à la ſéparation du périoſte, à l'ulcere de l'os, à ſa fragilité & à ſon éroſion. Il y en a une qui ronge ſimplement les lames, & une autre qui pénetre juſques dans la cavité médullaire, qui enflamme la moelle, la corrompt & la fait venir à ſuppuration. Toutes les fois que l'os eſt carié dans le fond de la plaie, l'ulcere eſt incurable, les chairs ne ſont jamais fermes, la ſanie qui découle de l'os carié, ronge les chairs, les ramollit & empêche la cicatrice. Il faut donc commencer par emporter la carie, avec les inſtrumens uſités dans pareils cas, détruire ce qui reſte avec des anti-

ſeptiques corroſifs, & même avec le cautere actuel, juſqu'à ce que l'exfoliation s'enſuive, que la partie cariée ſe ſépare de celle de l'os qui eſt encore ſaine.

Il eſt aiſé de connoître la ſiccité, la rougeur & la phlogoſe d'un ulcere, à la douleur, le prurit & la chaleur qui les accompagnent. Elles empêchent la réproduction des chairs, & exigent par conſéquent des remedes émolliens & humectans, tels que les décoctions de plantes vulnéraires, des lotions avec les eaux acidules, l'eau d'orge, de riz, une boiſſon de même nature & des bouillons rafraîchiſſans.

On connoît la *mucoſité*, la ſaleté & la corruption d'un ulcere à l'abondance de pus gluant, ſéreux, fétide, qu'il rend, à la molleſſe, la pâleur & fongoſité des chairs. Lorſqu'on néglige ces ſortes d'ulceres, ſur-tout en été, les mouches y dépoſent leurs œufs, & il s'y engendre des vers. On prévient cet accident en les détergeant & les lavant ſouvent avec une décoction de plantes ameres & réſineuſes, en y appliquant des onguens réſineux & balſamiques, des préparations mercuriel-

les employées en forme de poudre, ou des onguens faits avec le verd-de-gris. On coupe les fungus, ou bien on les consume avec de l'alun brûlé.

Il n'y a point de meilleur remede pour les ulceres chancreux, scrophuleux, véroliques, que l'usage interne de l'extrait de ciguë, ou du *conium maculatum* de *Linnæus. Robert Laugier* ayant fait l'analyse de cet extrait, il en a tiré environ un tiers d'esprit alcali volatil, & de sel de même nature, l'esprit recteur de la plante s'étant évaporé par la coction.

On réduit cet extrait en forme de pilules, & l'on en avale matin & soir, dix, douze, quatorze grains, augmentant peu à peu la dose jusqu'à trente grains, & rarement à une drachme. On continue ce remede pendant un mois, & on lave l'ulcere deux fois par jour avec une décoction de feuilles, avec du miel rosat si l'on veut, & quelques gouttes d'esprit de sel.

Avec ces seuls remedes, joints aux secours de la Chirurgie, M. *Locher*, Médecin à Vienne, a guéri non-seulement des ulceres chancreux, scrophuleux, cacoéthes, mais encore des

écrouelles, des carcinomes, des contractures arthritiques, des gouttes, des gales vénériennes, des phthisies scrophuleuses, la physconie; &c. ils produisent un effet beaucoup plus prompt sur les jeunes gens, que sur les personnes âgées. Une dose de quatorze grains suffit quelquefois.

10. *Elcosis Ægyptiaca; Tarbo Ægyptiorum.*

Il regne en Egypte, à ce que m'a dit M. *Pery*, Médecin Anglois, qui en revenoit, une maladie endémique appellée *Tarbo*, dont les symptomes consistent dans l'exulcération & dans des douleurs atroces dans les pieds & dans les mains, & qui est suivie dans la suite de la chute des articles affectés. Il m'a dit de plus, que les fievres intermittentes étoient très-rares dans ce pays, mais que le scorbut y est très-fréquent.

## XL. *GANGRÆNA; Gangrene humide*, dont le dernier degré est appellé par quelques-uns *Sphacele*.

Plusieurs signes successifs annoncent la présence de la gangrene; 1°. la mort

ou l'anesthésie, l'immobilité, le froid de la partie; 2°. la facilité avec laquelle le tissu se déchire; 3°. la couleur livide, grise & noirâtre de cette même partie; 4°. la dissolution putride accompagnée d'une odeur cadavéreuse.

Elle differe de la nécrose, 1°. par l'engorgement humide; 2°. la dissolution putride, l'altération de la couleur, qui de vermeille qu'elle étoit, devient d'un rouge noirâtre ou pâle, ensuite livide, noirâtre ou cendrée.

A la chaleur naturelle succede un froid de glace.

Les chairs qui étoient élastiques deviennent flasques, se déchirent, se fondent.

Le mouvement, proprement dit, réside dans les muscles ou les arteres. Le mouvement musculaire de la partie gangrenée cesse, quoique la partie entiere, la main, par exemple, reçoive son mouvement des muscles voisins; comme de ceux du cubitus. La pulsation de l'artere subsiste quelquefois, & quelquefois aussi cesse dans la partie gangrenée.

Enfin, ou plus tôt ou plus tard, la partie gangrenée sent mauvais, se pour-

rit, se dissout, ce qui n'arrive point dans la nécrose.

Le premier degré de la gangrene est vulgairement appellé par les Médecins Scholastiques *gangrene*, & ils la définissent une mortification de la partie, dans laquelle il y a simplement une tendance & une disposition prochaine à la putréfaction; mais on ne doit point changer les noms génériques des maladies selon leurs degrés, autrement il faudroit en tripler le nombre. Toutes les parties, & sur-tout les fluides des animaux, & entr'autres les excrémentitielles, & le sang même, ont une disposition naturelle à se corrompre, ce qui n'arrive point tant que le corps est en santé, à cause de leur mélange continuel avec le chyle acescent, la résolution continuelle des humeurs, l'excrétion de celles qui sont corrompues, & la circulation des fluides. C'est ce que nous conseille la Physiologie, & sur-tout celle de *Stahl*.

Par conséquent, lorsque les fluides séjournent dans les vaisseaux ou hors des vaisseaux, & ne se dépurent point, ils se corrompent d'autant plutôt, qu'ils sont plus alcalescens, que la chaleur est plus

forte, & qu'ils ſont plus expoſés à l'air, à moins que leur viſcoſité & leur ſiccité n'empêchent le mouvement inteſtin qui cauſe leur corruption; ainſi que les Cuiſiniers le ſavent très-bien.

Il s'enſuit donc que la putréfaction, le mélange & le conflict mutuel des molécules ſulphureuſes, volatiles, & des ſels alcalis volatils, eſt la cauſe efficiente de la gangrene, toutes les fois que rien ne s'y oppoſe.

La gangrene a pour principes tout ce qui empêche la dépuration des fluides, & qui favoriſe leur mouvement inteſtin, ſi l'on en excepte l'ergot, qui paroît être d'un autre caractere, & qui par conſéquent doit former un genre à part.

Elle ſuppoſe des fluides propres à être réſouts, ni gluans, ni adipeux, ni ſébacés; & ſur-tout la ſtagnation du ſang dans les vaiſſeaux. Ses eſpeces varient ſuivant la différence de ſes principes.

1. *Gangræna à contuſione*, Queſnay, *cap.* 2. *de gangrænâ*, *pag.* 1. Gangrene occaſionnée par une contuſion. A.

Une contuſion violente déchire les vaiſſeaux capillaires, les fluides épan-

chés dans le tissu cellulaire se coagulent; ceux qui se trouvent interceptés dans le tissu des vaisseaux, cessent de circuler, ce qui les dispose à se corrompre. La nature, pour surmonter ces obstacles, pousse le sang avec plus de force dans ces parties; & de là s'ensuivent l'engorgement, la phlogose, des douleurs sourdes. La solution des nerfs que causent les contusions, jointe à la chaleur, accélere la suppuration ou la gangrene.

Les contusions sont souvent suivies d'un ébranlement dans les nerfs, & par conséquent de leur *stupeur*. L'irradiation vivifique du fluide nerveux est interceptée, la laxité de la partie augmente, ce qui dispose la partie à la gangrene, sur-tout lorsque cet ébranlement se communique au cerveau par l'entremise des os, & qu'il survient un délire; car pour lors la nature néglige l'ouvrage de la résolution & de la suppuration, & la stase putréfactive augmente.

Lorsqu'il y a solution de continuité, que l'air s'insinue dans la plaie, que celle-ci pénetre bien avant dans les chairs, & qu'elle forme des sinus qui s'opposent à l'écoulement des fluides

viciés, que les vaisseaux sont lacérés, & que les fluides ont une acrimonie ignée, ces principes réunis hâtent les progrès de la gangrene.

Le pus gangreneux s'insinuant dans les vaisseaux voisins, les infecte & les corrompt; car rien n'est plus propre à dissoudre les chairs & à corrompre les fluides, à moins que la force vitale qui procure la suppuration ne chasse ce pus, & ne prévienne l'effet de la contagion. Comme une pomme gâtée gâte celle qui la touche, de même la carie d'une dent se communique à celle qui est voisine, & le sphacele d'une partie à celle qui lui est contiguë, les vaisseaux capillaires pompant pour ainsi dire le pus, à moins que le fluide qui circule ne les remplisse. Les chairs deviennent pâteuses, perdent leur tension & leur chaleur & deviennent livides; le cercle rouge qui entoure la contusion, s'éloigne insensiblement du centre, & annonce une gangrene prochaine.

2. *Gangræna ab infiltratione*, Quesnay, *part. 1. chap. 6.* Gangrene par infiltration. A.

Toutes les fois que la lymphe, la sérosité, le pus, le lait, les lochies, ou

telle autre humeur diſpoſée à ſe corrompre, prend la place de la graiſſe qui ſe trouve dans le tiſſu cellulaire, autant de fois on attribue à l'infiltration la tumeur molle, flaſque, & preſque indolente qui ſe forme. Cette infiltration provient, 1°. de la laxité de la partie diſpoſée à s'engorger; 2°. de la quantité du fluide qui cauſe l'engorgement; 3°. de l'obſtruction éryſipélateuſe des vaiſſeaux ſanguins; 4°. ou de l'étranglement des veines, ſoit par une preſſion externe, ou par la contraction ſpaſmodique que cauſe l'irritation.

Cette infiltration eſt familiere aux phthiſiques, aux ſcorbutiques, aux perſonnes convaleſcentes qui ont eu pluſieurs hémorragies, pluſieurs diarrhées, & qu'on a ſaignées pluſieurs fois; elle a lieu dans les maladies chroniques compliquées d'une fievre quotidienne continue, dans les ulceres, les éryſipeles occaſionnées par une trop forte tenſion, dans les plaies envenimées, dans le reflux du lait & des lochies, dans les hydropiſies, &c. Toutes les fois que le ſang trouve de l'embarras dans les veines, & qu'il eſt preſſé par la colonne qui le ſuit, il forme des ſtag-

nations dans les extrémités des arteres ſanguines, & dilate les vaiſſeaux lymphatiques. L'humeur lymphatique qu'il contient, s'amaſſe dans le tiſſu cellulaire, & n'en ſort preſque plus. La graiſſe, comme plus viſqueuſe, ne ſe corrompt preſque pas, mais la ſéroſité relâche les ſolides; & lorſque la chaleur & l'acrimonie s'y joignent, elle ſe corrompt & cauſe une gangrene.

3. *Gangræna ab ſtrangulatione*, Queſnay, *cap. 10 & 11.* A.

Lorſque les vaiſſeaux ſanguins, les veines par exemple, & ſur-tout les arteres ſe trouvent reſſerrées par des aponévroſes, des membranes, des ligatures, une compreſſion, quelque plaie dans les nerfs, ou par quelque matiere irritante; la circulation languit auſſi-tôt entre la ligature & le cœur, & dans les rameaux voiſins, d'où s'enſuit une gangrene, laquelle eſt précédée d'un engorgement & d'une tumeur, accompagnée de rougeur & d'une phlogoſe paſſagere, lorſque les veines ſont étranglées; le tiſſu ſe relâche, & après que l'inflammation a ceſſé, il devient mou & pâteux. Lorſque les arteres ſont étranglées, comme dans les plaies du

crâne, du fascia lata, il ne se forme point de tumeur; la partie devient seulement molle & pâle, ou bien il se forme une tumeur inflammatoire, qui est d'abord tendue; mais qui dégénere bientôt en un œdeme flasque, & ensuite en un sphacele, à cause du séjour du sang & de la lymphe dans le tissu cellulaire.

Lorsque la ligature ne serre que les veines, il survient une tumeur & un engorgement qui sont bientôt suivis de la gangrene. Lorsque les arteres se trouvent aussi serrées, il peut s'en ensuivre une gangrene seche. Les tumeurs qui naissent dans les aines & sous les aisselles, peuvent produire le même effet. La pression des veines est suivie d'une tumeur considérable, celle des arteres de l'atrophie & de l'ergot. Je mets au rang des plaies les piqûres, les incisions, les contusions, les lacérations, qui affectent les nerfs & les tendons.

Les piqûres des clous, des aiguilles, des poinçons, des arêtes, des piquans de la raie, de l'arrête-bœuf, &c. qui affectent les nerfs ou les fibres nerveuses, sans les couper, si elles irritent les aponévroses, sont suivies le même

jour de la gangrene des parties voisines, sans qu'on apperçoive aucune tumeur notable, à cause de l'étranglement qu'elles causent. Elle s'accelere par l'usage des remedes spiritueux & aromatiques; elle se dissipe au moyen d'incisions profondes qui relâchent le tissu; elle s'appaise par l'usage des huiles tiedes.

Lorsque la gangrene ne survient que quatre ou six jours après la piqûre, dans ce cas l'étranglement provient d'une cause physique, savoir du fluide qui s'est corrompu dans le fond de la plaie, & qui irrite les membranes; d'où s'ensuit un étranglement qui hâte les progrès de la gangrene. C'est à tort qu'on l'attribue à la dégénération des humeurs, à la cacochymie, au poison.

4. *Gangræna à veneno*, Quesnay, *cap.* 12. A.

La vipere est le seul serpent venimeux que l'on connoisse en France; & nous n'avons point d'autre animal qui le soit, à l'exception de la guêpe & de la mouche à miel. Tout ce qu'on débite du venin des autres serpens, n'est fondé que sur un préjugé vulgaire. Il n'y a que ceux qui n'ont que deux

dents dans la mâchoire ſupérieure, dont la morſure ſoit venimeuſe.

Un homme ayant été mordu à la main par une vipere, & ayant ſucé la plaie, ſa langue, à ce que rapporte *Paré*, s'enfla ſur le champ, de maniere qu'il avoit de la peine à parler. Il tomba dans des ſyncopes violentes, & ſon bras fut attaqué jusqu'à l'omoplate d'une enflure emphyſémateuſe. Un autre qui avoit été mordu par une tête ſéparée du corps d'une vipere, fut ſaiſi d'une cardialgie accompagnée d'une preſſion par devant & par derriere, auſſi forte que ſi on lui eût ſerré la poitrine avec des liens de fer. On le mit au lit, & ſa reſpiration devint extrêmement gênée. Il fut ſaiſi pendant douze heures d'un froid très-violent, qui ceſſa pourtant après qu'on lui eut donné de la poudre de vipere; il tomba dans des ſueurs, le bras de même que le côté s'enflerent, & il ſe forma une ecchymoſe noire dans ces parties. On vint cependant à bout de le guérir à l'aide d'embrocations ſpiritueuſes & thériacales qu'on lui fit pendant trois ſemaines.

Il y a des gens chez qui la morſure

de la vipere eſt ſuivie de foibleſſe, de ſyncope, de ſueurs froides & d'une ardeur dans les viſceres. Lorſqu'on néglige d'y apporter du remede, la partie qui a été mordue, de même que celles qui ſont dans le voiſinage, ſe gangrenent, ſi tant eſt que le malade ſurvive aſſez de temps à ſa morſure.

5. *Gangræna ab inflammatione*, Queſnay, *cap 14*. Gangrene occaſionnée par une inflammation.

Les inflammations ſont ſuivies de la gangrene, tant à cauſe de l'engorgement ſyſtrophique, qu'à cauſe de l'étranglement des vaiſſeaux que produit l'irritation des nerfs & des aponévroſes. On peut en dire autant des inflammations ſimples, lorſqu'elles ſont violentes, & qu'on les traite avec des ſuppuratifs âcres.

Les inflammations *malignes* reſſemblent, au premier coup d'œil, à un éryſipele; elles ſont peu enflées, mais froides au tact, preſque dures, ſans élaſticité ni tenſion, & indolentes, quoiqu'on y enfonce le ſcalpel. Il ſurvient des puſtules livides, le pouls s'affoiblit inſenſiblement, & la partie ſe mortifie. *Queſnay* appelle ces inflammations *mortes*.

Les inflammations *cauſtiques*, telles que celles qui accompagnent les charbons, encore qu'elles ſe terminent quelquefois heureuſement, au moyen de la chute d'une eſcarre noire & ſeche & de la ſuppuration, corrompent cependant les chairs juſqu'aux os, de même que ces charbons dont parle *Paré*, & que les Hiſtoriographes François appellent *mal des ardens*.

Les inflammations *éryſipélateuſes* âcres cauſent une autre eſpece de gangrene; car il y a deux eſpeces d'inflammation: l'une dépend des principes mécaniques, ſavoir de l'attrition violente des arteres & des fluides; l'autre de cauſes phyſiques, ſavoir de l'acrimonie cauſtique des humeurs, qui fait que les éryſipeles ſont compliqués de phlyctenes. L'on ſent une chaleur brûlante dans la partie, elle prend une conſiſtance œdémateuſe, & la gangrene fait des progrès rapides.

Enfin, lorſque l'engorgement eſt conſidérable, l'inflammation eſt ſuivie de la gangrene; mais on la diſtingue de l'inflammation maligne, en ce qu'elle eſt accompagnée d'une tumeur mollaſſe & livide. La gangrene n'eſt pas

loin, lorſque la tumeur s'affaiſſe, qu'elle perd ſa rougeur, ſa chaleur, ſon élaſticité, que la douleur ceſſe, & que les chairs deviennent compactes & pâteuſes.

6. *Gangræna ex ambuſtione*, Queſnay, *cap. 16.* Gangrene occaſionnée par une brûlure.

La partie, lorſque la brûlure eſt profonde, eſt affectée d'un ſphacele ſec, ou de l'ergot, lequel, à cauſe de l'affluence du ſang, & de l'inflammation ſyſtrophique, eſt précédé d'une douleur aiguë, d'un ſphacele humide, puſtuleux, & quelquefois de l'éryſipele des veines voiſines.

6. *Gangræna à gelu*, Queſnay, *cap. 18. Gangræna à frigore nimio*, Vandermonde, *Juin 1758.* Gangrene cauſée par le froid. A.

Ce ſphacele commence par une douleur frigorifique violente, laquelle eſt ſuivie de la ſtupeur, de la pâleur, de la ſéchereſſe de la partie, ſur-tout des extrémités, comme des pieds, des mains, de la verge, du nez, &c. Ces parties s'enflent, perdent leur mouvement, & ſe gangrenent enfin.

Un jeune homme ayant voyagé nuds

pieds dans la neige, ressentit tout-à-coup des douleurs cruelles dans ces parties. On le porta à l'hôpital, où on le fit chauffer; mais les douleurs augmenterent. Il avoit les plantes des pieds pâles, froides, sans qu'on y apperçût la moindre enflure. Le dessus des pieds étoit rouge, enflé, brûlant, les orteils d'un rouge noirâtre, enflés, presque dénués de sentiment. Ses jambes étoient enflées, leur peau étoit dure, rouge, parsemée de veines violettes, & conservoit l'impression des doigts. Il ressentoit dans ces parties des douleurs lancinantes, au point qu'il ne pouvoit souffrir la pression des bandages; & dans les endroits où on le frottoit, un prurit insupportable. Il avoit le pouls dur, fréquent, & une céphalalgie.

On lui mit tremper les pieds pendant une heure dans un baquet plein d'eau à la glace, ce qui le soulagea considérablement. Au bout de deux heures la noirceur se dissipa, l'enflure diminua, les douleurs se calmerent. On réitéra ce pédiluve jusqu'à six fois, on frotta le soir les parties avec de l'eau froide, & ensuite avec du vin aromatique & camphré, & le malade guérit au bout de huit jours.

7. *Gangræna à putredine*, Quesnay, *cap.* 20.

C'est celle qui est causée par une putréfaction antérieure. 1°. Dans le cas où le sphacele est causé par la dissolution putride des humeurs, & survient sans douleur sous la forme d'un emphyseme extrêmement rouge ou éryfipélateux, les malades meurent au bout de quelques jours. On a vu une fille attaquée de la petite vérole, dont tout le corps étoit couvert de cette espece de gangrene. *Ephem. Germ. cent.* 6. *observ.* 81. Sa peau lorsqu'on la pressoit rendoit une humeur sanguinolente. Les scarifications sont suivies d'hémorragies qu'on ne peut arrêter, de même que dans le scorbut.

2°. Lorsqu'elle est causée par une suppuration putride, c'est un signe que le pus a passé dans la masse du sang, & a détruit l'énergie de son principe vital.

3°. Dans le cas où elle provient d'une congestion putride, ou d'une inflammation systrophique, la partie se ramollit, perd son sentiment, & devient pâle de rouge qu'elle étoit.

4°. Quelquefois aussi la gangrene est

occaſionnée par des fluides extravaſés, par des ecchymoſes, des excrémens retenus dans la veſſie, les inteſtins, ou amaſſés dans une hernie, un ulcere fiſtuleux, &c.

Les parties des cadavres, qui tombent ſucceſſivement en corruption, ſont 1°. les viſceres de l'abdomen infecté par la pourriture des excrémens; 2°. les parties bleſſées & les poumons expoſés au contact immédiat de l'air; 3°. les parties tendres, comme le cou, les levres, les parties génitales, où il ſe trouve auſſi des ſucs excrémentitiels.

## *PRATIQUE.*

La gangrene eſt toujours accompagnée d'engorgement & d'enflure, à cauſe du ſang qui ſe jette dans la partie, & dont la nature ſe ſert pour réſoudre celui qui croupit, à l'aide de la chaleur, & le faire circuler, & pour ſéparer par le moyen de la ſuppuration la chair morte de celle qui eſt ſaine.

L'*engorgement* & la *tumeur* indiquent que la force vitale eſt éteinte ou eſt ſur le point de l'être, toutes les fois que les chairs ſont livides, molles, pâteu-

ſes, ſans fermeté ni tenſion, & dans ce cas il faut abſolument le diminuer; à quoi l'on reuſſit, 1°. par une diete liquide, réſolutive & par des ſaignées réitérées; 2°. en ſcarifiant la partie, tantôt ſimplement juſqu'au tiſſu cellulaire, & tantôt juſqu'aux muſcles engorgés, ſelon le ſiege du mal, & en ſe ſervant enſuite d'antiſeptiques, de réſolutifs & même de ſuppuratifs, lorſqu'on n'appréhende qu'une gangrene ſuperficielle; lors au contraire qu'elle eſt profonde, que les os ſont gâtés, & qu'on n'a plus d'eſpoir de détruire l'engorgement, il ne reſte plus d'autre remede que l'amputation.

Les *Contuſions* ſont d'autant plus dangereuſes, qu'elles ſont plus enflamées, plus tendues & plus douloureuſes. Elles ſont d'autant plus mauvaiſes, que la ſtupeur occaſionnée par la commotion des nerfs ou du cerveau, eſt plus grande.

Lorſque la tumeur eſt peu élevée, froide, flaſque, inſenſible & mollaſſe, on a lieu de craindre l'*étranglement* des vaiſſeaux artériels. Lors au contraire qu'elle eſt élevée, livide, ou d'un rouge noirâtre, c'eſt un ſigne que les vei-

nes ſont trop preſſées, ſoit que cela vienne de la compreſſion ou de la ligature, & dans ce cas, rien n'eſt plus pernicieux que les aromatiques & les irritans chauds. Il ne reſte d'autre remede que les inciſions qu'on doit ménager de ſorte qu'elles coupent le nerf, le tendon, de même que ſes aponevroſes. Elles doivent pénétrer au-delà du tiſſu adipeux, vu que c'eſt là où ſe trouvent ces aponévroſes.

Les plaies des armes à feu, lorſqu'elles ſont profondes, ébranlent les membres & l'aſſemblage des os, meurtriſſent les chairs & criſpent les membranes, ſoit ſur le champ, ſoit au bout de quelques jours; d'où s'enſuit la ſtupeur de la partie, un des principes les plus dangereux de la gangrene. Il faut dans ce cas dilater la plaie, pour que les médicamens pénetrent juſqu'au fond, & que le pus ait la facilité de s'écouler. On ſatisfait à ces indications en perçant la partie à l'oppoſite de la plaie, en y paſſant un ſéton, & en verſant dedans de l'huile de térébenthine bouillante.

L'*infiltration* qui cauſe l'anaſarque enſuite de la ſuppreſſion des flux de ſang,

qui ſuccede aux ſaignées réitérées ou aux hémorragies, exige des remedes internes & des analeptiques, mais cauſe rarement la gangrene. Il n'en eſt pas de même des infiltrations occaſionnées par la diſſolution putride & ulcéreuſe des humeurs, par une fievre quotidienne continue ſuppuratoire, par la carie & les ulceres internes. Elles ſont ſouvent ſuivies au bout d'un certain temps d'une inflammation éryſipélateuſe, qui eſt ſuivie d'une gangrene incurable & mortelle. Les diurétiques & les cathartiques dont on ſe ſert pour la guérir ne produiſent aucun effet, & ne font qu'affoiblir le malade; les ſcarifications accélerent la mort, les ſecours qu'on emprunte de la Médecine & de la Chirurgie ſont abſolument inutiles.

On peut oppoſer trois différens remedes à l'*éréthyſme* ou à la criſpature des aponévroſes: 1°. Les relâchans, comme une diete humectante, les ſaignées réitérées & les topiques émolliens. 2°. Dans les cas où ils ne ſuffiſent point, on doit inciſer les aponévroſes auſſi avant qu'il le faut; car quoiqu'elles ſoient minces dans le

tronc, & plus épaisses dans les membres, elles sont répandues sur toute la superficie du corps. On peut mettre de ce nombre celles qui couvrent les muscles de l'humérus, du cubitus, du fémur, de la tête, du cou, de la paume des mains & des plantes des pieds. Il y a des aponévroses doubles, qui enveloppent les muscles temporaux dans le dos, le grand dorsal, le sacro-lombaire, &c. dans l'abdomen, le rectum, &c. il faut couper ces aponévroses, lorsqu'il y a des os au-dessous, & les inciser jusqu'à l'os. 3°. Enfin on doit diminuer la sensibilité de la partie irritée au moyen des caustiques, tels que l'huile de térébenthine, de girofle, de cannelle, ou telle autre huile distillée de plantes aromatiques. C'est avec l'huile de térébenthine, à ce que rapporte *Paré*, que l'on guérit *Charles IX*; & c'est avec elle aussi que l'on guérit les maux de dents causés par la carie. Au cas que ces moyens ne suffisent point, on doit se servir d'huile bouillante; ainsi que *la Peyronie* le fit à l'égard du Prince de Dombes, à qui l'on avoit piqué le tendon. A l'égard de la piqûre des gros tendons & des gros nerfs,

nerfs, on y remédie avec de l'huile bouillante & des incisions.

Lorsque l'on appréhende que la morsure de la vipere ne soit suivie de la gangrene, on doit, sans user des scarifications ordinaires, fomenter la partie dans laquelle les dents ont pénétré, avec du vin ou de l'eau-de-vie, dans laquelle on a fait dissoudre une drachme de thériaque, & même en avaler une drachme une ou deux fois. *La Motte* n'employoit point d'autre méthode, & elle lui a toujours réussi.

*Les inflammations malignes*, ou gangreneuses, proviennent d'une cause externe ou interne. Dans le premier cas, les scarifications sont inutiles, quand même elles pénétreroient jusqu'au vif.

Les inflammations qui procedent d'une cause interne, sont externes ou internes. Les premieres sont occasionnées par un principe virulent qui s'est mêlé avec les fluides, & que la saignée ne sauroit détruire, & par conséquent il ne convient point de l'employer. Il ne reste d'autres remedes que les antidotes, les cordiaux, les alexipharmaques; mais ces inflammations internes

dégénerent si promptement en gangrene, après que la douleur est assoupie, qu'il est impossible d'y remédier.

Les *inflammations gangreneuses* externes ne sont point aussi dangereuses; car il y a des gangrenes critiques; celles qui ne le sont point, ne s'étendent pas au-delà des limites de la partie affectée, & qui plus est, elles se séparent quelquefois des chairs vives, au moyen de la suppuration qui survient dans les bords. Il faut cependant prendre garde que le pus ne gagne les parties voisines, ce qui est à craindre dans les inflammations gangreneuses causées par un engorgement; mais moins dans les gangrenes seches, ou dans les inflammations caustiques, telles que les érysipeles, les escharotiques, les charbons, les croûtes gangreneuses, &c.

Pour hâter la suppuration dans ces inflammations mortes, on doit employer intérieurement & extérieurement les remedes chauds & irritans. Les meilleurs topiques dont on puisse se servir sont les résolutifs & les diaphorétiques actuels, & assez souvent les synapismes composés avec le levain, le camphre, le sel ammoniac, la

graine de moutarde, avec les eaux ſpiritueuſes, & les huiles eſſentielles éthérées.

Quand même la gangrene ſeroit formée, il n'y a encore rien à déſeſpérer. Lorſque ſes limites ſont fixées, que les bords où eſt l'inflammation s'apprêtent à ſuppurer, il faut inciſer & même couper les parties mortes, ſans toucher au vif. Si la gangrene ceſſe de faire des progrès, & qu'on ne voie aucune apparence de ſuppuration, on doit cautériſer les parties mortes avec de l'eſprit de nitre, pour que celles qui ſont vives ſuppurent, & que le pus ſe détruiſe.

L'engorgement eſt très-conſidérable dans les *éryſipeles gangreneux*. Leur cure exige, 1°. que l'on détruiſe l'engorgement des chairs mortes, & couvertes de phlyctenes & de taches livides; 2°. que l'on garantiſſe leurs ſucs de la putréfaction; 3°. que l'on hâte la ſuppuration des chairs voiſines; 4°. que celles qui ſont mortes ſe ſéparent au plutôt des vives.

Les anti-putrides qui conviennent dans ce cas, ſont, 1°. le vinaigre, l'eſprit de ſel de ſoufre, du vitriol dé-

layé dans de l'eau, les ſels neutres; entr'autres le ſel ammoniac; 2°. l'eſprit de térébenthine, l'eſſence de *Rabel*, l'eſprit de nitre dulcifié, avec parties égales d'eau; 3°. le ſel marin, le nitre; 4°. les réſines & les baumes, la térébenthine, la myrrhe, le camphre, le ſtorax, la poix; 5°. le vin, l'eau-de-vie, l'eſprit de vin; 6°. les baumes deſſicatifs, comme la myrrhe, la colophane, l'aloès, la réſine; 7°. les cauſtiques brûlans, comme l'huile bouillante, le cautere actuel, le verd-de-gris, l'eſprit de nitre imprégné de mercure, l'eau agédénique.

Lorſque les furoncles ſont gros & douloureux, on ne doit point les inciſer tant qu'ils ſont cruds & douloureux, à moins qu'ils ne ſoient dans le périnée ou dans la vulve; car dans ce cas il eſt à craindre que le pus ne forme des ſinus; il faut attendre que la ſuppuration détruiſe les concrétions, & mûriſſe la matiere.

Les éryſipeles cauſtiques qui forment une eſcarre cruſtacée, ſont occaſionnées par une matiere dont la nature approche de celle de la pierreà cautere. On doit hâter la ſéparation de ces croû-

tes avec des huiles émollientes & digestives, telles que le cérat de *Galien*. Dans le cas où l'escarre est épaisse, il faut l'inciser & en arracher les fragmens à mesure qu'ils se détachent. Les remedes spiritueux ne valent rien, & l'on ne doit faire fonds que sur les topiques résolutifs & anodins.

Les *charbons* demandent le même traitement. *Paré* condamne l'usage des irritans, & s'en tient aux suppuratifs émolliens; il faut en brûler la pointe avec de l'huile bouillante ou de l'eau forte, & attendre que la suppuration se fasse. On prévient la putréfaction de l'escarre avec de l'esprit de térébenthine, l'essence de *Rabel*, l'esprit de nitre édulcoré avec l'esprit de vin; mais les caustiques sont plus sûrs.

Les *brûlures* qui n'affectent que la peau, causent des douleurs plus vives, & sont plus difficiles à guérir, que celles qui pénetrent dans les chairs. L'irritation que souffrent les vaisseaux secrétoires de la peau, leur fait rendre une sérosité âcre & abondante qui entretient le mal, lorsqu'on emploie des remedes onctueux. 1°. Avant que l'engorgement & la tumeur se forment, il

faut attirer au dehors les parties ignées avec la ſolution de vitriol, l'encre, le frai de grenouilles, le blanc d'œuf, la noix de gale, des herbes vulnéraires & aſtringentes.

2°. L'engorgement formé, les remedes indiqués, ſont les émolliens, les relâchans, les graiſſes, les huiles, le beurre, les ſubſtances onctueuſes.

3°. Si faute d'avoir négligé ces remedes il ſurvient une inflammation, on fomentera la partie avec de l'eau tiede, on emploiera les mucilages, le lait, les farines, & on y joindra les anodins pour calmer les douleurs.

4°. On ſe ſert quelquefois d'anodins un peu volatils, tels que le camphre, la fleur de ſureau, les feuilles de nicotiane, de juſquiame, de ſavon, de fiente d'oiſeaux, &c. & lorſque la douleur n'eſt point violente, d'oignon cuit & pilé.

5°. Lorſque la ſuppuration eſt purulente, on emploie les anti-ſeptiques, tels que le vin, l'eau-de-vie, le nitre, le ſel marin.

Bien des Chirurgiens ne ſe ſervent que de vin, tant que la partie eſt trop ſenſible pour employer l'eau-de-vie.

Ils ont ensuite recours à celle-ci, après que la douleur est calmée, jusqu'à parfaite guérison. Il est bon quelquefois d'appliquer sur la partie des feuilles vertes de tabac ou de poirée, sur lesquelles on met des compresses trempées dans du vin, ce qui les empêche de s'attacher à la peau.

Lorsque le sphacele est occasionné par la gelée ou le froid, il ne faut en venir à l'amputation que dans le cas où la dissolution putride gagne les parties voisines, & il faut la faire dans le vif & non dans le mort. Il faut sur le champ frotter la partie gelée avec de l'eau froide ou de la neige, pour empêcher qu'un dégel trop prompt ne fasse crever les vaisseaux; il faut donner en même temps au malade quelque cordial sudorifique.

Lorsque la gangrene provient de la *putréfaction* des humeurs, ou elle dépend de la dissolution de la masse du sang; & dans ce cas, c'en est fait du malade; ou bien d'une acrimonie particuliere, contre laquelle il y a des antidotes spécifiques, de même que pour la vérole, le scorbut, la gale; & l'on doit y avoir recours. Lorsqu'elle est-

causée par la corruption d'un ulcere, on doit employer des anti-septiques plus énergiques, comme 1°. les balsamiques, tels que l'huile de térébenthine; 2°. les salins, tels que le sel marin, le nitre, le sel ammoniac, qu'il faut pulvériser & employer en forte dose; 3°. les escharotiques, comme l'esprit de nitre dulcifié, l'eau de *Rabel*, l'eau bouillante, l'onguent égyptiac, le verd-de-gris, l'eau phagédénique, le sublimé corrosif, &c. il se forme de là une escarre qui empêche la corruption des chairs, jusqu'à ce que la suppuration sépare la partie sphacélée de la partie saine. On ne doit cependant pas négliger les alexipharmaques internes.

## XLI. *NECROSIS ; l'Ergot ; le Feu S. Antoine, la Gangrene seche, le Mal des ardens.*

C'est une maladie chronique, dans laquelle les membres, comme les pieds, les mains, ensuite d'une stupeur & d'une douleur dont ils sont affectés, se dessechent, sans qu'on y remarque aucune enflure, perdent le

ſentiment & le mouvement, & ſe détachent le plus ſouvent du corps.

Elle differe de la gangrene humide, 1°. en ce que celle-ci eſt ordinairement accompagnée d'une tumeur inflammatoire ; 2°. en ce que la partie gangrenée ſe ramollit, ſe corrompt & ſent très-mauvais ; 3°. & qu'elle eſt bientôt ſuivie de la mort ; au lieu que l'ergot rend les parties auſſi ſeches qu'une momie, n'eſt preſque accompagné d'aucune mauvaiſe odeur, ſi ce n'eſt dans l'endroit où ſe fait la ſéparation, & dure pluſieurs mois.

Elle differe de la goutte ſcorbutique, avec laquelle elle a rapport, eu égard aux douleurs, en ce que dans celle-ci on apperçoit des ſignes du ſcorbut, que les douleurs augmentent la nuit, & que les membres ne ſe détachent point.

Je ne ſache point que perſonne ait traité des eſpeces de ce genre, ſi l'on en excepte l'*Ergot*, ſur lequel M. *Salerne* nous a donné un traité fort détaillé. M. *Queſnay* n'a fait qu'ébaucher les autres dans celui de la gangrene ſeche.

La matiere morbifique de cette ma-

ladie eſt un ſang viſqueux, ténace, noirâtre, ſec, & par conſéquent peu diſpoſé à ſe corrompre, lequel, après avoir été dépouillé de ſa lymphe par la chaleur, la ventilation, la diaphoreſe, croupit dans les extrémités. De là s'enſuivent la ſtupeur, la douleur, la lividité, la ſéchereſſe, la mort de la partie, une ſuppuration gangreneuſe, la corruption des tendons & des ligamens, ſans aucune douleur, & la ſéparation des parties mortes, de celles qui ſont vives.

1. *Necroſis uſtilaginea;* l'Ergot. C.

Voyez *l'Hiſtoire de l'Académie des Sciences de Paris, ann.* 1740, 1748 & 1752; & le ſecond volume des *Mémoires Étrangers, ann.* 1755, par M. Salerne; les *Actes de Leipſick*, 1708, par Langius, & 1752, *pag.* 634; item, les *Commentaires ſur les mêmes Actes*, par Ludwig, *ann.* 1757, *pag.* 72 & 601; Queſnay, *de la Gangrene ſeche*, *pag.* 355 & 407.

Cette maladie eſt-elle la même que le mal des ardens? *Voyez* Mezerai, *Hiſt. de France, ann.* 1090. Le mal des ardens paroît tenir davantage de la goutte ſcorbutique.

L'uſtilago, que l'on appelle vulgairement *ſecale cornutum*, en François *ergot* & *ſeigle ergoté*, dont *Moeller* parle, *Comm. Lipſiæ, ann. 1752, pag. 63*, eſt cette eſpece de ſeigle dont les épis n'ont que ſix à ſept lignes de long, ſont cornus, & ne contiennent que quelques grains noirs par dehors, & blancs en dedans. Les Allemands l'appellent *brand* & *mutterkorn*, & elle differe entiérement de la nielle, (*nigella*); car dans celle-ci le grain du froment, de l'avoine, eſt noir en dedans & réduit en pouſſiere; mais il n'eſt point cornu. Le ſeigle ergoté eſt très-abondant dans les années pluvieuſes, & dans les lieux aquatiques, ce qui fait que cette maladie devient épidémique, toutes les fois que le blé venant à manquer, les pauvres gens ſont réduits à manger de ce ſeigle. Elle commence à régner auſſi-tôt après la moiſſon, & dure juſqu'à l'entrée de l'hiver. Elle attaque plus fréquemment les hommes que les femmes, & dans le pays de Sologne elle nuit plus ſouvent aux pieds qu'aux mains; ce qui vient peut-être de l'humidité du terrein où l'on cueille ce grain.

Cette eſpece de maladie attaque les pieds & les mains, ſans fievre ni tumeur ; elle eſt accompagnée de douleurs atroces, elle rend les parties extrêmement noires & ſeches ; & au bout de pluſieurs mois elle les fait tomber. On a vu des gens dont les uns avoient perdu un bras, les autres une jambe. Il eſt rare que les deux tombent à la fois. Il eſt arrivé pluſieurs fois que des gens ont perdu les orteils ſans le ſentir ; il y en a, mais cela eſt aſſez rare, à qui le bout du nez tombe. On porte les malades de Sologne à l'hôpital d'Orléans; & c'eſt là où MM. *Noël* & *Salerne* ont eu occaſion d'obſerver cette maladie.

La maladie commence par une laſſitude, ſans fievre ni inflammation; il eſt rare que les extrémités ſoient rouges. La pâleur s'empare du viſage & de toute l'habitude du corps, le bas-ventre s'enfle & devient dur, le malade devient ſtupide, & ſon eſprit s'affoiblit à meſure que la maladie fait du progrès. L'excrétion de l'urine & des excrémens n'eſt point interrompue, à l'exception que les derniers ſont fétides ; le corps maigrit à vue d'œil, les pieds

& les mains ſont affectés d'une ſtupeur accompagnée d'une douleur poignante, laquelle venant à augmenter, rend le pouls fréquent, & cauſe des ſueurs à la tête & à l'épigaſtre; autrement le pouls eſt petit, & ſi foible, qu'on ne le ſent preſque pas. Le malade conſerve néanmoins l'appétit, mais les alimens chauds l'incommodent & lui cauſent des ſueurs. Il eſt rare que les pieds & les mains ſoient ſaiſis d'une douleur brûlante, & qu'elles ſoient rouges; & *Noël* eſt le ſeul qui le diſe. Il eſt vrai pourtant que les douleurs ſe calment, lorſqu'on expoſe les parties au froid, mais en même temps les malades ſont ſaiſis du froid & pâliſſent; ils ont peine à agir; la douleur gagne peu à peu les jambes, les cuiſſes; elle paſſe des mains au coude, à l'humérus; ces parties ſe deſſechent & deviennent auſſi noires que ſi on les avoit expoſées à la fumée. Du moment que les parties ſont noires, la douleur ceſſe, la partie tombe en mortification, ſe deſſeche, mais ne ſent point mauvais; la peau ſe ride de même, dit *Noël*, que ſi on l'avoit tenue long-temps dans l'eau froide. Cette nécroſe s'arrête

enfin dans le tarſe, dans la jambe, au genou, &c. & il ſe forme une ligne qui ſépare le vif du mort, telle que celle que l'on forme avec la pierre infernale. Cette ligne ſeule eſt humide, corrompue & fétide, peu à peu les membres ſe détachent en entier ou par morceaux en forme de charbon; quelquefois ils reſtent ſuſpendus aux ligamens. Lorſqu'on eſt aſſez imprudent pour appliquer ſur la partie des cataplaſmes maturatifs, les membres ſe détachent plus tôt, mais le malade court riſque de la vie, parce que la gangrene s'empare des chairs vives. Lorſqu'on laiſſe agir la nature, ils tombent à la vérité, mais cet accident n'eſt ſuivi ni de douleur, ni d'hémorragie, & les malades, quoique mutilés, vivent encore des mois & des années entieres.

La raiſon pour laquelle la ſéparation des jambes n'eſt ſuivie d'aucune hémorragie, eſt que le ſang eſt noir, gluant & comme deſſéché, & il eſt tel lorſqu'on ſaigne le malade au commencement pour calmer ſes douleurs. Il eſt quelquefois ſi ténace, qu'on a autant de peine à le couper que la chair morte. De cent & vingt malades à qui l'on

fait l'amputation, à peine y en a-t-il cinq qui échappent. On en ſauve un plus grand nombre lorſqu'on laiſſe agir la nature.

Les canards & les cochons refuſent de manger le ſeigle ergoté. Cependant, lorſque la faim les preſſe, & qu'on le mêle avec du ſon, ils en mangent à la vérité, mais ils tombent malades, de même que les hommes, & meurent.

A l'égard du traitement de cette maladie, on peut conſulter là-deſſus *Queſnay*, *Salerne*, *Sharp*. Il ſuffit en général de ſavoir qu'il faut commencer par donner au malade une petite doſe de thériaque, le ſaigner une ou deux fois; & baſſiner la partie avec de l'eau-de-vie camphrée. Après que la partie eſt devenue dure & noire, il faut s'abſtenir des maturatifs. Dans le cas où elle s'ulcere, on doit ſimplement employer les anti-ſeptiques & les deſſicatifs, tels que l'huile de térébenthine, le ſel marin pilé, le vitriol en poudre, & attendre patiemment que la partie ſe détache d'elle-même. *Sharp* condamne l'uſage du quinquina dans l'ergot, malgré les bons effets qu'il produit dans quelques gangrenes humides.

2. *Necrosis à viru*, Quesnay, *de gangrænâ siccâ, pag.* 362. Hildan. *centur.* 4. *observ.* 92. C.

Le *virus* est une humeur venimeuse qui s'engendre dans le corps même de l'animal, ou qui y passe par contagion, en quoi il differe du venin que l'on reçoit par une plaie, de même que de celui qui se trouve dans les autres regnes. Tel est le virus de la vérole, du scorbut, de la goutte, de la dartre, du chancre, &c.

Le virus qui cause la gangrene seche doit infecter la masse du sang au point qu'il se fige & se desseche dans les extrémités, ou resserrer si fort les vaisseaux, que les chairs ne reçoivent plus de nourriture & se dessechent. Il doit donc produire au dedans le même effet que produisent au dehors les caustiques; par exemple, la pierre infernale, & les parties qui sont atteintes de la gangrene seche doivent se convertir en escarres. Ce changement est d'autant plus prompt dans les personnes âgées, qu'elles ont le sang plus sec & plus gluant.

Un homme âgé de soixante & douze ans & sujet à la goutte, ressentit au

mois d'Août un froid & un engourdissement dans le pied, mais sans douleur ni tumeur, ce qui fit qu'il s'en mit peu en peine. La stupeur ayant augmenté, ses orteils devinrent livides & noirs, la gangrene seche se manifesta, & gagna peu à peu vers les genoux. *Hildanus* ayant été le voir au mois de Septembre lui trouva le pied, la jambe sphacelés, noirs comme du charbon, froids, secs & exténués. Le malade ne ressentoit d'ailleurs aucune douleur, il n'avoit aucune inquiétude, il dormoit, mangeoit à son ordinaire, & on n'appercevoit aucune altération dans son pouls; on conseilla à *Hildanus* de lui couper la jambe, ce qu'il refusa de faire; mais un Frater de village ayant eu l'imprudence de lui faire l'amputation, la gangrene gagna en peu de temps la cuisse & le tronc, & le malade devint en peu de jours la victime de sa folle témérité.

Cette espece de nécrose differe donc de l'ergot, eu égard à son origine & à l'absence de la douleur, mais sa cure est d'ailleurs la même, c'est-à-dire qu'elle n'en exige aucune.

3. *Necrosis febrilis*, Lamotte, *observ.* 298. *ad* 302. C.

C'eſt celle qui ſurvient dans le typhus & les autres fievres malignes ou comme ſymptome, ou comme criſe. Non-ſeulement elle attaque les pieds, mais encore le coccix, les cuiſſes, les feſſes, & differe de la gangrene humide, en ce qu'elle eſt ſeche, au lieu que la gangrene eſt accompagnée d'une diſſolution putride. Elle ne cauſe aucune douleur, & differe de la premiere par la fievre qui s'y joint.

On l'attribue communément à la mal-propreté à laquelle ces parties ſont ſujettes, mais on ne ſauroit admettre cette cauſe, vu que les pieds qui en ſont exempts y ſont également ſujets. On l'attribue auſſi à la preſſion que ces parties ſouffrent pendant tout le temps que le malade reſte couché; & en effet cette preſſion cauſe ſouvent des eſcarres ſur les parties les plus ſaillantes du baſſin; mais j'ai vu que les parties internes & externes des cuiſſes en étoient attaquées, ſans qu'on puiſſe l'attribuer ni à la mal-propreté ni à la preſſion, d'autant plus que la nécroſe ſurvient dans les premiers jours de la fievre, ſans qu'on puiſſe s'en prendre à la ſaleté, ni à la maniere dont le malade eſt cou-

ché, comme il en conste par les observations que j'ai rapportées.

Il conste par les expériences du D. *Langrish*, que le sang est trois fois plus épais dans les fievres, que lorsque le corps est en santé. Si l'on joint à cette cause une matiere fébrile incrassante, telle que celle du typhus, on concevra aisément, vu la position du malade, qu'il doit séjourner dans les vaisseaux cutanés du coccix & des parties voisines, se dessécher, & causer une nécrose.

Cette maladie est si funeste, qu'*Hildan* prétend que pendant quarante ans qu'il a exercé la Médecine, aucun de ses malades n'en est échappé. Mais on doit attribuer cela plutôt à la maniere dont on la traitoit autrefois, qu'à sa malignité, ainsi que cela paroît par les différentes observations qu'a faites *Lamotte.* Il conste par ses observations que rien n'est plus pernicieux dans cette espece de nécrose, que de couper les chairs mortes & corrompues avec des ciseaux; le sphacele devient humide, l'air l'affecte & rend ses progrès plus rapides. Les scarifications ne valent rien non plus. Il faut seulement appliquer sur la partie de l'onguent de sto-

rax, ou un mondificatif; si elle est excoriée ou ulcérée, de l'onguent Egyptiac, & attendre que la fievre ait diminué ou cessé. Les chairs mortes se séparent alors d'elles-mêmes, & l'on peut sans rien craindre, hâter leur séparation avec des remedes convenables. *Voyez* là-dessus Quesnay, *de curâ gangrenæ siccæ*, *pag. 583*.

4. *Necrosis scorbutica*, Tulpii, *lib. 3. cap. 38*. Duplessis, *Journ. de Médec. Avril 1757*, *pag. 341*. Gangrene seche scorbutique. *Voyez* l'ictere noir scorbutique, dont celle-ci ne differe que par l'absence de la douleur.

5. *Necrosis epidemica*, D. Boucher, *Journ. de Médec. 1762. pag. 327*, *396*, *504*. Gangrene seche épidémique. A.

Cette maladie fut épidémique en Flandre dans les années 1749 & 1750, à la suite des calamités de la guerre & des fréquentes vicissitudes du froid & du chaud; cette épidémie marquée par trois périodes, attaquoit principalement les pauvres gens qui habitoient hors de la ville dans des lieux humides & exposés à un air nébuleux.

*Premier période*. Contractures spasmodiques des muscles fléchisseurs des jambes, ou des bras, ou des uns & des

autres à la fois, accompagnées de douleurs aiguës & ſouvent brûlantes qui s'appaiſoient par intervalles ; ces contractures étoient quelquefois précédées par des douleurs vagues du dos & des lombes, qui ſe fixoient enſuite dans les extrémités ; les autres fonctions telles que le pouls, la faim, &c. ne paroiſſoient preſque point altérées. Ce premier période s'étendoit à deux ou trois ſemaines.

*Le ſecond période*, qui duroit dix jours, étoit caractériſé par un engourdiſſement ou un frémiſſement obſcur du membre affecté, & par un ſentiment de froid glaçant, qui ſe faiſoit d'abord ſentir dans les parties contractées, & attaquoit enſuite les pieds & les mains ; delà la peſanteur & la laſſitude des membres, l'impuiſſance de ſe mouvoir, l'aneſthéſie ; mais lorſque la chaleur ſe rétabliſſoit, les douleurs ſe renouvelloient ; les membres étoient pâles, froids, la peau ridée, la partie malade maigre ; la maigreur ſe répandoit enſuite ſur tout le corps ; les plus pauvres gens, exempts des ſymptomes du premier période, n'éprouvoient que ceux du ſecond, mais beaucoup plus long-temps.

*Troiſieme période.* La partie affectée

de ſtupeur & de froid devenoit livide, enſuite noirâtre ; elle paroiſſoit dans quelques ſujets d'un bleu noir, quelques malades éprouvoient dans cette partie une chaleur ardente occaſionnée par un éryſipele phlegmoneux ; d'autres n'y ſentoient qu'une chaleur très-légere ; la maladie commençoit par la noirceur des membres ſans aucun ſigne d'inflammation, dans ceux qui n'avoient pas paſſé par ſon premier période ; lorſque l'éryſipele avoit lieu dans le commencement, il s'y élevoit très-ſouvent des phlyctenes, ſous leſquelles la peau paroiſſoit entiérement ſphacélée, les muſcles & le perioſte même étant tout-à-fait putréfiés : le pouls étoit alors foible, les forces du corps extrêmement abattues, les yeux languiſſans, le viſage maigre, ridé, difforme & ſénile. La nécroſe qui avoit commencé par les doigts, gagnoit inſenſiblement le carpe ou le tarſe, & s'étendoit rarement au-delà du coude ou du genou ; le pouls ſe ranimoit petit à petit, lorſque cette gangrene avoit fixé ſes limites par une ſuppuration en forme de ligne qui ſéparoit le vif d'avec le mort ; le membre mort tomboit enſuite de lui-même, paroiſſant ſec & farci d'un ſang noir & viſ-

queux ; l'os lui-même étoit auſſi ſec & auſſi noir qu'un charbon ; les parties affectées de nécroſe ſont très-ſeches, noirâtres, ſans odeur, & tout-à-fait ſemblables à des mumies.

Lorſque la maladie commençoit par une chaleur inflammatoire, les malades conſervoient la fievre qui ne leur nuiſoit pas, lorſqu'elle étoit modérée ; mais qui leur devenoit bientôt extrêmement funeſte lorſqu'elle étoit violente.

Le principe de cette maladie conſiſte dans quelque miaſme qui coagule le ſang ; c'eſt pourquoi après avoir fait précéder quelques ſaignées qui ranimoient le pouls languiſſant, on faiſoit prendre avec ſuccès aux malades, des délayans & des diſſolvans aſſociés aux aromatiques, aux ſpiritueux, aux antiſeptiques; on attendoit que les membres gangrénés tombaſſent d'eux-mêmes ; il eût été dangereux de les amputer, à moins que la nature n'eût déjà fixé les limites de ſéparation entre le mort & le vif.

6. *Necroſis infantilis ;* Nécroſe des enfans.

Cette maladie, quoiqu'on n'en trouve la deſcription dans aucun Auteur, eſt familiere aux enfans âgés d'environ

cinq ans, ſur-tout dans les hôpitaux d'Orphelins; il ſurvient à la joue ou à la vulve des jeunes filles de cet âge, une tache rouge ou livide, qui n'eſt accompagnée ni de fievre, ni de tumeur, ni de chaleur, ni même de douleur, quoiqu'on y enfonce une aiguille; le moindre tact ſuffit quelques jours après pour déchirer la partie affectée de cette tache, ſans qu'il s'écoule une ſeule goutte de ſang ou d'autre humeur; le mal gagne enſuite petit à petit les parties voiſines, les gencives par exemple, ſans qu'on obſerve aucune altération conſidérable dans le pouls, dans l'appétit, ou dans les autres fonctions. Les malades meurent en peu de jours, ayant les gencives ou la vulve avec ſes parties voiſines, entiérement conſumées, noires, deſſéchées.

Pluſieurs enfans ſcorbutiques eurent à la joue un petit ulcere blanc, dont les bords étoient durs; lorſqu'on le négligeoit, il devenoit livide, enſuite noir & fétide; toute la joue rongée & percée de part en part par cet ulcere, laiſſoit appercevoir les dents entiérement à découvert: l'eſprit de vitriol a la propriété d'arrêter les progrès de cet ulcere indolent,

indolent, gangréneux, ſec. J'ai obſervé pluſieurs cas de cette eſpece, avec cette différence, qu'il ne paroiſſoit d'abord aucun ulcere à la joue, qui étoit livide le premier jour, & le lendemain percée de part en part, laiſſoit appercevoir l'intérieur de la bouche, ſans que le malade ſe plaignît de douleur, d'inappétence, ni de foibleſſe; on n'obſervoit même en lui aucun mouvement de fievre; il mouroit en peu de jours de cette maladie. Poupart, *hiſt. de l'Académie des Sciences 1699, pag. 175.*

On pourroit peut-être rapporter ici pluſieurs autres eſpeces de nécroſe, entr'autres celle qui eſt l'effet d'une forte compreſſion, & dont l'*Ill. Queſnay* cite pluſieurs exemples tirés d'*Hildanus* & de *Boerhaave*; mais je laiſſe cette matiere à éclaircir par d'habiles Chirurgiens; il me ſuffit d'avoir indiqué, dans ce genre & dans pluſieurs autres, un nouveau moyen de perfectionner la noſologie: quant à la perfection de chaque genre en particulier, elle ne peut pas être l'ouvrage d'un ſeul homme, ni peut-être d'un ſeul ſiecle.

*Fin du neuvieme Volume.*

# TABLE
## *DES ORDRES*
## ET GENRES DE MALADIES

*Contenus dans ce neuvieme Volume.*

## ORDRE TROISIEME.



## ORDRE QUATRIEME.



## ORDRE CINQUIEME.

## ORDRE SIXIEME.



## ORDRE SEPTIEME.



*Fin de la Table du neuvieme Volume.*